

LE
MEDECIN
DES RICHES
ET DES PAUVRES.

FRANCISCI PORTI

CRESPEIENSIS VALESII,

MEDICIQUE PARISIENSIS

MEDICA DECAS,

In qua morborum omnium ;
signa, causæ, remediaque
dilucide expenduntur.

OPUS TRIGINTA ANNORUM,

Lectu perjucundum ob metrum, &
ad praxin utilissimum.

LUTETIÆ PARISIORUM,

Apud LAURENTIUM D'HOURY, viâ
Jacobæâ, juxta Fontem S. Severini, sub
signo Spiritûs-Sancti.

M. DC. XCIV.

Cum Approbatione & Privilegio Regis.

infirmeria de St Denis

LA DECADE DE MEDECINE, OU LE MEDECIN

Des Riches & des Pauvres.

Expliquant les signes, les causes & les remedes des Maladies.

Composé en Vers Latins par FRANÇOIS DU PORT, *Medecin de Paris.*

Nouvellement mis en Vers François par par Mr DU FOUR, Docteur en Medecine, Conseiller & Medecin du Roy.

Ex libris *Deus nobis hæc otia fecit.* *monasterij S.ti dionysij in francia 1808*

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, ruë S. Jacques, devant la Fontaine S. Severin, au Saint Esprit.

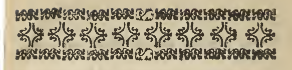
M. DC. XCIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

OPERIS DEDICATIO
CHRISTO.



ATE *Patris summi, superâ quùm sede relicta*
Visus es humanâ facie, mirisque notasti
Prodigijs te principium, verumque tonantem,
Auditum surdis, orbatis lumine visum
Restituens, iterumque jubens se reddere vitæ,
Quos stygio mors atra priùs damnaverat orco:
Indè trucis domitor lethi, cacodæmonis, orbis,
Inclusos Erebo priscos in summa vocasti
Sydera, fecistique tuo gaudere triumpho:
Quantus in humanos tuus ardor, amica voluntas
Quanta foret, patuit. Ferus hinc, amensque putandus
Mortalis, tibi qui laudes ac dona recusat:

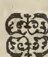


INVOCATION
A
JESUS - CHRIST.



ILS du Pere Eternel, qui vint pour nous des Cieux :
Qui te montrant un Dieu par tes faits glorieux,
Rendis l'oüie aux ſourds, aux aveugles la veuë,
Et qui reſſuſcitas les morts à ta venuë :
Toy qui domptant la Mort, & le Monde & l'Enfer,
Tu ſauvas les Captifs, & les fis triompher :
Que d'ardeur, que d'amour pour nous fis-tu paroître ?
Loin le fier, l'inſenſé qui ne te veut connoître,
Et ne daigne t'offrir ce qu'il a de plus beau,
Ses honneurs & ſes dons par delà le tombeau :

Idque negat quod habet pulchrum. Sunt munera certè
Parva hominis collata Deo, qui possidet omne
Quod tellus, quod pontus habet, quod in aëre vasto est,
Quodque polo. Sed tu mentes, non dona requiris.
Hinc ego, pæoniâ cicini quæ nuper in arte
Dogmata, jam multos quæsita labore per annos,
Mente tibi latâ voveo. Da, maxime Regum,
Hoc opus ut perstet, querulos soletur & ægros:
Cumque tuis per te donetur laurea Vati.



L'Autheur declare ſa pensée, & invite le Lecteur à lire ſon Ouvrage.

QUE le Soldat combatte, & vante ſur la Terre,
Grecs, Allemans, François, les Eſpagnols en guerre:
Que ceux qui n'aiment rien que carnage & qu'horreur,
Exaltent les combats qui donnent la terreur.
Pour moy je n'aime point ni boucliers, ni fléches,
Trompettes, ni clairons, canons, mouſquets, ni méches.
La paix ſainte me plaît, & cét art ſi ſçavant
Qui d'un corps moribond fait un homme vivant:
C'eſt pourquoy j'entreprens cette docte partie,
Qui marque la douleur, & la rend amortie,

Quæ facit ut gravibus morbis attrita leventur
Corpora, & is redeat qui fuit antè vigor.
Huc ades, ô, sanos quicunque tibi exigis annos,
Hacque, redux ut sit longaque vita, lege.



Nos genus electum; Christi nos sacra propago;
Linquamus veterum turpia more patrum.

Authoris mens, & ad Opus evolvendum invitatio.

Bella gerat miles, Graiosque extollat in armis,
Germanos, Gallos, Hesperiosque duces.
Bella probent isti, quibus ira & jurgia Cordi,
Factaque civili sanguine pinguis humus.
Non tuba, non litui, non rauca tonitrua Martis,
Non clypei ardentes, telaque grata mihi.
Pax mihi sancta placet, placet ars quæ proroget ævum,
Pallentesque animas ex Acheronte trahat.
Hinc mihi suscipitur pars describenda, dolorem
Quæ notat, & querulos non sinit esse dies.

Ah ! nos biens ne ſont rien ſur la Terre &
ſur l'Onde,
A ton égard, ô Dieu ! le ſouverain du
Monde.
Mais ta bonté, Seigneur, ne demande de
nous,
Non des riches preſens, mais des cœurs qui
ſoient doux.

Ainſi d'un cœur joyeux à ta Bonté divine,
Je conſacre aujourd'huy toute la Medecine,
Que je me ſuis acquiſe à la longueur des ans,
Et que j'ai compoſée en Vers depuis un tems.
Grand Dieu ! reçois-là donc, & fais que cét
Ouvrage
Serve contre tous maux, & dure d'âge en
âge :
Et pour tous mes labeurs, fais-moy goûter
au Ciel
Avec les Bien-heureux une douceur ſans fiel.



Qui détourne de nous les jours les plus fâcheux,
Et qui de languiſſans, nous rend plus vigoureux.
Toy qui veux vivre ſain, lis donc ma Poëſie,
Et goûte longuement en ſanté cette vie.

APPROBATION.

JE ſouſſigné Conſeiller du Roy, Medecin de la feuë Reine, & de la Chancellerie, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris : Certifie avoir lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, *La Decade de Medecine en Vers Latins & François, &c.* Dans lequel Livre j'ay trouvé une Pratique fondée ſur de bons principes, & conforme aux regles les mieux reçûës dans la Medecine. C'eſt le témoignage que je me ſens obligé d'en rendre au Public. Donné à Paris, ce 17. Janvier 1691.

Signé, BOURDELOT.

Extrait du Privilége du Roy.

PAR Grace & Privilége du Roy donné à Versailles le 5. Février 1691. Signé, DUGONO: Il est permis à LAURENT D'HOURY, Marchand Libraire, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Decade de Medecine, ou le Medecin des Riches & des Pauvres, &c.* pendant le temps de six années, à compter du jour qu'il sera achevé d imprimer : Deffenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, de contrefaire ledit Livre, ni d'en vendre d'Impression étrangere, ou autrement, à peine de trois mil livres d'amande, &c.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 25. *Février* 1691.

Signé, P. AUBOÜYN, *Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le huitiéme May 1694.

LA DECADE

LA DECADE DE MEDECINE, OU LE MEDECIN DES RICHES ET DES PAUVRES.

A



FRANCISCI PORTI

CRESPEIENSIS VALESII MEDICIQUE PARISIENSIS MEDICÆ DECADOS

LIBER PRIMUS.

PRÆFATIO.



ERT *animus varios hominum tentare recessus,*
Et clausos in eis piceâ caligine morbos,
Quosque suis signis causisque efferre sub auras,
Hisque vias cunctis faciles aperire medendi.
Sed mihi mens est sola, meum, DEUS, *assere carmen,*
Daque tuo validas præsenti numine vires,



LA DECADE DE MEDECINE DE FRANÇOIS DU PORT

Medecin de la Faculté de Paris.

Nouvellement mise en François.

LIVRE PREMIER.

PREFACE.



E vais examiner les differens ressorts,
Et les maux plus cachez que renferment nos corps :
Mais je veux mettre au jour leurs causes & leurs signes,
Pour les vaincre aisément par remedes insignes :
Grand Dieu ! c'est mon desir, seconde mon dessein,
Accorde à ton Poëte un secours plus qu'humain ;

Namque quod immensum patuli complectitur orbis,
Hoc nostrum breve corpus habet: nec quicquid in illo
est
Aut hoc scire licet, nisi te, qui conditor horum
Mirus es, & solus nosti abdita quæque magistro.
Tu solus teneris medicam vim suggeris herbis,
Eque mari, tellure, polo, mortalibus ægris
Cuncta salutiferâ largiris munera dextrâ.
Te duce nunc ergo, fore quod precor utile multis
Ordiar, hoc & opus fausto molimine claudam.

Signa perfectæ sanitatis, ejusque causæ.

CAPUT PRIMUM.

QUISQUIS *in arcanum descendit Apollinis antrum:*
Thebigenæque senis nitidis è fontibus haurit,
Arceat ut querulos humano è corpore morbos,
Inquirat primùm causas ac signa salutis.
Namque salus scopus est, in quo medicina quiescit.
Floridus ergò color, facilis spiratio, sensus
Integer ac motus, pulsusque sine ordine nunquam
Tactus, & à placido lux non ingrata sopore.
Vesicaque serum mediâ consistere formâ
Quod solet, & flavo perfundi sæpe colore.
Idque quod excludit solers natura per alvum
Molle, figuratum, nec tetri ullius odoris.
Denique quæque suæ sic libera functio parti,
Sit dolor ut nullus qui sese expandat in artus,
Sanorum sunt ista notæ, contraria morbi.

Car nôtre petit corps eſt l'abregé du Monde,
Il comprend ce qu'on voit dans l'air, la Terre & l'Onde,
Et ſans le Createur tout ce qui s'y peut voir,
Des Eſprits les plus grands ne ſe peut concevoir :
Tu donnes la vertu de guerir à nos plantes,
Et tu tires des mers pour nos douleurs preſſantes
De la Terre & des Cieux ce qui rend l'homme ſain,
Et tu nous élargis ces preſens de ta main.
Je vais donc commencer, anime mon courage,
Et fais qu'heureuſement j'acheve cét Ouvrage.

Les ſignes & les cauſes d'une parfaite ſanté.

CHAPITRE PREMIER.

QUI veut ſe promener dans le ſacré vallon,
Et puiſer à longs traits l'eau * du fils d'Apollon,
Qu'il s'arrête à ſonder les maux les plus inſignes,
Et voir de la ſanté les cauſes & les ſignes.
Car la ſanté parfaite au corps de l'animal,
De l'art des Medecins eſt le but principal:
Donc un jugement ferme, une couleur vermeille,
Reſpirer aiſément, un pouls bon à merveille,
Le mouvement, le ſens dans leur integrité,
Un paiſible ſommeil, un réveil de gayeté,
L'urine ſouvent jaune & bonne en conſiſtance,
L'excrément rond & moû ſans que l'odeur offence ;
Enfin un corps robuſte, & qui fait librement
Toutes ſes fonctions ſans douleur ni tourment,
Sont ſignes de gens ſains & d'une longue vie.
Les ſignes oppoſez marquent la maladie ;

* *Eſculape.*

Causa boni tanti jecur est, quo purus in omnes
Sanguis abit partes, & eis alimenta ministrat.

Evæmiæ, seu bonitatis sanguinis, & Polyæmiæ, seu Plethoræ signa causæque.

CAPUT II.

SANGUIS *ubi bonus est, & in hoc symmetria quadam*
Humorum, facies apparet læta, ruborem
In niveo candore gerens, ut rubra videntur
Lilia mixta rosis, mens est tranquilla, vigorque
Corporis, in placido rident spectra omnia somno.
Vena quidem plena est, plenoque arteria motu
Pulsat, & à multo carnosa est sanguine moles,
Nil tamen in vitio est. Sed ubi Plethora, dolor fit
Ponderis obtusus, roseo distenta cruore
Vena premit, gravitasque omnes incumbit in artus.
Sudor ab incessu citò fit, gravis atque profundus
Somnus habet, facies rubicunda ut purpura turget.
Plenior est, magnusque, manumque ferire suetus
Pulsus, & à minimo sequitur dispnæa labore.
Brachia, crura, manus, & carnea quæque tumescunt,
Vena resecta levat, tenuis potusque, cibusque.
Pronus in hunc habitum est juvenis, hilarisque ruborem
Qui gerit in vultu, cui naturâque ciboque
Vena tumet, facilis somnus, sine vita labore,
Cor, jecur & sanum, quod fons opifexque cruoris
Adjuvat & tempus vernum, Zephyrique tepentes,
Et solitum sumi solvens mœrore falernum.

Le foye en eſt la cauſe en faiſant un bon ſang,
Qui coule & qui nourrit chaque choſe à ſon rang.

Les ſignes & les cauſes de la bonté du ſang, & de la repletion.

CHAPITRE II.

Le bon ſens des humeurs marque la ſimmetrie,
Le viſage eſt gay, rouge, & le blanc y varie,
Et la nature joint pour rehauſſer le prix,
La rougeur de la roſe a la blancheur du lys:
L'on eſt paiſible & fort, les ſonges ſont de joye,
Vénes & pouls ſont pleins, & du bon ſang du foye.
Le corps eſt plus charnu, quoiqu'il ne peche pas:
Mais quand il eſt replet, l'on eſt peſant & las,
La douleur lourde vient, le ſang enfle la véne,
Le ſommeil eſt profond, la ſueur ſort ſans peine;
L'on eſt rouge, & le pouls eſt grand, plein, & bat fort,
L'on ne peut reſpirer quand l'on agit d'abord;
Mains & bras ſont enflez, & les cuiſſes de même,
Et toutes les chairs ſont d'une groſſeur extrême;
La ſaignée en ce cas exempte de danger,
Et la diete auſſi dans le boire & manger.
Un jeune homme joyeux & rouge outre meſure,
Qui prend trop d'alimens, & qui de ſa nature
A les vaiſſeaux gonflez & n'a ſouci de rien,
Qui ne s'exerce point & qui repoſe bien,
De qui le cœur eſt ſain, & qui porte un bon foye,
Grand ouvrier du ſang & qui par tout l'envoye,
Eſt ſujet à ceci? mais Zephyrs & Printemps,
Et même le vin pur cauſent ces accidens.

Flavæ Bilis exuperantis signa causæque.

CAPUT III.

Quum superat bilis, similis color ićter icorum est,
Sicca cutis, solitusque in ea calor acer & urens
Admotam mordere manum: caro subdita pauca,
Effera mens, ultrix, subitam proclivis in iram,
Et brevis implacidusque sopor, vehemensque, frequensque:
Plenaque sentitur compresso arteria carpo.
Acre avi renes lotium flavumque profundunt,
Cui sit hypostbaseos minimum. Si pustula fœdat
Ulla cutem: vel si vomitu motuve per alvum
Sordida fœx manat, croceo micat illa colore.
Frigida & uda juvant, & quum se felle repurgat,
Fert facilè id natura, levamen & utile sentit.
Pronior in bilem vigil est, raroque cibari
Qui solet & parcè, qui se mœroribus implet:
Vir, juvenis, calido cui degit in aëre crebrò,
Qui calidus siccusque fuit simul haud ut auras.
Qui sese exercet nimium, nec ut ante solebat,
Sponte vel arte potest remorantem excludere bilem.



Les marques & les causes de l'abondance de la Bile jaune.

CHAPITRE III.

L'On est jaune en couleur lorsque la bile abonde,
La peau devient tenduë & seche & toute immonde,
La châleur picque & brûle en y portant la main,
On est maigre, on est prompt, on se vange soudain;
Le sommeil est plus court avec inquietude,
Le pouls frequent est plein & violent & rude,
L'urine est acre & jaune, a peu de sediment,
Les pustules du corps & tout autre excrément
Sont d'une couleur jaune; & le froid & l'humide
Soulagent aussi-bien que la bile qu'on vuide:
L'homme qui toûjours veille & se nourrit de peu,
Qui mange rarement & s'attriste en tout lieu,
Qui respire un air chaud, & qui dans sa jeunesse
Est chaud de sa nature & plein de secheresse,
Et qui travaille fort sans purger cette humeur,
Est souvent attaqué des traits de sa fureur.

Melancholiæ dominantis signa, causæque.

CAPUT IV.

FUscus *ei color est nigrâ qui bile redundat,*
Corporis & gracilis totius & arida moles.
Horridus aspectus, vaga mens, non garrula lingua.
Ingenium solers, & mœror acerbus, & horror
Exanguis, trepidusque, pavor qui nocte silenti
Sævior, exagitat pullâ sub imagine mentem.
Sæpe canina viget, citò nec sedatur orexis,
Et ructus fiunt acidi, pulsatio rara
Lentaque: quodque serum madidis à renibus exit
Albicat ac tenue est, interdum livet: & atrum
Meijtur & crassum. Cutis est vitiligine nigra,
Aut scabie conspersa. Hæmorrhois exit in ano,
Vel varix in crure, tumens in sede marisca,
Cancer-ve in mammis. Cibus hic qui flatibus implet
Noxius: Euchymus bonus est, illimis & unda
Plurima, quæ tenui fuerit permixta lyæo.
Pharmacaque illa juvant, ducunt quæ nigra per alvum.
Cui siccum gelidumque jecur cum Corde, Lienque
Debilis obstructusque, huic humor adustus abundat,
Assiduis ut qui curis vigilique severus
Incumbit studio, superos ut mente capessat,
Terrenis-ve inhiet rebus: qui vina propinat
Crassa & rubra: cibo qui sese & carne saginat

Les signes & les causes de la Mélancolie qui domine.

CHAPITRE IV.

L'HOMME mélancolique est de couleur obscure,
Son corps est grêle & maigre & sec de sa nature;
Il ne parle que peu, son regard est affreux,
Son esprit vagabond est des plus vigoureux;
Il tremble de froidure, & la peur le tourmente,
La tristesse, la nuit, lui donne l'épouvente;
Un appetit canin le gêne frequemment,
Où la faim cesse peu, son pouls est rare & lent,
Ses rôts ont de l'aigreur, son urine est blanchâtre,
Et subtile ou livide, & tantôt est noirâtre;
Elle est même épaissie, & son corps confisqué,
De galle & lépre noire est souvent attaqué;
Hémorroïde, fic, & cancer, & varice,
Et l'aliment venteux lui portent préjudice;
Le vin subtil trempé, la viande d'un bon suc,
Augmentent la vigueur du malade caduc,
Et les medicamens ne lui peuvent rien faire,
S'ils ne purgent par bas l'humeur atrabilaire:
Que s'il est sec & froid & du foye & du cœur,
Et s'ils sont pleins tous deux de cette noire humeur,
Ou la ratte est bouchée, ou bien est affoiblie;
C'est pour lors qu'il ressent plus de mélancolie.
Le vigilant, l'actif, ou bien le studieux,
Le chagrin & l'avare, ou le devotieux,
Celui qui boit un vin rouge & plein d matiere,
Ou qui mange une viande & salée & grossiere;

Terrestri sale condita : cui nulla per anum,
Nec cruris venas, uteri neque nigra ferantur :
Præcipue si quis senior, si frigidus annus,
Aut calidus siccusque, & inæquales autumni.

Signa causæque phlegmatis, seu pituitæ dominantis.

CAPUT V.

QUUM *pituita gravat, facies cum corpore toto*
Albicat, interdùm livet, plumbive colorem
Fœda refert, mollis cutis est & frigida tactu.
Corporis ampla tumet moles pinguedine laxâ,
Mollescit parvo lentoque arteria pulsu.
Albet id aut livet quicquid vesica profundit,
Nunc tenue, & crassum modò, confusumque, quod ima
Parte sui multum est. Vomitu motuve per alvum
Erumpit pituita, madoreque corpus inerti
Diffluit, hique vigent qui sunt à phlegmate morbi.
Mens hebes est, sensusque gravis, somnusque profundus.
Nubis hyperboreæ, vel aquæ sunt plena tumentis
Somnia, tardi sunt obeunda ad munia gressus.
Phlegma subire vias queis se natura repurgat
Utile, conveniunt calidi potusque cibique.
Naturâ jecur humidius, Cor, atque Cerebrum,
Frigidiusque parit numerosum phlegma, notusque.
Deses vita, frequens somnus, cibus humidus, usus
Creber aquæ, acris hyems, senium, gula, vitaque in udo
Acta solo, gelidoque diu consueta sub axe,

Et

Un homme ſans varice, & la femme ſans mois,
Ou ſans hémorroïde, en ſont preſqu'aux abbois,
Sur tout quand ils ſont vieux & l'Automne inégale,
Ou que le tems eſt froid & l'année Eſtivalle.

Les ſignes & les cauſes de l'abondance de la Pituite.

CHAPITRE V.

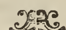
QUAND l'homme eſt pituiteux, ſon viſage & ſon corps
Sont blancs, ou ſont obſcurs, ou plombez au dehors;
Sa peau froide au toucher eſt molette & mal-ſaine,
Son corps eſt gros & rond, plein d'une graiſſe vaine,
Son pouls mol eſt petit, il bat fort lentement,
Son urine eſt livide & blanche extrémement,
Son hypoſthaſe au fond eſt quelquefois groſſiere,
Et tantôt eſt ſubtile, ou trouble avec matiere:
Il vomit la pituite, il la jette par bas,
La ſueur l'incommode & le rend vain & las;
Il eſt ſujet aux maux qui viennent de pituite,
L'eſprit eſt émouſſé, les ſens peſent enſuite,
Le ſommeil eſt profond, il ne ſonge que d'eaux,
Et ſi le phlegme coule, il ſouffre moins de maux;
Il eſt lent à tout faire, & doit pour nourriture
Uſer d'alimens chauds pour dompter la froidure.
Cœur & foye & cerveau cauſent le phlegme lent,
Vents du Midy, pareſſe & le ſommeil frequent,
Boire ſouvent de l'eau, la viande trop liquide,
L'hyver, & la vieilleſſe, & la demeure humide,
La débauche exceſſive, & le phlegme arrêté,
Qui ceſſe de ſortir dans cette infirmité

Et cessans quæ per nares alvumque solebat,
Per sputum vomitumque priùs pituita moveri.

Humoris aquosi notæ causæque.

CAPUT VI.

SI liquidæ dominentur aquæ, color omnis abibit
Floridus, inque genis & vultu luridus omni
Pallor erit, mollisque in eis, manibus pedibusque
Assurget tumor, & digito pars tacta prementi
Cedet, in affectu veluti qui dicitur hydrops.
Abdomenque tumens interdùm mole, meantis
Ac remeantis aquæ sonitum dabit: humor aquosus
Effluet in renes, & laxam crudus in alvum.
Mollis erit pulsus tardéque movebitur: idem
Parvus erit, rarus, tenuique liquore madebit
Alba cutis, sine tussi erit & sputatio multa,
Mens hebes & sensus, sopor ut quum phlegma redundat.
Causa mali Jecur obstructum durum-ve, Lien-ve
Debilis obstructus-ve, aut scirrho durus ut Hepar:
Ventriculus-ve cibos gelido præ frigore pravè
Conficiens, nimiusque cibi potusque madentis
Usus, in his quibus est imprimis grandius ævum.
Si quis & assolitus sudor, vel aquosus ab alvo
Qui fluit ante fluor cessat, neque potibus exit
Respondens urina, serum consurgit & hydrops.

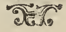


Par nez, par crachement, vomissement & selle,
Font qu'une telle humeur devient universelle.

Les signes & les causes de l'humeur aqueuse.

CHAPITRE VI.

UN corps où l'eau domine, a mauvaise couleur,
L'on voit sur son visage une extrême pâleur,
Mains & pieds sont enflez, & la marque y demeure,
Comme en l'hydropisie, & l'eau flotte a toute heure,
Enfle le ventre, & sort par reins & fondement;
Le pouls petit est rare, ou bien molet & lent,
La peau blanche est plus moite, on crache sans qu'on tousse,
L'on dort, l'esprit est lourd, le sentiment s'émousse.
La cause est foye ou ratte, ou bouchez ou schirreux,
Ou bien un estomac, ou debile ou frilleux,
Qui ne peut, comme il faut, cuire la nourriture,
Trop de viande ou boisson d'une humide nature,
Ou trop froide de soi dans un âge avancé;
La sueur ordinaire ayant aussi cessé,
La grande diarrhée au ventre retenuë,
L'urine qui s'arrête, ou qui se diminuë,
Ou qui ne répond pas à ce que l'on a bû,
Rendent l'homme hydropique & presque sans vertu.



Flatus dominantis notæ causæque.

CAPUT VII.

TENSIVI *Colum, flatu dominante, dolores*
Ventriculumque premunt, corpusque per omne vagantur:
Fit ructus crepitusque frequens, tinnitus & auris:
Palpitat & membrum, celerique per aëra motu
Creditur in somnis tonitru-ve, aut turbine ferri.
Quem creat humore ex crudo calor, haudque resolvit
Imbellis nimium, turbas ita concitat amens,
Corpora distendens quorum cavitate moratur,
Ut solet aolijs inclusus ventus in antris.

Imminentis morbi signa, causæque.

CAPUT VIII.

SI *præter solitum macies, aut corpus obesum,*
Aut calor aut gravitas, aut somnia plena tumultus,
Eque levi somno sopor, aut cutis ulcere fœda est,
Fertur & in pectus, cervicem, crura, genu-ve
Sudor iners, animus languet, fit debile corpus,
Et dolor aut oculos tenet, aut præcordia, pectus,
Aut capitis venas, horror-ve perambulat artus,
Spiritus aut gravis est, repetitus-ve oris hiatus,
Affore prædicas, vel adesse in limine morbum.
Exuperat quia tunc humor nimius-ve, malus-ve.

Les signes & les causes des Ventositez.

CHAPITRE VII.

Les vents errans au corps excitent la colique,
Et douleur d'estomac qui le gêne & le pieque ;
Ils sortent haut & bas, l'oreille tinte fort,
Un membre est convulsif, & l'on croit quand l'on dort
Qu'on vole dans les airs, qu'on va comme le foudre.
Une foible chaleur qui ne se peut résoudre,
D'une humeur cruë a fait ces flatuositez,
Qu'un corps rond & gonflé tient dans ses cavitez ;
Ainsi que les vents sont prisonniers dans la terre,
Que dans ses vastes creux tous les jours elle enserre.

Les signes & les causes d'une maladie prochaine.

CHAPITRE VIII.

Si l'on est maigre ou gras, trop chaud ou trop pesant,
Si les songes sont pleins d'un trouble déplaisant,
Si l'assoupissement vient du peu qu'on sommeille,
Ou si la peau s'ulcere, ou quand l'on dort ou veille,
Col, cœur, cuisses, genoux sont moites de sueur:
Si l'esprit & le corps, tête, yeux, entrailles, cœur
Sont mal ; ou si l'on bâille, ou suffoque, ou l'on tremble,
L'on est, ou l'on sera malade, ce me semble.
La cause c'est l'humeur qui peche en quantité,
Et mauvaise de soi, dont l'on est maltraité.

Signa febrilis acceſſionis, ejuſque cauſæ.

CAPUT IX.

INCIPIT & febris, gelido ſi frigore corpus
Contrahitur, naſuſque riget, tuſſiſque recurrit;
Viſ ue labat, capitiſque dolor, vomituſque, ſoporque
Obſidet, atque latens negat altum arteria motum.
Os hiat interdùm, manus utráque panditur. Horum
Cauſa calor ſubitò ima petens, geminanſque calorem
Internum, ac nudans externas frigore partes.

Augmenti ſigna, cauſæque.

CAPUT X.

AUGETUR, ſi febris abeſt, tepidoque calori
Cedit, & æqualem ſolitus retinere tenorem
Pulſus, inæqualis fieri majorque videtur.
Quæ fiunt, quia ſe calor intùs ad extima ſenſim
Explicat, hinc pulſus micat, & tepor exit in artus.



Les signes & les causes d'un accés de fiévre.

CHAPITRE IX.

LA fiévre commençant, l'on tremble, le nez gèle,
L'on dort, la tête fait une douleur cruelle,
L'on touſſe, on eſt ſans force, on vomit, on s'étend,
L'on baaille, on a le pouls & petit & moins grand.
La cauſe eſt la chaleur qui retourne au plus vîte,
Et ſemble dans le corps prendre auſſi-tôt la fuite,
D'où l'on ſent au dedans redoubler la chaleur,
Et s'accroître au dehors une extrême froideur.

Les signes & les causes de l'accroiſſement de la fiévre.

CHAPITRE X.

L'Accroissement ſe fait lorſque la fiévre abſente.
Cede à la chaleur tiede, & qui n'eſt point preſſante,
Et que le pouls auſſi qui battoit reglément,
Devient grand & n'a plus ſon égal mouvement.
C'eſt ce qui fait dans nous la chaleur étrangere,
Qui petit-à-petit au dehors eſt plus fiere,
D'où le pouls qui s'émeut enſuite bat plus fort,
Et la tiedeur aprés par tous les membres ſort.

Signa ſtatus & cauſa.

CAPUT XI.

Sin vigor eſt, corpus calor igneus omne percur-rat.
Quæque minùs viguêre priùs ſimptomata, cul-men
Sævitiæ ſummum retinent. Perit inque vigore,
Viribus aut præſtans morbum ſupereminet æger.
Inclyta quandoquidem gemini fit pugna caloris,
Quo perit externus, minor eſt ſi noxius humor:
Sin major, noſter calor & natura fatiſcit.

Signa communia febrium & cauſæ.

CAPUT XII.

Sæpius hic capitis dolor eſt, ſitis, arida lin-gua
Scabráque, ſingultus, jactatio corporis, æſtus,
Nauſea, lapſáque vis, vomitus, privatio ſomni,
Lumborum gravitas, anorexia, mentis & error,
Icterus, augurij, niſi lux jam ſeptima, pravi,
Et guſtus malè gratus, & imis faucibus hærens
Aſperitas, malè fit quæ deglutitio, ventris
Profluvium, rigor & dyſpnæa, oppreſſio ſudor,
Quæ vario motu bilis, calidique vaporis
Attactu fiunt, & edacis viribus ignis.

Les signes & les causes de l'état de la fiévre.

CHAPITRE XI.

LA fiévre dans l'état le feu par tout s'allume,
Les simptomes sont grands plus qu'ils n'ont de coûtume,
Lors on meurt, ou guerit si l'on est vigoureux,
Puisque les chaleurs font un effort toutes deux,
Où l'externe perit si peu d'humeur nuisible,
Dont le corps est gêné, cause ce mal paisible :
Mais si l'humeur abonde, on sent que la chaleur
Et la nature aussi manquent dans la vigueur.

Les signes & les causes des fiévres, en général.

CHAPITRE XII.

LA tête ici fait mal, la langue est séche & rude,
Soif, chaleur & hocquet, nausée, inquietude,
Vomissement, foiblesse & pesanteur de flanc,
Veilles, réve, & dégoût dans la fiévre ont leur rang :
La jaunisse qui vient n'a rien que de terrible,
Mais le septiéme jour elle n'est point nuisible ;
L'on sent une rudesse à la gorge, au palais,
L'on ne peut avaler, l'on a le goût mauvais,
L'on devient oppressé, le cours de ventre gêne,
L'on süe & l'on a froid, & l'on respire à peine.
Le mouvement divers d'une chaude vapeur,
Et la bile & le feu causent cette langueur.

Signa declinationis febrilis, ejuſdemque cauſa.

CAPUT XIII.

Qum verò querulæ ſit declinatio febris,
Tunc omnis ferus ardor abit, placidéque movetur
Pulſus, & inſani deterrima quæque vigoris
Signa retuſa cadunt, natura cuncta regentis
Imperio, quo tuta ſalus ſperabilis ægro.
Nullus enim propriâ morbi ratione perire
Declinante poteſt morbo. Poſitóque vigore
Si quis obit, novus affectus fuit, aut gravis error
Commiſſus, quo vitalis reſoluta facultas.
Declinat ſed ob id febris, quia pulſa vigore eſt
Portio materiæ peccantis multa per alvum,
Sudores lotium-ve, ut ſi ſupereſſe videntur
Relliquiæ, facilè has vincat natura pepaſmo.

Signa cauſæque morbi ſalutaris.

CAPUT XIV.

Cesserunt morbi furiæ, & manifeſta ſalutis
Spes fulget, modicè quandò ſua crura reducit,
Inque latus dextrum lævumque volubilis æger
Vertitur, atque die vigil, atra nocte quieſcit,
Nec labor à ſomno eſt, ſed ab hoc deliria ceſſant.

Les ſignes & les cauſes du declin de la fiévre.

CHAPITRE XIII.

La fiévre déclinant, la grande chaleur ceſſe,
Le pouls devient plus doux, peu de choſe l'oppreſſe,
Et la Nature vainc les ſimptomes fâcheux,
D'où le malade aprés paroît plus vigoureux :
Ainſi l'on ne meurt point quand la fiévre décline,
Et ſi quelqu'un y meurt, un autre mal domine,
Ou l'ayant maltraité dans le tems qu'il guerit,
La faculté vitale & ſuccombe & perit.
Mais le déclin du mal vient quand de la matiere
Une bonne partie a coulé par derriere ;
Car nature aiſément reprenant ſa vigueur,
Cuit ce qui reſte aprés d'urine & de ſueur.

Les marques & les cauſes d'une maladie ſalutaire.

CHAPITRE XIV.

Quand le mal s'adoucit, que l'on ait eſperance
Que l'on verra bien-tôt la fin de ſa ſouffrance,
Sur tout ſi le malade a pieds, cuiſſes & bras,
Qui ſoient moderément étendus dans les draps,
Si ſur les deux côtez aiſément il ſe couche,
S'il n'y ſouffre aucun mal dans le tems qu'on le touche,

Febrilisque calor, sitis ac dyspnaa remittit,
Sputáque liberiùs calido de pectore cedunt,
Et quatiunt madidum sternutamenta cerebrum.
Quùm ratio sibi constat: ut & sibi constat orexis,
Et non immitis facilis tolerantia morbi est,
Integer & pulsus, faciésque simillima sana.
Quùm molles calor aqualis spatiatur in artus,
Inque cutim sudor tepidus diffunditur omnem
Febrilem ardorem solvens, hypochondriáque unâ
Mollescunt, nec in his dolor est, ventrisque videtur
Plana cutis, vomitúque simul cum phlegmate bilis
Rejicitur. Nec spem matula conclusa midorem
Hac urina dabit, cujus sit hypostbasis alba,
Lavis & aqualis. Sed & excrementa levamen
Significare solent declivem missa per alvum,
Mollia si fuerint, connexa & russa colore.
Sic nihil his superest, quod non natura domarit.
Causa aut natura vigor est, proba-ve ipsa jacentis
Temperies, facilis vel coctu noxius humor.

Periculosi morbi signa, causæque.

CAPUT XV.

AFFECTUS *gravis est, ubi torret & exedit ignis*
Inter ora vorax, atque exteriora gelantur.
Carnosumque genus subitò macilescit, & ager
Pus spuit, erigiturque, auras ut captet hiando:
Aut nimium vigil est, nimióque sopore gravatur,
A vomitu patitur singultum, oculique ruborem,
A somno metuitque, horret sudore profuso.
Cruribus expansis manibúsque cubare supinus
Assolet,

S'il veille sans douleur lorsque le Soleil luit,
S'il dort facilement pendant toute la nuit,
S'il est à son réveil sans travail ni délire,
S'il n'a fiévre ni soif, crache bien & respire,
S'il a bonne raison, s'il éternuë, a faim,
S'il endure aisément son mal rude ou benin,
S'il a le pouls entier & la face pareille
A l'homme vraiment sain d'une couleur vermeille;
Si le corps a par tout une égale chaleur,
Si la fiévre, ou le mal, cesse aprés la sueur;
S'il a les côtez mous, si tout est là tranquile,
S'il a le ventre plat, s'il vomit phlegme ou bile,
Si son urine est belle, & si les sedimens
Sont blancs, unis, égaux; & si les excrémens
Sont mous, jaunes, liez, quand ils sortent du ventre;
Ainsi la Nature a tout dompté dans son centre.
Ce qui cause ceci c'est le temperament,
La Nature puissante agissant fortement,
Et la fâcheuse humeur qui le pouvoit détruire,
Qui cependant estoit assez aisée à cuire.

Les signes & les causes d'une maladie perilleuse.

CHAPITRE XV.

La maladie est rude & dangereuse au corps,
S'il brûle par dedans, & s'il gele au dehors,
S'il maigrit tout d'un coup, si debout il respire,
S'il crache un pus, s'il dort, s'il veille, est en délire,
Si le hocquet succede aprés avoir vomi,
S'il a rougeur aux yeux, & quand il a dormi
S'il suë & tremble & craint, si sur le dos il couche
Pieds & mains étendus, si la plainte à la bouche

Assolet, assiduéque trucem tolerare dolorem
Lugubri se voce refert. Neque damna sequuntur
Inferiora, vides si quando hypochondria tendi.
Si nova quùm febris, fera mens à sede movetur,
Dentibus & scabris viscosus lentor adhæret:
Exurensque calor capiti est manibusque, sed imo
Sentitur ventri frigus laterique molestum.
Sunt lacrymæ invitæ, febris irrequieta, frequensque
Spiritus & vehemens, vomitus sincerus & album
Si lædit phrenesis lotium: aut si furfuris instar
Aut fili sedimen retinet: penitusque repressa,
Aut nimio in febri est alvus furibunda fluore.
Prava isthæc, quia cruda notant, nimium-ve calorem,
Quo molles uri partes, & viscera certum est:
Undè nisi citus occurras via proxima letho.

Morbi longi signa & causæ.

CAPUT XVI.

SIN *minùs hæc noceant, morbi mora longa sequetùr,*
Cujus erunt hæc signa. Calor modò corpus habebit
Nunc frigus, sudor-ve fluet cum febre, color-ve
Unus & alter erit, nec fiet marcidus æger.
Quæ modò pura fuit, bullas urina refundet:
Alba-ve subsident, & ab illis rubra sequentur,
Rubráque quæ fuerat modò, fiet hypostha sis alba.
Humores varij multique in corpore, motus

On l'oyt à tout moment d'une lugubre voix
Témoigner sa douleur, comme un homme aux abois;
S'il a les flancs tendus sans aller à la selle,
Ou le mal redoublant, s'il trouble la cervelle;
Si quelque humeur visqueuse est aux dents bas & haut;
Si tout le ventre est froid, & tête & mains ont chauds;
S'il pleure malgré lui, si la fiévre trop rude
Redouble d'heure en heure avec inquietude;
Si le souffle devient frequent & vehement,
Si tout ce qu'il vomit n'est mêlé nullement;
Si son urine est blanche, & si de phrénesie
Sa cervelle qui brûle en ce tems est saisie;
Ou si le sediment moins bon qu'il n'est mauvais,
Est comme filamens & comme son épais;
Ou s'il a dans la fiévre un cours de ventre horrible:
Car ces simptomes-là n'ont rien que de terrible;
Ils montrent l'humeur cruë, ou bien trop de chaleur,
Qui brûle tout le corps par une vive ardeur:
D'où je conclus ici, que si l'on ne le panse,
Il est prest de mourir plûtôt que l'on ne pense.

Les signes & les causes d'une longue maladie.

CHAPITRE XVI.

Le mal sera fort long, si ceci ne nuît pas,
Si l'on a chaud, puis froid, & si l'on paroît gras;
Si l'on suë avec fiévre, & si la couleur change,
Si tantôt elle est bonne, & tantôt est étrange;
Si l'urine étant pure a des bouteilles d'eau;
Si le sediment blanc devient rouge au vaisseau,
Et si de rouge aprés il est blanc de pituite;
Car un homme gêné n'en est pas si-tôt quitte.

Tàm varios pariunt. Ideò nisi tempore longo
Natura subigi hi nequeunt, nec Apollinis arte.

Criseos venturæ signa & causæ.

CAPUT XVII.

ANTE crisim currens variis nox aspera signis
Proditur, ut capitis, colli, stomachique dolore,
Comate, dyspnaâ, lachrymis non spontè profusis,
Obtuso sensu, spectris lucentibus, auris
Tinnitu, motu labij, lotióque retento.
Prævenit & tempus solitum, savóque rigore
Fervorem ingeminans accessio territat ægrum.
Hinc salit & clamat, vigil est, delirat, anhelâ
Conficiturque siti, nec spem putat esse salutis.
Spes tamen est medico, qui viderit ante vigorem
Cocta per urinas excerni plura, per alvum
Sputáque, nec vires præsenserit esse caducas.
Sed tanti motus geminus calor unica causa est,
Dum fovet impuros, retinetque in corpore succos
Externus, quos nativus calor evocat extrà
Sanguinis effluvio de nare, sero-ve citato
Renibus è patulis, vel apertis fæcibus ani,
Vel cute præ molli largo sudore madente.



Les divers humeurs causent ces mouvemens,
Que l'art & la Nature à guerir sont long-tems.

Les signes & les causes d'une crise future.

CHAPITRE XVII.

La nuit devant la crise est toûjours rigoureuse,
Mal de cou, d'estomac & tête douloureuse,
Le côme & les sens lourds nous la font esperer :
L'on pleure malgré soi, l'on ne peut respirer,
L'oreille tinte fort, l'urine est retenuë,
Les objets sont brillans & la lévre remuë :
L'accés prévient la crise en redoublant l'ardeur,
Epouvante un malade, & lui donne la peur ;
Il tressaut, veille, réve, a soif, halete & crie,
L'on n'en espere rien quoi qu'un Medecin die,
Quand devant la viguëur il a veu le crachat,
L'urine & l'excrément cuits dans un bon état,
Et qu'un pareil malade a pour lors eu la force
De faire avec le mal un genereux divorce.
Mais ce grand mouvement provient des deux chaleurs ;
L'étrangere retient ces impures humeurs,
Que fait sortir dehors la chaleur naturelle,
Soit par le sang du nez qui quelquefois ruisselle,
Ou les gros excrémens, l'urine & les sueurs,
Qui sortant par la peau terminent les douleurs.

Malæ criseos signa.

CAPUT XVIII.

ILLA *quidem, veniunt si forsitam indice nullo,*
Atque suis malè se purgavit facibus alvus,
Sputa malè & pectus rejecit: aquosaque renes,
Crassa-ve temporibus aut nigra aut fœtida primis
Dejecere, & vis moribundis vivida membris
Nulla micat, crisis est, subiti sed plena pericli.
Nam benè natura nunquam succedit, ubi vis
Deperit in morbis, & non nisi cruda videntur.
Sic prasina & viridis malè fit dejectio, pallens,
Russa nimis, livens, pinguis, spumosa cruenta,
Viscida, nigra. Malè & renes purgantur aquoso,
Et crasso tenuique sero, graveolente, nigroque.
Sputáque quæ pleno fervente in gutture, quæque
Non excluduntur facilè, & spumosa, rotunda,
Candida, quæque virent mala sunt. Mala pallida, nigra,
Flaváque sincerè solam referentia bilem.

Bonæ criseos signa causæque.

CAPUT XIX.

TUTA *crisis fiet, criticâ si luce movetur,*
Si vires adsunt, & blandi signa pepasmi.

Les signes & les causes d'une mauvaise crise.

Chapitre XVIII.

Certes, ces signes-là viennent sans nulle indice,
Lorsque le ventre plein n'a point fait son office,
Si l'on ne crache point, ou l'on pisse toûjours,
Infect, épais, ou blanc, ou noir les premiers jours,
Et si le corps mourant sans force vigoureuse,
Montre une crise forte, extrême & dangereuse :
Car cela ne vaut rien, si l'on est sans vigueur,
Et si la crudité se trouve dans l'humeur :
Ainsi la bile verte, ou bien l'érugineuse,
Une déjection rousse, pâle, écumeuse,
Livide, grasse, noire & gluante, & de sang,
Et les reins purgeant mal sont de ce même rang,
Avec l'urine épaisse, infecte, aqueuse, ou cruë,
Ou de couleur subtile, ou bien noire à la veuë ;
Et le crachat qui tient fortement au gozier,
Dans le tems qu'il est plein & chaud comme un brazier,
Ainsi que l'écumeux, le rond & le verdâtre,
Le blanc, le bilieux, le pâle & le noirâtre.

Les signes & les causes d'une bonne crise.

Chapitre XIX.

La crise au jour critique est sûre, & rien ne nuît,
Si le malade est fort, & si tout est bien cuit ;

Namque die critico benè fit certamen, & humor
Efferus esse nequit, quem coctio mitificavit.
Qua tunc est, quandò lotium micat, instar & auri
Flavescit, cujus sit lævis hypostasis, alba
Æquaque: fex alvi mollisque, sibique cohærens,
Nec multùm fœtoris habens, subfulva colore:
Sputáque crassescunt mixta cum phlegmate bile.
Sic natura potens & viribus usa triumphat.

Signa mortis, ejusque causæ.

CAPUT XX.

At lethale malum, cava sunt si lumina, lapsa
Tempora, si nasus fit acutus, & utraque languent
Frigore, & aversa est imis in partibus auris,
Dura ac tensa cutis frontis, faciesque colorem
Pallentem, rubeum-ve priùs commutat in atrum.
Si fugiunt oculi lumen, lachrymasque profundunt
Inuiti, ac tenues illorum sanguine venæ
Liventi nigro-ve tument, pituitáque canthis
Hæret, & apparet, quoniam malè palpebra juncta est
In somnis album tunicæ, resolutáque pendent
Labra, rigentque gelu, liventque, sopitus & æger
Semper hiat, neque quicquam oculis videt, auribus audit.
Esse etiam lethale putes sudore gelato
Perfundi, gelidosque pedes pendere deorsùm
Febre gravi, rigidum neque posse inflectere collum,
Dyspnæáque premi, malè deglutire, vorare

Le combat se fait mieux, & les humeurs sont douces,
Et par la coction causent moins de secousses ;
L'urine jaune à l'œil brille comme un or franc ;
Le sediment uni paroît leger & blanc :
Les excrémens grossiers qui sortent du derriere,
Sont liez & mollets d'une juste maniere ;
Ils ne répandent point de trop mauvaise odeur ;
Ils sont de couleur jaune, & non d'autre couleur ;
Et le crachat est plein de bile & de pituite,
D'où la Nature aprés triomphe par la suite.

Les signes & les causes de la Mort.

CHAPITRE XX.

QUAND le mal est mortel, les yeux sont enfoncez,
Les oreilles ont froid, leurs bouts sont renversez ;
L'on a le nez aigu, chaque temple abbatuë,
Et la peau du front dure & séche & plus tenduë :
La couleur rouge ou pâle est changée en noirceur,
L'œil ne peut supporter ni clarté ni splendeur ;
Il pleure malgré lui, ses vaisseaux sont livides,
Sont noirs & sont enflez, ses côtez sont sordides :
L'une & l'autre paupiere entr'ouverte amplement,
Montrent le blanc de l'œil du malade en dormant :
Chaque lévre de froid est obscure & pendante,
Il n'entend ni ne voit, dort la bouche beante :
La sueur devient froide, & ses deux pieds sont froids,
Ils pendent hors du lit, ils ne sont jamais droits ;
Il a le cou tendu lorsque la fiévre gêne,
Sans pouvoir avaler ni respirer qu'à peine :
Il parle, languit, réve, il est dans le frisson :
Ce qui suit est horrible, & n'a rien qui soit bon,

Immissos non posse cibos, deliráque verba
Multa seri, fierique ægro languente rigorem.
Nec minùs horrendum est, ulcus si livet & aret,
Cruráque cum manibus nudantur, & ultima fi-
gent,
Spiritus efflatur gelidus, paleæque leguntur,
Et dolor à coxis veniens ad viscera transit.
Nativus calor extinctus causa unica lethi est.
Qui perit aut sensim, lentéque senilibus annis,
Febribus ut longis, & ubi natura recusat
Ferre cibos, nec alit, quia tùm languore tenetur,
Atrophiamque parit gracilem, gracilemque Maras-
mum,
Aut suffocatur citò, Sic apoplexia fortis,
Sic Angina premit. Stricto-ve resolvitur ense,
Quo cruor amplus abit. Diro aut cadit ille dolore.
Sic Tetanus quatit, ut raptant laniantque misel-
lum,
In diversa actæ quùm se effudêre quadrigæ.
Febribus aut magnis calor hic nativus, ab illo
Cogitur igne mori, qui tùm populatur & urit
Corpus, & accensa dominatur in omnia flamma.

Finis Libri primi.



Mains & pieds froids & nuds, l'ulceré sec, livide,
Avoir le souffle froid, cueillir la paille aride ;
Et quand la douleur va des cuisses dans le corps,
La chaleur naturelle a fait ces grands efforts,
Soit lorsqu'elle s éteint, ou manque par vieillesse,
Par une longue fiévre, ou par une foiblesse,
Soit que le corps humain n'ait point eu d'aliment,
Ou n'en ait pû souffrir pour languir mollement :
D'où le marasme arrive, & d'où suit l'atrophie,
Ou bien la mort subite : ainsi l'apoplexie,
L'esquinance & l'épée & la vive douleur,
Gênent & font sentir une extrême rigueur :
Ainsi par le tetane on souffre un mal terrible,
Le corps est agité d'une maniere horrible,
Et ressent au dedans de semblables travaux,
Qu'un homme qu'un bourreau tire à quatre chevaux :
Ou même bien souvent la chaleur naturelle,
Dans la fiévre s'éteint par un feu si rebelle,
Que se glissant dans nous, il nous cause ce tort,
Nous brûle, nous cousume, & puis s'ensuit la mort.

Fin du premier Livre.



MEDICÆ DECADOS
LIBER II.

Signa capitis affectuum universalia, causæque.

CAPUT I.

Cum dolor est capiti mordax, vapor acer abundat.
Quùm gravis, humoris signatur copia. Pulsus
Arguit ardorem: si sola est tensio, flatum.
Tensio sin gravis est, membranis humor inhæret
Plurimus, in quibus est sensusque & causa doloris.
Si brevis & levis est dolor hic, fumóque lyæi,
Phœbeis-ve ortus radiis, vigili-ve labore,
Causis-ve externis aliis, Cephalalgia. Longus
Sin & tantus is est, ut nec contentio vocis,
Nec strepitus, nec odor, nec lucis splendor, id omne
Denique quod plenum reddit caput exagitatque
Jam nequeat ferri, morbus Cephalæa vocatur.

Phreni-

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE II.

Les signes & les causes des maux de Tête en general.

CHAPITRE I.



L ORSQUE la douleur picque, une humeur acre abonde,
La lourde est un excés d'une pituite immonde;
Mais quand elle bat fort, c'est signe de chaleur:
Si c'est par tension, les vents font la douleur,
Le mal lourd & tendu ; l'humeur tient aux membranes,
Du sens & des douleurs la cause & les organes.
S'il est court & leger, c'est la vapeur du vin,
Le Soleil, le travail, les veilles, le chagrin,
Ou telle cause a fait cette céphalalgie.
Que s'il est long & grand sans souffrir que l'on crie,
Bruit, odeur, ni clarté, ni rien qui fait tourment,
C'est ce qui céphalée est nommé proprement.

Phrenitidis signa & causæ.

CAPUT II.

DELIRAT *cum febre phrenitide pressus anhelâ.*
Affore quam vel adesse docet privatio somni;
Vel somnus variâ turbatus imagine rerum.
Ex miti fera vox, squallens & lippus ocellus,
Effundensque acres lachrymas, venæque tumentes
Sanguine, per nares stillans cruor, aspera lingua
Garruláque, exiguus potus, collectio vana
Floccorum, pulsusque frequens, durusque, celerque,
Urina niveus color, & spiratio rara.
Quam movet igne micans bilis: quæ mentis in arce
Dum sedet inflammat Cerebrum, geminamque Cerebri
Meningem parili distendit & arripit igne.

Lethargi causa notæque.

CAPUT III.

AFFECTUM *movet hunc opplens pituita Cerebrum*
Putrida, quæ rara est spiratio, magnaque, vultus
Decolor, undosus pulsus, manuum tremor, atque
Crassior urina est jumentorum instar. Hiatus
Oris & est, & lenta febris, sopor altus, & hujus
Vis tanta, ut jaceat Lethargicus immemor horum

Les signes & les causes de la Phrénesie.

CHAPITRE II.

UN homme en phrénesie a fiévre avec délire,
Les veilles nous le font ou connoître, ou prédire,
Et son repos troublé par des songes divers,
Est de ce mal pressant un des vrais Messagers.
Sa voix devient moins douce, & farouche & brutale;
Son œil est chassieux, il n'a rien que de sale;
Ses larmes picquent fort, ses vaisseaux sont enflez,
Il parle à tout moment, le sang lui sort du nez;
Sa langue est séche & rude, il ne boit guere, il bâille,
Il cueille en vain au lit ou le poil, ou la paille;
Son pouls leger bat vîte, il est dur & frequent;
Son urine est aqueuse, & reprend peu son vent.
La bile tout en feu qui se montre rebelle,
Enflamme, brûle, étend meninges & cervelle.

La cause & les signes de la Léthargie.

CHAPITRE III.

LE phlegme corrompu qui remplit le cerveau,
Rend l'homme léthargique, & se montre son fleau:
Rarement il respire, & son visage est blême,
Son pouls est ondoyant, les mains lui tremblent même.
Il pisse épais & trouble ainsi qu'une Jument;
Sa fiévre est lente, il bâille, il dort profondément;

Quæ novit quondàm, proprij vel nominis. Hincque
Lethargus, quòd in hoc oblivio summa notetur.

Reliquorum à Lethargo soporosorum affectuum signa, causæque.

CAPUT IV.

NULLA *Caro febris, sopor est sed tantus in ægro,*
Ut sensu motuque vacet, clausique putentur
Interijsse oculi. Sed inerti in corpore vitam
Esse docet facilis spiratio. Sic Catalepsis
Seu Catoche est, oculus quando reseratus uterque
Immotusque manet: sine sensu immobile corpus
Et motu stat in hac, in qua fuit ante figura,
Seu stans, sive sedens. Notat omnem Coma soporem.
Phlegma Carum non putrefacit: pituitaque bili
Mixta parit Catochen, vigilans seu coma: sed uno
Coma soporiferum generatur phlegmate dulci.

Apoplexiæ signa causæque.

CAPUT V.

ARCTA *brevisque nocet cervix, grave pondus, inersque*
Corporis, in pigrum delatio crebra soporem

Et ſon mal eſt ſi fort, que ſon nom il oublie,
Et tout ce qu'il avoit appris pendant ſa vie :
C'eſt par ce ſigne-là qu'on tient le principal,
Que l'on peut aiſément reconnoître ce mal.

Les ſignes & les cauſes des autres aſſoupiſſemens qui ſuivent la Léthargie.

CHAPITRE IV.

Le care étant ſans fiévre, on ne ſent ni remuë,
L'on dort, les yeux ſont clos, & l'on paroit ſans veuë ;
Mais en reſpirant bien l'on n'eſt pas ſuffoqué,
Et la catalepſie, ou bien le catoqué,
Eſt quand les yeux ouverts l'on demeure immobile,
Sans ſentiment aucun & dans l'état tranquile ;
Soit aſſis, ſoit debout qu'on fût pris fortement,
Par le care eſt marqué tout aſſoupiſſement :
Du phlegme non pourri vient le care debile,
Et le côme veillant vient de phlegme & de bile :
Mais du phlegme tout ſeul qui ſoit & pur & doux,
Le côme aſſoupiſſant eſt engendré dans nous.

Les ſignes & les cauſes de l'Apoplexie.

CHAPITRE V.

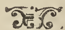
Un cou petit, étroit, un dangereux vertige,
Un corps peſant & lent, un ſommeil qui l'afflige,

Vertigóque. Ab eis Apoplexia namque timenda.
Quæ si contingit, motus sensusque repentè
Concidit, est dispnæa, gravis stertorque prehendit:
Tollere quam ne posse putes, nisi debilis extet.
Sæpiùs hanc etiam sequitur resolutio partis.
Viscibus & crassus gelidusque hunc excitat humor
Affectum, qui ventriculos, ac molle cerebrum
Implet, & occludit tenues cacosque meatus
Nervorum, per quos animæ via, visque patebat.
Interdum nimius cruor, atque Apolipsis habetur.

Signa causæque Paralyseos.

CAPUT VI.

PARS *sensum motumque negat resoluta, gravisque est,*
Et subitò casura, leves si attollis in auras:
Laxa etiam mollisque, & inerti frigore torpens:
Quumque malum vetus est, sine pulpa & marcida tabe.
Quam pariunt luna lucente, & sub Jove somnus
E gelido, vitæ ratio quæ mollior, ictus,
Casus, at imprimis lentúsque, ac frigidus humor.
Qui spinæ nervos, ne vis animalis in illos
Influat, occludit: partem hinc vetat ille moveri.



Sont des signes certains d'apoplexie un jour.
L'on ne peut respirer quand ce mal a son tour,
On râle, on ne sent rien, on est tout immobile;
On ne le peut guérir à moins que tres-debile,
Et la paralysie arrive aprés ce fleau:
Un phlegme épais & froid aux ventres du cerveau,
Fait ce mal en bouchant les nerfs & leurs sorties,
Par où l'ame portoit la vigueur aux parties:
L'abondance du sang en est cause par fois.
L'Apolipsie en vient, d'où l'on est aux abbois.

Les signes & les causes de la Paralysie.

CHAPITRE VI.

QUAND un membre est résout, il ne sent ni remuë,
Il est mou, lâche & lourd, la froidure le tuë,
Il tombe étant en l'air; & si le mal est vieux,
Ce membre devient sec, tabide & vicieux:
Dormir le jour, ou bien à la Lune luisante,
Coups, chûtes, vivre humide, ou l'humeur froide & lente,
Bouche & cause ceci, d'où l'esprit animal
N'influant plus, détruit le mouvement local.



Signa, causæque Vertiginis.

CAPUT VII.

UNDA, *trochus, rota, cursus, & impetus omnis in orbem,*
Externæ causæ Vertiginis esse putentur.
Proxima causa vapor tenuis, calidusque, cerebrum
Qui ferit & sensus, & sic impellit agitque,
Corruat ut prensus vertigine sæpe, ruentem
Ni retinet paries, aliud corpus-ve propinquum.
Quæ tùm censetur Cerebri primaria, quando
Visus hebes, gravis auditus, tinnitus & auris,
Læsus odor, gustusque, caputque dolore gravatur,
Mensque sopore gravi premitur. Sed ab inferiore
Parte malum nasci statuas, ubi nausea, morsus
Cordis, & apposita pariunt fastidia mensæ,
Tùmque æger queritur circùm se cuncta rotari.

Epilepsiæ signa, & causæ.

CAPUT VIII.

SIGNA *quidem herculei sunt præcurrentia morbi*
Plurima, mens & sensus hebes, vagua somnia, pondus,
Truxque dolor capitis, faciei pallor & oris,

Les signes & les causes du Vertige.

CHAPITRE VII.

TOut mouvement en rond, la course & l'eau
qui coule,
Le sabot tournoyant, & la rouë & la boule,
Sont causes au dehors du vertige trompeur :
Mais la cause prochaine est la chaude vapeur,
Qui frappe tellement les sens & la cervelle,
Et l'agite si fort, qu'on tombe & qu'on chancelle,
Si pour se retenir l'on ne trouve en chemin
Une muraille, ou bien un autre corps voisin :
Elle est premiere lorsque chaque oreille tinte ;
Que d'une surdité l'on souffre quelque atteinte ;
Qu'on a l'esprit pesant, & les sens émoussez,
Ou bien quand l'odorat & le goût sont blessez.
Mais ce mal vient d'en-bas, si pour lors sont causées,
Et la cardialgie & les fortes nausées ;
Ou si de toute viande on devient dégoûté,
Et l'on croit que tout tourne en cette adversité.

Les signes & les causes de l'Epilepsie.

CHAPITRE VIII.

LEs signes asseurez du mal épileptique,
Sont l'esprit, les sens lourds, un poids mélan-
colique,
Des songes vagabonds, une pâle couleur,
La douleur d'estomac, défaillance de cœur ;

Ventriculi dolor & morsus, vomitúsque cupido,
Defectúsque leves animi, nebulæque vagantes
Circùm nictantes oculos. Sed morbus ubi jam est,
Corruit in spasmum sine munere lucis, & auris,
Et stertit, clamat, lotium semenque profundit,
Membra quatit, stridet, solet & clamare caducus.
Phlegma paroxysmum facit hunc, piceusque Cerebri
Ventriculos implens, nec eos penitus tamen, humor,
Vimque animæ cohibens, atque aura infensa Cerebro
Effera, furtivo comes & sociata veneno.
Quæ quando tenerum petit, exagitatque Cerebrum,
Pugna fit, ingrediente illa, excludente Cerebro:
Qua pugna exurgit, quæ nunc Epilepsia fertur.

Incubi signa causæque.

CAPUT IX.

MENS *stupet & sensus, spiratio læditur & vox,*
Et grave torret onus, quando premit Incubus ægrum.
Causa melancholia est circúm præcordia turgens:
Aut pituita cibo nimio contracta, meroque:
Qua vapor exhalat crassus, diaphragmáque tendit,
Pulmonisque vias arctat, nebulisque coactis
In Cerebro, lædit trepidâ sub imagine mentem.



La nausée incommode, & des nuages sombres
Autour des yeux cillans, qui vont comme des ombres.
Mais ce mal fait qu'on crie, on ne voit ni n'entend,
L'urine & la semence en ce tems se répand ;
L'on tord la bouche, on râle, on se debat, s'agite.
Le phlegme fait ce mal & l'épaisse pituite,
Qui remplit à demi les ventres du cerveau,
Retient l'effort de l'ame, & devient son bourreau.
Une vapeur subtile, & maligne & cruelle,
Qui gêne & qui combat puissamment la cervelle,
En entrant & sortant fait ce tourment fatal,
Qu'on nomme épilepsie, ou du nom de haut-mal.

Les signes & les causes de l'Incube.

CHAPITRE IX.

Les sens sont étourdis, & l'ame est émoussée,
A peine l'on respire, & la voix est blessée ;
Un poids lourd dans l'incube excite la terreur.
L'obscure humeur la cause autour de nôtre cœur,
Et le phlegme qui vient de l'excés & du boire,
D'où sort une fumée épaisse, trouble & noire,
Qui tend le diaphragme, & bouche le poûmon :
Puis montant au cerveau, l'accable tout de bon,
Et là blesse l'esprit d'une tremblante image,
Aprés s'être amassée en forme de nuage.



Melancholiæ morbi ſigna, cauſæque.

CAPUT X.

Multa *melancholiæ nativæ ſigna feruntur.*
Sicca velut cutis & macies, pallorque, ruborque
Puniceus vultus, vitiligóque nigra. Sed hujus
Quæ ſedet in Cerebro, morbíque eſt nomen adepta
Signa duo tibi ſint, mœrorque, metúſque perennis.
Tùm malè mens fingit, deliráque verba ſonare
Vox ſolet. A ſicco cauſa eſt gelidóque Cerebro.

Maniæ ſigna, cauſæque.

CAPUT XI.

Hanc *ſequitur plerumque furor malè ſanus & amens:*
Quo lucent oculi, facies horrenda videtur,
Tabeſcit vigili corpus miſerabile cura:
Atria tota tremunt ira, clamore, miniſque,
Noctéque vicini reboant vlulatibus ægri.
Nec modò vel clamor: vel ſunt minitantia verba.
Pugna ferox rabidis inſurgit dentibus, uncis
Unguibus, inſultúque hirtarum more ferarum.

Non

Les signes & les causes de la maladie Mélancolique.

CHAPITRE X.

PLUSIEURS signes du corps que l'on tient tres-certains,
D'où l'humeur noire suit naturelle aux humains,
Sont rougeur & pâleur, & la peau rude est séche,
La lépre noire même, & la maigreur qui peche:
Mais les deux signes vrais de cette obscure humeur,
Qui regne dans la tête, & gêne avec terreur,
Sont ordinairement la crainte & la tristesse;
L'homme parle en délire alors qu'elle le blesse,
Et feint & juge mal en tout tems que ce soit.
La cause est le cerveau, quand il est sec & froid.

Les signes & les causes de la Manie.

CHAPITRE XI.

UN maniaque est plein d'une fureur terrible,
Ses deux yeux sont brillans, son visage est horrible,
Son miserable corps est desseché de soin,
La maison retentit, & l'on entend de loin
Son vacarme, son bruit, ses cris & ses menaces;
Il court, il vient, il va, ne fait que des grimaces:
L'on oyt toutes les nuits ses affreux hurlemens,
Dont raisonne l'écho dans le milieu des champs:

Non parit effrænum sanguis, pituita-ve lenta,
Sed bilis flava interdum : at magis atra furorem.

Catharri signa & causæ.

CAPUT XII.

QUum *pituita movet liquidum malè sana Catarrhum,*
Frigus inest capiti, facies fit pallida, murmur
Vox ciet, & sopor est, urinaque crudior exit,
Mens stupet & sensus, motus torpore tenetur.
Sin calor in causa est, oculus rubet, interiorque
Pars oris lacerata dolet, dolet & caput omne.
Teter odor penetrat nares, color aureus extat
Emisso in lotio. Scapulas lumbosque catharrus
Permeat interdum, variosque effusus in artus,
Efficit innumeris corpus miserabile morbis.
In capite exuperans humor fit causa catharri.
Quam mala temperies Cerebri, Jecoris-ve, Lienis
Ventriculi-ve fovet, calidusque & ventus, & aër,
Egelidusque : sed hic dum comprimit, & liquat ille:
Flavusque notus, locus humidior, potusque cibusque,
Mœror & ira fremens, metus & damnosa voluptas.
A quibus, atque animi reliquis affectibus, uri
Spiritus ipse solet · si mœror frigore : sævus
Si furor igne : nimis si mens est læta, resolvi.



Il ajoûte les coups à toutes ses tempêtes,
Il égratigne, il mord à la façon des bêtes.
Le sang, l'eau ne font point un mal si decevant;
Mais c'est la bile jaune, & la noire souvent.

Les signes & les causes du Catharre.

CHAPITRE XII.

QUAND le catharre vient d'une humeur pituiteuse,
Le froid cause à la tête une douleur fâcheuse,
La voix est enroüée, & la face pâlit,
L'on voudroit toûjours être à dormir dans son lit:
Les sens sont émoussez, à peine on se remuë,
Et l'ame est hebêtée, & l'urine est plus cruë.
Si le sang en est cause, on a rougeur aux yeux,
Et la bouche au dedans fait un mal furieux;
Le nez sent tres-mauvais, la tête est douloureuse,
L'urine est jaune encor, la peine est rigoureuse;
Le mal tombe par fois sur flancs, épaule, ou bras,
Où les membres divers, & gêne haut & bas.
L'abondance d'humeur dont la tête est chargée,
Cause la fluxion qui la rend affligée.
Cerveau, ratte, estomac & foye intemperez,
Air & vents froids & chauds qui sont immoderez,
Fomentent ce grand mal : mais la froidure exprimé,
Et le chaud, font l'humeur qui fortement opprime:
Les alimens, le lieu trop humide de soi,
Vents du Midy, tristesse, amour, colere, effroy;
Enfin, les passions par leur impure flamme,
Causent le même effet, & brulent aussi l'ame.
Que si c'est le couroux, le mal vient de chaleur:
Que si c'est la tristesse, il naît de la froideur:
Et si c'est que l'esprit soit trop rempli de joye,
Cette humeur se résout par une telle voye.

De Rheumatiſmo, ſeu Rheumate.

CAPUT XIII.

AFFECTUS dic Rheuma, calorque dolorque repente
Sic cadit in membrum. Parit hoc qui defluit humor
Partibus è ſuperis, Cerebrum, Pulmo-ve, Lien-ve,
Sed ſecur extiterit, valido qua robore, quicquid
Stagnat in his procul effundunt, & in infima quaque,
Præcipuè invalidas, velut eſt caro, glandula partes.

Ophtalmiæ ſigna & cauſæ.

CAPUT XIV.

SI rubor adnata, ſordes, lachrymæque, dolorque
Diſtendens pulſanſque, Ophtalmia vera fatigat.
Quam gignit tunica, qua Conjunctiva vocatur
Fuſus in exiles venas cruor igneus, atque
Diſtendens præ mole, movenſque calore dolorem.

De Amauroſi, ſeu gutta-ſerena.

CAPUT XV.

SI ſit hebes, vel nulla acies, pupilláque fulget,
Lumina morbus habet, qui gutta ſerena vocatur.
Quam generare ſolet viſivi obſtructio nervi.

Du Rhûmatisme, ou Rhûme.

CHAPITRE XIII.

QUAND soudain l'on ressent une extrême chaleur,
Qui tombe sur un membre, & qui lui fait douleur,
Que ce mal importun Rhûmatisme on appelle.
Les humeurs de la ratte, ou bien de la cervelle,
Du foye, ou du poulmon, causent ce mal amer,
Coulant sur une glande, ou sur une autre chair.

Les signes & les causes de l'Ophtalmie.

CHAPITRE XIV.

LA conjonctive rouge avec pleurs & chassie,
La douleur qui s'étend & bat, c'est l'ophtalmie.
Un sang chaud abondant dans les petits vaisseaux,
Qui brûle & qui dilate, est cause de ces maux.

Les marques & la cause de l'Amaurose, ou goutte-serene.

CHAPITRE XV.

SI l'on ne peut rien voir, si la prunelle est saine,
Ou l'œil est émoussé, c'est la goutte sereine.
La cause qui produit cét effet peu caché,
C'est quand le nerf optique est tout-à-fait bouché.

Glaucomatis, & suffusionis, seu Catarrhactæ signa, causæque.

CAPUT XVI.

GLAUCOMA *est, ubi densatur crystallinus humor.*
Sin fumi, musca-ve oculum, tepidi-ve vapores
Eludunt, & ab his nubes hærere videtur
Cærula pupillæ, vel grandinis æmula dura,
Detinet affectus Suffusio dicta latinis.
Quæ vera est, Cerebrique solet primaria dici,
Si concreta manet nubes, oculumque fatigat
Assiduè. Sin fumi abeunt, redeuntque, nec unum,
Sed per utrumque oculum parili caligine currunt
Est notha, ventriculi consueta errore cieri.
Causa hujus calidus vapor est à bile, cavoque
Per Cerebri ventres oculi se immittere nervo
Suetus, ibique vago visum deludere motu.
Humor at illius tenuis veréque serosus,
Qui per visivum nervum meat, indéque lapsus,
In pupillæ hæret, coit atque foramine sensim.

Auris Phlegmones signa, causæque.

CAPUT XVII.

VIX *tumor aut rubor est, ubi flammeus ignis in aure,*
Sed pulsans pungensque dolor, gravis & calor intus

Les signes & les causes du Glaucome, & de la Catarrhacte.

CHAPITRE XVI.

Le crystalin durci se nomme le glaucôme.
Si c'est une vapeur, mouche, fumée, atôme,
Et qu'un nuage arrive à la prunelle aprés,
Ou qu'il soit devenu comme la grêle épais,
C'est ce que le Latin *suffusion* appelle.
Elle est vraye & premiere, & tout-à-fait rebelle,
Quand le nuage dur fatigue incessamment.
Que si c'est la vapeur qui monte agilement,
Qui va dans les deux yeux, & qui revient sans cesse,
Et d'une égalité qui tous les deux oppresse,
La bâtarde se fait du ventricule impur.
La vapeur de la bile excite un mal si dur;
Et passant du cerveau droit par le nerf optique,
Produit un mouvement trompeur & tyrannique.
Mais la subtile humeur en passant par ce lieu,
Dans la prunelle va s'endurcir au milieu.

Les signes & les causes de l'inflammation d'oreille.

CHAPITRE XVII.

Quand jusques dans le fond l'oreille est enflammée,
L'on n'y voit ni tumeur, ni rougeur allumée;
Mais la douleur bat, poinct, avec fiévre & chaleur,
Et cesse quand le pus est fait dans la tumeur.

Æstuat, undè febris, facto qua pure quiescit.
Sanguis in hoc mordax tenuem meninga, calensque
Dum ferit & nervum parit hac, deliria, dirum,
(Fit nisi, qua glīscit, minor inflammatio) lethum.

Flatus & obstructionis aurium signa, causæque.

CAPUT XVIII.

TINNITUS *flatum, gravitas sine febre, dolorque,*
Significat clausos à crasso humore meatus.
Quique vel à Cerebro flatus, vel ab interiore
Parte venit per consensum, redit, itque. Sed auri
Qui primarius est, sed & infirmatur in aure.
Obstruit, & flatus generat pituita, liquorque
Crassior, idque vias quod & arctat & occupat auris.

Signa causæque Parotidis.

CAPUT XIX.

POST *aures tumor atque rubor, dolor & calor acer*
Esse solet, quandò formatur vera Parotis.
Laxus ubi tumor ac mollis sine febre, nec urens,

Un sang chaud, mordicant, cause ce mal extrême,
Lorsqu'il frappe le nerf & le tambour de même :
D'où le délire arrive, & puis s'ensuit la mort,
Si le phlegmon fâcheux n'est petit & peu fort.

Les signes & les causes des flatuositez & de l'obstruction des oreilles.

CHAPITRE XVIII.

Les ventositez font un tintement d'oreille ;
Mais pesanteur, douleur, sans fiévre qui réveille,
Montrent qu'un phlegme épais bouche chaque conduit ;
Et le vent de la tête, ou que le corps produit,
Soit par consentement, ou bien par sympathie,
Revient & va toûjours dans la même partie.
Mais le principal air que l'oreille a dans soi,
Sans aller ni venir est toûjours ferme & coy.
La cause est phlegme & vents, & quelque humeur épaisse,
Et ce qui la resserre, & la bouche & l'oppresse.

Les signes & les causes de la Parotide.

CHAPITRE XIX.

La parotide vraye est quand une tumeur
Prés de l'oreille est rouge, avec chaud & douleur.
Mais la fausse se fait quand la tumeur est molle,
Sans chaleur, ni sans fiévre, ou douleur qui desole.

Nec velut ante dolens, notha ſit, non vera Parotis.
Frigidior facit hanc & coctu longior humor.
Aſt illam calidus, criticus perſæpe, malignus
Interdum: grave tùm caput, obſeſſumque veterno,
Mens ſibi non conſtat, neque febris anhela remittit.

Doloris dentium ſigna cauſæque.

CAPUT XX.

QUI *dentem dolor angit, atrox, nullique ſecundus,*
Aut dentis radice ſedet, nervumque fatigat:
Aut dentis ſolido conclufus corpore ſævit:
Aut in gingiva. Nervus ſi cauſa doloris,
In longum fertur rabies dentiſque profundum,
Nec tumor eſt, neque dat tactu gingiva dolorem.
Humorem ſin hac ſupera de parte fluentem
Excipit, ut premitur dolet, at leviore dolore,
Conſpicuumque facti tactu viſuque tumorem.
Inflammata ſed eſt ubi jam ſubſtantia dentis;
Sævit in hac calor incluſus, ſpatiarier ipſe
Quùm nequeat, nervoque ſuum communicat ignem.
Fluxio cauſa ſeri eſt ſuperis è partibus acris.

L'humeur froide en un corps l'excite & la produit,
Et cette lente humeur de long-tems ne se cuit.
L'humeur chaude fait l'autre, & souvent est critique,
Et quelquefois maligne, & qui puissamment picque.
L'on devient assoupi, la tête fait douleur,
Et le délire arrive avec fiévre & chaleur.

Les signes & les causes de la douleur de Dents.

CHAPITRE XX.

L'ASPRE douleur de dents a nulle autre seconde,
Gêne corps, nerf, gencive, ou racine profonde.
Que si c'est dans le nerf, le mal est violent
Dans toute la longueur & le fond de la dent,
Sans douleur, sans enflûre à toute la gencive.
Que si l'humeur d'enhaut sur cette chair dérive,
L'on souffre en la pressant une moindre douleur;
Même à la veuë, au tact, on sent cette tumeur.
Mais la dent s'enflammant, le chaud au dedans gêne,
Et cause sans sortir au nerf pareille peine.
Une serosité qui distille d'enhaut,
Et picque vivement, donne ce rude assaut.

Vitiorum linguæ signa, causæque.

CAPUT XXI.

Si male lingua sapit, succo vitiatur amaro,
Aut acido, salsove, brevis vel crassior æquo
Lingua facit blæsos, balbósque, ut & humor abundans,
Quo solet hæc eadem siccoque humore resolvi.
Depravata negat gustum, resoluta loquelam,
Balba & blæsa gravat male gratis vocibus aures.

Affectuum qui naribus insunt signa, causæque.

CAPUT XXII.

FOETET *odor, squallens si nares obsidit ulcus:*
Quale quod à venere est, quod & Ozæna ulcus habetur.
Sin tumor his calidus, Sarcoma, Coryza-ve noxa est,
Interijt liquidi, minor est vel sensus odoris.
Naris ab externis, velut ictu & vulnere causis
Fœtet, & ulcus habet. Sed id infert sæpius humor
E capite incumbens, & salsus, & acer in illam.

Qui

Les marques & les causes des maladies de la Langue.

CHAPITRE XXI.

Si l'on a sur la langue un goût désagreable,
Il faut qu'un suc amer fasse un vice semblable ;
L'acide & le salé font ce même tourment,
La langue épaisse & courte excite un bégayement ;
L'abondance d'humeur fait la pareille chose,
Et lorsqu'elle est percluse, elle en est aussi cause.
Une humeur séche encor quelquefois la résout.
Quand elle est dépravée, elle n'a point de goût.
Percluse elle est sans voix ; & quand elle bégaye,
Sa voix nous déplaît plus qu'elle ne nous égaye.

Les signes & les causes des maladies qui arrivent dans le Nez.

CHAPITRE XXII.

Une infection sort de l'ulcere du nez,
Ainsi que de l'ozœne, ou des maux verollez :
La tumeur chaude fait & sarcome & roupie :
L'on ne sent rien ou peu, la forcce est assoupie.
La cause exterieure est une playe, un coup,
D'où l'ulcere provient, dont l'odeur put beaucoup :
Mais souvent une humeur salée & mordicante,
En tombant du cerveau fait la douleur picquante.
Si la tumeur est chaude, il est plus évident
Que la bile l'excite, ou le sang abondant.

Qui calidus tumor à bile est, nimio-ve cruore.
A Cerebroque fluens gignit pituita Coryzam.
Excrescens Sarcoma facit caro, sæpius orta
Sordibus è variis, sibi quas cumulaverit ulcus.

Inflammatæ Columellæ signa causæque.

CAPUT XXIII.

OESOPHAGUM *faucesque tumens sæpe uva fatigat,*
Incassumque vorans timet hæc ne strangulet æger.
Gargareon, seu gurgulio, Columella vocata,
Vvaque causa metus: quam distillatio laxam
Dum facit, inflammátque, quasi suffocat, & arctat
Spiritus id quo transit iter potusque cibusque.

Anginæ signa, causæque.

CAPUT XXIV.

NON *bene deglutit spiratque Cynanchicus, inque*
Fauci us ardentem queritur se ferre dolorem.
Causa cadens tenuisque cruor, qui guttur inundat,
Vicinasque gulæ carnes, jugularibus ortus
E v.nis, subitóque viam, qua spiritus exit
Ingrediturque cibus, potusque occludere tentat.

Le phlegme de la tête engendre la roupie.
L'excroiſſance de chair cauſe un mal dans la vie,
Que l'on nomme *ſarcome*, & ſouvent eſt nourri
De l'orde ſalleté d'un ulcere pourri.

Les ſignes & les cauſes de l'inflammation de la Luette.

CHAPITRE XXIII.

LA luëtte ſouvent s'enflant dans le paſſage,
Travaille avec excés la gorge & l'œſophage;
Mais l'on redoute en vain d'en être ſuffoqué :
Car cette crainte-là dont l'on eſt attaqué,
Vient du gargareon que l'on nomme luette,
Ou le gurgulio qui rend l'ame inquiete,
Que l'humeur lâche enflamme, & fait qu'on craint en vain
Qu'elle bouche la voye & de l'air & du pain.

Les ſignes & les cauſes de l'Eſquinancie.

CHAPITRE XXIV.

PENDANT l'Eſquinancie on avalle avec peine,
L'on ne peut reſpirer en reprenant haleine,
On ſe plaint d'un phlegmon au plus creux du gozier.
La cauſe eſt un ſang chaud & vif comme un brazier,
Qui ſe jette deſſus ſortant des jugulaires,
Et ſur les lieux voiſins & chemins ordinaires,
Qu'il bouche tout d'un coup, & même tellement,
Que l'air n'y peut paſſer non plus que l'aliment.

Obstructi Pulmonis causæ, signáque.

CAPUT XXV.

MULTUS *in obscuris humor, lentusque cavernis*
Pulmonis latitans, crudum tuber-ve, lapis-ve,
Siccior aut pituita, globosáque grandinis instar
Obstruit: undè gravans oppressio displicet, atque
Tussis acerba, frequens, & anhelus spiritus agro.

Asthmatis & Catarrhi suffocantis indicia, causæque.

CAPUT XXVI.

S*I nihil aut minimum valida de pectore tussi*
Exilit, & facilis non est quæ ducitur aura,
Stertor & auditur, vel sibilus, Asthma putato;
Quùm sine febre malum est, sensimque ac tempore natum.
Fit verò jugulans ab eo quandóque Catarrhus,
Sibilus & stertor citò si contingit, & aura
Sic premit, erectâ vix ut cervice trahatur.
Obstructi causa est Pulmonis & Asthmatis una.
Quam si consequitur nova fluxio, magnáque, natum
Esse putes subitum, præfocantemque Catarrhum.

Les ſignes & les cauſes de l'obſtruction du Poulmon.

CHAPITRE XXV.

Dans les creux du poulmon l'humeur lente attachée,
Tumeur, pierre & pituite, & ronde & deſſechée,
Bouchent ſi bien, qu'on touſſe & fort & frequemment,
D'où l'on reſpire aprés plus difficilement,
Et d'où l'oppreſſion extrêmement peſante
Au malade qui ſouffre eſt rude & déplaiſante.

Les ſignes & les cauſes du Catarre ſuffoquant.

CHAPITRE XXVI.

Si touſſant fort l'on crache, ou rien, ou bien tres-peu ;
Si l'on reſpire à peine, ou ſiffle, ou râle au lieu,
C'eſt un aſthme importun : que ſi l'on eſt ſans fiévre,
Il eſt crû doucement, eſt dangereux & miévre :
Mais il devient bien-tôt catarre ſuffoquant,
Si la perſonne ſiffle & râle quant & quant,
Ou ſi par la douleur l'on voit qu'elle eſt privée
De pouvoir reſpirer que la tête levée.
L'aſthme ſe fait ainſi que le poulmon bouché.
Mais lorſqu'un nouveau cours d'humeurs eſt épanché,
Tu peux dire hardiment que c'eſt ce qui provoque,
Et fait ce dangereux catharre qui ſuffoque.

Peripneumoniæ signa, causæque.

CAPUT XXVII.

In Peripneumonia dyspnæa, ruborque genarum
Existunt, oculique tument, grave pondus in imo
Pectore fit, sternum retrahens, hypocondria, dorsum:
Spiritus exhalat calidus, tussique molesta
Sputa cruenta meant, aut fellis tincta colore,
Spumeaque interdùm: febris irrequieta fatigat,
Pulsat inæquali mollique arteria motu.
Sed duplex Peripneumonia est. Quæ vera, cruoris
Est calidi soboles. Notha sed, quæ crebrior esse
His solet in terris, acris tenuisque fluoris.

Empyematis, seu Suppurationis signa causæque.

CAPUT XXVIII.

Empyus *est, quisquis patitur sub pectore pondus,*
Incassum tussit, sudatque, rubore genarum
Tingitur, atque cavos oculos habet, aspicit ungues
Curvari manuum, digitosque calescere summos.
Cui febris comes est, & circùm pustula corpus
Erumpens, dyspnæa, pedum tumor, atque ciborum

Les signes & les causes de la Peripneumonie.

CHAPITRE XXVII.

Le poulmon enflammé, l'on a les yeux plus gros,
Dans la poitrine un poids tire bréchet & dos,
Et l'hypochondre encore, avec peine on respire.
L'on a rougeur de joüe & toux, fiévre & délire,
Le crachat plein de bile & d'écume est sanglant,
Et le pouls inégal est molet & peu grand.
Mais l'on doit distinguer deux peripneumonies.
La vraye est un sang chaud, qui fait cent tyrannies.
La fausse est plus commune, & provient d'une humeur,
Et subtile & picquante avec moins de douleur.

Les signes & les causes de la Suppuration.

CHAPITRE XXVIII.

Un Empyematique au fond de la poitrine,
Sent une pesanteur qui cause sa ruine;
Il a rougeur de joüe, il suë, il tousse en vain;
Ses ongles sont crochus à l'une & l'autre main;
Ses yeux sont enfoncez, sa fiévre est continuë,
Le bout des doigts est chaud, & même s'extenuë;
Il a les pieds enflez, des pustules au corps,
Il n'a ni faim, ni soif, respire à peine alors;

Averſus guſtus, ſitis, &c., ſi nulla ſalutis
Eſt via, pus viride aut livens, ſpumanſve profuſum.
Ex Peripneumonia, Angina, tenuive fluore
A Cerebro, aut Pleuritide quùm natura refundit
Thoracis medium in ſpatium quod vertitur in pus,
Empyicos facit id: qui ſi ſe pure gravante
In quadraginta haud vacuant per ſputa dies, ,
Haud quaquam gracilem poſſunt evadere tabem.

Signa cauſæque Phtyſeos, ſeu Tabis.

CAPUT XXIX.

PROMINET *his humerus, dirâ qui tabe tenentur:*
Sunt graciles aures, oculus cavus, arida febris:
Tempora lapſa, fluunt ſupera de parte capilli.
Eſt pedibus manuumque volis calor, excutitùrque
Per tuſſim cruor, aut ſanies fœtore moleſta.
Spiritus haud facilis, coſta ſine carne, recondit
Pectus onus, livet facies, pallet-ve, tumet-ve,
Debilis eſt pulſus, languor, marcórque caduci
Corporis, incurvi fiunt velut alitis ungues:
Interdum fluit alvus, & hinc prædicito lethum.
Ulcus pulmonis tabem facit: ulceris author
Humor edax, auſus teneram depaſcere carnem.
Pronior in tabem eſt, lentâ qui febre tenetur,
Ut phtiſicâ qui prole ſatus, qui pectore preſſo,
Qui crebrò tuſſit, minimumque è pectore ducit:
Quique cavo fœdum pus in thorace recondit.



Et s'il est en danger, il crache une sanie,
Verte, obscure, écumeuse, ennuyeuse à sa vie.
Le poulmon enflammé, les humeurs du cerveau,
Squinance & pleurésie ont fait ce rude fleau.
Mais par le crachement il faut que le pus vuide
Pendant quarante jours, ou l'on sera tabide.

Les signes & les causes de la Phtysie, ou maigreur.

CHAPITRE XXIX.

Le Phtysique est voûté, ses deux yeux sont cavez,
La fiévre étique rend ses membres dépravez;
Ses cheveux tombent tous, ses temples s'étrecissent,
Ses oreilles aussi toutes deux amaigrissent:
Sous les pieds, dans les mains, il a grande chaleur,
Il crache sang, ou pus d'une mauvaise odeur:
Il tousse, est oppressé; sa poitrine est pesante,
Ses côtes sont sans chair, sa force est languissante:
Il est livide, pâle, il s'enfle, il s'alentit,
Ses ongles sont courbez, & son pouls est petit:
Et quand à tous ces maux survient la diarrhée,
La personne bien-tôt à la mort est livrée.
L'ulcere du poûmon est cause de ce mal;
Une humeur acre fait cét ulcere fatal.
Une poitrine étroite, un pere pulmonique,
La fiévre lente encor font un homme phtysique;
Ou quand souvent l'on tousse, & que l'on crache peu,
Ou quand la poitrine a du pus dans son milieu.

Signa veræ nothæque Pleuritidis, ejuſque cauſæ.

CAPUT XXX.

Assidui comites veræ Pleuritidis hi ſunt,
Febris acuta, color pungens latus, arctior æquò
Spiritus atque frequens : tuſſis, qua ſæpe cruenta
Sputa abeunt, alioque interdùm imbuta colore :
Tacta notans parvum, durumque arteria pulſum.
Si notha Pleuritis, quia pars externa laborat,
Nec tantus calor eſt, nec febris acuta, nec ulla
Sputa cruenta meant. Sed nec ſputa eſſe neceſſe,
Exiguum vel in hac pulſum, durumque, remitti
Omnia nempe ſolent : latus inque recumbere ſanum
Delectat : quæ forma minùs tolerabilis illi eſt,
Qui verâ premitur Pleuritide. Namque ſupinus
Aut jacet, aut potius latus incurvatur in ægrum.
Cauſa cruor veræ Pleuritidis, inſitus illic,
Veſtit ubi coſtas cingens membrana. Nothæque
Cauſa vel eſt flatus, vel diſtillatio : vel qui
Externas ſanguis partes thoracis inundat.



Les signes & les causes de la vraye & fausse Pleuresie.

CHAPITRE XXX.

Les signes qui toûjours suivent la Pleuresie,
Sont une fiévre aiguë & fatale à la vie,
La peine à respirer, la douleur de côté,
Qui picque vivement dans cette infirmité ;
Toux & crachats sanglans, ou bien d'une autre sorte ;
Le pouls petit & dur, ou l'artere peu forte.
La fausse Pleuresie est connuë autrement,
Car l'on ressent du mal au dehors seulement ;
La fiévre & la chaleur sont sans vigueur extrême,
Le crachat n'est point rouge, & l'on crache peu même :
Le pouls est plus petit, & plus foible & moins dur ;
Chaque signe est plus doux, & le mal est plus sûr :
Dessus le côté sain l'on repose à son aise.
Mais l'autre Pleuresie est tout-à-fait mauvaise,
L'on ne s'y peut coucher ; car c'est dessus le dos,
Ou sur l'autre côté que l'on prend son repos.
Ce qui produit la vraye & la rend violente,
C'est un sang répandu dedans la succingente :
L'autre est faite d'humeurs, ou de ventositez,
Ou de sang qui s'épanche aux muscles des côtez.

Hæmoptyſeos, ſeu cruentæ expuitionis è Pulmone & thorace ſigna, cauſæque.

CAPUT XXXI.

Purpureus *tenuiſque cruor ſpumanſque, frequenti*
Excluſus tuſſi nullo comitante dolore,
Pulmonem accuſat. Gravis eſt ſin tuſſis, & illa
Craſſus in os reſilit ſanguis, grumoſus & ater,
Inferius vitium eſt, & pectore conditur imo.
Cauſa mali rupta eſt, vel aperta, eroſa-ve vena.

Signa Syncopes, atque cauſæ.

CAPUT XXXII.

Tempora *ſi ſubito cervixque madore gelantur,*
Menſque labat ſenſuſque, extremáque corporis algent,
Pallor & in vultu eſt, & pulſus nullus habetur,
Aut rarus nimium, Cordis cadit ignea virtus.
Sunt lapſus cauſæ variæ, metus, ira, laborque,
Sanguinis immodicus fluor, & fluor omnis ab alvo.
Trux etiam dolor, aura gravans, ac peſtifer aer,
Mens vigil, atra fames, febrilis & igneus ardor,
Pluráque, quæ vires animæ Cordiſque reſolvunt.

Les signes & les causes du crachement de Sang, qui vient du poûmon ou de la poitrine.

CHAPITRE XXXI.

VN ſang rouge écumeux & ſubtil que l'on jette
En touſſant frequemment, ſans douleur qui maltraite,
C'eſt le poûmon bleſſé. Mais quand l'on touſſe fort,
Et qu'un ſang grumeleux, épais & noir en ſort,
Il montre la poitrine en ſon fonds affligée
D'une véne rompuë, ouverte, ou bien rongée.

Les signes & les causes de la Syncope.

CHAPITRE XXXII.

S'IL ſort incontinent une froide moiteur
Des temples & du cou ſans aucune vigueur,
Si pieds & mains ſont froids, ſi l'on perd connoiſſance,
Si le corps ne ſent rien dans cette défaillance,
S'il eſt pâle & ſans pouls, ou bien s'il en a peu,
Le cœur debilité n'a ni force, ni feu.
La Syncope fâcheuſe a des cauſes diverſes,
Le couroux, le travail, la crainte, les traverſes,
Un rude cours de ventre, un tems lourd & trop vain,
Une perte de ſang, la douleur & la faim,
Un air peſtiferé, fiévre, chaleur & veilles,
Et tout ce qui réſout les forces à merveilles.

Causæ, signaque specialia febrium. Et primum Ephemeræ seu Diariæ.

CAPUT XXXIII.

EXTERNA *tantùm sit febris Ephemera causa.*
Ut calidis Phœbi radijs, mœrore, labore,
Sollicitóque metu, curis vigilantibus, ira.
Quam non sæva premunt symptomata. Namque calore
Principium è blando ducens, in rore madenti
Desinit, æqualis pulsus, lotiumque calorem
Nativum, reliquasque notas proferre videtur
Sanorum similes, speciem nisi denique mutet.

Signa, causæque Synochi.

CAPUT XXXIV.

NOSCITUR *ex somno, lotij vultusque rubore,*
Et pulsu Synochus magno, celeríque, calórque
Qui viget est blandus, turgescit vena, toríſque
Ponderis est sensus, dyspnæáque juncta fatigat.
Quæ duplex. Simplex una, altera putrida. Cujus
Turgidus in venis majoribus unica sanguis
Causa rubens: impurus in hac, at purus in illa.

Les cauſes & les ſignes particuliers des Fiévres, & premierement de l'Ephemere.

CHAPITRE XXXIII.

L'Ephemere ſe fait des cauſes du dehors,
Par le Soleil, le ſoin, la crainte & les efforts.
Mais cette fiévre ici n'a point d'accidens rudes,
L'homme au commencement a peu d'inquietudes;
Car la chaleur eſt douce & ſans nulle douleur,
Et ſur la fin provoque une moite ſueur:
Son pouls bat reglément, & ſon urine eſt belle,
Ce qui montre au dedans la chaleur naturelle,
Et qui témoigne auſſi les ſignes d'un corps ſain,
A moins qu'elle ne change en un mal inhumain.

Les ſignes & les cauſes de la Fiévre Synoque.

CHAPITRE XXXIV.

UN aſſoupiſſement, une rougeur d'urine,
Un viſage enflammé, le ſang chaud qui domine,
Le pouls grand qui bat vîte, une douce chaleur,
Les vaiſſeaux trop enflez, l'extrême peſanteur,
Nous marquent la Synoque: Elle eſt ſimple & putride.
La cauſe qui fait l'une, aux grands vaiſſeaux réſide,
Quand ils ſont trop remplis d'un ſang rouge en couleur,
Qui peche en abondance, & qui peche en chaleur:
L'impur fait celle-ci dans les plus grandes vénes,
Et le pur celle-là quand elles en ſont pleines.

Signa, causæque quotidianæ.

CAPUT XXXV.

Quum pituita putri Cor inficit uda vapore,
Quotidieque sibi febrilem suscitat ignem;
Languidus est pulsus, grave fit, turpique veterno,
Segne jacet corpus, lotium tenuatur & albet,
Frigus in ingressu febris est, accessio longa,
Nox gravis, & liquidis crudisque resolvitur alvus.

Causi, seu Febris ardentis signa, causæque.

CAPUT XXXVI.

Continuas inter febres magis ignea Causo-
Nulla datur. Qui quùm sævit, perit omnis orexis,
Morsus in ore sedet ventris, citrinaque primum est
Scabraque, dein piceum trahit arida lingua colorem.
Spiritus haud facilis: sic & sitis ignea torquet,
Æger ut in Tanaim missus, Rhodanum-ve, Padum-ve
Vix levet hanc, haustis pleno de gurgite lymphis.
Exagitat corpus, semperque lacessit adurens
Flammea vis, fessosque sopor non irrigat artus.
Durescit pulsus, lotium quoque nigricat, ante
Quod croceo visum fuerat russo-ve colore.

Les signes & les causes de la Fiévre quotidienne.

CHAPITRE XXXV.

QUAND la pituite humide attaque nôtre cœur,
La quotidienne vient par sa forte vapeur ;
L'on dort, l'on est pesant, l'on a le pouls debile ;
L'accés long vient de froid, & l'urine est subtile,
Est blanche & la nuit rude, & les gros excrémens
Sont liquides & cruds quand ils sortent des flancs.

Les signes & les causes de la Fiévre ardente.

CHAPITRE XXXVI.

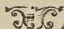
L'ON ne voit point de fiévre entre les continuës
Où le feu regne plus, bien qu'elles soient aiguës,
Que dans la fiévre ardente, où l'homme sans vertu
A douleur d'estomac, & l'appetit perdu.
En premier lieu, sa langue est jaune, séche & noire;
Il respire avec peine ; à toute heure il veut boire ;
Et s'il étoit jetté dans le Fleuve du Pô,
Du Thanais, du Rhône, & qu'il n'usât que d'eau ;
A peine éteindroit-il la soif qui le tourmente.
La fiévre dans le corps toûjours le violente,
Il n'est par le sommeil nullement humecté ;
Son pouls quand on le touche a de la dureté ;
Son urine de rousse est aprés toute noire,
Et son ventre va peu, s'il va comme on peut croire ?

Non benè descendit fæx, si descendit in alvum.
Vox malè rauca sonat, clangosaque, clavibus atque
Fronti sudor inest, patulis è naribus ater
Destillat sanguis, squallet cutis, atque tremore
Cor quatitur, sicco concrescunt frigore partes,
Mens sibi nòn constat, convulsio denique lethi
Nuncia succedit, medici nisi sedula cura
Vindicet ægrotum primis à morte diebus.
Flammea vis bilis parit hunc, labor impiger illam;
Æstus, dira fames, juvenilis & acrior ætas,
Ira furens, fumansque merum, piperataque cuncta.

Tertianæ signa, causæque.

CAPUT XXXVII.

QUUM *viget hac febris, ternâ quæ luce recurrit,*
Fit rigor & vomitus, capitis dolor, & calor acer
Percurrit corpus, sitis & dyspnæa fatigat;
Sunt vigiles oculi, lotium micat, instar & auri
Flavescit, pulsus vehemens durusque resurgit,
Inque paroxysmi est extremo tramite sudor.
Par Causo hic causa est, bilis tamen acriùs illic
Urit, & interdùm corpus consumit ab igne.



Sa voix est enroüée, un sang noir sort du nez,
Clavicules & front de sueur sont gênez;
Sa peau devient crasseuse, & son cœur bat & tremble,
Et ses extrémitez ont froid toutes ensemble:
Il réve, est en délire, & son corps convulsif
Est un signe de mort tant que le mal est vif,
Si dés les premiers jours de cette maladie
L'on n'arrête son cours, & qu'on n'y remedie.
Une bile enflammée, & le chaud & la faim,
Le couroux, les travaux, & le poivre & le vin,
Un âge bilieux, une verte jeunesse,
Excitent cette fiévre, & causent sa rudesse.

Les signes & les causes de la Fiévre Tierce.

CHAPITRE XXXVII.

LORSQUE la fiévre tierce attaque avec excés,
Et que de trois jours l'un elle fait son accés,
L'on vomit, tremble, a soif, la tête est découverte;
L'on veille, & la chaleur est acre & vigoureuse;
L'on halette, & l'urine est jaune de couleur,
Et l'accés sur la fin se termine en sueur.
La cause de ce mal est assez évidente;
C'est elle qui provoque & fait la fiévre ardente,
Dont la bile est plus forte, & si chaude par fois,
Qu'elle consume un corps, & le met aux abbois.

Hæmitritæi, seu semitertianæ signa causæque.

CAPUT XXXVIII.

HORROR *continuâ junctus notat hæmitritæum,*
Quam duplex humor gignit; pituita, feroxque
Bilis, & ex harum concursu nascitur horror.
Qui quia sæpe redit, premit atque diutiùs ægrum
Quàm morbi furor est, horroris febris habetur.

Quartanæ signa & causæ.

CAPUT XXXIX.

S*I quartana venit febris, penetrabit in altum;*
Ossáque contundet frigus; tremor indè sequetur
Horridus, & stridor, lotium tenuabitur, atque
Pulsus in ingressu tardus, rarusque micabit,
Ut calor existet major, propiorque vigori.
Sudor erit paucus, reddentur sicca per alvum,
Lentáque permultas accessio curret in horas.
Quartana vera niger humor putris origo est,
Frigidus & siccus, fæx usti crassa cruoris,
Autumno fieri solitus, senibusque molestus;
Cui locus in Splene est. Bilis quæ vergit in atram
Quartana fit causa notha, quæ prendere suevit

Les signes & les causes de l'Hœmitritée, ou demie-Tierce.

CHAPITRE XXXVIII.

LE tremblement du corps joint à la continuë,
Marque la demie-tierce en la personne émuë ;
La pituite & la bile excitent ce tourment,
Car c'est de leur concours que naît le tremblement,
Dont le frequent retour est long & tyrannique ;
Et pendant sa fureur on le nomme horrifique.

Les signes & les causes de la Fiévre-Quarte.

CHAPITRE XXXIX.

QUAND une quarte prend, on sent au fonds des os
Que le froid les pénétre & meurtrit sans repos :
Une urine subtile, un tremblement horrible,
Un claquement de dents, montrent ce mal terrible.
Le pouls est à l'entrée & rare & plus tardif,
Et croît dans la vigueur que le mal est plus vif.
Les excrémens sont durs, la sueur est petite,
Les accés sont fort longs, ils ne s'en vont pas vîte.
Une humeur séche & froide, un sang épais brûlé,
Fâcheux aux vieilles gens, & noirâtre & mêlé,
Et confus & pourri dedans une personne,
Dont la ratte est le lieu, fait la vraye en Automne.

Sæpè viros æstu medio : locus illius Hepar.
Salsa & eam pituita potest immittere febrem.

Lentæ Febris signa, causæque.

CAPUT XL.

Lenta *febris placida est, querulique ignara doloris.*
Non secura tamen. Siquidem pulsatio parva,
Crebra quoque, æqualemque negans retinere tenorem,
Effæta vires, & marcida membra, nec ullo
Firma cibo, vitium vix emendabile signant.
Cujus causa latens obstructio, putris, & humor
Consumens, ac tabe liquans id viscus, inhæsit
Cui semel, hoc sensit Cerebrum, Pulmo-ve, Jecur-ve,
Ren-ve, Lien-ve. Sed id quodnam sit, discere possis
E propriis cujusque notis, posituque locorum.

Febris hecticæ signa, causæque.

CAPUT XLI.

Ex *sicco veniens calidóque diaria febris,*
Lentáque corrupto memorata è viscere nasci,
Illius caput est quæ dicitur hectica. Quæ si.

La bile noire au foye avec facilité,
Excite la bâtarde au milieu de l'Eſté;
Et quelquefois auſſi la pituite ſalée,
La cauſe en même tems étant ſéche & brûlée.

Les ſignes & les cauſes de la Fiévre lente.

CHAPITRE XL.

LA fiévre lente eſt douce, & ſans nulle douleur;
Mais ce mal n'eſt point ſûr avec cette douceur,
Le pouls eſt inégal, & petit & bat vîte,
Les membres ſont flétris, le corps ſe debilite,
Et n'eſt point vigoureux pour aucun aliment,
Signe que le dedans eſt ſans amendement.
La grande obſtruction, l'humeur pourrie & lente,
Qui conſume un viſcere, & s'y tient adherente,
Soit au foye, au poûmon, ſoit à la ratte, au rein,
Eſt cauſe de ce mal: mais l'on ſera certain
Où cette humeur réſide & fait ce mal extrême,
Par les ſignes la place, & par la douleur même.

Les ſignes & les cauſes de la Fiévre Etique.

CAAPITRE XLI.

LE ſec avec le chaud, d'où l'éphemere ſuit,
La lente qu'un viſcere étant gâté produit,
Cauſent l'étique en nous, qui s'attaque à nos vies;
Que ſi ce mal ſe fait aux ſolides parties,

Partibus incumbit solidis, durusque, frequensque est,
Debilis ac parvus pulsus, cava tempora, plumbum
Fœda refert facies, nullus dolor afficit ægrum.
Tangenti primò blandus calor esse putatur,
Mox tamen est mordax, lotióque innare videtur
Pingue oleum, coriique instar cutis arct, inanis
Deprimitur venter, corpusque fit ossea moles.

Febris Cardiacæ, seu Syncopalis signa, causæque.

CAPUT XLII.

FIT *Corde affecto febris omnis. At esse putatur*
Cardiaca imprimis, solet hoc & nomine dici,
In qua Cor saliens vehementi palpitat ictu,
Circà ventriculum est gravis æstus, & hujus in ore
Morsus, & aura frequens, & parva, rubor faciei,
In Cordis regione dolor, vapor in cute rorans.
Cui neque tu tepido, gelido neque fide, sed ori
Admoveas nasoque manum. Si frigidus indè
Spiritus emanat, properum fore conjice lethum.
Causa calor Cordis vehemens, quo spiritus omnis
Vitalis perit, atteritur-ve. Vel aura maligna,
Quam parit in nobis obscœnus & improbus humor.
Corruptus-ve, crudus, sociusque veneni:
Pestifer aut aër, feriens aut bilis amara
Ventriculum, cujus Cordi est dolor acer ab ore.



Le pouls devient frequent, foible, petit & dur:
Chaque temple amaigrit, le visage est obscur,
L'on ne sent aucun mal; & quand le corps on touche,
La chaleur paroît douce, & puis est plus farouche:
Dessus l'urine on voit je ne sçai quoi de gras,
Et la peau comme un cuir séche aux plus delicats;
Le ventre s'applatit, la personne est maigrette,
Et tout le corps enfin est sec comme un squelette.

Les signes & les causes de la Fiévre Cardiaque.

CHAPITRE XLII.

Toute sorte de fiévre attaque nôtre cœur,
Sur tout la Cardiaque avec grande rigueur:
C'est pour ce sujet-là que ce nom lui demeure,
Car le cœur fortement tressaille d'heure en heure.
L'on sent au ventricule une chaleur qui poinct.
La douleur d'estomac ne l'abandonne point,
La respiration est frequente & petite,
La rougeur dans ce mal au visage s'excite;
Le cœur est accablé d'une extrême langueur,
Et sur toute la peau paroît une moiteur,
Froide ou tiede, il n'importe, où jamais quoiqu'on die,
De peur de se tromper, il ne faut qu'on se fie:
Mais à la bouche, au nez, qu'on applique la main,
Car si le souffle est froid, l'homme mourra soudain.

La cause dans le cœur est la chaleur extrême,
Par qui l'esprit vital est foible, & perit même;
Une méchante humeur, d'où vient un air malin,
L'aliment corrompu, crud, rempli de venin,
L'air infecté de peste, & la bile qui gêne
Ventricule, estomac & le cœur, avec peine.

Causæ signaque Febris pestilentis.

CAPUT XLIII.

Austrinus, ventísque silens, ac nubifer annus
Omen habet, stygiaque jacit fundamina pestis.
Quæ quando tremulum male versat, & obsidet ægrum,
Languidus apparet pulsus, creberque, celerque,
Parvus, inæqualis, capitis dolor, & grave pondus,
Mœror, & aspectus varius, torvúsque, frequénsque
Defectus, vomitúsque, sitis, dyspnæa, phrenitis,
Egelidumque foris frigus, calor intus adurens,
Lethausque sopor febri conjunctus edaci.
Ne lotio fidas. Sed quum tumor inguina pungit,
Auribus, axillisque subest, antráxque perurit,
Effuge si metuis. Sin vir cupis arte mederi,
Quære Deum *primò, calida qui justus in ira*
Nos solet humanos fontes hoc perdere telo.

Finis Libri secundi.



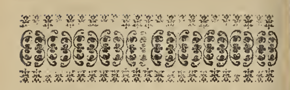
Les signes & les causes de la Fiévre pestilente.

CHAPITRE XLIII.

L'ANNE'E humide & chaude, orageuse & sans vents,
D'un mal pestiferé jette les fondements ;
Le pouls frequent est foible & petit & s'arrête,
Par vîte, est inégal ; on a douleur de tête,
L'on est triste & pesant, les regards sont divers,
Et la veuë effroyable est toute de travers ;
L'on tombe en défaillance, & l'on souffre avec peine,
L'on vomit, l'on a soif, l'on est tout hors d'haleine ;
L'on est en phrénesie, on a froid au dehors,
La chaleur au dedans brûle & consume un corps,
Et le sommeil est joint à la fiévre qui mine :
Mais l'on ne doit jamais se fier à l'urine ;
Et quand la tumeur naît aux aînes, sous les bras,
Aux oreilles aussi, fuy de peur du trépas.
Que si tu veux guérir suivant la Medecine,
Invoque dessus tout l'assistance Divine,
Et calme sa fureur qui punit les mortels
Par ce rigoureux fleau, lorsqu'ils sont criminels.

Fin du second Livre.





MEDICÆ DECADOS

LIBER III.

Oeſophagi, ſeu Gulæ, ſtomachique malè affecti ſigna cauſæque.

CAPUT I.

BULIMUS, *atque fames, quæ dicitur eſſe canina.*
Pica, dolor Cordis, potus, via ſtricta, cibíque,
Lautarúmque dapum faſtidia longa, ſitiſque
Contingunt patiente Gula mortalibus ægris.
Quæ calet, eſt ubi ſicca ſitis: ſi Bulimus, alget
Atque canina fames: ſuccis ſi Pica gravatur
Impuris. At ſi multis, anorexia. Cordis
Sin morſus, pungens bilis vapor hæret in illa.

LA DECADE
DE MEDECINE.
LIVRE III.

Les signes & les causes des maladies de l'Oesophage, ou du gozier & de l'estomac.

CHAPITRE I.



Rande faim, mal de cœur, la faim canine extrême,
L'appetit dépravé, le dégoût, la soif même,
Et de tout aliment le chemin trop étroit,
Sont des maux journaliers de l'œsophage droit.
La chaleur fait la soif, le froid, la faim canine,
Et l'excessive faim : le suc impur qui mine
L'appetit dépravé. Mais l'excés de l'humeur
Oste tout appetit. La picquante vapeur
Qui s'attache au gozier, & qui vient de la bile,
Fait douleur d'estomac, & le rend plus debile.

Rarius œsophagus Scirrho, Stomachusque premuntur,
Aut calido, rubroque tumore, vel ulcere fœdo.
Tùm dolor in spina corsi est, glutire molestum.
Namque per hac angusta via est potusque, cibique.

Intemperiei Ventriculi signa, & causæ.

CAPUT II.

LONGA *sitis, gelidi facilis concoctio potus,*
Grataque quæ frigent admotaque, sumptaque nidor
A calidis, sensus rodens, ut & oris amaror,
Nausea, singultusque, notant ardore teneri
Ventriculum. Facit hoc flava exuperantia bilis.
Aut calor impressus tunicis, aut falsior humor.
Ast ubi frigus habet, contraria signa sequuntur.
Nulla sitis, calidusque placet potusque, cibusque,
Quaque calent admota juvant, ructusque sequuntur
Ingestas epulas acidi, concoctio tarda,
Frigoris & sensus, ventris grave pondus & horror.
Quæ calor & nativus inops, & phlegma procurat.
Ventriculus sin humidior, potusque, cibusque,
Qui liquidus nimiusque nocet, languore citato,
Gratus & est siccus solidusque, saliva frequensque,
Multaque pallenti sine tussi manat ab ore.

L'estomac bien que foible, & l'œsophage creux
S'enflamment rarement, ou deviennent schirreux.
Et l'un & l'autre sont peu frappez de l'ulcere:
Que si cela se fait, une douleur amere
Poinct l'épine du dos; l'on ne peut avaler;
Car le chemin bouché, rien n'y peut devaler.

Les signes & les causes de l'intemperie du Ventricule.

CHAPITRE II.

Souffrir long-tems la soif, & digerer sans peine
La plus froide boisson, & se la rendre saine,
Se vouloir rafraîchir par dedans & dehors,
De tous alimens chauds ressentir des efforts,
Avoir hocquet, nausée, ou bien la bouche amere,
Montrent dans l'estomac la chaleur étrangere.
La pituite salée & l'extrême chaleur,
Et la bile dans lui causent cette douleur.
Mais le froid dominant jamais la soif ne gêne;
Les alimens plus chauds ne causent point de peine;
Un cataplasme chaud soulage puissamment;
L'on rôte ayant mangé, l'on cuit tardivement;
Le ventre devient lourd, l'on tremble avec froidure:
Ce que la chaleur foible ou le phlegme procure.
Que si le ventricule est plein d'humidité,
La viande & la boisson de cette qualité
Le rendent languissant, lui font un mal notable,
Et la viande solide est pour luy plus aimable;
L'on crache fort sans toux. Phlegme & froid font ceci.
Mais la bile attachée & la chaleur aussi,

Causa horum frigus partis, pituitaque multa,
Bilis at exsiccat tunicis impacta, calorque
Igneus, indè placent potusque, cibique madentes.

Choleræ morbi causa, notæque.

CAPUT III.

INTESTINA *ferox, Stomachumque immaniter urget*
Ilia, & erumpens vomitu, motuque per alvum
In Cholera, subitum dat signa minantia lethum,
Namque intrò refugit pulsus, crebróque cietur:
Singultus, sitis est, extremaque frigore torpent,
Quique venit sudor malus est, fit luridus unguis,
Convellique manus, carnosaque sura videtur,
Mens labat, & diri sequitur mors plena doloris.

Obstructi Jecoris signa, & causæ.

CAPUT IV.

QUUM *Jecur obstruitur, lateris pars infima dextri*
Tenditur, & gravis est, hebetique dolore molesta,
Sed sine febre gravis, nulloque notata tumore.
Causa vel è tenero est labens pituita Cerebro,
Quæ per ventriculum tenues invisere venas
Ducentes alimenta solet, Jecorique propinquas
Viscari ac lento Jecur ipsum occludere succo.
Vel crassi, multive cibi. Bilisve coacta,

Desséchent puissamment : d'où laissant les solides,
Qu'on use de boisson & de viandes humides.

Les signes & les causes de la maladie que l'on appelle Colere.

CHAPITRE III.

Une bile farouche avec peine & souci,
Picque les intestins & l'estomac aussi,
Et sortant haut & bas montre une mort soudaine.
Le pouls fuit au dedans, bat vîte en cette peine ;
Le froid aux pieds, aux mains, sueurs, rôts & hocquets,
Et les ongles obscurs sont ses tristes effets :
Les cuisses & les mains deviennent convulsives,
Le cœur manque, & l'on meurt avec des douleurs vives.

Les signes & les causes de l'obstruction du Foye.

CHAPITRE IV.

Quand le foye est bouché, le bas du côté droit
Devient gonflé, tendu, pesant au même endroit;
Une lourde douleur est toûjours importune,
Sans chaleur & sans fiévre, & sans tumeur aucune.
La cause de ce mal, c'est la pituite, ou l'eau,
Qu'on sent de tems en tems qui tombe du cerveau,
Et qui de l'estomac sans qu'elle se fourvoye,
D'un suc épais & lent s'en va boucher le foye,

Atque diu conclusa loco: quæ crassior æquò,
Viscidiorque mora, longos parit effera morbos.

Phlegmones Jecoris signa, causæque.

CAPUT V.

Si Jecur igne tumet, grave fit, premiturque dolore,
Qui dextras meat in costas, jugulumque propinquum,
Sicca tenet tussis, dyspnæaque, febris acuta,
Nausea, neglectusque cibi, sitis arida, linguæ
Scabrities, & huic saniosus lentor inhærens,
Erumpit vomitu bilis syncera, vel alvo
Reijcitur, lotiumque rubens vesica profundit.
Gignitur à multo tumor hic, calidóque cruore,
Quem venæ in Jecur eructant, ubi putret & ignem
Accendens, carnem pariter vitiatque, liquatque.

Abscessus Jecoris signa, causæque.

CAPUT VI.

SANGUINE *quùm fissa est Jecoris caro mollis ab acri,*
Abscessum patitur, fœdique eruptio puris

Et les vaisseaux voisins qui portent l'aliment.
Une viande grossiere & l'excés mêmement,
Et la bile amassée, & qui devient visqueuse,
Font de grands & longs maux, avec peine fâcheuse.

Les signes & les causes de l'inflammation du Foye.

CHAPITRE V.

L'On sent un pesant poids dans le foye enflammé;
Il est par la douleur tellement opprimé,
Que dans le côté droit depuis les basses côtes,
Approchant du gozier elle va jusqu'aux hautes :
L'on tousse, on veut vomir, l'appetit est perdu;
L'on ne peut respirer, la soif rend abbatu,
La fiévre est fort aiguë, & la langue est séchée;
Une lente sanie est dessus attachée;
L'urine est toute rouge, & l'on jette un amas
De bile jaune & pure, & par haut & par bas.
La cause est un sang chaud qui se répand au foye,
S'enflamme & se pourrit, le fonds en fait sa proye.

Les signes & les causes de l'abscés du Foye.

CHAPITRE VI.

Un sang acre & picquant fait au foye un abscés,
Le pus en sort, on tremble, & le chaud vient aprés;

Imminet, horror inest, & ab hoc calor acer & urens,
Et dolor, & febris, facto qua pure quiescit.
At saniosa dein abeunt, aut rubra per alvum.
Immixtum puri lotium est: neque floridus ulla
Corporis est in parte color, gracilescit & æger
Verâ tabe fluens vitiato fonte cruoris.
Vis ideò languet, defectio crebra, frequensque,
Debilis ac parvus pulsus: neque cogitur ulcus,
Cujus odore gravi partes alimenta recusant.

Scirrhi Jecoris signa, & causæ.

CAPUT VII.

HEPATIS *obstructi soboles, calidi-ve tumoris*
Esse solet Scirrhus, tumor exiguive doloris
Et sensus, vel nullius, si verus habetur.
Quem circumscribit Jecoris situs atque figura.
Exanguis facilè in dextra tùm parte reclinat
Æger, at in læva regione quiescere nescit:
Ventriculo sentit quia tunc incumbere molem
Quæ premit, atque illum propè suffocare videtur.

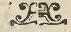
Hepatis

L'on sent grande douleur, & la fiévre maltraite;
Mais on la sent cesser quand la matiere est faite.
Le pus sort par les reins, ou le ventre infecté,
Et l'on est pâle & sec quand le foye est gâté.
La force ainsi languit, le cœur se debilite,
L'on tombe en défaillance, & le pouls bat plus vîte;
Il est foible & petit, & le foye ulceré
Ne se réünit pas quand il est separé,
Et de tous les côtez jettant une odeur forte,
Refuse l'aliment que Nature lui porte.

Les signes & les causes du Schirre du Foye.

CHAPITRE VII.

L'Obstruction du foye, une chaude tumeur,
Sont les causes du Schirre avec peu de douleur.
Si c'est un Schirre vrai dans ce noble viscere,
Il est sans sentiment, ou du moins n'en a guere;
Il le doit renfermer dans sa capacité,
Et le malade peut coucher sur ce côté:
Mais difficilement sur le gauche il se couche,
Car il sent aussi-tôt quand le Schirre le touche
Un poids à l'estomac, qui lui fait tant de tort,
Qu'il le suffoque presque, & le rend comme mort.



Hepatis imbecilli ſigna, cauſæque.

CAPUT VIII.

NOVERIS *Hepaticos, niveus ſi cremor ab alvo*
Labitur, aut liquidus; vel crudus quilibet humor,
Rubra velut ſanies, aut fæx velut atra cruoris.
Improba temperies, aut corruptela cruenti
Viſceris iſta facit, quæ vires diſſipat omnes.
Sic ubi cui trahere eſt data vis infirma, per alvum
Secedit niveus liquor: & ſi languida virtus
Quæ retinet, ſanies tenui permixta cruori.
Si qua ſanguifica eſt imbellis, cruda ſequuntur;
Undè pedes primò, partes hinc quaque tumeſcunt.

Tenſionis Lienis, ejuſdemque Scirrhi ſigna, cauſæque.

CAPUT IX.

DISTENDENS *tumor eſt in molli ſæpe Liene.*
Quem Dyſpnæa notat, levis & defectio Cordis
Et pallens facies, concoctio prava, ſoporque

Les signes & les causes de la foiblesse du Foye.

CHAPITRE VIII.

LA foiblesse du foye est aisément connuë,
S'il sort du fondement une humeur blanche ou cruë,
Ou quelquefois liquide : ou bien une autre humeur,
Comme un pus rouge, ou bien un sang noir en couleur.
Le viscere imbecile avec l'intemperie,
Qui rend l'homme affoibli, fait ce mal dans la vie :
Lors donc que l'attractrice est foible extrémement,
Une blanche liqueur sort par le fondement.
Que si la faculté rétentrice est debile,
Le pus est plein de sang de nature subtile.
Mais si la sanguifique est foible & sans vertu,
Ce qui coule par bas est encore tout cru :
D'où l'enflûre des pieds commence en la personne,
Puis le reste du corps s'enfle comme une tonne.

Les signes & les causes de l'Enflûre, & du Scirrhe de la ratte.

CHAPITRE IX.

LA ratte bien souvent s'enfle d'une tumeur,
Avec oppression & legers maux de cœur ;
L'on est pâle, on cuit mal la viande la meilleure,
Le sommeil est troublé de spectres d'heure en heure ;

Confusus spectris, pavor, & præcordia læva
Flatibus aëriis cum murmure tensa sonoro,
Contemptusque fugax rerum, grave corpus, iners-que.
Cujus ut interdum causa est pituita, liquorque
Crudus, ut egelidæ quibus frequentior usus
Pomorumque, olerumque solet: sic sæpiùs ater
Est humor, fæx puniceî, limusque cruoris.
Qui si plurimus est, & Splene coercitus atro,
Non in ventriculum rapitur, nec fertur in al-vum:
Tenditur, & primo laxum facit esse tumorem,
Crassior indè mora Scirrhi fit causa Lienis,
Túmque dolor minor est, gravius sed pondus in illo.

Hypochondriacæ melancholiæ signa, causæque.

CAPUT X.

USTUS & *interdùm præcordia detinet humor,*
Involvens piceâ trepidam caligine mentem.
Qui quando ferus est, & anhelo turget ab æstu,
Mollia ventoso reboant Hypochondria flatu,
Cor tremit, & validè palpitans citò linquitur, at-que
Puniceus faciem tingit color, iraque fervens
Præcipitat, fumus teneros obscurat ocellos,
Instabilisque tenet fera desperatio vitæ.
Hunc intemperies parit, aut obstructio morbum,
Conclusо in venis mesaraï humore maligno.

L'on se dégoûte, on craint, l'on est gonflé de vent;
Il gronde au côté gauche, un corps pesant est lent.
La cause est la pituite, ou quelque liqueur cruë,
Les herbes & les fruits, & l'eau frequemment beuë.
C'est ce que fait souvent la plus obscure humeur,
La lie & le limon d'un sang rouge en couleur:
Que si ce sang abonde & la rate l'enferme,
Il ne va haut, ni bas, il y demeure ferme;
Il l'enfle, puis il forme une mol'e tumeur,
Dont le scirrhe se fait quand s'épaissit l'humeur;
Et si-tôt-qu'il est dur, il est d'une autre sorte,
Car le poids est plus lourd, & la douleur moins forte.

Les signes & les causes de la Maladie hypochondriaque.

CHAPITRE X.

DANS le ventre par fois regne vne noire humeur,
Qui rend l'esprit obscur, & s'enflant de chaleur,
Gonfle & remplit de vents l'un & l'autre hypochondre,
Qui murmurent si haut, qu'on croit que tout s'effondre.
Le cœur tremble, bat fort, & manque tout d'un coup,
Le visage paroist plus rouge de beaucoup;
Les yeux sont moins brillans, la colere s'allume,
Et l'on peut s'égorger lorsque cette humeur fume.
La grande intemperie, ou bien l'obstruction,
Sont causes dans nos corps de tant d'oppression,
Sur tout quand les vaisseaux qui sont au mézentere
Contiennent cette humeur qu'un foye échauffe altere,

Qui Jecoris calidi vitio, vitiove Lienis
Fervet ibi, & fumis Cerebrum nigrantibus implet,
Murmure, rugituque vagis Hypochondria, cedens
Vix ope pæoniâ, Phœbique potentibus herbis.

Morborum, præcipueque Phlegmones mesenterii signa, & causæ.

CAPUT XI.

Multiplices *latitant mesaræi in corpore morbi.*
Qui quùm sint levibus soliti se promere signis,
Inculti jacuere diu. Qui in sæpe fefellit
Clausus in hoc tumor accensus. Nec enim dolor urget,
Nec febris, nec magna sitis. Sed pondus in imo
Ventre gravat, saniesque rubens, pusque exit ab alvo.
Namque mesenterio desit quùm sensus, eidem
Nec dolor, aut aliquid gravius symptoma notatur.
Hoc etiam quùm sit veluti sentina caduci
Corporis, humorem recipit quemcumque, fovetque,
Hunc retinetque diu, quia nil quod pungit in ipso est.
Inde Diarrhæas, lentasque sine ordine febres,
Atque alios plures, quorum causa abdita morbos
Illic ne dubites, si pars ea dura, recondi.

Et que la rate aussi par excés de chaleur,
Fait tellement fumer, que sa noire vapeur
Obscurcit la cervelle, & que chaque hypochondre
Faisant du bruit ensemble, semble s'entre-répondre :
Mal si grand & si fort, qu'on n'y peut mettre fin,
Et que chasse avec peine un sçavant Medecin.

Les signes & les causes des maladies du Mésentere, & sur tout de son inflammation.

CHAPITRE XI.

UN grand nombre de maux arrive au mésentere,
Mais n'ayant que chacun quelque marque legere,
On les a negligez. Et même fort souvent
Le phlegmon au dedans s'est montré decevant :
L'on n'a ni soif, ni fiévre, & ni douleur terrible,
Mais le ventre pesant jette une humeur horrible.
Ainsi le mésentere estant sans sentiment,
L'on n'y souffre ni mal, simptome ni tourment :
Et comme il est encore un reservoir d'ordures,
Qu'il enferme long-tems, bien qu'elles soient impures,
Sans estre incommodé de ce fâcheux amas,
C'est de là que le flux arrive par le bas,
Et que sans ordre aussi viennent les fiévres lentes,
Et d'autres maux qui font des personnes dolentes,
Dont ne pouvant trouver la cause qui les fait,
Si la partie est dure, elle en vient en effet.

Icteri flavi, nigrique notæ, causæque.

CAPUT XII.

ADNATÆ croceus-ve color, viridisve, fluensque
Per lotium bilis, dejectio candida, sumpti
Quaque colore cibi est, Arquati signa patentur.
Quam parit infarctus jecoris, Scirrhus-ve, calor-ve.
Aut in folliculo fellis contenta, nec indè
Excludi facilis bilis, quia crassior: obstat
Aut lapis, aut tuber, nequit aut excernere cystis.
Vel bilis critico cutis in spiracula motu
Per febres elata, aut potiò dira veneni;
Aut è vipereo jaculatum dente venenum.
Icterus interdùm niger est, quo tingitur atro
Sicca colore cutis, metus est, grave corpus, & horror
In somnis, mærorque die. Niger hunc parit humor
In venas raptus, non excipiente Liene.

Atrophiæ Cachexiæque signa, causæque.

CAPUT XIII.

ATROPHIA corpus sensim languescit & aret,
Visceris aut partis vitio pereunte calore.

Les signes & les causes de l'Ictere jaune & noir.

CHAPITRE XII.

Les yeux jaunes, ou verds, l'urine bilieuse,
Les gros excrémens blancs de couleur vicieuse,
Et pareils à peu prés à ce qu'on a mangé,
Montrent que de jaunisse un corps est affligé.
Un foye impur & chaud, dur & scirrheux l'engendre,
Ou bien le fiel épais, sans pouvoir se répandre;
Ou dans le cyste encor la pierre, ou la tumeur,
Et des fiévres aussi la bilieuse humeur,
Qui ne peut par la peau sortir au jour critique;
Ou poisons, ou serpens font ce mal tyrannique.
L'Ictere noir paroît à l'obscure couleur;
L'on tremble, on est pesant, en dormant l'on a peur;
L'on est pendant le jour dans l'extrême tristesse;
Et l'on veille la nuit avec grande détresse.
Une noirâtre humeur qui va dans les vaisseaux,
Et non point dans la rate, excite ces travaux.

Les signes & les causes de l'Atrophie, & de la Cachexie.

CHAPITRE XIII.

Quand d'un noble viscere, ou d'une autre partie
L'on voit que la chaleur devient presqu'amortie,

Assurgit contrà si fortè Cachexia vexat
In molem, undè graves sunt, at sine viribus artus.
Pallidus est livensque color, spiratio rara,
Neglectusque cibi est, abeuntque impura per alvum.
Ventriculus turgens corrupto humore, ciböque:
Visceris aut mala temperies, quæ cruda sequuntur,
Debilitásque hujus causa est, quæ sanguine pravo,
Quæque alitur malè pars, habitum mutatque priorem.

Hydropis signa, causæque.

CAPUT XIV.

HYDROPEM *fædus color arguit, & tumor ingens,*
Et sitis, & dyspnæa, cibique aversa cupido.
Occupat & varias inflatio turgida sedes:
Sic ubi venter aquis, spatiumque quod ilia complet
Cum pedibus tumet, & scrotum, gracilescit & omne
Quicquid ab his superest, Ascites esse putetur.
Ast Anasarca, sero turgent si brachia, mammæ,
Collumque, & facies, & venter pendulus extat.
Sin tumet abdomen, sonitumque dat, ut cava pulsu
Tympana, Tympanias, seu siccus dicitur hydrops.

Si la nutrition ne ſe fait point du tout,
Le corps eſt languiſſant, & ſéche tout debout.
La Cachexie eſt autre, on enfle, on eſt livide,
Les membres ſont peſans, n'ont rien que de languide;
L'on reſpire fort peu, l'appetit eſt manqué,
Et d'un grand cours de ventre on devient attaqué.
L'eſtomach plein de viande & d'une humeur pourrie,
Un viſcere abbatu d'extrême intemperie,
D'où la foibleſſe ſuit avec la crudité,
Sont cauſes de ces maux dont l'on eſt maltraité.
De là vient la mauvaiſe & groſſe nourriture,
Qui change un corps d'eſtat & de temperature.

Les ſignes & les cauſes de l'Hydropiſie.

CHAPITRE XIV.

LA peine à reſpirer, la mauvaiſe couleur,
La ſoif & le dégoût, l'exceſſive tumeur,
L'enflûre en divers lieux montrent l'hydropiſie,
Dont la perſonne foible eſt fortement ſaiſie.
Si donc flancs, mains & pieds, & bourſes ſont pleins d'eau.
Et le reſte eſt maigret, l'aſcite fait ce fleau.
L'anaſarque paroît quand mains, bras & viſage,
Et ventre, ſein & cou ſont gonflez davantage.
Que ſi le ventre enflé ſonne comme un tambour
La tympanite alors cauſe ce mauvais tour,
Qu'on appelle du nom de ſéche hydropiſie.
La principale cauſe eſt une cachexie.

Omnibus ex causis est prima Cachexia, per quam
Obstruitur Jecur, & Scirrho, calido-ve tumere
Prenditur, hocque Lien non atro humore repurgat,
Ren-ve fero, cystis fellis neque bile molesta.
Quúmque diu menses cessant, neque mitti ab ano
Fundere quæ solita est hæmorrhois atra cruorem,
In superas cruor it partes, vitiatur & Hepar.
Hydropis verò sequitur generatio, quando
Fundit aquas gelidam rosci vice sanguinis Hepar.

Fæces alvi retentas quæ signa & causæ comitentur.

CAPUT XV.

INTESTINORUM *sinuosis orbibus humor*
Affixus; claususque diu, nec lapsus in alvum,
Ventriculo, Stomachoque nocet, Cerebrumque vapore
Percellit, corpusque gravi torpore fatigat.
Causa tumor stabulans in eis, aut ventre, calorque
Hepatis imprimis, vermes, aut enterocele,
Quique cibi astringunt, ut mala cydonia, potus:
Sæpiùs astringens injectum Clysma per anum,
Sensusve obtusus Cerebro patiente veternum,
Affectusve alvus, quo nervi humore replentur.
Cessant & faces ubi desinit ire per alvum
Bilis, ab occlusa cysti, quæ fellis habetur.

Aut

Car le foye est par elle & schirreux & bouché,
Et d'une tumeur chaude il devient dessséché.
La rate, ni les reins ne font point leur office,
Le cyste est plein de fiel qui porte préjudice;
Et si l'hémorroïde, ou les mois ont cessé,
C'est quand le sang remonte, & le foye est blessé.
Mais ce mal est formé quand ce même viscere,
Au lieu d'un sang vermeil ne fait que de l'eau
claire.

Quels signes & quelles causes accompagnent les excrémens retenus dans le ventre.

CHAPITRE XV.

Une humeur qui long-tems s'attache à l'intestin,
Et sans aller plus bas qui demeure en chemin,
Offense ventricule, estomac & cervelle,
Et rend le corps pesant par sa vapeur rebelle.
La cause est dans le ventre une grosse tumeur:
Le foye en premier lieu, s'il est plein de chaleur,
Et l'hernie & les vers, & la viande astringente,
Comme le coin grossier, la boisson déplaisante,
Les lavemens pareils, & le sens émoussé,
Quand d'un profond sommeil un homme est oppressé,
Ou d'un autre accident d'une fâcheuse sorte,
Qui remplit trop les nerfs d'une humeur qui s'y
porte.
La bile retenuë & le cyste bouché,
Et dans les intestins le gros phlegme séché,

Aut ubi claudit iter pituita, coercita pridem
Intestinorum latebris, & gypsea facta.

Ilei, seu volvuli signa causæque.

CAPUT XVI.

QUUM *nihil occlusa penitùs descendit ab alvo*
Volvulus exurgit, Stomachus quo turgidus humet,
Et dolor intensus cruciat cum murmure ventrem,
Singultus vomitusque, furorque, & ructus inanis
Accedit, dyspnæa, sitis, pallorque, rigorque,
Defectusque animi, stranguria, sudor & algens;
Denique crudelis convulsio, nuncia lethi
Sævit, & horrendum, dependet stercus ab ore.
Ileon efficiunt causæ, quas diximus antè
Esse retentarum fæcum. Sed prima putetur
Igneus esse tumor, quo stringitur intestinum;
Instar & intensæ solitum est convellere chordæ.

Affecti coli signa, causæ.

CAPUT XVII.

NAUSEA *cum vomitu est Colo patiente, dolorque*
Distendens, idemque vagus cum tormine diro,

Les resserre si fort, qu'il n'est point de matiere
Qui puisse nullement sortir par le derriere.

Les signes & les causes de la maladie Iliaque.

CHAPITRE XVI.

Lorsque le ventre est dur, & que rien n'y descend,
C'est quand la maladie Iliaque surprend ;
L'estomac en fureur s'enfle, rotte, & se vuide ;
Le hocquet l'incommode, il devient plus humide ;
Le ventre fait douleur, les vents y font du bruit,
L'on ne peut respirer, l'on tremble jour & nuit ;
L'on pâlit, l'on a soif, l'on tombe en deffaillance ;
L'on pisse goutte à goutte avecque violence ;
L'on suë & l'on a froid, & le corps convulsif
Est un signe de mort dans ce mal excessif,
Et l'on jette à la fin l'excrément par la bouche.
Ce mal provient de tout ce que le ventre bouche ;
Mais la premiere cause est l'inflammation,
Qui serre l'intestin avec convulsion.

Les marques & les causes de la Colique.

CHAPITRE XVII.

Le colon attaqué, l'on souffre la nausée,
Le vomissement suit, la douleur est causée ;
Elle est tenduë & vague, avec tranchée au corps.
Le ventre, ni les reins, ne jettent rien dehors.

Non benè se renes lotio, neque facibus alvus
Expediunt, crepitusque locō rugitus in imo
Ventre sonat, ructusque frequens expirat ab ore.
Rariùs interdùm tamen inflammatio causa est,
Quam mordax bilis parit: at pituita frequenter,
Sapiùs & flatus, qui quùm distendit, acerbum
Torminibus variis movet, immanemque dolorem.

Affectionis Cœliacæ, Lienteriæque signa, & causæ.

CAPUT XVIII.

ASSIDUE sine bile fluunt lutulenta per alvum
Albave, torminibus nullis, nulloque dolore,
Cœliaco morbo, Lienteriave premente:
Aspera fit sed in hac, quia non tritura ciborum est,
Sed quales sumpti, citò traducuntur in alvum.
Lavis & aqualis sed fax apparet in illo.
Nam cocti rudimenta cibi chylosa feruntur.
Hos intemperies, retinensque infirma facultas
Ventriculi parit affectus. Retinet malè languens.
Frigore, ut egelida potu, sumpto-ve liquore
Pingui, quale oleum est, & adeps, & mollia jura:
Vel fungis, & iis, quibus esse maligna facultas
Assolet: aut poto, quo mors venit atra veneno.
Internis-ve malis, bile irritante, feráque,
Manante à pravis reliquis humoribus aura.

Les vents font un grand bruit, ils se donnent carriere,
Et sortent par la bouche, & non par le derriere.
Le phlegmon rarement, mais pourtant quelquefois
Cause ce rude mal, qui met l'homme aux abbois,
Qu'engendre dans son corps une humeur bilieuse;
C'est ce que frequemment fait l'humeur pituiteuse,
Et plus souvent aussi l'abondance des vents,
Qui s'étendant par tout, fait de cruels tourmens.

Les signes & les causes de la maladie Cœliaque & Lienterique.

CHAPITRE XVIII.

SI le flux Cœliaque, ou la Lienterie,
Exercent dans le corps une lente furie,
Les excrémens infects qui sont sales & blancs,
Sans bile & sans douleur coulent toûjours des flancs.
Mais la déjection cruë & pleine d'ordure,
Dans un lienterique est moins molle que dure;
Car ne digerant point ce qu'il prend au repas,
De même qu'il l'a pris, il le rend par le bas.
Mais l'excrément de l'autre est égal, doux, liquide,
D'un aliment peu cuit le vrai chyle fluide.
Le ventricule foible, ou qui ne retient pas,
Ou trop intemperé le froid, les boüillons gras,
L'huile, ou telle liqueur, les champignons encore,
Tous malins alimens, le poison qui dévore,
La maladie interne, ou des moites vapeurs
D'ailleurs, ou de la bile, excitent ces rigueurs.

Diarrhææ Dysenteriæque signa, & causæ.

CAPUT XIX.

ULcere si nullo bilis, pituita-ve sola
Mixta-ve declivem furiosa recumbit in alvum,
Crede Diarrhæam. Sin torsio ventris, & ulcus
Affligit, manatque cruor cum fæcibus alvi,
Sæva Dysenteria est, miserum quæ lancinat ægrum.
Acrior hanc humor gignit, minor acer at illam.

Tenesmi signa & causæ.

CAPUT XX.

TEnesmum *sævire docent dolor acer in ano,*
Decessusque frequens, mucosáque pauca per anum
Reddita, quæ guttis fuerint infecta cruoris.
Causa mali bilis mordax, pituitáque salsa.
Sed pituita magis, quæ viscida firmius hærens,
Non nisi conatu, dirisque doloribus exit.



Les signes & les causes de la Diarrhée, & de la Dysenterie.

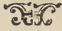
CHAPITRE XIX.

Si sans ulcere aucun phlegme, ou bile alterée,
Mélée, ou non, s'enfuit, c'est une diarrhée.
Que s'il s'y trouve ulcere avec sang & douleur,
Une dysenterie a fait cette rigueur.
Sa veritable cause est l'humeur mordicante;
Mais ce qui produit l'autre est beaucoup moins picquante.

Les signes & les causes du Tenesme.

CHAPITRE XX.

Souffrir une douleur qui picque au fondement,
Estre pressé d'aller au bassin frequemment,
Et rendre par le bas une humeur pituiteuse,
D'une couleur sanguine, & gluante & visqueuse,
Sont des signes certains d'un Tenesme fâcheux.
Bile & phlegme salé font ce mal rigoureux.
Mais le phlegme gluant s'attache davantage,
Et ne sort qu'avec peine & douleur au passage.



Lumbricorum ſigna, cauſæque.

CAPUT XXI.

Si lumbricus edax in corpore conditus hæret,
Fit Lientericus fluor, & cum murmure venter
Torquetur, vitreos ſuffuſio fallit ocellos :
Palleſcit facies, uritque ſine ordine febris.
Pruritus nares, & tuſſis ſicca fatigat,
Inteſtina fero ſuctu, morſuque premuntur,
Pungitur & ſtomachus. Tremor hinc, defectio, morbus
Quem veteres dixere. ſacrum. Quæ tanta ferendo
Quùm non ſint, morti occumbunt plerumque puelli.
Hunc creat humoris crudi non ſola putredo,
Sed calor inſignis, ſine quo eneratio non eſt
Illorum, quæ terra parens animala promit.

Imbecillitatis Renum ſigna, & cauſæ.

CAPUT XXII.

Si nullum vitium eſt quod apertè Renibus obſit,
Nec calidus tumor, Abſceſſus, nec arena, nec ulcus :

Les signes & les causes des Vers.

CHAPITRE XXI.

Le cours de ventre gêne ayant des vers au corps,
Le visage pâlit, les vents font cent efforts,
Le bout du nez demange, & la veuë est troublée.
La toux séche fait mal, la fiévre est déreglée,
Et les vers succent fort & mordent les boyaux,
Et picquent l'estomac, & lui causent cent maux.
De là le mal caduc avec la défaillance,
Et la convulsion font grande violence.
C'est ainsi que l'on voit que d'un petit enfant
Qui n'y peut résister, la mort va triomphant.
Ce n'est pas seulement l'humeur cruë & pourrie,
Qui fait naître les vers qui ravissent la vie;
La chaleur en produit plus qu'on n'en peut nombrer,
Sans qui ces animaux ne peuvent s'engendrer,
Qui naissent tous les jours dans le sein de la Terre,
Qui les nourrit aprés, fomente & les enserre.

Les signes & les causes de la foiblesse des Reins.

CHAPITRE XXII.

Si rien ne nuit aux reins, soit l'inflammation,
Abscez, gravier, ulcere, ou telle affliction;
Si des flancs vers le dos la douleur s'en va rendre,
Et s'attache en ce lieu sans monter ni descendre;
Si l'urine est plus claire, & pareille à de l'eau,
Ou comme un sang impur qu'on tire du vaisseau,

Et dolor à Lumbis dorsum pertingit, ibique
Tigitur, obscœnumque refert urina cruorem,
Aut speciem commonstrat aquæ, labat actio Renum.
Debilitant Renes in equis agitatio crebra,
Insolitusque pedum motus, cursusque, gravisque
Ad lumbos casus, contusio, vulnus ab ictu,
Potus aquæ nimius, fuerit quæ sordida limo,
Constringensque gelu, solvens calor, amplior æquo
Vena trahens, mulgensque serum, medicamina quæque
In Renes ducunt lotium, nimiumque refundunt,
Ulcus, ut Abscessus, reliquæ causæque doloris.

Diabetis signa & causæ.

CAPUT XXIII.

PLURIMA præcurrunt Diabeten signa, salivæ
Albedo, os siccum, calor imo à ventre, geluve
Vesicam penetrans, gracilescens corpus. At ingens,
Et nunquam sedata sitis comitatur, eaque
Crescit in immensum potus: minor attamen hic est
Invecto lotio. Teneri nam carnea moles
Corporis, in tenuem transfertur, abitque liquorem.
Causa hujus calor igneus, & robusta trahendi
Vis Renum, nimis & retinendi ignava facultas,
Sæpius humoris vitio, salsive, vel acris,
Quo Renum corpus siccatur, & uritur igne.
Dipsadis à morsu, Lybicas qui sulcat arenas
Magna sitis, potusque frequens, sed mictio nulla
Pauca-ve surgit ab hoc, nec ut in Diabete profusa.

C'est lorsque les deux reins n'ont que de la foiblesse,
Qu'il n'ont point d'action bien que rien ne les blesse.
La cause est le marcher, & courir d'action,
Trop aller à cheval, playe & contusion,
La chûte sur les reins, & l'eau peu legitime,
Le chaud qui fond l'humeur, & le froid qui l'exprime,
L'émulgente attirant l'urine fortement,
Ce qui purge, & la porte aux reins trop vivement;
Enfin ce qui provoque une douleur amere,
Comme fait un abscez, & comme fait l'ulcere.

Les signes & les causes du Diabetes, ou Flux d'Urine.

CHAPITRE XXIII.

LEs signes & les causes d'un Diabete franc,
Sont une bouche séche, & le crachement blanc,
Une chaleur au ventre, un froid dans la vessie;
Mais une grande soif si fort préjudicie,
Qu'elle gêne toûjours, & de telle façon,
Qu'il faut de plus en plus augmenter la boisson.
Cependant l'on boit moins lorsque l'urine est cruë,
Car tout le corps se fond en une humeur tenuë.
La vertu qui retient avec peu de vigueur,
L'autre qui trop attire, & l'extrême chaleur,
Une humeur vitieuse, & salée & picquante,
Qui desséche les reins, & brûle & violente,
Sont causes proprement de cette affliction:
Mais la soif excessive & l'alteration,
Sans rien pisser, ou moins que dans un flux d'urine,
Vient du serpent Dipsas, dont le poison ruine.

Renum inflammationis notæ.

CAPUT XXIV.

IGNIS *edax Renum, quem copia sanguinis auget,*
Inducit gravitate trucem, pulsuque dolorem,
Qui circà pubem, lumbos, & inania sævit
Ilia: túmque rigent extremæ frigore partes:
Vicini stupor est cruris, lotiumque frequenter
Exit, & exsicca fæces retinentur in alvo.
Tenditur hinc venter, vomitus, ructusque sequuntur,
Assiduusque calor febrilis corpus adurit.
Proxima causa cruor, quem mulgens vena refundit
In Renes. Juvat hanc sonitus renovare dolorem
Calculus, aut grumus renum cavitatibus hærens
Sanguinis, aut sanies, pituitave crassa, fluenti
Urina qua claudit iter, movet indè calorem.

Abscessus Renum signa & causæ.

CAPUT XXV.

HINC *gravitatis inest & sensus major, & horror*
Febrilis, sanguisque dein, saniesve, carove
Meijtur, aut fundo matulæ pus subsidet, undè
Majus telephio, graviusque relinquitur ulcus.
Namque coire nequit, lotium quia proluit illud;

Nec

Les signes & les causes de l'Inflammation des Reins.

CHAPITRE XXIV.

UN grand feu dans les reins qui vient du trop de sang,
Cause une douleur vive, & pese dans le flanc;
Il bat tout à l'entour du-penil & des aînes,
Et les extrémitez sont de froid toutes pleines.
L'on ressent à la cuisse un engourdissement,
L'on a fiévre, on vomit, on pisse frequemment,
Le ventre est constipé, s'enfle fort & s'augmente.
Les causes c'est le sang que la véne émulgente
Porte droit dans le rein, où se fait la chaleur.
Un dur grumeau de sang cause cette douleur,
Et pierre & phlegme & pus qui retiennent l'urine,
Font l'inflammation qui dans le rein chagrine.

Les signes & les causes de l'abscez des Reins.

CHAPITRE XXV.

VN abscez dans le rein causé une pesanteur;
Un tremblement fiévreux, une extrême douleur;
L'on pisse aprés le sang, le pus, ou la chair pure,
Ou l'hypostHase est pleine, ou de bouë, ou d'ordure.
De là suit un ulcere & plus rude & plus grand,
Qui soit nouveau, soit vieux, à peine se reprend;

Nec finit assiduo liquidi succesſere tactu.
Fit verò Abſceſſus, quùm primis icta diebus
Non fuit è cubito ſatis, aut è poplite vena,
Nec benè digeſtus ſtabulans in Renibus humor.

Nephritidis, ſeu Calculi Renum ſigna, & cauſæ.

CAPUT XXVI.

CALCULUS *in Rene eſt, lotium ſi fertur aquoſum*
Principio, purumque: dein ſabuloſa reſidunt,
Spurcáque non rarò ſanies commixta cruori
Meijtur, eſtque gravis ſedes affecta, propinqui
Fit ſtupor & cruris, nec dorſi ſpina repandi
Flectitur ex facili. Species non una doloris.
Namque cavo Renis ſtatuas hærere lapillum,
Si dolor obtuſus forſan premit. At furor amens
Torquet, & immanis, quùm ſede priore relicta
Uretera petit. Bilis pituitaque demum
Reijcitur vomitu, levior quo redditur ardor,
Æger in affecta querulus ſi parte recumbit.
Viſcidus & craſſus, ſeu ſit pituita, vel alter
Humor, & exſiccans calor, utraque cauſa lapilli eſt.
Cujus ſunt varij, vario pro humore colores:
Calculus at potiùs ruffi eſt in Rene coloris.

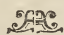


Car l'urine qui sort & sans cesse l'arrose,
L'empêche de sécher comme la seule cause.
Cét abscez ne provient que lorsque l'on n'a pas
Saigné les premiers jours, soit du pied, soit du bras,
Résout ni digeré cette humeur malfaisante
Dans l'un & l'autre rein longuement croupissante.

Les signes & les causes de la douleur Nephritique, ou de la Pierre des Reins.

CHAPITRE XXVI.

LA pierre dans le rein, l'urine est comme l'eau,
Et le gravier aprés tombe au fond du vaisseau;
L'on pisse sang & pus, & dans la maladie
Le rein est plus pesant, la cuisse est engourdie;
L'on ne peut se courber, le tourment est divers,
Car la douleur des reins s'émousse dans leurs chairs;
Mais si-tôt qu'elle vient à toucher l'uretere,
La douleur que l'on souffre est beaucoup plus amere.
Bile & phlegme vomis, l'on est moins maltraité,
Et l'on couche aisément sur ce même côté.
Le phlegme épais, visqueux, ou tel autre qui peche,
Joint avec la chaleur qui la rend dure & séche,
Est cause de la pierre, & suivant les humeurs,
Il s'en produit au corps de diverses couleurs:
Mais la pierre des reins que la Nature pousse,
Et fait sortir dehors, est d'une couleur rousse.



Lithiâsis, seu vesicæ calculi signa, & causæ.

CAPUT XXVII.

SIN *vesica fovet lapidem, levis ille putetur*
Quùm prurit pubes, contrectaturque pudendum
Sæpiùs. At grandis fieri gravitate notatur,
Tumque dolor tristis motu, saltuque cietur,
Mictio fitque frequens, excernendique per alvum
Crebra cupido tenet, lotium crassescit, idemque
Turbatur, fundumque petens pars spissior, albi
Virosi-ve refert puris, mucci-ve colorem
Hunc gula dat pueris, senibus pituita, satisque
S irve lapilliferâ semen, multus cibus, atque
Pinguior, anguillæ, piscis genus omne, quod implet
Limoso corpus, lentóque ut glutine succo.

Phlegmones Vesicæ signa, & causæ.

CAPUT XXVIII.

INFLAMMATA *fero cruciat vesica dolore.*
Quem rubor ignitus perinæi prodit, & ardo,
Febris acuta, gravis distento in pectine sensus,
Fæcibus occlusæque viæ, lotiumque retentum.
Vesica in cervice tumens hunc concipit ignem
Musculus, à venis propè se majoribus ortum:

Les ſignes & les cauſes de la Pierre dans la Veſſie.

CHAPITRE XXVII.

La pierre en la veſſie eſt petite ſur tout,
Si l'on frotte ſouvent la verge par le bout,
Et ſi l'on ſent encor pendant ce mal étrange,
Que par fois le penil tout à l'entour démange.
Mais par la gravité l'on connoît ſa grandeur,
Si quand l'on marche ou ſaute on a de la douleur,
Si frequemment l'on piſſe avec peine cruelle,
Et ſi l'on veut aller à toute heure à la ſelle.
L'urine s'épaiſſit & ſe trouble de plus,
Et le fonds eſt pareil à du phlegme, ou du pus.
Dans un enfant glouton une pierre eſt produite.
Dans le corps d'un vieillard elle vient de pituite.
La ſemence la fait dans l'homme né pierreux.
Les alimens trop gras, les excés dangereux,
L'anguille & tout poiſſon de viſqueuſe matiere,
Engendrent dans un corps une pierre groſſiere.

Les ſignes & les cauſes de l'inflammation de la Veſſie.

CHAPITRE XXVIII.

La veſſie enflammée, on ſent grande douleur,
Le periné eſt rouge & brûle de chaleur,
Le penil eſt peſant & la fiévre eſt aiguë,
Rien par bas dans ce mal ne ſort ni s'évacuë:
Son muſcle enflé de feu par les prochains vaiſſeaux,
Brûle ſon corps autour, & lui cauſe ces maux,

Vesicæ totum qui corpus inambulat, idque,
Si mora sit morbi, sphacelo g'iscente perurit.

Stranguriæ, Dysuriæque signa, causæque.

CAPUT XXIX.

ACRE SERUM, *vel vesicæ malè firma retentrix*
Affectum parit hunc, est cui Strangurria nomen.
Quæ stillat lotium sine sensu, infirma facultas
Est si vesicæ. Sin causa est acrior humor,
Fit dolor, ut dolor est quùm sæva Dysuria *pungit.*
Quam mala temperies, tumor, atque Abscessus, & ulcus,
Et flatus, sed & urinæ magis excitat ardor.

Ischuriæ causæ signaque.

CAPUT XXX.

NON *benè secedit geminis affectibus istis*
Acre serum, fluit id tamen. Ast Ischuria quando est,
Supprimitur. Cujus suppressi obstructio causa,
Vel Renum, vel Vesicæ cervicis, adurens
Quem gignit tumor, aut lentum pus, crassior humor,

Et s'il dure long-tems, la perſonne gênée
Sentira ſa veſſie à la fin gangrenée.

Les ſignes & les cauſes de la Strangurie & de la Dyſurie.

CHAPITRE XXIX.

La foible retentrice & la picquante humeur,
Cauſent la ſtrangurie, & ne font point douleur;
Car ſans en ſentir rien l'urine s'enfuit toute,
Si la veſſie eſt foible, & ſans ceſſe dégoutte.
Que ſi ce mal provient d'une plus forte humeur,
L'on ſe plaint en piſſant d'une vive douleur,
Pareille aux maux qu'on ſent pendant la dyſurie,
Qu'excitent la tumeur, l'extrême intemperie,
L'abſcez, l'ulcere, ou bien l'abondance du vent.
Mais les ardeurs d'urine en ſont cauſes ſouvent.

Les ſignes & les cauſes de l'Iſchurie, ou de la Retention d'Urine.

CHAPITRE XXX.

Pendant la dyſurie & forte ſtrangurie,
L'eau ſort, bien qu'aſſez mal; mais durant l'iſchurie
L'urine eſt ſupprimée avec obſtruction,
A la veſſie, aux reins, par l'inflammation,
Par le grumeau de ſang, le pus ou la pituite,
Par les carnoſitez, par la pierre produite:

Sanguinis aut grumus, callosum tuber, adultus
Calculus, exangues nimiùm qui sævit in agros.
Tenditur ureter, lotio quia plenus uterque,
Tenditur & Renum regio, gravitasque, dolorque
Hæret ibi, & lumbis meiendi nulla cupido:
Mens sibi non constat, moribundaque membra videntur
Horrere interdùm, nervisque rigere coactis,
Nec vesica tumet, lotium si in Rene retentum est.
Sin in vesica, tumet hæc cum pube, doletque:
Meiendi premit assiduus, sed is irritus ardor.
Vesicamque petens pleno trahit ore Catheter
Longus aquas, quæ non, obstructo Rene trahuntur.

Satyriasis, seu priapismi signa, causæque.

CAPUT XXXI.

ARRIGITUR *nulla si forte libidine coles,*
Et tetano quodem premitur, medicina paranda est
Quæ citò succurrat. Siquidem distenditur imus
Venter, & exorto gelido spes nulla madore.
Causa vel egrediens ad aperta per oscula vitæ
Spiritus est, nimiúmque patens arteria: túmque
Vix dolor, impendet verò citò syncopa, si non
Addis opem: flatusve cavum, comitante dolore
Distendens penem, sed cum leviore periclo.

D'où l'on est accablé de supplices cuisans,
Uretere, flancs, reins sont pleins, gênez, pesans,
Sans qu'on ait d'uriner la plus petite envie,
L'on a perdu l'esprit, l'on est presque sans vie;
Les membres moribons sont tremblans quelquefois,
Les nerfs sont retirez, ils deviennent plus froids.
Que si les reins sont pleins, rien n'est dans la vessie,
Elle est molle, elle est platte, & non point endurcie.
Mais étant pleine d'eau, l'on y souffre douleur,
Et pour lors au penil l'on voit une tumeur,
L'on veut toûjours pisser; mais cette envie est vaine,
Et la sonde dedans d'urine revient pleine:
Ce que l'on n'a jamais pû pratiquer qu'en vain,
Dans le tems qu'il se fait obstruction au rein.

Les signes & les causes du Satyriase, ou Priapisme.

CHAPITRE XXXI.

La verge sans plaisir bandée & convulsive,
Il faut pour soulager qu'un remede on prescrive;
Car le bas ventre s'enfle, & la moiteur venant,
Sans aucune esperance on meurt incontinent.
La cause c'est l'esprit dont l'on souffre la perte,
Et l'artere en ce tems abondamment ouverte,
L'on n'a point de douleur; mais l'on manque soudain,
Si l'on n'est sécouru dans ce mal inhumain;
Et les vents dans le nerf font élever la verge,
Mais sans un grand péril à l'homme le plus vierge.

Veræ Gonorrhææ signa, & causæ.

CAPUT XXXII.

Quùm nequit obscœni fieri tentigo pudendi,
Et fluit immodicè veneris sine munere semen,
Id crudum fluit instar aquæ, tenuisque liquoris.
Et tunc à lumbis totum macilescere corpus
Incipit, & tenues languor gravis occupat artus.
Accidit hoc vitium quandò est resoluta facultas
Vasorum quæ sperma parant, in seque recludunt.
Vis perit at retinens spasmo, coituque frequenti,
Semine vel nimio, liquido tenuique, vel acri,
Pristinus aut veneris quùm cessat & exulat usus.

Gonorrhææ virulentæ signa, causæque.

CAPUT XXXIII.

Ille quidem vetus est, & primis natus in annis.
Hic verò cujus meditamur signa, fefellit
Morbus avos, nostróque genus deducit ab ævo.
Atque Gonorrhæa vocitatur nomine fœda,
Furtivo quia congressu de cole perenne
Seminis effluvium est, non advertentibus ægris.

Les ſignes & les cauſes de la veritable Gonorrhée.

CHAPITRE XXXII.

SI ſans l'érection le ſperme coule fort,
S'il eſt crud comme l'eau, ſi ſans plaiſir il ſort,
Commençant vers le rein tout le corps devient maigre,
Chaque membre languit, & ne peut être alaigre.
Ce mal vient des vaiſſeaux qui ſont peu vigoureux,
Qui préparent le ſperme, & l'enferment dans eux,
Ou lorſque s'affoiblit la vertu retentrice
Par la convulſion qui peut cauſer ce vice,
Ou bien par le coït quand il eſt trop frequent,
Ou le ſperme liquide, & ſubtil & picquant,
Ou s'il abonde trop, ou lors qu'avec conſtance
L'on ſouhaite garder le vœu de continence.

Les ſignes & les cauſes de la Gonorrhée virulente.

CHAPITRE XXXIII.

L'Autre eſt fort ancienne, & vient des ſiécles vieux.
Mais celle dont je parle a trompé nos ayeux;
Elle eſt nouvelle, elle a le nom de virulente;
La ſemence dégoutte, & ſort ſans qu'on la ſente,
Vient d'un congrés impur, & de pâle couleur,
Ou blanche quelquefois, & de mauvaiſe odeur;

Quodque fluit semen, candet, pallet-ve colore,
Fœtet odore gravi, tensóque ut fune pudendo
In mictu sensus ferus est, acerque doloris.
Hinc ductum penis stillans depascitur ulcus:
Suppressum-ve cavat perinæum virus & extrà
Materiam fundit, prius intùs pure coacto.
Quam gignit malè virus olens, fortisque maligna,
Partibus inclusum genitalibus, atque resolvens
Hanc vim vasorum, calidum quæ sperma recondunt.

Venerei morbi signa, causæque.

CAPUT XXXIV.

DIRA *lues, veneris quæ nomine proditur, omnes*
Inficit, & minimis latitat, vix cognita, signis
Principio, sensimque truci, querulóque dolore
Exigit à scorto meritas pro crimine pœnas.
Exsucca siquidem primo radice pilorum
Barba cadit sensim, decorant neque tempora crines,
Aspiciturque cutis macula conspersa frequenti
Et parva, crocei, furvi, rubei-ve coloris.
Pustula dein major crustis obducta videtur,
Sicca, rotunda caput, frontemque, & tempus utrumque
Corpore cum reliquo vario fœdare colore.
Ulcerat & teneras fauces, tenerumque palatum
Virus, & authores morbi genitalia sedes.
Quúmque malum gliscens solidis in partibus hæret,

Tùm

Elle frappe le nez, sa virulence est orde,
La verge est douloureuse, & tend comme une corde;
L'on souffre la rigueur d'un mal vif en pissant;
Le venin dangereux qui l'excite en passant,
Cave de jour en jour le dedans de l'urétre;
Et s'il est supprimé, c'est pour lors qu'il pénétre,
Et qu'il perce le lieu voisin du fondement,
D'où sort un vilain pus qui coule abondamment.
La cause est un venin des honteuses parties,
Dont la malignité qui les rend perverties;
Corrompt, lâche & résout la force des vaisseaux,
Où le sperme est au fond comme dans des canaux.

Les signes & les causes de la Maladie Venerienne.

CHAPITRE XXXIV.

Le mal venerien attaque tout le monde,
A peine on le connoît dans sa naissance immonde,
Et croissant tous les jours un rigoureux tourment,
Exige des lascifs un juste châtiment.
La barbe & les cheveux par l'humeur qui les mine,
Leur tombent desséchez jusques à la racine.
L'on voit dessus leur peau des taches de rougeur,
Ou jaunes quelquefois, ou de noire couleur;
Les pustules aprés sont grandes, séches, rondes
En croûtes sur le front, & les temples immondes,
Et le reste du corps de l'un à l'autre bout,
D'une couleur diverse est marqueté par tout;
La gorge & le palais & la partie honteuse,
Sont ulcerez aussi d'une façon hideuse:

Tùm dolor & gravitas capiti est, atque aura maligna
Effusa in latos humeros, periostia, collum,
Ossáque, membranas, tendones, vincula, nervos,
Affligens in nocte magis cruciatibus implet
Innumeris, corpusque vigil tabescit, & indè
Viribus exhaustis homo fit deforme cadaver.
Causa mali tanti venus est, coitusque nefandus,
Quo semen primò, cruor aura deindè maligna
Vertitur in saniem, quæ partes inficit omnes,
Sepsque velut serpens dissolvit, & excedit ossa.

Finis Libri tertii.



Mais quand ce rude mal qui s'augmente toûjours,
Et dont souvent à peine on arrête le cours,
Glisse insensiblement aux solides parties,
Leurs nobles fonctions deviennent alenties ;
La tête est plus pesante, & l'on y sent douleur,
Et par une fâcheuse & maligne vapeur,
Dans tendons, os & cou, periostes, épaules,
Membranes, ligamens, & les nerfs de ces drôles.
Ils souffrent plus la nuit. Le corps veil'e, amaigrit ;
Il est foible, est affreux. La cause est le coït,
Par qui premierement se corrompt la semence :
Puis elle communique au sang sa virulence :
Ensuite un air malin avec grande douleur,
Ronge & dissout les os comme * le pourrisseur.

* Le pourrisseur est un serpent, qui par sa morsure fond & dissout les membranes & les ligamens du corps.

Fin du troisiéme Livre.



MEDICÆ DECADOS

LIBER IV.

Calidioris uteri signa, causæque.

CAPUT I.

QUÙM *calor est uteri, reliquum calor urere corpus*
Assolet, & menses certâ sine lege feruntur,
Fundentes paucum ac tenuem, nigrum-ve cruorem.
Ulcerat aut leniter pungit comitante dolore,
Pruritumve movet blandâ dulcedine sensus,
Acer, ut hic, tenui qui cute clauditur humor.
Ardet amans mulier, venerisque in imagine tota est.
Nativus calor in causa est paulo auctior æquò,
Incumbensque utero calidus cum semine sanguis,

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE IV.

Les signes & les causes de l'intemperie chaude de la Matrice.

CHAPITRE I.



QUAND l'on sent de chaleur la matrice accablée,
Le corps brûle par tout, la femme est peu reglée,
Jette tres-peu de sang subtil, noir en couleur,
Qui l'ulcere & la picque avec peu de douleur,
Et dehors & dedans cause un prurit étrange,
Comme dessous la peau fait l'humeur qui demange.
Son cœur pendant ce mal enflammé nuit & jour,
Soûpire à tout moment pour Venus & l'Amour.
La cause est la chaleur un peu trop violente,
La jeunesse, un sang chaud, la semence abondante,

Ætas & florens, repetitaque balnea ſæpe,
Inſtructa dapibus menſa, mollique lieo,
Et clauſa pedibus chorea, ſaltuſque frequentes,
Fuſaque plena jocis, teneroque cupidine verba.

Frigidioris uteri ſigna cauſæque.

CAPUT II.

FRIGIDIORE *labant utero titubantia crura,*
Deficiunt menſes, venerisque retunditur ardor,
Os coit & collum, ſtupor eſt in pectine; lumbis.
Namque gelat frigus, denſat, cohibetque cruorem,
Nervoſaſque ferit partes: tremor inde, rigorque,
Et ſtupor & pondus uteri in regione moratur.
Cauſa calor nativus inops, quo crudior humor,
Exiguus cruor in venis, pituitaque multa.

Siccioris & Humidioris uteri ſigna cauſæque.

CAPUT III.

EST *ubi ſicca nimis, lunaria menſtrua deſunt,*
Fit ſterilis mulier, nigroque hypochondria ſu eo
Sæpe tument, uteri cancer metuendus, eique

Le bon vin, les bons mets, le bain trop ſouvent pris,
Ou bien les ſauts fréquens, & les jeux & les ris,
Les paroles d'amour d'une tendreſſe extrême,
Et la joye & le bal, ou bien la dance même.

Les ſignes & les cauſes de l'intemperie froide de la Matrice.

CHAPITRE II.

QUAND la matrice eſt froide, une femme eſt ſans mois,
Les cuiſſes de ſon corps chancelent ſous le poids;
L'Amour ne lui dit mot, la matrice ſe ferme,
Dans les flancs au penil la ſtupeur la tient ferme;
Car le froid retient, gele, & le ſang épaiſſit,
Frappe les foibles nerfs, qu'il reſſerre, endurcit:
D'où l'on voit que le corps de la malade tremble,
Et reſſent dans ce mal un friſſon tout enſemble,
Et dedans la partie un engourdiſſement,
Avec un certain poids qui peſe lourdement.
C'eſt manque de chaleur, d'où l'humeur eſt peu cuite,
Et qui fait peu de ſang & beaucoup de pituite.

Les ſignes & les cauſes de l'intemperie ſeche ou humide de la Matrice.

CHAPITRE III.

SI la matrice eſt ſéche, une fille eſt ſans mois,
Un ſuc noir dans ſes flancs la réduit aux abbois:

Si pariter calor est, sacer ignis, funeris author.
Humida sin matrix, uterino sæpe fluore
Fœmina vexatur, menses & aquosa profundunt
Multaque, sentit onus pubes lumbique molestum.
Exsiccant vigiles curæ, labor, ira, famesque,
Siccior humor, ut est bilis, niger humor, & aër
Sævior, ut borea, calidique potentia Solis.
Humectat pituita, cibus qui crudior omnis,
Lactis, lactucæque, olerum ue frequentior usus,
Pinguia jura, cibus pinguisque, & dulcia poma,
Lymphaque, somnus iners, & vita laboribus expers.

Menstruæ purgationis præter naturam suppressæ, signa & causæ.

CAPUT IV.

Menstrua *si vitio quodam retinentur, in omni*
Corpore pondus inest, sed inest in pectine majus,
Atque dolor lumbis, femorique insistit utrique,
Syncipiti colloque gravis. Tum febris & horror,
Nausea, defectus, vomitus, privatio vocis,
Et sitis exoritur, sed non insurgit orexis,
Purpureusque cutim tumor, aut sacer ignis adurit,
Turbidius fieri lotium, matulamque rubore
Sæpius, interdum piceâ fuligine tingi
Cernitur, aut guttis multo conamine labi.
Denique vel propriis vaga mens à sedibus errat;
Abdomen-ve tumet, turgent & crura, pedesque.
Crassior in venis retinet muliebria sanguis,

Elle devient ſterile, & le cancer la gêne,
Ou bien le feu ſacré ſi le chaud lui fait peine.
Mais lorſque la matrice a trop d'humidité,
D'un grand flux uterin le corps eſt maltraité :
Ses mois ſont plus ſereux & plus en abondance,
Dans les flancs au penil un peſant poids l'offenſe.
Veilles, ſoins & travail, colere, bile & faim,
La noire humeur, le froid & la chaleur enfin,
Deſſéchent fortement ; mais phlegme & viandes crues,
Boüillons gras, viande graſſe, & pommes & laictuës,
Herbes, lait & pareſſe, & le ſommeil & l'eau,
Humectent la matrice, & lui ſervent de fleau.

Les ſignes & les cauſes des Mois ſupprimez contre nature.

CHAPITRE IV.

SI les mois ont ceſſé par quelques fâcheux vices,
Le corps devient plus lourd ; mais cou, flancs, penil, cuiſſes,
Et la tête en devant peſe plus lourdement,
La fiévre & la nauſée avec le tremblement,
La perte de la voix, la ſoif, la défaillance,
Et le vomiſſement font de la violence :
Elle eſt ſans appetit, & l'inflammation,
Ou bien le feu ſacré lui font oppreſſion :
Sont pot-de-chambre eſt rouge, ou noir comme la ſuye :
Son urine eſt épaiſſe ; & dans ſa maladie,
Elle ſort goutte à goutte avec peine & tourment :
Enfin ſon eſprit erre, & réve puiſſamment ;

Sanguinis & grumus, caro crescens, frigus & humor
Lentus, adeps, id & omne, quod os uteri arctat & opplet:
Cura laborque, fames, sudorque, fluorque cruentus,
Quæque vel imminuunt, sistant, siccantque cruorem.

Hystericæ suffocationis notæ, causæque.

CAPUT V.

STRANGULAT *hinc uterus, si non succurritur, ægram.*
Namque cibos gravidus venter fastidit & odit:
Et desiderium sequitur, sed inane, vomendi.
Cor labat obsessum; brevis est ac sæpe movetur
Spiritus, atque rubet facies, geminæque putantur
Occludi fauces. Gelido perculsa pavore
Fæmina tunc diffidit, & ut moribunda quiescit:
Ut motu pulsuque carens, ita munere linguæ.
Non tamen horrenda sunt hæc certa omina mortis.
Sed pulsus, sensusque redit, quùm murmure leni
Venter mollior est, uteri laxantur habenæ,
Eque locis humor liquidus muliebribus exit.
Causa vapor ferus ex utero de mensibus ortus
Suppressis, vel suppresso de semine, quovis
Humore aut putri tetrum referente venenum.

Elle a pieds, cuisses, ventre enflez jusques aux aînes.
Le sang épais retient le sang ded.ns les vénes.
Le gros sang grumelé, l'excroissance de chair,
L'humeur lente, le froid que l'on souffre en hyver,
La graisse & ce qui peut resserrer la matrice,
Et la remplir trop fort, font ce dangereux vice.
Le soin & le travail, la faim & la sueur,
La grande hémorragie, ou bien l'extrême peur,
Ce qui séche le sang & qui le diminuë,
Et le rend plus épais, causent ce mal qui tuë.

Les signes & les causes de la suffocation de Matrice.

CHAPITRE V.

Le mal de mere étrangle & suffoque souvent,
Si pour le prévenir l'on ne court au devant;
Car l'estomac est lourd, & ne veut pain ni viande:
La syncope est fâcheuse, & la nausée est grande:
L'on respire en ce mal & frequemment & peu,
L'on croit même étouffer, le visage est en feu:
Une femme est timide, & de tout se méfie,
Et comme moribonde elle paroît sans vie:
Ce ne sont pas pourtant de vrais signes mortels,
Son cœur gêné résiste à ces efforts cruels,
Et l'on sent revenir à cette creature
Le sentiment, le pouls, quand son ventre murmure,
Ou lors qu'estant molet la matrice en langueur
Lâche ses ligamens, & répand une humeur.
La cause de ce mal qui fait cette escarmouche,
C'est des mois supprimez une vapeur farouche,
Qui vient de la semence, ou de quelqu'autre humeur
Venimeuse & pourrie, & qui va droit au cœur,

Qui sursum elatus, tremulæ premit organa vocis,
Cor pariter, cerebrumque ferit. Vel motus inanis
In superas partes uteri diaphragma prementis.

Fœdi Virginum coloris signa, causæque.

CAPUT VI.

PALLET *ubi in viridi glaucoque colore puella,*
Fastidit malè sana cibos, capitisque dolore
Cum lenta febri quatitur, graditurque molestè,
Dyspnæa premitur, nebulis caligat obortis,
Cordis & à tremulo metuit sua funera motu:
Linquitur & crebrò. Parit immoderatior usus
Hæc olerum, crudique cibi, fructusque fugacis,
Potus aquæ creber gelidæ: vel lactis opimo
Qui fiunt de lacte cibi cum sacchare dulces:
Creta cibi glutita loco, terræque comestæ,
Quæque aliena nimis, quibus humor crassus abundat,
Qui tenues gipsat venas, clauditque meatus,
Ventriculumque gravat. Solet interdumque puella
Mandere quæ nimio jecori sunt noxa calore,
Ut casiam, moschamque nucem, piper, atque foratum
Zingiber, Aloës quæ transmittuntur ab Indis,
Et nostros aliosque sales, quibus irrita fiunt
Menstrua, nascuntur variique in corpore morbi.

Qui dérobe la voix, & qui frappe la tête.
La matrice en montant fait pareille tempête ;
Car quand le diaphragme est pressé vivement,
La malade se plaint d'un rigoureux tourment.

Les signes & les causes des pâles couleurs des Filles.

CHAPITRE VI.

Lorsqu'une fille est pâle, & qu'elle est bleuë ou verte,
Elle est sans appetit, & n'est jamais alerte ;
Elle a la fiévre lente, un mal de tête grand ;
Sa veuë est toute trouble, à peine elle a son vent ;
Un battement de cœur joint avec la syncope,
Lui font craindre que tôt la mort ne l'enveloppe ;
Viande cruë, herbes, fruits, le trop d'eau, les gâteaux,
Avec sucre, avec lait, causent de pareils maux ;
Terre, craye & charbon, les choses étrangeres,
Qu'on mange avidement, font ces douleurs ameres.
C'est par là que s'engendre une humeur crasse au corps,
Qui bouche tous conduits & vaisseaux sans efforts ;
Qui charge l'estomac, l'appesantit de même,
Et qui lui fait souffrir une langueur extrême.
Quelquefois une fille augmente sa chaleur,
Et rend intemperez & son foye & son cœur,
Avec canelle & poivre, & gingembre & muscade.
Toutes sortes de sels gênent telle malade ;
Ils irritent souvent & retiennent les mois,
D'où naissent divers maux, qui font souffrir cent croix.

Furoris uterini ſigna, & cauſæ.

CAPUT VII.

QUùm *furor eſt uteri, lachrymis nunc mæret obortis,*
Nunc ira effreni ſævit, nunc gaudet, & inſtar
Mænados impatiens, dicenda tacendaque paſſim
Effutit mulier. Cui non cirrhæus Apollo,
Nec Lucina placet, paphiæ ut placet aliger infans.
Quod loquitur Venus eſt, Venus eſt quod mente capeſſit.
Prurit inexpletus qui dicitur eſſe pudoris
Hic ſinus, attactuque virum ſe velle fatetur.
Cauſa eſt infecti genitalis ſeminis aura,
Quæ movet hinc uterum, movet inde vapore maligno
Elato in cerebrum, trepidâ formidine mentem.

Menſium immodice fluentium ſigna & cauſæ.

CAPUT VIII.

DECOLOR *eſt mulier cùm menſtrua plura feruntur,*
Ventriculuſque novas ſpernit, vetereſque relinquit
Incoctas epulas, avidus quas ante recepit,

Les ſignes & les cauſes de la fureur de Matrice.

CHAPITRE VII.

QUAND la femme reſſent la fureur uterine,
Elle pleure tantôt, tantôt elle eſt chagrine,
Et tantôt eſt colere, ou fait un joyeux bond,
De même que l'on tient que les Mœnades font;
Parle legerement, dit & fait le contraire,
De ce que par honneur elle doit dire, ou taire;
Elle n'aime ni Vers, ni chaſſe, ni rebus,
Et ſouhaite l'Amour & ſa mere Venus.
Venus eſt dans ſa bouche, elle eſt dans ſa penſée,
D'uue démangeaiſon ſa matrice eſt bleſſée;
Elle y porte la main, & par l'attouchement
Témoigne qu'elle veut un homme à tout moment.
La cauſe eſt la vapeur d'une impure démence,
Qui la pouſſe & l'agite avecque violence,
Et montant au cerveau par ſa malignité,
D'une tremblante peur rend l'eſprit agité.

Les ſignes & les cauſes des Mois des Femmes qui coulent trop abondamment.

CHAPITRE VIII.

QUAND les mois coulent trop, la femme eſt pâle & blême,
Elle eſt ſans appetit, ſa langueur eſt extrême;

Unde pedum tumor est, atque omnis corporis albus,
Membraque vitali torpent exhausta calore.
Labitur immodicè sanguis quum plurimus, atque
Distendens, vena patefacta per oscula fertur,
Nec bene naturæ cohibetur legibus ullis,
Aut tenuis referat venas, roditque calore
Pungentique, acrique: vel est ubi ruptio vasis.

Fluxus muliebris à mensibus discrimen, utriusque signa & causæ.

CAPUT IX.

MENSTRUUS *hic sanguis, certo qui tempore prodit*
Ex utero, tunicamque, rubens ut purpura tingit.
At fluor est, quando sanies nullo ordine fertur
Pallida, vel citrina, sed & commixta cruori.
Quæ qua parte fluit, corrodit & excitat ulcus,
Quod plerunque gravi nares offendit odore.
Interdum lactisque sero, niveoque videmus
Cremori similem ex utero manare liquorem.
Exuperans tenuisque cruor, venaque patentes
Menstrua rubra movent, habitus malus, & malus humor
Visceris, aut uteri ipsius sit causa fluoris.



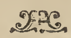
Son debile eſtomac des viandes fait mépris,
Et cuit tout-à-fait mal ce qu'il a déja pris :
D'où vient qu'aux pieds, au corps, l'enflûre eſt generale,
Et les membres ſont froids, & ſans chaleur vitale ;
Le ſang abonde & ſort par un triſte revers,
Et ſe gonflant s'enfuit par les vaiſſeaux ouverts,
S'il n'eſt pas retenu par les loix de nature,
Ou s'il picque, eſt ſubtil, ou ronge, ou fait rupture.

La difference, les ſignes & les cauſes des Fleurs blanches & des Mois des Femmes.

CHAPITRE IX.

Les mois qui ſont reglez ſont d'extrême rougeur;
Mais le flux vient ſans ordre ; eſt de pâle couleur,
Jaune & mêlé de ſang, & qui fait un ulcere,
Et ronge la partie avec douleur amere.
Son odeur eſt mauvaiſe, & d'un fâcheux effet,
Une pareille humeur reſſemble au petit lait ;
Et l'on a remarqué que cette liqueur même,
Sortant de la matrice eſt blanche comme crême.

Un ſang chaud abondant & les vaiſſeaux ouverts,
Font reglément les mois dans les ſujets divers :
Mais un corps cacochyme, & matrice & viſceres,
Font le flux uterin dans filles & dans meres.



Uteri debilis indicia, causæque.

CAPUT X.

Menstrua *nigra fluunt, & aquosa sine ordine, quando*
Debilis est uterus, venerisque cupidine nulla
Tangitur imbellis mulier, refugitque viriles
Contactus: semenque viri si fortè recepit,
Non retinere diu potis est, atque ocyus infans,
Si concepit, abit, præpropero tempore partus,
Quumque instant menses, gravitas cum pectine crura
Occupat, & lumbos, stomachusque, caputque premuntur.
Debilitat pituita uterum, quam crudior unda
Pota parit, crudique cibi, fructusque fugaces,
Frigus & assiduus mœror, partusque frequentes,
Difficilesque nimis, creberque sequutus abortus:
Et quæ nativum minuunt, habebantque calorem,
Vinclaque dissolvunt uteri, viresque resolvunt.

Inflammationis uteri signa, & causæ.

CAPUT XI.

Fervidiores *tumor genitus de sanguine, collum*
Afficit, immisso digito si durius illud
Contrahitur, tactuque facit pressuque dolorem,

Les signes & les causes de la débilité de la Matrice.

CHAPITRE X.

Les mois sereux & noirs ne vont point réglément,
Si la matrice est foible & ne veut point d'amant,
Si pour le Dieu d'Amour une femme est farouche,
Sans vouloir endurer qu'aucun homme la touche;
Si le sperme de l'homme aussi-tôt coule en bas,
Et lors qu'estant loüable il n'y demeure pas;
Ou si quand elle est grosse elle jette un faux germe,
Ou si l'enfant pressé paroît devant le terme,
Ou dans le tems des mois : si penil, cuisses, flancs,
La tête & l'estomac sont gênez & pesans.
Phlegme, eau, fruit, viande cruë, enfantement, tristesse,
Fausse-couche & le froid causent cette détresse :
Enfin ce qui combat la chaleur en tout tems,
Ou qui la diminuë, ou l'émousse au dedans,
Ou ce qui débilite & gêne la matrice,
Ou dissout ses liens, est pour elle un supplice.

Les signes & les causes de l'inflammation de la Matrice.

CHAPITRE XI.

Le col de la matrice où le phlegmon se fait,
Se retire, est plus dur, & plus rouge en effet :
L'on souffre en y touchant; mais dans le fond l'enflûre,
Soit aux flancs, au penil, est farouche & peu sûre;

Sin uteri fundo tumor eſt, dolor urget in imo
Ventre & pube ferox, urinaque tardius exit.
Ardor ineſt lumbis ſpinam diffuſus in omnem:
Nec fœces abeunt ſolito de more per alvum.
Inguina tum, coxaque gravant, febriſque calore
Ilias in corpus diffunditur omne malorum.
Nam capitis dolor hinc, deliria, ſudor in imis
Partibus, horrores varij, genuumque, pedumque
Torpor: & exiguum denſumque arteria pulſans,
Defectumque notans animi docet eſſe periclum.
Fervidus ac tenuis cruor hujus cauſa putetur
Affectus, venis uteri qui clauſus, in illis
Putret, & accepto corpus populatur ab igne.

Abſceſſus uteri ſigna, cauſæque.

CAPUT XII.

SIGNA *ubi dicta vigent, horrorque ſine ordine nullo*
Febrilis redit, itque frequens, ſanioſa propinquant,
Abſceſſuſque, & ab hoc ſequitur pus, ſanguine putri
Hoc faciente. Uteri quòd pus è corpore manans
Illius medium in ſpatium, tandem exit in auras,
Eque uteri cervice meat ſæpe, intrat in altum
Rarius abdomen, veſicam, quodque vocatur
Rectum inteſtinum, ſed ab his & ſedibus exit.



L'urine à peine sort, & la chaleur en bas,
Est à l'épine, aux flancs, le ventre ne va pas :
La pesanteur arrive aux cuisses, aux deux aînes,
La fiévre dans le corps cause beaucoup de peine :
Car la douleur de tête, & vers bas la sueur,
Et le délire fort gênent avec rigueur :
Les frissons sont divers dans cette maladie,
Des pieds & des genoux la femme est engourdie :
Le pouls dur & petit, comme l'on peut juger,
Témoigne la syncope, & qu'elle est en danger :
Un sang subtil & chaud dans le corps de la Dame,
Et qui dans la matrice & les vaisseaux s'enflâme,
En pourrissant excite un phlegmon rigoureux,
Qui consume le corps par un feu vigoureux.

Les signes & les causes de l'abscés de la Matrice.

CHAPITRE XII.

QUAND les signes susdits ont leur vigueur qui dure,
Qu'on tremble frequemment sans ordre, ni mesure,
Que l'on soit assuré qu'il se forme un abscés,
Qui vient d'un sang pourri, d'où suit le pus aprés,
Et qui se répandant au corps de la matrice,
S'écoule par le col & son grand orifice ;
Ou par le ventre sort, mais cela se fait peu,
Ou par l'intestin droit, ou la vessie au lieu :
Puis s'écoulant enfin, il quitte ses parties,
Qui s'ulcerent par fois par toutes ces sorties.

Scirrhi uteri ſigna & cauſæ.

CAPUT XIII.

*S*CIRRHUS *ineſt utero, tumor eſt ſi durior illic*
Non cedens digitis, hebes & vacuúſque doloris.
Tumque premit teretes, ſedeat ſi fœmina, lumbos.
Sin ſtet, onus parti incumbit, gravitaſque pudendæ:
Segne jacet corpus, malè crura, pedeſque moventur.
Terreus hunc humor generat craſſuſque tumorem.

Deſcriptio Carcinomatis, & ejus in utero ſigna & cauſæ.

CAPUT XIV.

*C*ANCER *inæqualis tumor eſt, tactúque renitens,*
Luridus aſpectu, turgentibus undique venis,
Mole gravis, ſaniem, comes eſt ſi forſitan ulcus
Effundens tenuem, fuſcam, nigrámve colore,
Cujus odor teter virus docet eſſe malignum.
Interdùm hic uterum mollem depaſcitur, & tunc
Inguinibus ferus ardor ineſt, pecténque piloſus,
Venter & inferior quatitur lumbique dolore.
Atra parit cancrum bilis, clauſoque calore
Effera, quæ molles ſolita eſt erodere partes,
Imprimis uterum, geminaſque in pectore mammas.

Les signes & les causes du Scirrhe dans la Matrice.

CHAPITRE XIII.

La matrice est scirrheuse alors que sa tumeur
Est dure sous les doigts, & qu'elle est sans douleur,
Ou presse estant assise, ou si dans la matrice
L'on sent un poids debout, ou bien à l'orifice.
Le corps est paresseux, cuisses & pieds sont lents.
L'épaisse & dure humeur fait ce mal en tout tems.

Les description, les signes & les causes du Cancer dans la Matrice.

CHAPITRE XIV.

Le Cancer dévorant n'est qu'une tumeur dure,
Inégale & pesante, & de couleur obscure,
Et veneuse à l'entour. Mais ce mal ulceré,
Le pus est plus subtil & plus fort alteré:
Il est obscur & noir, & sa force maligne,
Se connoît s'il est plein de puanteur insigne:
Par fois ce mal dévore, on souffre à l'aîne un feu,
Penil, bas ventre & flancs, sont gênez au milieu.
L'atre-bile échauffée au dedans fait ce vice,
Qui corrode les chairs, le sein & la matrice.

Molæ ſigna, cauſæque.

CAPUT XV.

Conceptum primis fallit Mola ſæpe diebus.
Menſtrua nam ceſſant, lumbi gravitate premuntur,
Utraque mamma tumet, ſenſimque attollitur imus
Venter, & appoſita pariunt faſtidia menſa.
Sed dolor hinc veluti pungens, vitiumque coloris,
Et graciles artus, onerosum in pectore pondus,
Non motus lévis atque fugax, geſtatio longa,
Duraque pars uteri quando eſt, Mola vera putetur.
Quam multi generant menſes & inutile ſemen.
Hinc caro multa, ſed informis, ſine munere motus
Et ſenſus, quia morboſum quod ſemen in ipſa eſt.

GonorrhϾ muliebris veræ, ſeu ſimplicis, & virulentæ ſigna & cauſæ.

CAPUT XVI.

Seminis effluvium maris inſtar fœmina ſentit.
Quod ſi ſit ſimplex, uteri è cervice ſeroſum
Ac niveum fertur vicibus, paucúmque, ſine ullis
Illecebris veneris, ſine mœſto, acrique dolore,

Nec

Les signes & les causes de la Mole.

CHAPITRE XV.

La mole imite fort l'enfant aux premiers jours,
Car l'on n'a point ses mois, & les flancs sont plus lourds;
Sein & ventre sont gros, l'on est plus dégoûtée,
La douleur picque un peu, la couleur est gâtée;
L'on est maigre, & long-tems l'on porte cette chair,
Dont le mouvement n'est ni fuyard, ni leger;
Le bas ventre est pesant, & la matrice dure,
Est un signe certain que cette mole est pure.
La semence inutile, & les mois abondans,
L'ont engendrée au corps avec ses accidens:
Mais cette mole croît comme une chair sans forme,
Et quelquefois devient d'une grandeur énorme,
Sans mouvement aucun, & sans nul sentiment,
Parce que la semence est foible extrémement.

Les signes & les causes de la Gonorrhée simple & virulente de la Femme.

CHAPITRE XVI.

La gonorrhée attaque & maltraite homme & femme.
Que si ce mal est simple & sans commerce infame,
Une semence aqueuse & de blanche couleur,
Coule sans volupté, ni sans faire douleur,

Non fœtore gravi. Sin virus miscuit illi
Congressus mala sors, fœdæque cupidinis ardor,
Crassius est, nivei, flavi, viridisque coloris,
Acre, cutim lacerans, graviter fœtentis odoris,
Assidueque fluens, comes est cui sæpius ulcus.
Causa Gonorrhææ par huic quæ dicta virorum.

Inflationis, seu tensionis uteri notæ, causæque.

CAPUT XVII.

TENDITUR *inferior venter, pectenque tumore.*
Pars quoque tensa dolens imitatur tympana tactu,
Flatibus inclusis utero, quos fœmina latè
Percipit efferri nonnunquam è sede verenda,
Seu cervice uteri, qua se exonerare suevit.
Causa quidem flatus, sed & hujus crassior humor,
Sanguinis aut grumus, gelidi qui cogit & arctat
Os uteri, nec ab hoc patitur secedere flatum.

Hydropis uterini signa, causæ.

CAPUT XVIII.

PONDUS *inest utero gravius, si gignitur hydrops.*
Nec velut in flatu digitis pars dura resistit.
Sed vario motu surgens unda atque relabens
Fluctuat, & tactu mollem notat esse tumorem.

Et n'en sort que tres-peu, sans nulle odeur méchante.
Mais le congrez impur la rendant virulente,
Elle ronge la chair, est de mauvais odeur,
Epaisse, blanche & jaune, ou de verte couleur,
Et coule à tout moment souvent avec ulcere.
Ce mal ainsi qu'en l'homme est fait pour l'ordinaire.

Les marques & les causes de l'enflûre & de la tension de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

LE penil, le bas ventre enflez avec tumeur,
Et la partie encor tenduë avec douleur,
Sonnent & font du bruit comme un tambour de guerre,
Quand la matrice foible a des vents qu'elle enserre.
Une femme par fois les lâche par devant,
Dont elle est soulagée en les jettant souvent.
Le vent cause ce mal, ou bien l'humeur épaisse,
Ou le grumeau de sang qui restraint, bouche, oppresse,
Et qui dans ce lieu-là retient si bien les vents,
Qu'ils ne peuvent sortir quand ils sont au dedans.

Les signes & les causes de l'hydropisie de la Matrice.

CHAPITRE XVIII.

LORSQUE l'hydropisie attaque la matrice,
L'on sent un pesant poids qui porte préjudice :

Hujus ut Aſcites cauſa eſt vitiúmve Lienis.
Aut jecoris, quibus occulta regione viarum,
Copia multa ſeri vacua in matrice recumbit.
Suppreſſive diu menſes, quibus ichor in omne
Incumbens uteri ſpatium diſtendit, & implet
Paulatim ventrem medium ſtagnantibus undis.

Aſcenſus ac deſcenſus uteri notæ, cauſæque.

CAPUT XIX.

ASCENSU *tumida dolitant præcordia metra,*
Defectus cordis levis ac Dyſpnæa fatigat.
Deſcenſu gravis anus, ut muliebre pudendum.
Non facilis lotio datur exitus, effugit, horret
Fœmina congreſſus, petiit quos antè viriles.
Crebra graviſque uteri geſtatio, caſus & ictus,
Humoris multi perfuſio laxat habenas,
Datque utero ſpatium, quo ſe modo jactet ad auras,
Aſcendatque locum ſuperum, modò flectat ad imum,
Ut fugiat quod obeſſe putat, latumque ſequatur,
Sic ſtomachus fugat ore cibos quos ſpernit, eiſque
Obvius it, quos eſſe ſibi præſentit amicos.



Cette partie aussi ne résiste pas tant
Pressée avec la main, qu'estant pleine de vent :
Mais l'humeur dans son corps qui flotte & qui remuë,
Montre une enflûre molle au toucher, à la vûë.
Ce qui produit l'ascite excite ce grand mal,
Car le foye affoibli le cause en général,
Et par chemins cachez, ainsi que fait la ratte,
Envoye à la matrice une humeur qui la matte ;
Et les mois retenus pleins de sérositez,
Le ventre & la matrice, en ont de tous côtez.

Les signes & les causes de l'élevation & de l'abaissement de la Matrice.

CHAPITRE XIX.

La matrice en montant fait douleur de poitrine ;
L'on ne peut respirer, la syncope chagrine,
Et son corps qui s'abbaisse est lourd extrémement
Dans la partie honteuse, & dans le fondement :
La femme urine à peine, & l'amoureuse flâme
Brûle moins que devant & son corps & son ame :
La grossesse frequente & son pesant fardeau,
Ou la chûte, ou les coups, ou bien l'humeur, ou l'eau,
Lâchent les ligamens, d'où sa matrice prompte,
Allant de tous côtez, ou descend, ou bien monte,
Pour joüir des objets qu'elle a plus à souhait,
Et pour se garantir de tous ceux qu'elle hait.
Ainsi nôtre estomac embrasse ce qu'il aime,
Ou fuit ce qui lui cause une douleur extrême.

Conceptus ſigna, cauſæque.

CAPUT XX.

HORROR *ab ardenti coïtu, ſemenque retentum,*
Supreſſi menſes, Venerisque remiſſior ignis:
Os uteri clauſum, mamma ùtraque turgida, ventris,
Lumborum, laterumque tumor ſine pondere, livens,
Exortis facies maculis, & ſegnis ocellus,
Nauſea, defectuſque leves, anorexia, pica
Conceptum perhibent. Lotio ne fide, nec ullis
Antè notis, fœtum quam nôris ſede moveri.
Concipit hac mulier, ſucci quæ plena, viroque
Juncta, cui laſciva Venus ſit amica. Sed illo
Tempore conceptus fiunt quo menſtrua ceſſant,
Incipiuntque. Etenim conſpergi rore cruoris
Semen habet, jungique illo ceu glutine, fœtus
Hinc ut conſurgens, formámque, alimentaque ſumat.

Concepti Maſculi ſigna.

CAPUT XXI.

SI *geſtat fœcunda marem, bene tincta colore eſt,*
Lætaturque jocis, & quum de ſede recedit,
Promovet antè pedem dextrum, jecorique propinqua
Parte uteri fœtum retinet, ſentitque moveri

Les signes & les causes de la Conception.

CHAPITRE XX.

UN tremblement leger qui suit l'ardent congrés,
Le sperme retenu, les mois cessez aprés,
Le feu d'amour éteint, la matrice fermée,
Sein, ventre & flancs enflez, sans pesanteur formée,
Un visage livide, & pâle & tacheté,
Un œil qui paroît lent avec peu de clarté,
Nausée & défaillance, & haïr ce qu'on mange,
Avoir de l'appetit pour une chose étrange,
Et respirer aprés tout ce qui n'est pas bon,
Sont des signes souvent de la conception :
Juge peu par l'urine, elle trompe la vûë,
Et les signes susdits, si l'enfant ne remuë.
Une femme conçoit quand pleine d'un bon suc,
Elle aime, & son époux n'est foible, ni caduc,
Sur tout lorsque le sang des mois cesse, ou commence;
Car ce sang en ce tems se mêle à la semence,
Dont le petit fœtus suivant tout bon esprit,
Se forme, se façonne, & croît & se nourrit.

Les signes & les causes de la conception d'un mâle.

CHAPITRE XXI.

LA femme dans son sein qui porte un enfant mâle,
Est d'une couleur vive, & vermeille & non pâle :

Ocyus, & leviter dexter micat hujus ocellus est :
Dextera mamma tumet magis, atque arrecta papilla est
Nigraque, lac niveum citiùs quam læva profundens,
Illiusque loci turgescunt sanguine venæ.
Causa calor major genitalis seminis, unde
Mas calidus magis est, solidus magis ossibus, atque
Partibus his quæ robur habent, plurisque cruoris.

Conceptæ Fœmellæ signa & causæ.

CAPUT XXII.

FOEMINEAM *prægnans utero sin fœmina prolem*
Concipit, effusos à se fugat anxia risus,
Decolor est, uteri pars turget læva, sinistra
Mamma tumet, nimium tamen est ea mollis, & hujus
Flaccida conspicitur, non firma ac recta papilla :
Ex qua lac mulctum citò labitur, insilit infans.
Tardiùs, eque cava leviter matrice movetur.
Frigidius facit hoc semen, quo spiritus omnis
Fœmineus fit hebes, crudus cruor, humidiorque :
Tardat & hæc, quæ motum dat, sensumque facultas.

Elle eſt gaye & plaiſante, & même en ſe levant
Son pied droit eſt toûjours preſt à marcher devant :
Son fruit dans la matrice eſt du côté du foye,
Il trémouſſe & ſe tourne avec force, avec joye,
Et ſe forme & remuë au corps plus promptement,
Qu'une fille ne fait qui va plus lentement :
Son œil de ce côté brille avec avantage,
Son ſein droit eſt plus dur & gonflé davantage,
Et ſon mammelon ferme & de noire couleur,
Darde ſon lait avec une extrême vigueur :
Enfin de ce côté le ſang plus fort abonde,
D'une ſemence chaude, & puiſſante & feconde,
S'engendre un enfant mâle, & robuſte & plus chaud,
Pour avoir dans ſon corps autant de ſang qu'il faut.

Les ſignes & les cauſes de la conception d'une fille.

CHAPITRE XXII.

LORSQUE d'une fille une femme eſt enceinte,
Elle eſt pâle & rit peu, fait ſouvent quelque plainte :
Son ventre au côté gauche eſt gros & plus gonflé,
Et de ce côté-là ſon ſein eſt plus enflé ;
Il eſt flaſque & mollet, & loin ou prés du terme,
Son tendre mammellon n'eſt jamais droit, ni ferme :
Son lait eſt plus ſereux, il coule promptement,
Son enfant ſe remuë & tard & lentement.
D'une ſemence froide une fille eſt produite,
D'où l'eſprit feminin eſt plus débile enſuite,
Et le ſang eſtant froid, plus humide & plus crû,
Le ſens, le mouvement, montrent tard leur vertu.

Morborum à conceptu signa & causæ.

CAPUT XXIII.

QUÆ *sine succorum vitio concepit, in omni*
Tempore quo gravida est nullis patet obvia morbis.
Sin prava humorum plena est, multaque saburra,
Euchymos refugit succos, rabieque canina
Vult alienorum satiari mole ciborum.
Et nisi purgetur vomitu, aut medicamine blando;
Non bene tum spirat, mens anxia linquitur, atque
Circumfunduntur piceâ vertigine sensus.
Inguinibusque dolor, femorique onerosus utrique
Hæret, ut & lumbis, & pondere crura vacillant.

Abortus futuri signa & causæ.

CAPUT XXIV.

LAc *fluit è mammis aqueum, si perditur infans:*
Quæque priùs tumida fuerant, gracilescere mammæ
Cernuntur, ventris regio laterumque minor fit.
Sunt lumbi coxæque graves, validéque moveri
Assolitus fœtus, rarò lentéque cietur.
Emanat primò sanies commixta cruori,

Les signes & les causes des maladies aprés la conception.

CHAPITRE XXIII.

QUAND la femme conçoit sans humeur vicieuse,
Tout le tems qu'elle est grosse, elle est saine
& joyeuse :
Mais si son corps est plein d'une mauvaise humeur,
Elle fuit en tout tems l'aliment le meilleur :
Un appetit canin est cause qu'elle mange,
Qu'elle veut s'assouvir du mets le plus étrange ;
Et n'estant pas purgée, ou ne vomissant pas,
Qu'elle respire à peine, & manque à chaque pas.
Le vertige l'afflige, elle souffre dans l'aîne,
Aux cuisses, aux genoux, & se soûtient à peine.

Les signes & les causes de l'accouchement avant le terme.

CHAPITRE XXIV.

QUAND le lait est sereux & dégoutte du sein,
C'est lorsque l'enfant meurt, ou bien qu'il est
mal sain ;
L'une & l'autre mammelle est séchée & maigrie,
Plus molle que devant, & pendante & flétrie ;
Le ventre & les côtez paroissent plus petits,
Flancs & cuisses & reins sont plus appesantis ;
L'enfant n'est pas si vif, il se tourne avec peine ;
Le pus sort, puis le sang dont la matrice est pleine ;

Purior hinc ſanguis, tum grumi ſanguinis atri,
Eque locis tandem fœtus muliebribus exit.
Febris acuta, metus, mærorque, fameſque, fluorque
Sanguinis, & ventris, vocis contentio, ſaltus,
Et pernix in equo & pede curſus gignit abortum.
Ut quæ ſuffitu lædunt, vel odore maligno:
Qui malus & nimius cibus eſt, muccoſus & humor,
Vinclaque diſſolvens uteri, & cotyledonas implens.

Fœtus in utero mortui ſigna cauſæ.

CAPUT XXV.

EXTINCTUS *gravidâ fœtus retinetur in alvo,*
Si dolor eſt oculis, capiti cordique moleſtus,
Defectuſque frequens, & teter anhelitus, horror
Febrilis, ſimiliſque ſacri convulſio morbi.
Venter & inferior gelidus pendere videtur,
Nec profert uteri cervix contacta calorem.
A cauſis fœtus quibus excidit interit ipſis.

Difficilis partus indicia, cauſæque.

CAPUT XXVI.

QUÆ *paritura brevi eſt, & aquas, roſéum-ve cruorem,*
Ex utero, partu fieri nequeunte, profundit,
Quæque

Le sang grumelé fuit, & l'enfant vient soudain.
Fiévre, tristesse, crainte, & le chaud & la faim,
Flux de ventre & de sang, sauter, marcher sans cesse,
Et courir à cheval, font souvent qu'on se blesse.
Le parfum, les excés, une maligne odeur,
Une mauvaise viande, une visqueuse humeur,
Qui lâche la matrice, & qui remplit ses vénes,
Et ses cotyledons, ne font pas moins de peines.

Les signes & les causes d'un enfant mort dans le ventre de la mere.

CHAPITRE XXV.

Le Fœtus est éteint si la mere a douleur
A la tête, aux deux yeux, & jusqu'au fond du cœur.
La syncope frequenre & la mauvaise haleine,
La respiration, la fiévre lui font peine.
Son corps est convulsif, son ventre est froid & pend,
Et dedans la partie un grand froid se répand.
Ce qui le fait sortir du ventre de sa mere,
Lui cause aussi la mort avec douleur amere.

Les signes & les causes d'un accouchement difficile.

CHAPITRE XXVI.

Une femme qui sent son terme s'approcher,
Qui vuide beaucoup d'eaux, sans pouvoir accoucher,

Quæque leves patitur, nec valdè sæpe dolores,
Ægrius in lucem producit fœmina fœtum,
Difficilem partum mala conformatio matris,
Vis minor & brevitas uteri, cervicis & hujus
Stricta via, & pubis compages strictior ossis,
Calculus, & fæx dura facit quam continet alvus;
Fœtus & infirmus, geminus, monstrosus, & æquo
Grandior, involvens membranaque firmior: uno
Si pede, vel gemino fertur, seque exerit infans
Porrectâ, tensâ-ve manu, vel utraque, vel una:
In-ve nates duplicatus abit, ventremque, latus-ve
Exhibet, haudve caput, quod abit primum omine faustô.

Exanthematum indicia, causæque.

CAPUT XXVII.

ERUMPENT *illis papulæ, quibus oris hiatus*
Crebrior, expansæque manus, corpusque per omne
Punctio, cum querulo capitis dorsique dolore,
Raucaque vox, faciesque rubens, lachrymæque profusæ,
Spiritus haud facilis, naris pruritus & auris,
Et pavor in somnis tremulus, febrisque, sitisque est.
Causa venenatus vapor est, humorque malignus,
Aëris enatus vitio, vitiúmve ciborum,
Vel proprius sanguis, sanguis vel menstruus, hærens
In cute, seque in ea manifesto tempore promens.
His ideo pueri nuper genitricis ab alvo
Educti, impubesque magis tentantur, easdem
Incurrunt numquam raróve virive, senesve.

Et n'a qu'une douleur peu frequente & legere,
Accouchera tres-mal ; mais qu'elle desespere,
Si le corps, la matrice & le col sont petits,
Si l'assemblage est fort qui forme l'os pubis,
Ou si le ventre est dur ; ou la pierre immobile,
Ou l'enfant est gemeau, gros, ou grand, ou debile,
Et la membrane est forte ; ou s'il tend main, ou pié,
Ou deux pieds, ou deux mains, tout cela fait pitié;
Ou s'il presente enfin le dos & le derriere,
Le ventre, ou les côtez, d'une triste maniere,
Et s'il ne montre pas la tête promptement,
Qui doit toûjours venir dés le commencement.

Les marques & les causes des Exanthemes.

CHAPITRE XXVII.

SI la rougeole vient, ou petite verole,
L'on bâille & l'on s'étend, l'on se plaint & désole;
Le corps est poinct par tout, tête & dos font douleur,
Le visage est un feu, l'on est haut en couleur;
L'on ne peut respirer, la voix est rude, on pleure,
Les oreilles, le nez, démangent à toute heure;
L'on a soif, l'on a fiévre, en dormant l'on a peur.
La cause est un venin, ou maligne vapeur,
Qu'excite un mauvais air, ou la viande contraire,
Ou le sang propre impur, ou les mois de la mere,
Qui sous la peau cachez paroissent dans le tems.
Ainsi les nouveaux nez, & les auttes enfans,
Ont plus souvent ce mal que tout tant que nous sommes,
Ni que les vieilles gens, ni que les autres hommes.

Febris Porphyroidis, seu purpuratæ signa, causæque.

CAPUT XXVIII.

Sanguineus nuper, qui Gallica corda Comœtes
Terruit aspectu, præter civilia bella
Intulit & pestem: cujus fundamina jecit
Illa febris, rubicunda dedit cui purpura nomen.
Quæ vetus aut non est, aut non meminere vetusti:
Non reticenda tamen. Siquidem hanc comitantia signa
Effera sunt & rara, aliis neque congrua morbis.
Nam simul accepit sopor est, animusque frequenter
Linquitur: urinæ variæ: modò namque videntur
Sanorum similes, nullumque referre periclum
Instar aquæ tenues, crassæ modò, deinde rubentes
Confusæque. Tremit pulsus, crebróque movetur
Non pleno pulsu, sic parvus at ipse, petentem
Ut fugiat plerúmque manum, nec inesse putetur.
Fit vaga mens, vaga lingua, madens magis, arida rarò,
Non cubat in dextrum lævumque, supinus at æger.
Purpureæ fœdant maculæ lumbosque, natesque,
Ut genus omne cutis: mollemque feruntur in alvum,
Quæ tetro fœtore gravant, cineritia, flava,
Albaque, quæque virent, & quæ sunt russa colore,
Non compactæ, seri sed aquæve imitantia formam.

Les ſignes & les cauſes de la Fiévre Pourprée.

CHAPITRE XXVIII.

LA Comete de ſang qui parût autrefois,
Qui fit trembler de peur les genereux François,
Excita fortement les guerres & la peſte,
Dont le pourpre jetta le fondement funeſte,
Qui vieille, ou non, n'eſt point dans aucun vieux Auteur.
Ses ſymptomes ſont grands, donnent de la terreur,
Et ne conviennent point à d'autre maladie.
Car dés qu'elle commence, on eſt preſque ſans vie;
Le cœur manque à toute heure, on eſt tout endormy;
L'urine toûjours change, & n'a rien d'affermy,
Elle eſt ſaine à la voir, tantôt ſubite & claire,
Rouge, épaiſſe ou confuſe, & n'eſt point ſalutaire.
Le pouls tremble, eſt petit, frequent & jamais plein,
Et fuit ſouvent le tact des doigts & de la main.
L'eſprit eſt vagabond, la langue eſt moite & lente,
Rarement deſſéchée, & tout-à fait tremblante.
Le malade inquiet eſt couché ſur le dos,
Et deſſus les côtez ne prend point ſon repos.
Les feſſes & les reins, & la peau toute entiere,
De pourpre ſont tachez par devant & derriere.
Les excrémens ſont verds, blancs, jaunes en couleur,
Ou roux, ou bien cendrez, & de mauvaiſe odeur;
Ils ne ſont point liez, mais leur forme eſt aqueuſe.
L'on eſt preſque ſourdaut, la perſonne eſt réveuſe,
Et bien que ſes maux ſoient moins forts & moins frequens,
[illegible] ait voir qu'elle a perdu le ſens:

Fit gravis auditus, hebes est, rationis & impos
Mens, abeunte licet morbo, phrenesique remissa.
Sed redit ad sese sensim, crassóque vapore,
Discusso, flatuque manu, facieque tumente
Si non est dyspnœa, licet sperare salutem.
Efficit hanc humor corruptus ab aëre fœdo,
Vel pravo, nimiove cibo: quo summa putredo
Sanguinis, unde cutis florum conspergitur instar
Purpureis maculis: quæ, si febris acrior urit,
Denique puniceum referunt, violave colorem.
Sed magis è cœlo deducta malignior aura,
Et malus aspectus, paulóque severior astri.
Vel caput in nostrum divini numinis ira
Justa cadens, qua dum premimur pro crimine nostro,
Vota, precesque Deo primum, quem læsimus ipsi
Fundamus, veniamque humiles, pacemque petamus.
Tum medicâ sanare manu nitamur: abundè
Suppetias dabit hic, causa est qui prima salutis.

Arthritidis signa & causæ.

CAPUT XXIX.

SI capitis gravitas segni comitata veterno est,
Occipitisque tumor ceræ instar mollis, & albus;
Densaque quæ calvam superat cutis, atque deorsum,
Frigidus, assimilisque sero delabitur humor,
Cervicem feriens, humeros, cubitosque, manusque,

Mais insensiblement sa raison se recouvre,
La vapeur se dissipe, & l'esprit aprés s'ouvre,
Le visage & les mains se gonflans quelque peu;
Et comme dans le corps elle a bien moins de feu,
Pourveu qu'elle ait son vent d'une libre maniere,
Elle peut esperer sa guérison entiere.
L'humeur qui se corrompt par le boire & manger,
Soit le vice, ou l'excés, nous cause ce danger.
Un air malin impur à ceci contribuë,
D'où la masse du sang gâtée & corrompuë,
La peau devient pourprée à la façon des fleurs,
Et pleine en divers lieux de diverses couleurs.
Que si tu reconnois que la fiévre est plus forte,
Le corps est violet, ou bien rouge, il n'importe:
Mais si c'est un aspect, un astre, un air mauvais,
Ou si c'est Dieu sur nous qui décoche ses traits,
Et qui de nos pechez veüille prendre vengeance,
Le mal a plus de force, & plus de violence.
Ainsi pour détourner un mal si dangereux,
Demandons-lui pardon, presentons-lui nos vœux:
Puis pour le bien guérir appliquons le remede,
Et ce grand Medecin nous donnera son aide.

Les signes & les causes de la Goutte.

CHAPITRE XXIX.

SI la tête est pesante, & si pareillement
L'on devient accablé d'un assoupissement;
Si l'on a par derriere une certaine enflûre,
Blanche comme la cire, & plus molle que dure;
Si le crane a la peau d'une grande épaisseur,
Qui soit froide, & qui cache une sereuse humeur,

Vel dorsum incurvum, coxamque, genuque, pedesque:
Humidius caput est gemebundæ Arthritidis author.
Sin hæc signa latent, & protinus ista dolore
Pars tumet, atque levi pallet cum febre, rubetve:
Tum jecur in vitio est & turgida vena cruore,
Namque fluit Cerebri, jecorisque è sedibus humor
Mollis in articulos. Ac tum pituita putetur,
Albus si tumor est, propè nullo extante dolore.
At sanguis dolor est ubi pulsatorius, atque
Vena tumet, partisque rubet tumor igneus illic,
Si tumor exiguus, pallens color, ac dolor acer,
Flava viget bilis. Color est sin plumbeus, atra.
Frigoris hinc sensus, pergit dolor intus ad ossa.
Causa mali fluor est, quem turgidus excitat humor,
Articulum quoque vis malè firma & laxa, potentis
Nata meri vitio, venerisque, cibique nocentis.

Elephantiasis signa & causæ.

CAPUT XXX.

FOEDA *Leontiasis solita est qua lepra vocari,*
Quæque Elephantis habet nomen, dat mitia primò
Signa sua feritatis, inest quia copia
..lcis & alta quies, creberque cupid.
.. veluti sanis interdum durior alvus.

Qui tombe sur le cou, bras, mains, dos, omoplatte,
Genoux, jambes & pieds, & cuisse délicate.
La tête fait ce mal : mais si cela n'est point,
Et l'humeur tout d'un coup tombe dessus le joint,
Et pâlit & rougit avec tres-peu de fiévre,
Le foye avec le sang fait cette douleur miévre ;
Car la tête, ou le foye, en déchargeant l'humeur,
Dessus une jointure a fait cette douleur.
Que si l'enflûre est blanche, & n'est point douloureuse,
C'est une humeur épaisse, & froide & pituiteuse :
Si les vaisseaux sont gros, si la douleur bat fort,
Et le phlegmon paroît, c'est le sang qui fait tort :
Mais si la tumeur est petite & mordicante,
Et pâle assurément, c'est la bile peccante.
Que si la tumeur est d'une obscure couleur,
L'atre-bile la cause, & l'on sent la douleur
Jusqu'au profond des os, avec une froidure.
La fluxion produit ce mal que l'on endure.
L'humeur s'enflant la fait, les joints lâches, l'amour,
Les mauvais alimens, & le vin à son tour.

Les signes & les causes de la Ladrerie.

CHAPITRE XXX.

Ce grand mal appellé l'orde léontiase,
Que l'on nomme *la Lépre*, ou l'éléphantiase,
En naissant fait sentir sa fierté doucement ;
Car l'on est assoupi, l'on dort profondément ;

Dein ſtupet, & gelido violatur frigore corpus :
Nec flos ille manet, qui vividus eſſe ſolebat,
Sed flavo cutis eſt, albo, nigróve colore,
Duraque, fiſſuriſque patens, rimiſque dehiſcens.
Seviùs at gliſcente malo gravis halitus exit,
Rauceſcit quoque vox, lorium turbatur & albet,
Livet, & obſcœnum facies malè tincta colorem
Induit, aſſurgunt varij fœdique tumores,
Labraque craſſeſcunt, invertunturque, colorque
Plumbeus illarum parte inferiore videtur.
Quaque patere ſolet cruſtatur, & ulcere naris
Obſtruitur piceo, tenuatur & auris, eique
Immixto nigrore rubet, majorque videtur
Quam prius, & partes natura lege piloſa
Glabreſcunt, flavent oculi, fixique tenentur,
Lucenteſque minùs curvum ſinuantur in orbem,
Contrahitur quoque frons, multiſque fit aſpera rugis,
Lingua tumet varis, & ei utraque ſubdita vena
Nigricat : eſt Lichen, quem Pſora & lepra ſequuntur.
Incubus exercet, terrent vaga ſomnia, mœror
Aſſiduus comes eſt, humeri panduntur ut alæ,
Spiritus eſt tardus, pulſus quoque. Denique ſenſus
Deperit, & cana maculatur grandine corpus.
Cauſa melancholicus ſanguis, terrenus & omnis,
Uſtus, limoſus, ſalſus, concretus & humor :
Sæpius at niger è jecore aut è Splene, per omnes
Corporis effuſus partes, & labe maligna
Totam corrumpens vitiato corpore maſſam.
Cujus pernicies tanta eſt, contagio tanta,
Lædat ut accumbens Elephanticus, aëre lædat,
Qui ſpurco vel ab ore meat, vel corpore toto.

L'homme est plus amoureux, son ventre se resserre,
Son corps devient stupide, est froid comme la terre,
Sa couleur n'est plus vive, & son cuir est tendu,
Est jaune, blanc, ou noir, sec, & dur & fendu :
Mais lorsque le mal croît, il a mauvaise haleine,
Il est tout enroüé, son urine est mal saine,
Trouble, blanche & livide, & son visage hideux
Est tout décoloré, plein de boutons affreux,
Et ses deux lévres sont grosses & renversées,
Obscures par le bas, & presque crévassées :
Son nez ouvert est grand, noir & tout atteré,
Plein d'une croûte épaisse, & toûjours ulceré :
Ses oreilles aussi dans ce mal amaigrissent,
Un rouge brun les teint si fort, qu'elles noircissent :
Elles semblent aux yeux plus grandes que devant,
Et leurs ronds sont séchez, ou sont flétris souvent :
Tout le poil du corps tombe, & les yeux immobiles
Sont moins brillans, sont ronds, sont jaunes & débiles :
Son front est sale & laid, & mal accommodé,
Il se fronce partout, il est âpre & ridé :
Sa langue qui se gonfle est rude & raboteuse,
Ses vaisseaux qui sont noirs montrent qu'elle est lépreuse.
La dartre l'incommode, & puis la psore aprés,
Et la lépre venant lui fait sentir ses traits.
L'incube le tourmente, & ses songes terribles
L'épouvantent la nuit par des spectres horribles.
La tristesse l'accable, & son dos est voûté,
Il reprend son haleine avec difficulté :
Son pouls est foible & lent, son corps est insensible,
Et plein de boutons blancs qui n'ont rien que d'horrible.

Quique Elephantiaco satus est de semine, lepram
Incurrat, vitio quæ seminis hæret in illo.
Sed nova ne tanti fiat generatio morbi,
Vitentur carnes asinæ, cervique, bovisque,
Viscosique cibi reliqui crassique, falernum
Crassius, atque vigil quæ corpora cura perurit.
Juncta viro mulier quando muliebria surgunt,
Se metuat miscere viro, veneremque repellat.

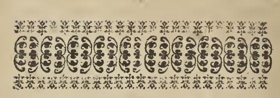
Finis Libri quarti.



La cause est un sang noir, & toute épaisse humeur,
Limoneuse & salée, & pleine de chaleur;
Mais c'est l'humeur souvent de la ratte & du foye,
Que par tout dans le corps l'un, ou bien l'autre envoye,
Qui l'accable & corrompt par sa malignité,
Et dont en peu de tems il devient infecté.
Ce mal se communique à la personne saine,
Ou bien par le coucher, ou la mauvaise haleine,
Ou l'impure vapeur qui sort & bas & haut,
Quand l'homme ladre sue, ou quand son corps a chaud :
Et l'enfant qui naîtra d'un pere de la sorte,
Tout le tems de sa vie il faudra qu'il le porte.
Mais pour bien l'empêcher d'accroître desormais,
Que de la chair d'asnon il ne mange jamais,
Ni de cerf, ni de bœuf, ni d'autre chair visqueuse,
Ou qui soit trop grossiere, ou trop excrémenteuse;
Ni qu'il ne boive point ni vin noir, ni vin gros,
Et ne travaille pas, mais demeure en repos.
La femme ayant ses mois seule jour & nuit couche,
Et qu'un mari lépreux ne l'approche, ni touche.

Fin du quatriéme Livre.





MEDICÆ DECADOS

LIBER V.

PROOEMIUM.



ACTENUS *invalido latitantes corpore morbos,*
Quosque suis aperire datum est promere signis,
Et *naturales illis annectere causas,*
Artis opus magnum. Sed eos dum demere conor,
Humanumque genus vita meliore beare,
Majus opus moveo. Faveas patris unice fili,
Crux cujus clausum nobis reseravit Olympum,
Edoceasque tuum, sine te quid posse negantem
Vera loqui, medicâque manu sanare Poëtam.



LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE V.

PREFACE.

J'AY parlé jusqu'ici des maux cachez du corps,
Et dit tout ce qui peut les montrer au dehors.
Leurs causes sont au jour de l'art un grand ouvrage.
Mais pour le bien traiter, & faire qu'en tout âge
L'on vive avec douceur, mon esprit entreprend
Et medite un travail, plus parfait & plus grand.
Fils du Pere Eternel, de bonté sans seconde,
Qui par ta sainte Croix a sauvé tout le monde,
Sans toi je ne puis rien : soûtiens donc mon dessein,
Et m'apprens à guérir les maux du corps humain.

Humores quatuor, Sanguinem, Bilem, Pituitam, Melancholiam sanitatis morbique communes esse causas.

CAPUT I.

SUNT *ut in immenso genitalia corpora mundo*
Quatuór, ignis edax, aër, aqua & infima tellus,
Ex quibus omnigenæ fiunt, pereuntque figuræ:
Quatuor humores ita sunt fundamina prima
Corporis humani: sanguis, pituita, crocique
Et picis assimilis bilis: qui legibus æquis
Temperiem si forte creant, nullumque lacessit
Externum vitium, nihil est lugubre, sed omnes
Pervadit sensus, trahit & sua quemque voluptas.
Et quot narrantur Cumææ virginis anni,
Esse tot his possunt concordi pace ligatis.
Sin aliquis superat, vel putridus inficit humor,
Infesto turpes concurrunt agmine morbi.
Qui quum nativum populent, habetentque calorem,
Marcet opus iners, & præcipitata senectus
Ingruit, horrendæ certissima nuncia mortis.
Quam nemo ut vitare potest, medicina retardat,
Quos libet humores compescere nata furentes,
Aut inhibere putres, & eosdem excludere, ne pars
Ducat ab impura labem sincera malignam.

Les quatre humeurs, le Sang, la Bile, la Pituite & la Mélancolie, sont les causes communes de la santé & de la maladie.

CHAPITRE I.

Comme quatre élemens se trouvent dans le monde,
Sçavoir le Feu subtil, l'Air, & la Terre & l'Onde,
De qui tout est formé d'un pouvoir souverain :
De même quatre humeurs sont dans le corps humain,
Bile, sang & pituite, & la mélancolie,
Qui sont les principaux fondemens de la vie.
Que s'ils font par hazard un bon temperament,
Sans vice extérieur l'on n'a mal, ni tourment:
Chaque sens a sa joye & son plaisir utile,
Et vit long-tems en paix, ainsi que la Sybile :
Mais si dans lui domine une putride humeur,
Une troupe de maux dissipe la chaleur,
Et l'émousse si fort, qu'elle flétrit l'ouvrage,
D'où la vieillesse suit de mort un vrai présage,
Que l'on n'évite pas, mais que retarde l'art,
Qui fait que les humeurs se pourrissent plus tard,
Et les chasse dehors ; & vainc la plus mutine,
De peur qu'une partie altere sa voisine.



Morbum omnem excludi contrariis.

CAPUT II.

Æ Tnæum *tollit frigus glaciale calorem,*
In siccum liquor udus agit, liquidumque vicissim
Ebibit humorem quod ut ignis & arida siccat.
Finditur à tenui crassum, mollique resistit
Ferrea durities, atque aspera lævibus obsunt,
Raraque condensis, & apertis clausa, solutis
Quæ jungunt, coguntque simul, tergentia lentis.
Sic bilem lactuca domat, calaminta, thimusque
Phlegma coquit crassum, tenuatque, & amygdala dulcis
Mollit, ut omnis adeps quæ dura atque aspera tactu.
Mel resium putri deducit ab ulcere sordes.
Lenta salix, ulmus, sanicula, buglaque claudit
Vulnus hians, quia constringit, cohibetque fluorem.
Quumque intùs superans & turget, & æstuat humor
Purpureus, cæsa juvat hunc educere vena.
Corporis in reliquis, quicumque meatibus hæret,
Purgatur vomitu, lotio, sudore, vel alvo,
Naribus aut patulis, utero vel hiante, parive
Sede sequax humor, plenos ut inaniat artus.
Si viget interiùs, teneras & viva medullas
Flamma vorat, gelido petitur medicamen ab haustu,
Lymphaque sumpta vetat siccum marcescere corpus.
Denique quæque suis pelluntur ab hostibus. Ergo
Omnis in humanum penetrat qui corpus, ciique
Vim facit, excutitur sua per contraria morbus.

Toute maladie est chassée par son contraire.

CHAPITRE II.

LE froid combat le chaud, & l'humide le sec,
Et le sec boit l'humide, & se mélange avec:
Le feu par sa chaleur desséche & rend aride;
Le mince, ou le subtil, fend l'épais, le solide;
Le dur résiste au mou, l'âpre & torticoli
S'oppose entierement au corps droit & poli.
Une chose fermée, ou qui s'assemble toute,
Est contraire à l'ouverte, & qui n'est point dissoute.
Un corps rarefié l'est au corps plus massif,
Et le visqueux enfin l'est au plus détersif.
De même la laictuë éteint la bile fiere,
Le calament, le thim, cuisent l'humeur grossiere;
L'huile d'amande-douce, ou la graisse amollit,
Le miel-rosat tient net l'ulcére qui s'emplit.
Saule, sanicle & bugle, orme & sa feüille vraye,
Arrêtent tout le sang, & ferment une playe.
Saigne quand il abonde, & purge une autre humeur,
Par le vomissement, l'urine, ou la sueur,
Le nez, ou la matrice, ou bien par le derriere,
Pour desemplir ces lieux de toute humeur grossiere.
Que si le feu dévore & brûle au fond des os,
Rafraîchis en bûvant, l'eau donne du repos,
Empêche de sécher. Enfin dans ce bas Monde
Tout a son ennemi, qui l'attaque & le fronde:
D'où je dis que tout mal dont l'on est oppressé,
Par un contraire effet sera toûjours chassé.

Plethoræ Curatio.

CAPUT III.

FLORIDUS *in venis ideo si sanguis abundat,*
Hunc victus tenuis, repetitaque balnea sæpe,
Frictio multa, alvus vel sponte, vel arte soluta,
Sisyphiusve labor minuit. Labor omnis inanit
Namque, fames jejuna: mador cute fusus aperta,
Faxque per ima fluens, vetat augerique cruorem:
Hunc etiam sensim minuit, corpusque tuetur,
Si nulla illius labat actio. Sin viget, ingens
Imminet aut morbus, metus & ne forte gravetur
Natura, aut jaceat rubicundo oppressa cruore
Tollitur incisâ morbi violentia venâ.

Eorum quæ Bilem præparant purguntque.

CAPUT IV.

CONCITAT *exuperans varios dirosque tumultus*
Bilis, & æstivis corpus solet urere flammis,
Quos lactuca domat gelido quo frigore pollet,
Semper & herba virens, portulaca, oxyacantha,
Plantago, intybi & omne genus, speciesque rosarum,
Quæque cito crescunt spinacia, quodque sativum est
Solanum, nostrisque frequens reperitur in hortis.

Comme il faut guérir la Plénitude.

CHAPITRE III.

LORSQUE dans les vaisseaux un sang vermeil abonde,
Saigne & baigne le corps, la diete y réponde ;
Le ventre soit mollet, qu'on travaille sans fin :
Car le plus grand travail, la sueur & la faim,
Et le ventre coulant dans les personnes pleines,
Empêchent que le sang n'augmente dans les vénes,
Le font diminuer, & conservent le corps,
S'il fait ses fonctions avec tous ses accords.
Que s'il est vigoureux, prens garde qu'il ne retombe :
Et de peur qu'à la fin Nature ne succombe,
Et que le trop de sang ne lui cause du mal,
Saigne pour détourner un danger si fatal.

Les Remedes qui préparent & purgent la Bile.

CHAPITRE IV.

LA Bile brûle & fait dans nous diverses choses,
Que dompte la laictuë, épinards, pourpier, roses,
Joubarbe, berberis, chicorée & plantain,
Morelle, mandragore avec son jus mal sain,
Le halycacabus, chien-dent & hannebane,
Asperge, patience, aigremoine en tisane ;

Herbaque purpureis halycacabus inclyta baccis,
Hic & hyoſciamus, cui flos cum ſemine candet,
Mandragoraque maris, qui vix ſine crimine ſuccus:
Gramen, & Aſparagus, rumex, agrimonia, lichen,
Cum viola nymphæa, ſoporiferumque papaver,
Vua & acerba, ribis fructus, Venerisque capillus,
Et myro citrino balanus diſtincta colore,
Infuſum pſilli ſemen, prenumque, ſebeſtem,
Jujubaque, atque rubens ceraſum, tamarindus, acetum,
Succus item mali quod punica grana recondit,
Et medi, falvoque trahit quod nomen ab auro:
Citrulus, & melo, cucumiſque, cucurbita. Purgat
Caſſia, manna, rheum mittit quod barbara tellus,
Ventriculumque levans Aloë, jecorique nociva,
Præcipitique movens Scammonea dira furore
Tormina, & inde ſeni, gravidæ, pueroque neganda.
A quibus eſt pſilli confectio, quæque roſarum
Dicitur è ſucco, quæ lenitiva vocatur,
Quæ diaprunum & quæ humores ſimul evocat omnes,
Et pilula aurea, communiſque, hyeraque, rheique.

Melancholiam præparantium atque purgantium.

CAPUT V.

TEMPERAT *affectus quos bilis aduſta creavit*
Vtraque bugloſſi ſpecies, filiciſque minutæ
Dulcis & auſteri radix guſtata ſaporis:
Capparis, epythymus, tamariſcus, & excubiales
Deponens curas, & ſomnia vana meliſſa.
Malaque flagranti quæ commendantur odore,
Cuſcuta cum viola, lupulus, ſcolopendria, ſenna
Cum prunis, lactiſque ſero, vel dulcibus uvis.

Violette, hepatique, & groseille & verjus,
Myrobalans, pavot, le nenuphar de plus,
Graine de psillium, sebestes, capillaires,
Jujubes & pruneaux, tamarins sa'utaires,
Vinaigre, orange, courge, & cerise & citron,
Concombre froid, grenade, & citrouïlle & melon.
Purge avec la rhûbarbe, & la manne & la casse,
Et l'amer aloé qu'on met de cette classe :
Il sert aux bilieux, mais au foye il fait mal,
Et pour le ventricule il est medicinal.
La scammonée excite aux enfans des tranchées;
Ne vaut rien aux vieillards, aux femmes accouchées :
Mais je croi que pour tous le suc de rose est bon,
Mis en électuaire, ou bien le psillion.
Diaprun, lenitif, l'un avec l'autre excelle,
Et la confection nommée universelle,
Et les pillules d'or, d'hyere & du commun,
Et la rhûbarbe aussi, quand on les prend à jeun.

Les Remedes qui préparent & purgent la Mélancolie.

CHAPITRE V.

LEs Remedes certains que l'on met en pratique,
Afin de préparer l'humeur mélancolique,
Sont buglosse & bourrache, & cappre & tamarix,
Polypode, eppythyme, & m lisse sans prix,
Cuscute, violette, houblon & scolopandre,
Pommes, raisins, pruneaux, petit lait qu'on doit prendre,
Fumeterre, senné, l'herbe * dont Melampus
Guérit en les purgeant les Filles de Prœtus:

* l'Hellebore.

Herbaque quæ lachrymas fumi ciet instar amaras :
Illaque quâ quondam furiis Amythaone natus
Prætidas eripuit purgatâ mente Melampus,
Quæ niger elleborus communi voce vocatur.
Cujus radicis de cortice tundito drachmam,
Non magis, & pingui coquito cum jure, vel hordî
Cum lympha, mixto violæ, malvæve sirupo,
Jujubeo, lenive alio, ne siccior hujus
Convellat fera vis, ferat & pro munere lethum.
Principis hinc trahitur confectio nobilis hamech,
Isque liquor regis qui dicitur esse Saporis,
Indaque, & è fumo terræ catapotia, quæque
Nomen ab Armenio ducunt, cyanoque lapillo.

Præparantia Pituitam, eamque purgantia.

CAPUT VI.

INTERIUS *si fortè gravat, mollive tumore*
Corporis externum vitiat pituita colorem,
Betonica hanc & thymbra, thymusque & salvia findit,
Arthemisia, serpillum cum floribus anthos,
Stœchas & origanum, calamintaque, pullegiúmque
Majorana, capillares, eruca, galanga,
Succisa, hyssopus, niveumque & odore suave
Marrubium, vermesque satos in ventre necare
Mentha potens, apium, filipendula, petroselinum,
Hippericum, marathrum, scabiosa, genista, chamædris,
Ajuga, pimpinella, chamæmælumque, meonque,
Enula, nubigenæque sibi quâ nomen adepta est
Centauri, nomenque dedit cui Gentius, estque
Quæ purgamentis partus celebrata movendis.

Radice

C'est l'hellébore noir, dont une dragme est prise,
Cuite en un boüillon gras, ou dans l'eau d'orge mise,
Avec syrop de mauve, ou syrop violat,
De jujube, ou pareil, que pêle mêle on bat,
De crainte d'exciter des douleurs convulsives,
Ou de causer la mort avec des peines vives.
Cette confection que l'on appelle *Hamec*,
Le syrop de sapor, pillules d'Inde avec,
Ou bien de fumeterre, ou pierre d'Armenie,
Ou de pierre d'azur, sont de force infinie.

Les Remedes qui préparent & purgent la Pituite.

CHAPITRE VI.

Si le phlegmon dans nous exerce sa rigueur,
Et l'enflant au dehors nous gâte la couleur,
Betoine, sauge, armoise, origan, sarriette,
Fleurs de stœchas, d'anthos, thym, calament, roquette
Pouliot, galanga, hyssope, serpolet,
Marjolaine, persil & marrube molet,
Menthe contraire aux vers, l'ache, le mors au diable,
Capillaires, fenoüil, scabieuse agreable,
Millepertuis, genest, leucanthon, chamœdrys,
Pimprenelle, meon joint au chamœpytis,
Gentiane, centaurée avec la camomille,
L'aristoloche ronde à l'accouchée utile,
Les racines aussi qui servent pour ouvrir,
Débouchent fortement, empêchent de souffrir:
Chaque semence chaude, ou grande, ou bien petite,
Subtilise le phlegme, & le fait couler vîte.

Radices etiam quibus est aperire potestas,
Quæque minora calent majoraque semina, crassum
Attenuare solent, lentumque parare fluori
Phlegma, quod in liquidam deducit Agaricus alvum,
Mitius hoc Aloë, Turpethum sævius illis.
Viscera conturbat, corpusque immaniter urget.
Quosque furens reperit tenues crassosque liquores,
Sedibus in ventrem rapit hos Colocynthis ab imis.
Ex illis diaphanicôn, benedictaque laxans,
Et diacarthamus est, hyeræ catapotia, lucis,
Coccia, quæque omnes vacuant polychresta liquores.

Aquas & serosos Humores ducentia.

CAPUT VII.

SI *Jecoris renumve labans innata facultas*
Purpurei vice fingit aquasque serumque cruoris
Unde tumor, movet hunc, tenuesque exire per alvum
Humores ebulus cogit, mollisque Sabucus,
Sylvestris cucumis, cyclamen, odoreque fragans
Hæc rosa, quæ mixto pallet candore rubori,
Herbaque quæ retinet varios in flore colores,
Ut varios in nube refert thaumantias Iris,
Et thymelæa, sed in pilulis non sola voranda,
Daphnoïdes, Ricinus & esula. Pollet iisdem
Viribus & Lathyr, Soldanella, atque timendum
Euphorbi nisi jam veteris lethale venenum.
Purgat ab his diacarthamus, ex hyeraque trochisci,
Barbara quos Arabum gens appellavit Alhandal,
Pallentisque rosæ liquor, è succoque rosarum
Dicta tabella, & aquas ducens majusque minusque;
Panis porcini, veluti lathyridis unguen:
Et thymelææ etiam pilulæ, euphorboque potentes.

Purge avec l'agaric, ou l'aloé plus doux.
Le turbith gêne un corps, c'est le plus fort tous;
Il trouble le dedans : la coloquinthe amere
Chasse aux lieux bas l'humeur & subtile & grossiere:
Le bon diaphenic se fait de tout cecy,
Le diacarthami, la benedicte aussi.
Pillules de lumiere, & d'hyere & cochées,
Et polychreste avec, qui seront recherchées.

Les Medicamens qui purgent les eaux & les serositez du corps.

CHAPITRE VII.

SI le foye & les reins sont si débilitez,
Qu'on fasse au lieu de sang, eaux & sérositez;
Purge-les avec hyeble & concombre sauvage,
Rose pâle & sureau, cyclamen en usage,
Et l'herbe dont la fleur se peint diversement,
Comme en la nuë Iris se montre lestement;
Et le thymelœa, dont l'on fera scrupule
De le prendre tout seul en forme de pillule;
Ricinus, laureole & réveille-matin,
Epurge, soldanelle, & l'heuphorbe malin,
Qu'on ne donne point vieux de peur qu'il n'empoisonne.
Le diacarthami purgera la personne.
Prens trochisques d'hyere, ou bien ceux d'alhandal,
Tablette & suc de rose excellens à ce mal.
L'un & l'autre hydragogue, & l'onguent fait d'épurge,
Et de pain de pourceau, font que le ventre purge.
Les pillules d'euphorbe & de thymœlea
Que l'on prend par la bouche, ont ce même effet-là.

Flatus discutientia.

CAPUT VIII.

Sensilis *inclusus membri cavitate, vel errans*
Per varias sine sede vias in corpore flatus
Desævire solet, dirosque ciere dolores.
Quos apium, poliumque fugat, calaminta galanga,
Quodque oris grave virus olens, emendat anisum,
Rutaque & origanum, menthastrum, laurus, anethum,
Theriacesque loco quæ rusticus allia sumit:
Zingiber, abrotonum, caryophillumque, piperque,
Inque venera potens marathri, daucique, Carique
Amnios atque cumini, & fragans semen amomi,
Quodque ferit gustu nares cerebrumque synapi.
Ergo ex his si purgandum, pituita trahatur
Cum diaphanico & paribus: partique dolenti
Succurrant calidi fotus, quos mentha parabit
Fragranti comitata thymo, sumpta ut tabella
E triplici piperum specie, vel aromate, quod sit
E nuce moschata, spica nardi, at ut galanga,
Purpureisque rosis juncto cum sacchare moscho.

Febris Ephemeræ, seu Diariæ Curatio.

CAPUT IX.

Spiritus *in solido venarum corpore clausis*
Æstuat externis, ab eisque Diaria febris

Les Remedes qui chassent les Vents.

CHAPITRE VIII.

Les vents qui sont errans, que nôtre corps enferre,
Dedans ses cavitez lui déclarent la guerre,
Et par chemins divers de l'un à l'autre bout,
Ils lui font cent douleurs sans s'arrêter du tout,
Qu'avec polium, ache, anis, galanga, ruë,
Calament, origan & menthe on diminuë.
Le laurier, l'aneth, l'ail dont les gros païsans,
Au lieu de theriaque usent souvent aux champs,
Gingembre, poivre, clou, fenoüil, daucus, auronne,
La moûtarde qui prend par le nez la personne,
Et frappe tête & goût, carotte, ammi, cumin,
Et graine d'amomum, sont bons au vent mutin.
Mais prens diaphœnic pour chasser la pituite,
Et Remedes pareils que l'on y met ensuite :
Avec menthe, avec thym, fomente chaudement,
Et tablettes qu'on fait de poivre mêmement :
Ou prens les aromats de spica, musque & rose,
De galanga, muscade & sucre en juste dose.

Pour bien guérir la Fiévre Ephemere.

CHAPITRE IX.

Les esprits enfermez dans les vénes du corps,
Sont enflammez souvent des causes du dehors,

Invadit causis. Quæ quamvis blanda, levisque,
Dat tamen interdum longo rudimenta calori,
Non ideo spernenda. Sed hanc si suscitat ira
Mobilis, in sese subito fera corda residant.
Si timor, aut mæror, veniant nova gaudia, mensque
Protinus exoneret pavidas interrita curas.
Crapula fœda fame, aut vomitu, balanove domanda,
Dira famesque cibo, liquido sitis aspera potu.
Si verò elassis contingit Ephemera membris.
Sedabit fessum requies pacata laborem.
Sin cutis hanc peperit densatio, balnea prosunt,
Quodque potest oleum clausos aperire meatus,
Quale quod aut Camomilla dabit, vel amygdala dulcis.

Synochi simplicis Curatio.

CAPUT X.

QUÆ solita est unâ finire Diaria luce,
Prorogat interdum spatium, roseumque cruorem
Spiritus accendens, Synochi fit proximus author.
Quam si nulla fovet manifesta aut cœca putredo,
Febris & est simplex vena citò sanguis aperta
Exeat uberius: gelida tum larga sequatur
Potio, quæ corpus refrigeret. Hinc mador ille
Qui venit, aut vomitus bonus est, fluor & citus alvi.
Non tamen expediet confertim exire cruorem
Si puer, aut gracilis, stomachi si debilis æger,
Sensilis & nimium, si multâ bile redundet.
Partiri meliùs, ne vis frangatur. Obestque
Potus aqua gelida, tumor est si visceris, atque

D'où s'allume la fiévre appellée *Ephemere*,
Qui bien qu'elle paroiſſe & douce & fort legere,
Cependant elle excite une longue chaleur :
Ainſi l'on ne doit pas negliger ſa rigueur.
Si le couroux l'a faite, il faut qu'on s'en abſtienne ;
Si la crainte, ou l'ennuy, que l'allegreſſe vienne ;
Que l'on ſoit courageux, intrépide, mutin ;
Fais jeûner, fais vomir, ſi c'eſt de trop de vin,
Et par des lavemens fais lâcher le derriere ;
Que ſi l'on a jeûné, fais faire chere entiere ;
Que ſi c'eſt de la ſoif, fais boire de grands traits ;
Que ſi c'eſt de travail, fais repoſer aprés :
Si le cuir eſt trop dur, que le bain l'amolliſſe.
L'huile dont l'on ſe ſert eſt utile à ce vice,
Comme d'amande douce, ou camomille au lieu.
L'une & l'autre débouche en s'en frottant un peu

La Cure de la Fiévre ſimple Synoque.

CHAPITRE X.

L'Ephemere en un jour eſt ſouvent terminée ;
Mais quand elle prolonge & paſſe une journée,
Les eſprits allumez brûlent le ſang vermeil,
Et la ſynoque aprés cauſe un mal ſans pareil.
Que ſi ce mal eſt fait ſans nulle pourriture,
C'eſt une fiévre ſimple, & dont voici la Cure.
Que l'on ſaigne au plûtôt du bras abondamment,
Que pour ſe rafraîchir l'on boive largement.
S'il arrive de là qu'un malade vomiſſe,
Qu'il ſuë, ait cours de ventre, ou pareil benefice,
Ces ſignes-là ſont bons : pourtant l'on ne doit pas
Saigner tout à la fois, ſoit du pied, ſoit du bras,

Crassior humor in hoc, qui sit tenuandus. Et usus
Insolitus gelidæ, gelidum persæpe tremorem
Dyspnœamque parit. Sed ubi vis firma vigorque:
Et metus in Synocho est, pars ne obruta sanguine multo
Interitura ruat, sanguis mittendus ad usque
Defectum. Si dein metuas ne debilis unda
Lædatur potu stomachus, miscere syrupum
Sis memor aut violæ, flavescentisve limonis.
Mollia jura levant vituli de carne recentis,
Gallinaque novis pullis nostrave, vel Inda:
Et ptisanæ succus, benè quem sorbere diebus
Continuis tribus ante jubes, quam segnis in artus
Somnus eat: tepidâ corpus tum mollis in unda.

Synochi putridæ Curatio.

CAPUT XI.

PUTRIDA *qua Synochus, putri malè tuta calore est,*
Quoque magis crescit, magis est hoc plena pericli,
Pestiferum in sese, claudens quandoque venenum.
Cujus ut effrænum possis cohibere furorem,
Injecto clystêre priùs, reserare necesse est
Non semel, illato satis amplo vulnere venam.
Tum purgare sero lactis, sennaque, rheoque,
Oxalide incocta, tamarindis; semine citri,
Fœniculi, cardique. Cibi sint juscula crebra
Ex calidis gelidisque, & cor firmantibus herbis
Condita omphacio, cum carnibus ante relatis.
Assa caro si turricolæ comedenda columbæ,

Si c'eſt un homme maigre, ou d'eſtomac débile,
Ou ſi c'eſt un enfant, ou qu'il rit trop de bile.
Mais de peur d'affoiblir, ou d'un autre danger,
Quand l'on fait la ſaignée, on la doit partager:
L'eau froide que l'on boit à ce mal eſt contraire,
Si la moindre tumeur ſe trouve en un viſcere,
Ou bien ſi l'on veut cuire une groſſiere humeur,
Car pour l'attenuer il faut de la chaleur;
Et ſouvent l'on connoît qu'une boiſſon ſemblable,
Cauſe le tremblement & l'aſthme inſupportable.
Que ſi la force eſt grande & l'on eſt vigoureux,
De crainte que le ſang n'étouffe un malheureux,
Qu'on le ſaigne au plûtôt juſqu'à tant qu'il défaille.
Que ſi l'on craint que l'eau d'eſtomac ne travaille,
Qu'on y mêle ſyrops violat, de limons,
Que de volaille & veau l'on faſſe des boüillons,
Et le ſuc de tiſane aprés ſera conforme,
L'eſpace de trois jours le ſoir avant qu'il dorme:
Puis on le deſcendra dans le milieu du bain,
Pour ramollir ſon corps, & le rendre plus ſain.

Pour bien traiter la Synoque Putride.

CHAPITRE XI.

LA Synoque putride eſt pour ſa pourriture
Sans nulle ſeureté tout le tems qu'elle dure;
Et tant plus elle croît, plus le danger eſt grand,
Et contient quelquefois un venin ſurprenant:
Donc pour le bien dompter, qu'un lavement précede,
Saigne plus d'une fois afin que le mal cede;
L'ouverture ſoit ample, & faite du bel air.
Purge avec le ſenné, l'ozeille & le lait clair,
Fenoüil & tamarins, la rhûbarbe, & la graine
De citron, de chardon en vertu ſouveraine.

Gallina juvenis, oriundi è phaside galli,
Jujuperove alti liporis, sit mersa liquori
Vel granatorum, citri, flavique Limonis.
Oxalidis radix in aqua cum gramine cocta
Gratus erit potus, nec inutilis ille futurus,
Quem mera lympha dabit cum sacchare juncta rosato.
Sique labant vires, exhausta à febre maligna,
Has distillato reparandis viribus apto
Cardiacis & aquis, ut morsus, oxytriphilli,
Cum diamargariton, vel cornu monocerotis,
Pulvere, vel cervi revoca, paribusque canendis,
Quum proprios Cordis memorabimus ordine morbos.

Veræ Tertianæ, Causique Curatio.

CAPUT XII.

TERNO *quoque die qua febris adurit, in hocque*
Sævitiam duplicat, calidoque simillima Causo est,
Vix viget in nostris, & eis regionibus, in quas
Aspera Sarmatici penetrat violentia venti.
Sed popularis ibi est, ubi vesper Phœbus anhelos
Tingit equos, Getulus ubi est, ubi barbarus Afer.
In quibus, hisque locis quando furibunda movetur
Bilis, & urenti torret præcordia flamma:
Humidiore juvat subito potuque ciboque
Exuccum refici corpus. Labit humida potum
Unda, cibum lactuca, geluque è carnibus hœdi
Et vituli, pullique recens. Tum clysmate molli
Fæcibus eductis mediocri vulnere venam
Tundito, labentemque cito cohibeto cruorem.

Dans ses boüillons fréquens que l'on cuise à la fois
Des simples qui soient chauds, cardiaques & froids;
Que le verjus y soit & la meilleure viande,
Comme volaille & veau dont la chair est friande;
Que s'il faut du rôti, prens poulets, phaisandeaux,
La tendre tourterelle, & les jeunes lévrauts
Qui mangent le genévre, & mets pour le malade,
L'aigre jus de citron, de limon, de grenade.
Tisane de chien-dent, d'ozeille en cét état,
Et l'eau pure soulage, avec sucre rosat.
Donne un restauratif avec le mors du diable,
Diamargariton, l'oxytriphille aimable,
Et la corne de cerf & de monoceros,
Et Remedes pareils dont nous dirons deux mots,
Lorsque des maux du Cœur nous te mettrons la cure,
Dont tu te serviras dans cette fiévre impure.

Pour guérir la vraye Tierce & la Fiévre ardente.

CHAPITRE XII.

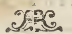
LA Tierce qui revient de trois jours en trois jours,
Et pendant ce tems-là qui redouble son cours,
A beaucoup de rapport avec la fiévre ardente,
Qui dans nôtre païs est à peine frequente,
Et dans ces régions où souffle l'Aquilon,
Vent de son naturel extrêmement felon:
Mais dans les païs chauds que le Soleil éclaire,
Qu'il échauffe & qu'il brûle, elle est plus populaire
Comme en la Getulie & chez les Afriquains,
Où la bile en fureur fait des maux inhumains:
Car quand elle s'émeut dans le fond des entrailles,
Elle les ronge & brûle & livre cent batailles,

Pharmaca blanda levant vomitu, motuque per alvum
Effrenam nimiùm placide ducentia bilem.
Lympha tepens, oleumque, hujus si copia detur
In potu, vomitum facit, humoremque per alvum
Cassia deducit, calabrinaque manna, rheumque.
Quam varius gelidis expressus succus ab herbis
Alterat epotus, nimioque liquariter æstu
Non finit humorem primum, tenuesque medullas.
Sic cum lactuca, portulacaque coquantur
Quæ subito accrescunt spinacia & intyba, lichen,
Prunaque cum cerasis, nymphææque & violarum
Floribus, & gratus fit ab his cum sacchare succus.
Si verò externi noceat calor aëris, aër
Frigidus arte novandus erit, quem ducat anhelus
Æger, humi jacto quod aqua jungatur aceto,
Lactucis, salicum ramis, putealibus undis,
Hyblæisque rosis. Gelidis hypochondria, lumbos,
Thoracem, genitale pedes, externave quævis
Ne priùs attingas, videas quam signa pepasmi.
Tumque potes jecorisque locum perfundere olivo,
Quod rosa, quod capiant tria santala, & indere fronti
Populeum unguentum, aut quod erit magis utile somno:
Deinde cutim siccam tepidis immittere lymphis.



Intermittentis

Par viande & par boiſſon qu'on humecte le corps ;
La boiſſon ſoit l'eau pure, & la laictuë alors
Ne ſerve que de viande, & fais de la gelée
De chair de veau, poulet, & de chevreau mêlée.
Qu'on donne un lavement, & que l'on ſaigne exprés ;
Que le trou ſoit petit, & fermé tôt aprés.
Qu'on excite à vomir, que l'on purge la bile ;
L'eau tiede fait vomir priſe avec beaucoup d'huile.
Caſſe, manne & rhûbarbe, extirperont l'humeur ;
Les ſucs des ſimples froids éteindront la chaleur,
Qui brûle la moëlle & l'humeur radicale.
Prens donc blanc d'eau, ceriſe, endive ſans égale,
Hépatique, pourpier, violette, prunôts,
Epinars, chicorée, ainſi que leurs ſyrôs ;
Et tiens l'air frais avec l'eau de puits & laictuë,
Roſe, ſaule, oxycrat, ſi le mal continuë.
Mais prens garde ſur tout d'appliquer rien de froid,
A l'hypochondre gauche, à l'hypochondre droit,
A la partie honteuſe, aux pieds, à la poitrine,
Et par tout au dehors, ſuivant toute doctrine,
Si tu ne vois paroître aucune coction ;
Car l'on ne fait pour lors nulle embrocation :
Mais ayant cuit l'humeur, mets droit deſſus le foye,
Avec l'huile roſat, les ſantaux qu'on employe,
Et de populeum frotte temples & front,
Ou ſers-toi pour dormir d'un remede plus prompt :
Puis pour bien humecter le malade à ſon aiſe,
Le bain pris tiedement n'eſt pas choſe mauvaiſe.



Intermittentis Tertianæ veræ Curatio.

CAPUT XIII.

IGNEUS *hic fervor, ternæ qui luce recurrens,*
Alterna placidam concedit luce quietem,
Nil habet infaustum, nec tempora longa per-
errat.
Bilis enim quæ causa mali non multa, sequaxque
est.
Hocque die, quo nec rigor est, nec fervidus ardor,
Se reparat natura cibis. Quo tempore venam
Tundere, purgantique juvat medicamine ventrem
Mollire, inde cutis tenues reserare meatus
Dulcis aquæ fotu tepido, Cibus humidus esse
Debet ut in Causo. Teneri sed carnibus hædi
Porcellique, pedumque suum, vitulique licebit,
Pullorumque frui. Neque piscis inutilis usus
Dummodo petrosi, facile & qui in ventre coquantur
Concessi fructus. Tremulis sed tutius ovis,
Et ptisanæ succo vives, veniente vigore.

Tertianæ nothæ Curatio.

CAPUT XIV.

LONGA *frequensque magis febris notha, sed*
minus illa
Sævit, ab imbelli nasci consueta rigore.

La Cure de la Tierce vraye intermittente.

CHAPITRE XIII.

LA Tierce qui toûjours revient de trois jours l'un,
Qui pendant ſon accés n'a rien que d'importun,
Et qui laiſſe entre-deux un bon jour d'intervale,
N'eſt ordinairement ni longue, ni fatale;
Car l'humeur qui la fait eſt facile à purger,
Et l'on reprend vigueur par le boire & manger.
Dans l'intermiſſion qu'on n'a ni mal, ni peine,
Jour heureux de repos qu'on doit picquer la véne,
Prendre un médicament qui purge & rende ſain,
Et puis ouvrir la peau par le moyen du bain.
Qu'on s'humecte de plus dans cette intermittente,
De la même façon que dans la fiévre ardente;
Que l'on mange au repas veau, poulet & chévreau,
Et le cochon de lait & les pieds de pourceau;
Le poiſſon plus friable, & qui vit dans l'eau claire,
Et les fruits qu'aiſément nôtre eſtomac digere.
Mais dans l'état du mal je croi les œufs tremblans,
Et le ſuc de tiſane encor plus excellens.

Pour bien guérir la Fiévre Tierce bâtarde.

CHAPITRE XIV.

LA fiévre tierce fauſſe eſt plus longue & fréquente,
Que n'eſt la tierce vraye, & bien moins violente:

Quo veniente nihil quod alat vacuet-ve, sed antè
Post-ve dabis, placidè explorans immota quietis
Tempora. Quumque humor non sit sincerus & idem
Causa mali, simplex nec erit medicamen & unum.
At primis bilem juvat exhaurire diebus,
Frigidiore cibo refici, potuque, deinde
Attenuante magis, cujus commota calore
Denique purgetur pituita molesta deorsum.
Ergo capillares, lactuca, agrimonia, lichen,
Sennaque cum violis, marathri cardique coquantur
Semine, deinde rheum colato infunde liquori,
Expressumque dato. Bilem bene potio talis
Excludet, citiusque ubi erit rosa pallida juncta.
Phlegma simul ducet diacarthamus additus illis.
Cassia vel primùm diapruno juncta voretur,
Dein diaphœnico, pensatis viribus ægri,
Sit ptisana in potu primò, tum lene falernum,
Cum duplo, triplo vel aquæ. Vitulina cibus fit,
Aut hædina caro: capus hinc, montana volucris.
Si calor interea nimium exuperare cruorem
Indicat, æstivo dextram pertundito venam
Tempore: at hyberno meliùs reserare sinistram.

Hermitritæi Curatio.

CAPUT XV.

HORRIFICÆ *typus est trux & ferus hemitritæi,*
Nervoso nimiùm generi, stomachoque molestus.
Quem quia non unus, varius sed ardor & humor

Elle arrive toûjours par un petit friſſon,
Que pour bien faire on doit traiter de la façon.
Ne nourris, ni ne purge au tems qu'elle redouble ;
Mais aprés, ou devant, purge de peur de trouble,
Obſervant bien les jours que l'on eſt ſaus douleurs :
Et comme elle provient d'un mélange d'humeurs,
Tu ne dois ſeulement uſer d'un ſeul remede,
Ni qui ſoit ſimple auſſi, pour faire qu'elle cede.
Mais dés les premiers jours chaſſe la bile hors ;
Que le boire & manger rafraîchiſſent le corps :
Puis attenuë aprés, & purge la pituite.
Prens donc ſenné, laictuë, & l'aigremoine cuite,
Capillaire, hépatique, & ſemence d'anis,
De fenoüil, de chardon ; le tout enſemble mis,
Avec la violette & la rhûbarbe amere.
Un tel medicament purge mieux la colére.
Le ſuc de roſe pâle étant mêlé parmi,
Chaſſe le phlegme avec le diacarthami :
Ou donne en premier lieu diaprun, caſſe noire,
Ou le diaphœnic, ſelon la force à boire :
Fais prendre la tiſane, & puis le vin & l'eau,
Les oiſeaux montagnards, chévreau, chapon & veau.
Si pourtant la chaleur te montre que Nature
Abonde trop en ſang, pour mieux faire la cure,
Ordonne de ſaigner du côté droit l'Eſté,
Et l'hyver dans ce mal ſaigne à l'autre côté.

La Cure de l'Hœmitritée.

CHAPITRE XV.

L'Accés qui dans un corps fait la fiévre horrifique,
A l'eſtomac, aux nerfs eſt rude & tyrannique :

Constituit, medium plerumque videmus ad annum
Sævire, & fluidâ corpus consumere tabe.
Quod ne contingat, febris removenda putredo,
Quam pituita parit felli sociata. Sed illo
Tempore ne vacues, fuerit, quo proximus horror.
Hoc procul, infernum perfundito clysmate ventrem.
Sterne viam tepido, si fortè necesse, cruori.
Expurga croceam vitreo cum phlegmate bilem
Præsidiis illis, quibus est curatio febris
Alternæ tentata nothæ. Sed languor in ipso
Sæpiùs est stomacho. Cui tu malè sumpta coquenti
Cardiacis, & odoratis succurre tabellis,
Quas rosa, quas dictabit ebur, spica Inda, crocusque,
Moschus & ambra, piper, nux & moschata, macerque,
Cinnamaque, & gemmæ, cum berbere semen anisi
Fœniculique, aloes & lignum, coraliumque:
Sacchare quæ dulci excipies, roseoque liquore,
Et dabis ante cibos unius pondere drachma.
Absynthi hunc bene tùm, nardique perungis olivo.

Quotidianæ Febris Curatio.

CAPUT XVI.

QUÆ *pituita solet cunctis agitare diebus,*
Vincitur his primùm, quibus est reserare meatus
Occlusos data vis, lentosque incidere succos,
Queis tenuata, dein repetita sæpe catharsi,

Mais parce qu'elle vient d'une diverse humeur,
Et qu'elle est faite aussi de diverse chaleur;
C'est pourquoi bien souvent sans qu'elle cesse, ou vuide,
Elle dure six mois, & rend l'homme tabide.
Mais pour en empêcher, éloigne tout-à-fait
Bile & phlegme pourris, dont ce grand mal est fait.
Pourtant ne purge pas, de crainte de reproche,
Lorsque l'accés commence, ou bien quand il est proche.
Ordonne un lavement; s'il le faut, saigne au bras,
Purge bile & pituite, & chasse-les par bas,
Avec médicamens de la Tierce bâtarde.
Mais lorsque l'estomac la coction retarde,
Un cardiaque est bon pour lui donner vigueur,
Et tablettes qui sont d'une agreable odeur,
Qu'on fait de saffran, rose, ambre, musque, canelle,
Yvoire, spicanard & muscade nouvelle,
Poivre, macer, corail, aloës, berberis,
Fenoüil, anis & sucre, & les pierres de prix;
Le tout en poudre fine, & mis dans de l'eau-rose,
Dont devant le repas une dragme est la dose:
Puis frotte l'estomac avec l'huile de nard,
Et d'absinthe mêlée, ou que l'on prend à part.

Pour bien guérir la Fiévre quotidienne.

CHAPITRE XVI.

En ouvrant l'on guérit la fiévre quotidienne,
Et l'on chasse le phlegme afin qu'il ne revienne.
Donc pour bien commencer, excite la sueur,
Et par médicamens incise cette humeur:

His qua phlegma cient demitti debet in alvum.
Radices ideo, quibus est aperire potestas,
Mentha, melissa, capillares, similesque parentur
His herba, quarum decoctio sacchare levi,
Cinnameo pariter ligno condita bibatur.
Si purgare voles, infusus Agaricus, & qua
Antidotus recipit turbith, diadacridiónque
Ducere phlegma potest, sed paone dante magistro.
Turtur erit perdixque cibus, peregrina coturnix,
Et turdus gallinaque, torquatique palumbes.
Cum sale panis erit, vel aniso, vel coriandro
Pistus, & è pura simila. Nec sola bibetur
Lympha madens, tenui sed erit permista Liao.
Scalpello interea venam reserare tumentem,
Causa vetat morbi. Si non tamen ægra remittit
Febris, & in crasso lotio rubor igneus extat,
Fac cruore exiliat; nimio sed parce fluori.

Quartanæ Febris Curatio.

CAPUT XVII.

QUARTANÆ *metuas valido medicamine causam*
Demere principio. Nec enim bene terreus humor
Tum trahitur, sed commotus magis asperat ægrum.
Commodius ventrem clysmo leviore ciebis
Cum lenitivo, vel eo quod cuncta repurgat.
Tum si res tulerit, violabis vulnere venam.
Sus juvenis vitulusque cibum dabit, hædulus, agnus,
Et capus & gallina, salax & garrula perdix.
Quique alius chymus bonus est, ab eoque labantes
Firmabis vires, ut eis, veniente pepasmo
Stantibus, excludas piceum subigasque liquorem.

Purge souvent aprés l'humeur visqueuse & lente,
Et donne aperitifs, capillaires & menthe,
Et mélisse, & pareils, dont sera préparé
Avec de la canelle un bon julet sucré :
Mets-y l'agaric blanc, si tu veux un remede,
Et l'antidote avec turbith & diagrede :
Le tout bien ordonné, qu'on mange pigeonneaux,
Tourterelles, poulets, grives, cailles, perdreaux.
Mets du sel dans le pain, si tu n'aimes mieux prendre
La semence d'anis, ou bien de coriandre :
Tu la feras pêtrir avec fleur de froment,
Et trempe de bonne eau le vin le plus charmant.
Qu'on ne saigne jamais si la fiévre ne gêne,
Et l'urine n'est rouge, épaisse, ou bien mal-saine :
Car l'on saigne pour lors, & non point autrement ;
Mais qu'on ne tire pas du sang abondamment.

La vraye cure de la Fiévre-Quarte.

CHAPITRE XVII.

Ne purge pas trop fort quand la Quarte commence :
Car aux premiers excés si tu fais violence,
Tu ne pourras chasser cette grossiere humeur,
Mais tu l'irriteras avec plus de douleur.
Un lavement vaut mieux qui sera nécessaire,
Avec catholicon, lenitif ordinaire :
Puis fais saigner aprés si le mal le permet,
Donne veau, chévrotin & le cochon-de-lait,
Mouton, chapon, perdrix, & viandes nourrissantes,
Afin de rétablir les forces languissantes :
Et l'humeur étant cuite, aprés soit ordonné
Ceterach, tamarix, & buglosse & senné,

Hinc dabitur valida corpus purgare catharsi
Cum senna, lactisque sero, quibus utraque jungi
Buglossi species, ceterach, fumaria debet,
Eppithymum, tamarix, croceo cum flore genistæ :
Cumque illis coctis Indi confectio major
Dissolvi, velut hæc, vulgo quæ dicitur hamech.
Thermarum, lignique cutem mollire sueti,
Theriaces etiam, vel synthefeos mithriditis
Utilis usus erit. Sed eis tamen utere cautè,
Ne corpus siccum malè temperet igneus ardor.
Quando paroxismus febrilis desinet atque
Æger erit mollique cibo, somnoque refectus,
In tepida bene succedet si mergitur unda.

Febris Lentæ Curatio.

CAPUT XVIII.

QUÙM *regio ventri medio subtenta, jecurve,*
Aut Cerebrum, pulmóve levis, renésve, Liénve
Continet humorem, febris quo lenta sequatur.
Quæ claudunt obstructa vias reseranda : deinde
Stagnans illuvies proprio medicamine sensim,
Sæpe etiam purganda, mali dum causa recedat.
Parsque diu impuram sensit quæ marcida labem,
Naturæ reddenda suæ. Sic molle Cerebrum
Arboreo purges quem mittit Agaria fungo.
Ad robur cui junge Rheum, simul adde melissam,
Betonicam cum nymphæa, violisque, rosisque.
Conferet à pastu quæ fit conserva rosarum,
Fœniculi semen conditum, vel coriandri.
Si jecur in vitio est, Agrimonia & Intyba cocta
Cum senna, infusoque rheo purgantque, coquuntque,
Hunc quicunque in eo stabulatur inutilis humor.
Sed Cordi diamargaritôn dat utrumque levamen,

Lait-clair, fleurs de geneſt, fumeterre, épithyme,
La confection d'inde & hamech en eſtime.
Fais prendre les bains chauds, excite la ſueur ;
Mithridat, theriaque, ont beaucoup de vigueur.
Mais tout ce que deſſus ſoit bien mis en uſage,
De crainte d'échauffer un homme davantage :
Et la fiévre paſſée, ayant dormi, mangé,
D'un excellent bain tiede il ſera ſoulagé.

Pour bien guérir la Fiévre Lente.

CHAPITRE XVIII.

QUAND ventre, reins, cerveau, poûmon, & foye & ratte,
Ont une humeur, d'où ſuit la fiévre qui les matte,
Débouche adroitement, & purge l'animal ;
Oſte ce qui fournit la matiere & le mal,
Et remets la partie en ſa temperature,
Qui ſéche & ſe corrompt par cette humeur impure.
Ainſi purge la tête avec l'agatic blanc,
Où pour fortifier la rhûbarbe a ſon rang :
Tu mêleras avec méliſſe & violette,
Betoine & nenuphar, & la roſe mollette,
Dont la conſerve eſt bonne aprés avoir repû.
Fenoüil & coriandre ont pareille vertu.
Que ſi le foye eſt mal, prens aigremoine, endive,
Et rhûbarbe & ſenné, qu'il faut que l'on preſcrive;
Car ceci purge & cuit toute inutile humeur.
Diamargariton eſt charmant pour le cœur,
Avec l'alcherme encor. Que ſi l'humeur s'amaſſe
Dans le poûmon, aux reins, ordonne de la caſſe,

Mollis & antidotus opij de nomine dicta,
Cassia pulmoni cum renibus. Apta Lieni
Senna, sed adjunges cum capparis & tamarisci
Cortice quod flatus nocuos dissolvat anisum,
Aut apium, marathrum-ve. Jubes si forte cruorem
Effundi, vulnus citò comprime. At irrita ne sint
Quæ facienda putas, iterumque videto.
Nobile nam viscus, cujus tenuata calore est,
Et non vulgari consumpta putredine moles,
Desinit in fluidam, nunquam reparabile, tabem.

Febris Cardiacæ, seu syncopalis Curatio.

CAPUT XIX.

CARDIACÆ *febri, comes est cui syncopa crebra*
Ni citò succurras, subita nece concidit æger,
Ergo in aqua vitæ, tenuique liquore rosarum
Caphura pauca madens forti jungatur aceto:
Naribus indatur, vires reparabit odore.
Utque minor fiat calidi inflammatio Cordis,
Ocyus è vena tepidus cruor effluat. Aura
Nata levi vento, lenive impulsa flabello
Egelida inspiretur, & intinguatur aceto
Pannus, aquisque rosæ, buglossi, nenupharisque
Santala quæ capiant, granum chermesque, crocumque,
Pro fotu thoracis, hic unguine deinde rosato,
Pulveribusque, dabit quos moschus & ambra linatur.
Potus erit quæ lympha capit cum sacchare succum
Granati mali, medive, vel oxytriphilli:
Lympha vel, ut cito vis reparetur, odora falerno.
Si liquidus cibus ex acidis cum carnibus hædi,
Euchymûmque avium pullis, succisque gelatis.

Mone-

Le ſerné pour la ratte, & cappre & tamarix.
Prens contre les vents l'ache avec fenoüil, anis.
Saigne peu, s'il le faut, mais garde de mal faire;
Car ſi la chaleur gâte & corrompt un viſcere,
Il deviendra tabide, & ne guérira pas,
Et tu verras courir ton malade au trépas.

Pour bien traiter la Fiévre Cardiaque, ou Syncopale.

CHAPITRE XIX.

SI l'on ne guérit pas la fiévre cardiaque,
Pendant qui frequemment la défaillance attaque,
Un malade pourra ſubitement mourir;
C'eſt pourquoi ſans tarder il le faut ſécourir.
Ainſi prens camphre, eau-roſe, eau-de-vie & vinaigre,
Pour lui frotter le nez, & pour le rendre alaigre:
Mais pour mieux rafraîchir, ſaigne & donne de l'air,
Qu'avec un éventail l'on agitte en lieu clair:
Fomente la poitrine avec vinaigre, eau-roſe,
Et l'eau de nénuphar, de bourrache & bugloſſe,
Où l'on aura mêlé le cherme & les ſantaux,
Et le jaune ſaffran qui réſiſte à cent maux:
Frotte d'onguent-roſat avec muſque en pouſſiere;
Donne eau d'alleluya, de limons, de riviere,
Et le jus de grenade avec le ſucre fin,
Ou pour fortifier avec l'eau mets du vin.
Que ſon aliment ſoit une viande liquide,
Tels ſont boüillons, gelée, où l'on mêle l'acide,
La viande d'un bon ſuc, oiſeaux, veau, chévrotin;
Uſe de ce qui peut réſiſter au venin,

Monocerotis erit cervique perutile cornu,
Pulvis & è gemmis, bezoardica quæque feruntur
Toxica, vipereumque è Corde fugare venenum.

Febris Hecticæ Curatio.

CAPUT XX.

SI *calor exuccum corpus populatur & urit*
Hecticus, hunc vena frustra tentabis aperta
Tollere, vel solita ventrem turbare catharsi.
Frigidiora juvant, madidoque liquentia succo.
Ergo communi ptisanæ sit cremor in usu:
Jusculа sint vituli de carne, hædique novelli,
Lactucæ è foliis portulacæque recentis.
Lac donet muliebre cibum, vaccæve, capræve
Lentipedisve liquans asinæ, det amygdala dulcis,
Expressumque gelu, distillatique liquores
E cochleis, nemoris testudine, turture, pullis
Gallinæ, pinguique capo. Liquiritia lympha
Mixta sitim revelet, niveumque quod India sacchar
Nigra parit, ficus, nucleis & passula demptis:
Jujubeus, violæque liquor, paucusque lieus,
Si stomachus languet, neque sunt in corpore vires.
Dulcis aquæ fotu fiat cutis arida mollis.
Auraque quæ fuerit nares ingressa patentes
Blanda sit atque tepens. Somnum nymphæa procuret,
Lactucæ semen, semenque papaveris albi,
Otiaque & cantus placidi; cataplasmaque Cordi
Admotum, quod conservam violæque, rosæque
Nenupharisque ferat, cui conjungatur acetum.
Illitus & thorax butyro sæpe recenti,
Quod juvat & linctum cum sacchare more syrupi;
Inque cibis & jure datum: vaccæque boantis

Comme le theriaque avec les pierreries,
Corne de cerf, licorne, extrêmement cheries.

Pour bien panser la Fiévre Etique.

CHAPITRE XX.

QUAND une fiévre étique abbat & brûle un corps,
Ne saigne nullement. ne purge point pour lors.
Les remedes plus froids, & qui sont plus liquides,
Font bien étant mêlez parmi des sucs humides :
Ainsi prens crême d'orge, & boüillons avec veau,
Chévrotin & laictuë, & le pourpier nouveau ;
Nourri de lait de femme, & de vache & d'asnesse,
De chévre, ou d'amandé, ou de délicatesse ;
Ou donne un distillé de poulets, chaponneaux,
De limaçon, tortuë, & de gras pigeonneaux.
La tisane est charmante à la soif qui fatigue,
Avec la reguelisse, ou raisins, sucre & figue,
Le syrop de jujnbe & violat benin.
Mais pour l'estomac foible, ordonne peu de vin.
Pour amollir la peau, que d'eau douce on fomente,
Qu'on respire un air chaud qui point ne violente :
Fais dormir d'un julet où soient le lys d'estang,
La graine de laictuë avec le pavot blanc.
Que pour se soulager l'on chante & se repose ;
Qu'un cataplasme fait de conserve de rose,
De blanc d'eau, violette, appliqué sur le cœur,
Avec le fort vinaigre, en éteigne l'ardeur.
Le beurre en liniment, ou de façon friande,
Avec sucre en looch, boüillon, ou d'autre viande,

Hectica membra levat cremor de lacte coactus,
Caseus expressus nuper, tremulumque quod ovum est.

Febris Pestilentis Curatio.

CAPUT XXI.

QUÆ *venit infecto popularis ab aëre febris,*
Millia multa prius ferali sternere clade
Assolet, auxilium quam sedula cura medentum
Ferre queat. Si qua tamen hanc superare facultas,
Ardeat igne focus, lustretur odore sabæo
Tota domus. Borea pateant Euroque fenestræ,
Nulla Noto, minus hoc Zephyri aura molesta tepentis.
Sit nitor in cunctis. Verbis vultuque minister
Exhilaret, lethique metum derivet ab agro.
E terra & gemmis, animalibus atque metallis
Antidotos paon sibi providus eligat illas,
Quas usus ratioque docent dare posse salutem:
Qualis theriace est, & quæ mithridatica fertur,
Alkermes, niveusque cui dedit unio nomen,
Quique rubens hyacinthus, & hæc cui nomen ab ovo.
Extrahat & varios herbarum è corpore succos,
Quos scabiosa dabit, prati regina, melissa,
Oxalis, oxytriphillum, & qui benedictus habetur
Carduus, & succisa, & tormentilla, crepansque
Juniperus, borrago, bovinaque æmula lingua,
Thapsique & scordifolium. Quibus addere vires
Insignes poterit, pulvis bezoardicus, isque
Qui venit è Cervi cornu vivacis, eoque
Monoceros quod fronte gerit. Cibus optimus ille
Qui facilis coctu, & succi bonitate labantes
Instaurat subitò vires. Ita juscula prosunt;
Quique gelatina celebratur nomine succus:

Les œufs tremblans, la crême, & le fromage frais,
Le peuvent soulager, & sont de peu de frais.

Pour bien traiter une Fiévre pestilente.

CHAPITRE XXI.

LA Fiévre que fait l'air, ou bien l'Epidimie,
Devant aucun secours à mille ôte la vie.
Pour la guérir pourtant, qu'on allume un grand feu,
Et que dans la maison l'encens brûle au milieu.
Qu'au Nord & au Levant on l'ouvre toute arriere,
Et qu'elle soit fermée au Midy par derriere.
Les Zéphirs qui sont chauds font ce mal rigoureux.
Mais les vents du Midy sont les plus dangereux.
Que tout soit propre & net, & que d'un gay visage
L'on parle au patient, qu'on lui donne courage;
Qu'on l'assure sur tout qu'il n'aura que le mal,
Et que rien ne lui peut arriver de fatal.
Qu'ensuite un Medecin pour lui donner de l'aide,
Entre cent beaux secrets choisisse un bon Remede,
Fait de pierres de prix, composé de métaux,
De simples excellens, de terre & d'animaux,
Tel qu'est le mithridat, l'alcherme & l'hyacinthe,
La theriaque avec, qui dompte cette atteinte,
Et d'autres qui des œufs & perles ont le nom:
Qu'il prenne divers sucs d'un merveilleux renom,
De la Reine des prez, de mélisse agreable,
De scabieuse, oseille, & d'eau du mors du diable,
De borrache & buglosse, & de l'alleluya,
Et de chardon benit, du charmant thapsia,
Avec le scordium, genévre qui pétille,
Et l'incomparable eau qu'on fait de tormentille;

Et distillatum reparandis viribus aptum,
Carnibus incoctis vituli, paphiæque columbæ,
Turturis & turdi pinguis, pullive, capive,
Perdicis, nemoralis avis, cui Phasis origo est,
Cum diamargaritôn, & odoro pulvere gemmæ.
Lympha mero pestat: tenuis tamen una liqi
Non ad aquæ plures noceat superaddita guttas.
Gratior ac melior cibus hic & potus habendus,
Punicei insperges cui grana rubentia mali,
Aut acidum citri, flavescentisque Limonis,
Purpureique ribis succum, fructusque liquorem,
Pomifer Hesperidum quo nobilis extitit hortus.
Ex aloë pilulæ fiant, myrrhaque, crocoque,
Non aliud purgans, si pestis ab aëre solo est.
Sin pariter vitium nimius vel putridus humor
Gignit, & igne micant oculi, vultusque, cruorque
Crassus inest sputo, dispnæa, dolorque fatigat
Gutturis, urinæque rubent, arteria plenè
Pulsat, & obsessos gravitas incumbit in artus,
Ne dubites venam primis aperire diebus
Pleniùs, inde dato medicamine leniter alvum
Mollire, est si languida vis: sin robur, abundè.
Profuit interdum temeraria sumpta catharsis.
Quam tamen haud jubeat, nisi cum ratione machaon.

Finis Libri quinti.



Corne de cerf, licorne, & le bezoard bûs
En poudre avec ces eaux, augmentent leurs vertus.
La viande d'un bon suc qu'aisément l'on digere,
Donne force & détruit la foiblesse étrangere.
La gelée est utile, ainsi que les boüillons.
Un distillé de veau, de grives, de pigeons,
Poulets, chapons, perdrix, faisans & tourterelles,
Est propre à rétablir les forces naturelles.
L'on y mettra parmi diamargariton,
Et les pierres de prix d'un effet aussi bon.
L'eau vaut mieux que le vin ; cependant une goutte
Dans plusieurs gouttes d'eau servira bien sans doute.
La viande & la boisson vaudront la moitié mieux
Avec grains de grenade & sucs délicieux,
De citrons, de limons, de pommes de reynettes,
Et de groseille aussi d'une saveur aigrette.
Que si l'air fait ce mal, pour toute chose on prend
Pillules d'aloé, de myrrhe & de saffran.
Que si ce vice vient d'une humeur corrompuë,
Qu'un feu fasse briller le visage & la vcuë,
Que l'on respire à peine avec mal au gozier,
Que l'urine soit rouge, & le pouls plein & fier,
Qu'on soit appesanti lorsque le mal commence,
Saigne beaucoup, & puis purge sans violence.
Que si l'homme est plus fort, qu'on purge pleinement.
Une purgation prise indiscretement
A souvent réüssi, malgré toute bêtise.
Pourtant qu'avec prudence on ordonne la prise.

Fin du cinquiéme Livre.



MEDICÆ DECADOS

LIBER VI.

PROOEMIUM.

Os homini sublime datum est, ut in æthera mentem
Erigat, & dignum meritis se præstet Olympo,
Sed sibi ne nimium tribuat, donisque superbus
Se putet æqualem superis, pars nulla caduci
Corporis immunis facta est, experſque doloris.
Singula morbus habet, totuſque homo morbus habendus.
Quinetiam pars mobilior magis apta ruinæ est.
Cor gerit ingentes animos: at id interit, ictum
Vulnere vel minimo. Si pestifera aura lacessit,
Cor primùm ferit aura nocens. Domus esse Cerebrum
Creditur eximiæ mentis, sopor altus at illam
Sæpe, furorve tumens solio detrudit ab alto.

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE VI.

PREFACE.

L'Homme a les yeux en haut pour
contempler les Cieux,
Et pour s'en rendre digne en tous tems,
en tous lieux :
Mais si trop plein de dons il s'en veut
faire accroire,
Et si jusques au Ciel il éleve sa gloire,
Chaque ciose en son corps a son tourment fatal ;
Le mal par tout l'attaque, & même il est tout mal ;
Sa plus noble partie est sujette à ruine ;
Bien qu'il porte un grand cœur, le moindre coup
le mine ;
Et lorsqu'il se rencontre un air pestiferé,
Le cœur premierement en devient alteré,

Sed Medicina, Dei donum inventumque retundit,
Pellit & exangues ægroto è corpore morbos.
Qua methodo id fiat, referet mea carmine musa,
Spiritus alme fave, sine quo labor irritus omnis.

Simplicia capiti conferentia, quæ Cephalica dicuntur.

CAPUT I.

PRINCIPIO *capitis morbos ubi demere tento,*
Commemorare juvat quænam magis apta Cerebro,
Ne novus insudet pæon, sed limine in ipso
Seligat è multis ægri quæ scribat in usum.
Si gravat ergo Caput pituita, Melissa probatur,
Salvia, Sampsucus, calamintaque, rosque marinus;
Betonica & laurus, marathrum, quæque herba calendis
Emittit florem, stæchas, satureja, nigella,
Quæque senescentes Euphrasia purgat ocellos,
Mentha, chamæmalum, acorus, & melilotus, anisum,
Pæoniaque maris cum flore ac semine radix,
Rutaque, & illiricis quæ nascitur Iris in oris,
Serpillumque, thymumque, Lavendula, & Indica nardus,
Centaurea minor: liceat quibus addere moschum,
Castoreumque, & eam quæ non moschata vocatur.
Fellea sin bilis superat, violæque, rosæque
Nymphæa & lactuca levant, quod & insidet hortis
Solanum, capitisque fugans, aurisque dolores.
Hic & Hyosciamus, cui flos cum semine candet,
Semper & herba virens, vescum ac cereale papaver,
Caphura, lenta salix. Cythaream his jungito myrthum,
Mandragoræque soporiferos è corpore succos.

La demeure de l'ame eſt dedans la cervelle,
Et l'aſſoupiſſement, ou la fureur cruelle,
La vont le plus ſouvent détrôner de ce lieu.
Mais l'art de Medecine eſt un preſent de Dieu,
Qui chaſſe de nos corps le mal plus incommode.
Comment cela ſe fait? En voici la méthode.
Eſprit de Dieu, ſans qui tous nos travaux ſont vains,
Prête-moi ton ſecours pour de ſi hauts deſſeins.

Les Remedes ſimples Céphaliques, qui ſont bons au Cerveau.

CHAPITRE I.

PUISQUE je veux guérir les cruels maux de tête,
Voy les médicamens que ma Muſe t'apprête,
Afin de ſoulager un Medecin nouveau,
Et qu'il en choiſiſſe un qui ſoit propre au cerveau.
Pour le phlegme abondant prens donc la ſauge ſaine,
Méliſſe, calament, rômarin, marjolaine,
Fenoüil, fouci, ſtœchas, laurier, bétoine, anis,
Sarriette, nielle, euphraiſe, menthe, iris,
Accorus, mélilot, & camomille & ruë,
Racine, graine & fleur de la pivoine cruë,
Serpolet & lavande, & le thym & le nard,
Centaurée & muſcade, avec le muſque à part.
Mais pour la bile prens & camphre & violette,
Saule, ſedum, laiĉtuë, & la roſe mollette,
Blanc d'eau, coquelicocq, morelle de Jardin,
Qui d'oreille & de tête ôte les maux ſoudain;
Le myrthe de Venus, la froide juſquiame,
Et mandragore avec, pour éteindre ſa flamme.

Cephalagiæ Curatio.

CAPUT II.

IN *capite esse notat Cephalagia sæva dolorem.*
Ob cujus varias varia est curatio causas.
Nam calor aut simplex movet hunc, & frigidus aër
Inspirandus erit, ptisana aut aqua sola bibatur,
Aut minimo commixta mero. Cibus optimus ille,
Cui fuerit lactuca comes: somnusque, quiesque
Conferet. Hinc gelido frons unguine tota linetur
Ut roseo cum populeo: succove madebit
Solani, sempervivi, violæque, rosæque,
Mandragoræ, vel hyosciami, atque papaveris albi.
Sique dolor ferus est, opij, hisque addetur acetum.
Aut calor humori junctus. Si fervida bilis,
Nymphææ, senna, violis, succoque rosarum
Quæ pallent, & ea quæ Cassia nigra vocatur
Æois adueƈta locis purgabitur. Estque
Si plenum corpus, vena cruor ibit aperta.
Quum dolor est capitis contractus frigore, carnes
Montanarum avium, panis conditus aniso
Et sale conducit, veteris quoque dona lixi:
Balnea sicca, labor, mediocris copia somni.
Frons lita pulveribus calidis quos succina, nuxque
Moscha dat, atque oleo lauri, myrthique virentis:
Corpore purgato primùm, si frigidus humor
Causa mali, arboreo quem mittit Agaria fungo.
Quæ sicca est intemperies, minùs afficit ægrum,
Udaque, si nuda & simplex: sed ubi esse molesta
Ceperit, ut reliquas, hanc per contraria pelle.

Cephalææ

Pour bien guérir la Céphalalgie.

CHAPITRE II.

L'ASPRE Céphalalgie eſt un mal de rigueur,
Qui marque dans la tête une vive douleur,
Et dont la cauſe étant de diverſe nature,
Demande que l'on faſſe une diverſe cure.
Pour la ſimple chaleur, qu'on reſpire l'air froid;
Ordonne la tiſane, ou l'eau ſeule qu'on boit,
Ou le vin bien trempé, la laictuë, ou la viande,
Le repos, le ſommeil, comme le mal demande.
Le bon populeum, l'onguent-roſat au front,
Et l'eau de hannebanne ont un effet tres-prompt,
Comme l'eau de morelle, eau-roſe & mandragore,
De pavot, violette, & de joubarbe encore.
Que ſi l'humeur eſt chaude avec plus de douleur,
Opium & vinaigre appaiſeront l'ardeur.
Donne ſi c'eſt la bile, & violette, & caſſe,
Nenuphar, roſe pâle, & le ſenné qu'on paſſe.
Saigne un corps trop replet. Que ſi l'on eſt gelé,
Prens les oyſeaux des monts, vin vieux & pain ſalé.
Eſtuves & travail, & ſommeil ſont utiles;
Le liniment au front, ſoit d'huile de myrtilles,
Ou de laurier, avec ambre & muſcade auſſi.
Purge avec l'agaric, ſi le froid fait ceci.
La ſimple humidité, la ſéche intempérie,
Sans mélange en un corps font moins de fâcherie:
Mais quand toutes les deux gênent outre raiſon,
Un remede contraire eſt pour lors de ſaiſon.

Cephalææ Curatio.

CAPUT III.

LONGUS *ubi capiti dolor est, varia arte medendum,*
Cognoscenda sed est tam longi causa doloris.
Nam calor interdum. Qui si ferit, acris ab alvo
Secedat bilis, mannaque, rheoque, rosaque
Pallilude succo. Sin & gravis, icta frequenter
Vena sit, & primum jecur hac qua respicit; inde
Qua caput. E violis alboque papavere, flore
Nymphææ, paribusque ferus mulcebitur ignis.
Sæpius at gelidus vapor est, flatusque vel humor,
Frigidus & crassus. Moveas quem sæpe deorsum
His pilulis quæ phlegma trahunt, potove liquore,
Quem diaphenicôn, diacarthamus ingrediatur
Cum senna, quæ sola potest mundare Cerebrum,
Ut juvenile facit corpus, seniumque retardat,
Educens tetros varia de parte liquores.
Inde caput radas, oleo line, castoreique
Euphorbique, sed oxyrhodum miscebis. Ab illis
Salvia mandatur, mastix, piper atque pirethrum;
Errhina è succis anagallidis, elleborique,
Sampsuci, betaque, cyclaminis, atque synapi
Convenient: quibus adjungi, si ditior æger,
Ambra potest, moschusque, manuque hæc naribus indi.
E nuce moschata suffitum finge, rosisque

La cure de la Céphalée.

CHAPITRE III.

Quand la douleur de tête est de longue durée,
Par remedes divers rends-la plus moderée
Mais voy d'où peut venir cette longue douleur ;
Car elle vient par fois d'une extrême chaleur.
Si le mal est picquant, que l'on chasse la bile
Avec manne & rhûbarbe, & rose pâle utile :
S'il est lourd, que souvent l'on ouvre le vaisseau,
Qu'on nomme basilique, ou celui du cerveau.
Appaise les douleurs avec les violettes,
Pavot blanc, nénuphar, & pareilles fleurettes.
Mais la cause est souvent une froide vapeur,
Ou les vents, ou l'épaisse, ou bien la froide humeur.
C'est pourquoi frequemment fais prendre des pilules,
Par qui le phlegme sort du fond de ses cellules ;
Ou donne en potion le diacarthami,
Ou le diaphoenic, & le senné parmi,
Qui purge le cerveau, conserve la Jeunesse,
Et qui rétarde au corps la débile vieillesse,
Vuidant de divers lieux les plus noires humeurs.
Fais razer les cheveux dans ces longues douleurs,
Frotte d'huile d'euphorbe & de castor encore,
Qu'avec oxyrrhodin ensemble on incorpore.
Sauge, mastic, pyrethre & poivre soient mêlez ;
Le jus de cyclamen soit tiré par le nez,
Ou le suc du mouron, ou bien de marjolaine,
De bette, d'hellébore, ou de moûtarde saine ;

Purpureis, macere, electro, vernice, Sal' ao
Thure, aloes: styracen ben atque Zoinum
Jungito, suffitus syrium quo spiret odorem.
Ex quibus & spica nardi cum cortice citri
Pulveribus factis, carpta & bombace receptis,
Indendum capiti facile est aptare cucullum.
Ex iisdem, ladano puro, & gummi tragacantha,
Ambraque & moscho pomum bene fingis odorum.
Si sedare malum nequeant ha omnia, vena
Sectio sit frontis, pungantur crura, natesque, &
Brachia, corniculis fixis, humerisque duo ut
Pendeat accensis comitata cucurbita flammis.
Figantur capiti, variisque pyrotica membris.

Phrenitidis Curatio.

CAPUT IV.

QUùm *sedet in tenero Phrenesis furibunda Cerebro,*
Jujcula crebra levant, incoctis mollibus herbis
Et gelidis, ut acetosa, lapathoque, sativo
Solano, portulaca, veneremque fugante
Lactuca, & solita placidos inducere somnos,
Butyro mixto, vituli vel carne vel hadi.
Eque sero lactis clyster mittendus in anum
Ei prunis, aliisque quibus vis blanda movendi est.
Vena secanda cito jecoraria, vel mediana,
Si plenum corpus: caput hinc qua respicit: & si
Longa mora est morbi, media qua in fronte videtur,

Ambre & le musque avec, si l'homme est délicat ;
Parfume avec macer, muscade, en cét état ;
Rose, ambre, encens, vernis, bois d'aloës ensemble ;
Le styrax, le benjoin, qu'en poussiere on assemble
Avec spica, nardi, l'écorce de citron,
Dont l'on forme un bonnet avecque du coton ;
De tragacanth, musque, ambre, & de ces autre choses,
Une pomme d'odeur il faut que tu composes,
Avec le ladanum : Et si cela fait peu,
Tire du sang du front, ventouse en tems & lieu,
Et fais des ponctions pendant cette détresse,
Soit à la cuisse, au bras, ou bien soit à la fesse.
Que le cautere enfin pour lors soit pratiqué,
Et qu'ailleurs qu'à la tête il soit même appliqué.

La cure de la Phrénesie.

CHAPITRE IV.

LORSQUE la Phrénesie attaque une cervelle,
Par des boüillons fréquens chasse cette cruelle ;
Où des simples cuiront en bonne quantité,
Qui soient émolliens & froids en qualité,
Comme ozeille, pourpier, joubarbe & patience ;
Et la laictuë encor, qui par expérience
Esteint le feu d'amour, & n'a point de pareil
Pour exciter dans nous un paisible sommeil,
Soit cuite avec le veau, chévrotin, ou volaille,
Ou beurre, ou d'autre viande à peu prés qui les vaille.
Ordonne un lavement avec le petit lait,
Pruneaux, & ce qui tient le ventre plus molet,

Quæque sub sit lingua. Nonnunquam vena sub aure
Cæsa latens dat opem. Sed ubi hæc celebrantur, ad ægrum
Respice Chirurgum manibus ne lædat, adactum
Sæviat in vulnus, nimioque cruore profuso
Author sit nec ipse suæ, summive pericli.
Cassia nigra rheo melior, quia mollior, atque
Blandius educens bilem: tamen hoc & habendum
Utile, & infusum meliùs potatur utrumque,
Lactucæ, sonchi, seridis, violæque liquori.
Hic lymphæ, non vina juvant. Sed lympha bibenda
Cocta magis succo cum sacchare juncta limonum,
Ni ptisanam mavis cui sit liquiritia mixta.
Si nequit his cessare furor, quia noxve, diesve
Nulla datur somno, Cerebrum ne torreat ignis
Convellatque vorax, omni sopor arte ciendus.
Lux ideo sit rara, locoque phreniticus æger
Degat in obscuro, rubeumque cucurbita pendens
Ex humeris punctis calido trahat ore cruorem.
Pictaque vel nasum, vel tempora sugat hirudo.
Oxyrhodumque, pilo raso caput ungat, & unguen
Populeum frontem, cum quo miscebis acetum,
Mandragoræ succum, solani, nenupharisque,
Cumque croco tantillum opij. Qui pressus ab hordeo
Cremor erit cum seminibus quæ frigore pollent
Coctus, & assumptus niveo cum sacchare noctu,
Conferet ad somnum placidum: gelidusque syrupus
Nymphææ, violæque, papaveris atque rosatum.
Pes sed uterque priùs tepidis bene mergitur undis:
In quibus & sempervivum, vitisque coquatur
Pampinus, atque salix, vernæ violæque, rosæque.
Betonica & camomilla potest, & malva Cerebrum
Lenire in tepidis immersa, incoctaque lymphis
Pro capitis fotu. Post quem juvat indere sectos

Ouvre la médiane, ou bien la basilique,
Si le corps est trop plein, & puis la céphalique.
Dans la longueur du mal saigne ton homme au front,
Sous l'oreille, à la langue, & que le tout soit promt,
De peur qu'étant blessé lui-même ne te blesse,
Et que droit à la playe aprés il ne s'adresse,
D'où le sang coulant trop par un plus grand malheur,
De sa funeste mort il deviendroit l'autheur.
La rhûbarbe fait mal ; mais la casse est fort bonne,
Rend le corps plus molet, purge mieux la personne.
Pourtant avec endive & lasseron aussi,
Violette, laictuë, elles ont réüssi.
Le vin nuit, l'eau soulage & cuite & bien sucrée,
Avec jus de limons cette boisson récrée.
Régueliſſe en tisane avec orge fait bien.
S'il ne repose pas, & tout n'y sert de rien.
Qu'on le tienne couché dans un lieu sans lumiere,
Afin qu'il ait le tems de fermer la paupiere,
De peur que son cerveau par un feu trop actif,
Ne devienne à la fin tremblant & convulsif.
Par derriere le dos venrouse, scarifie,
Aux deux temples, au nez, mets la sangsuë en vie.
Frotte la tête raze avec oxyrrhodin,
D'onguent de peuplier & de saffran benin.
Avec peu d'opium & jus de mandragore,
Et de morelle aussi frotte le front encore.
Crême d'orge qu'avec graines froides l'on cuit,
Le tout étant sucré fait reposer la nuit :
Ou donne le syrô de nénuphar, de rose,
De pavot, violar, pour faire qu'il répose.
Mais pour y réüssir, il faut premierement,
Que l'un & l'autre pied soit lavé doucement
Dans la décoction de saule, violette,
De joubarbe de rose, & de vigne molette.
Mais de mauve & bétoine étant cuites dans l'eau,
Et camomille avec, fomente le cerveau ;

Per mediam ſpinam, fuerit dum vita ſuperſtes
Gallinæ pullos, catulos, paphiaſque columbas,
Quæ fumos retrahant, blandoque vapore furentem
Compeſcant Cerebri contentum in partibus ignem.
Aſpera vincla ferat temerarius æger, ut illis
Vim minuat, minuatque minas, calor eque Cerebro
In loca decumbat, pariunt quæ vincta calorem.

Lethargi Curatio.

CAPUT V.

LETHARGUM *ſopor altus habet, neque proficit. Ergo*
Verba ſonent, & quo ſtudio lethargicus ardet
Gaudeat, ut miles tremulo clangore tubarum,
Tinnitu argenti, atque auri fulgentis avarus,
Ut citus excutiat, poſito languore, ſoporem.
Non tamen excutiet penitùs, niſi cauſa ſoporis
Demitur. Hanc ideò glande aut clyſtere revelles,
Qui pigram moveat validis laxantibus alvum.
Si vacuare licet, capitalis vena ſecetur.
Ex hyeris ſimplex, & quam colocynthidos acris
Pulpa capit, datur in potu. Nec Agaricus albens
Utilitate minor, tepida maceratus in unda
Betonicæ, cui zingiberis ſint addita grana.
Naribus inde thymum, calamintam, pulegiumque
Ireos attonſo capiti, piperum, laterumque
Funde oleum: caput origano thymbraque foveto,
In cervice cucurbitula ſcapuliſque probantur,

Et que poulet, ou chien, pigeon, ou telle bête,
Soit toute en vie ouverte & mise sur la tête,
Pour attirer dehors les vapeurs du cerveau,
Et repousser le feu qui le porte au tombeau :
Mais qu'on le serre fort s'il tempête & ménace,
Pour mieux faire tomber la chaleur de sa place,
Aux lieux où les liens causent de la douleur,
Afin de résister à sa forte vigueur.

La guérison de la Léthargie.

CHAPITRE V.

LORSQUE rien ne profite à l'homme léthargique,
Fais du bruit, & regarde à quoi plus il s'applique.
Que si c'est un soldat, que tambours & clairons
Soient toûjours dans sa chambre, ou bien aux environs.
S'il est à l'avarice, au lieu d'une fanfare,
Dis-lui que de ses biens tout le monde s'empare ;
Ou par l'or & l'argent, rend ses yeux éblouïs,
Et tâche à l'éveiller par le son des Loüis.
Mais la cause cessant, l'on aura la victoire.
Ainsi fais-lui donner un bon suppositoire,
Ou quelque lavement qui lâche bien & beau.
Ouvre s'il faut saigner la véne du cerveau.
L'hyere simple est bonne, ou bien la composée ;
L'une ou l'autre étant bûë, au mal est opposée.
L'agaric blanc avec l'eau de bétoine pris,
Où l'on met le gingembre, est encore sans prix.
Que thym & calament soient mis dans les narines,
Ou bien le pouliot pour lui servir d'errhines.
La tête soit rasée, & frotte avec succés
D'huile d'Iris, de poivre, ou bien de thuile aptés.

Cruribus ac lumbis affixa, ex igne voraci.
Vina juvant, sed mella magis, vel saccharᴀ cocta
Cum lympha tenui: cibus est præstantior assus,
Candidiorque Ceres & salsa fit utilis agro.

Cari & Catoches, seu Catalepseos Curatio.

CAPUT VI.

COMA soporiferum Carus, ut Lethargus habetur,
Sed majore Carus causa premit, unde paranda
Quæ stimulent, tenuentque magis. Bene potio fiet
Ex hieris, & eis, quibus it pituita per alvum.
Frictio sit vehemens, vincire extrema memento.
Non capitis barbave pilis, non parce pudendi:
Sed crines ab eis evellas partibus, ægrum
A somno ut revoces pungentis acumine sensus.
Utile castoreum vel in hydromelite solutum.
Aut in aqua vitæ: sternutamenta probantur;
Suturæque coronali calida indita multa:
Qualia cantharidum pulvis: fimus atque columbæ,
Allia, nasturti commixtaque semine scylla.
Mel dato vinosum, dapibusque immitte synapi.
Coma vigil Catoche est, Catalepsis & ipsa vocata.
Quam si purpureus cruor excitat, ut faciei
Testis erit rubor aut livor, vena ita levabit
Præmisso clystere. Caput sin forte gravatur
Frigore, purgabis pilulis, quæ nomen & auri,
Quæque ferunt lucis, quibus & sine volumus esse:

Mets dessus l'origan avec la sarriette,
Ventouse épaule & cou, flancs & cuisse molette.
Le vin aide ; mais l'eau cuite avec sucre, ou miel,
Et rôty sont meilleurs, & pain blanc avec sel.

Pour bien guérir le Care, Catoché, ou Catalepsie.

CHAPITRE VI.

Un malade assoupi qu'on nomme comatique,
Un carotique lent, sont comme un léthargique.
Mais la cause du care est plus forte dans nous,
D'où nous devons choisir un remede moins doux,
Qui l'attenuë, émouve, & purge davantage :
Ordonne un phlegmagogue, ou l'hyere en usage ;
Fais frotter fortement, & lier pieds & bras ;
Excite en arrachant le poil, soit haut, ou bas.
Les témoins du castor dissouts dans l'eau-de-vie,
Ou l'hydromel, sont bons pour telle maladie.
Que les éternûmens souvent soient pratiquez,
Et les remedes chauds à la tête appliquez :
Tels sont fiens de pigeon, poudre de cantharides,
Le cresson & sa graine, ail & la squille arides.
Ordonne l'oinomel, & qu'on ne manque pas
De mêler la moûtarde aux viandes du repas.
Pour le mal vigilant appellé comatique,
C'est le vrai catoché, nommé cataleptique.
Que si le sang vermeil fait ce mal dans nos corps;
L'on est rouge, ou livide, il faut saigner alors ;
Mais un bon lavement devant est fort utile.
Que si de froid la tête est pésante & débile,
Les pillules sans qui l'on ne doit être pris,
Du nom d'or, de lumiere, ont un effet sans prix ;

Aut hyeris, qua betonica solvantur in unda.
Tum calidis oleis velut ireos illine, lauri,
Castorij, ruta, vel anethi. Frigida prosunt,
Si calor exurens vigilis sit causa soporis.

Apoplexiæ Curatio.

CAPUT VII.

FIT citò, & in paucis Apoplexia clauditur auris,
Interimitque hominem. Quare cito concute corpus,
Linteolisque frica, rigidis & comprime vinclis,
Inque loco statuas lustret quem fulgidus aër.
Si qua Apolypsis erit, reserata vulnere vena,
Plurimus ex templò cruor exeat ex humerali.
Dein capitis venis, & eis quas lingua recondit.
Si minus ista levant, effundat tacta cruorem
Corniculis cutis affixis, & hirudine picta.
E sale gemmeo cum ruta semine, melle,
Pulveribusque hyerum balani formentur, ut illis
Acribus, officij memor extet inertior alvus.
Qui liquor ex herba est, cui ritè Calendula nomen,
Mixtus aqua vita cum castoreo inditur ori,
Theriacave, hyerisve, quibus vis summa movendi est.
Inseritur quoque sal, calidum mordaxque synapi,
Spiritus ut redeat, tenuetur & improbus humor.
Sartago candens capiti super addita confert,
Leque Vigo emplastrum, quod molli extendis aluta,
Tum super imponis capiti. Fert costus odore,
Nardus & Iris opem, capitique pyrotica fixa
Qua sutura patet. Moscha nucis unda bibatur
Et casia, mellisque meri quod spirat odorem.
Quumque paroxismus discesserit artibus illis,
Phlegma move valida, redeat ne deinde, catharsi.

Paralyseos

Ou dans l'eau de bétoine on mêlera l'hyere :
Frotte d'huile d'Iris. de laurier singuliere,
De castor, ou de ruë, ou bien d'huile d'anet :
Mais prens remedes froids, si la chaleur le fait.

La Cure de l'Apopléxie.

CHAPITRE VII.

L'Apoplexie est faite, & bien-tôt est finie;
Et sans un prompt secours elle ravit la vie :
C'est pourquoi de tes mains ébranle tout le corps,
Use de frictions, & lie avec efforts ;
Mets-le dans un lieu clair, & sauve-lui la vie,
En le saignant du bras si c'est l'apolipsie ;
A la tête, à la langue, ouvre quelque vaisseau.
Que si cela fait peu, ventouse chair & peau ;
Ordonne d'appliquer au plûtôt la sangsuë ;
Fais un suppositoire avec graine de ruë,
Poudre d'hyere & miel, & sel de gemme aussi ;
Décharge le bas-ventre, encore qu'endurci.
Qu'on frotte le palais d'eau-de-vie & d'hyere,
De câstor, de souci, de thériaque amere :
Ou prens sel, sennevé, pour inciser l'humeur ;
Excite les esprits, & redonne vigueur.
Tiens une poësle rouge au-dessus de la tête,
L'emplâtre de Vigo pour y mettre soit prête ;
On l'applique dessus dans la force du mal ;
Costus, iris & nard, soulagent l'animal,
Et le vesicatoire au droit de la suture.
Fais boire eau de muscade, ou de canelle pure ;
Ou donne l'oinomel ; & cét accés passé,
De peur d'y rétomber le phlegme soit chassé.

Paralyseos Curatio.

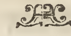
CAPUT VIII.

Est ubi pars resoluta, cadente linatur olivo
Præmisso clystere : cruor, si copia poscit
Effluat è venis capitis linguæque, bibatur
Hæc aqua quam reddunt cum sacchare cinnama dulcem,
Hydromelique potens cum sacchare & Iride coctum.
Offendit nervosa merum : cibus utilis assus.
Salvia, majorana, calendula, primula veris,
Serpillum, origanum, laurusque, ebulusque, thymusque,
Juniperusque in aqua pariter cum vulpe coquantur,
Balneaque his fiant, in quæ paralyticus æger
Descendat, Stuphæ paribus conduntur ab herbis.
Ex quibus incoctis, silicumque calore solutis
Aër, effumet, tepido quem clausus in antro,
Ore, porisque cutis trahat in sese æger apertis.
Balsama contulerint, his si illita membra foventur;
Quale quod advectum Peruvinis nuper ab oris.
Assatum leporis Cerebrum, cui jungitur anthos
Conserva, atque nucis moschatæ pulvis, habetur
Utile. Purgetur corpus medicamine, sennam
Quod capit & Turbith, & cui dat Agaria nomen.
Ne vomitus nocet hic. Quæ Sarsaparilla vocatur,
Si cum Guajaco tepida maceretur in unda
Potaque sit, fundet crassos in corpore succos,
Quos cutis in tenues abiget sudore meatus.

Pour bien traiter la Paralysie.

CHAPITRE VIII.

QUAND la paralysie à quelque membre arrive,
Frotte-le chaudement avec l'huile d'olive.
Mais donne devant tout un lavement bien fait.
Qu'on saigne tête & langue un homme étant replet,
Et qu'il boive l'eau cuite avec sucre & canelle,
Ou l'hydromel avec sucre & l'iris nouvelle.
Le vin que l'on boit pur débilite les nerfs,
Mais le rôti fait bien contre un mal si pervers;
Marjolaine, souci, la sauge salutaire,
Serpolet, origan, laurier & primevere,
Genévre, hyeble & thym tous ensemblément pris,
Soient avec un Renard artistement boüillis:
Compose un bain du tout, ou prens l'eau de ces plantes,
Verse-la doucement sur des tuilles ardentes,
Et puis fais recevoir la vapeur par la peau,
Et la bouche & le nez, tant que l'on soit en eau.
Le baûme du Perou, les autres baûmes même,
Dont un membre est frotté, lui font un bien extrême.
Cerveau de liévre cuit rend l'homme plus dispos,
Avec muscade en poudre & conserve d'anthos.
Donne agaric, turbith & senné pour remede;
Fais vomir puissamment, afin que le mal cede.
Guayac, salsepareille excitent les sueurs,
Et fondent dans le corps les subtiles humeurs.



Vertiginis Curatio.

CAPUT IX.

QUI *vapor in Cerebro est cœca vertiginis author*
Turbidus, à calido si gignitur, elue blando
Clysmate materiam, quæ cla sa reconditur alvo.
Incide & venam mediam, si vasa cruore
Plena tument, venasque dein sub utráque micantes
Aure, calens humeris, tibiísque cucurbita fixa
Proderit, oxyrhodóque unctum caput, atque rosarum,
Granatique liquor mali commixtus aceto,
Coctus & in dulci, quem canna dat Indica succo.
Quo lympham condire licet : quæ sola bibetur,
Non persusa mero. Nocet hic Bacchusque, Venusque.
Attamen à crudo vertigo ubi nata, lyæus
Et senior, fumóque carens benè cedet in usum,
Sit modò cum Nymphis. Bulbus, faba, lensque, cicerque,
Quique cibi flatus pariunt, nisi jungis anisum,
Hyssopum, marathrumve, nocent. Cibus ille paretur,
Qui siccus, siccique boni est, velut assa columba,
Gallina & perdix. Pilulis purgare Cerebrum
His quæ phlegma cient bilemque perutile, & una
Exonerare gravem stomachum, qui sæpe vapore
Elato fit causa mali. Quare ille tabellis
Firmandus Rhodiis, quas olim condidit Abbas.
Absynthóque in aqua cocto, rubeóque fovendus
Austeróque mero, quibus addere santala possis.

Pour bien guérir le Vertige.

CHAPITRE IX.

SI l'épaiſſe vapeur que produit le vertige
Vient d'une chaleur douce, & ſouvent nous afflige,
Le ventre ſoit lâché par lavemens benins.
Saigne du bras aprés ſi les vaiſſeaux ſont pleins :
Puis ouvre ceux qui ſont ſous l'une & l'autre oreille,
Ventouſe épaulle, dos, & la cuiſſe vermeille ;
Frotte la tête avec de bon oxyrrhodin.
Suc de grenade, eau-roſe & vinaigle de vin,
En ſyrôs pris dans l'eau ſa crudité détruiſent ;
Qu'on la boive ſans vin : Bacchus & Venus nuiſent :
Mais le vin vieux fait bien, ſi c'eſt le phlegme crû ;
Bulbes, féves & pois, font le mal plus aigu ;
La lentille l'augmente & les viandes venteuſes,
Qui priſes dans ce tems ſont auſſi dangereuſes,
Si par quelque moyen les vents n'en ſont bannis,
Soit avec le fenoüil, ou l'hyſſope, ou l'anis.
Que la viande ſoit ſéche, & ſoit fort ſucculente,
Comme pigeon rôti, perdrix, poulle excellente.
Que phlegme & bile auſſi ſoient chaſſez du cerveau ;
Et purge l'eſtomac, d'où vient ce triſte fleau.
Donc pour fortifier preſcrit cette recette,
C'eſt le diarrhodon, ſoit en poudre, ou tablette ;
Et fomente avec l'eau, l'abſinthe & le vin gros,
Cuît tout enſemblément avec les trois ſantaux.

Epilepſiæ Curatio.

CAPUT X.

QUùm *premit herculei vehemens acceſſio morbi,*
Sit caput erectum ; tremuli infera membra caduci
Aſperiore frica panno, manibuſque, vel arte
Diducas dentes, & aperto viribus ore
Theriacam ſucco rutæ miſcere memento.
Quo penna imbuta linguam, tenerumque palatum
Tangito : caſtoreum vel in oxymelite ſolutum
Scillitico indè gulæ : ſuffitum benque zoino,
Et nigra pice fac : oleumque imponito penna
In fauces, vomitumque cie. Naſalia conſtent
Elleboro nigro & pyrethro. Purgabitur autem
Ex hyeris corpus, & iis, quæ phlegma deorsùm
Præcipitare ſolent. Sinuato in poplite vena,
Malleolove tumens, aut Salvatella ſecanda,
Sollicitanda vel eſt hæmorrhois, occipitique
Figendus cauter, ſcapuliſque cucurb t.æ, caſa
Ut cute deindè trahas flamma pepulante cruorem.
Viribus occultis dat opem cum ſemine radix
Pæoniæ, viſcum quernum, humanumque Cerebrum
Quod tegit os, leporumque coagula, Corque lupinum,
Vulturis ac talpæ, milvi ſecur, atque Cerebrum
Vulpis, hyrundinis & pullorum in ventre lapillus
Inventus, teſtes Apri, Gallique ſalacis :
Coralium, Cervi cornu, pernicis & Alces
Ungula, cornu etiam tardè gradientis Aſelli.
Pulvere quæ dentur cum ſacchare, vel mithridatis
Antidoto, vel conſervâ quæ dicitur anthos :
Cinnameæ vel aquæ, vel aqua cum theriacali,

Pour bien guérir l'Epilepsie.

CHAPITRE X.

Dans l'accés violent du mal épileptique,
Tiens la tête élevée, & suit cette pratique :
D'un linge rude chaud frotte un malade en bas,
Desserre-lui les dents s'il ne les ouvre pas,
Et frotte son palais dans la plus vive attaque,
Et sa langue du jus de ruë & thériaque :
Ou bien prens le castor dissout dans l'oxymel,
De squille composé contre ce mal cruel ;
De benjoin & de poix qu'un malade on parfume ;
Mets-lui dans le gozier l'huile avec une plume ;
Fais-le vomir ainsi, puis souffle dans son nez,
Ou l'hellébore en poudre, ou de pyréthre assez.
Ordonne un phlegmagogue, ou que l'hyere il prenne ;
Ouvre la salvatelle, ou picque la saphéne.
L'hémorrhoïde peut le rendre plus dispos.
Fais un cautere au cou, picque & ventouse au dos.
La graine de pivoine & sa verte racine,
Le guy de chêne pris, sont de force divine.
La pressûre d'un liévre, ou bien le cœur d'un loup,
D'un vautour, d'une taupe, y servent tous beaucoup.
Le cerveau d'un renard, le crane humain, le foye
Que porte le milan ce gros oyseau de proye,
La pierre d'hyrondelle, ou bien de ses poussins,
Témoins des sangliers, ou des cocqs les plus sains;
Corne de cerf, coral, l'ongle d'élan & d'âne,
Sont bons pris en poussiere avec sucre, ou tisane,
Ou dans du mithridat, ou conserve d'anthos,
Ou l'eau thériacale, ou canelle à propos;

Vel quæ Guajaci est, Chinæ, vel Sarsaparillæ.
Fert & in hoc caro mustella solatia morbo.
Nec fas lactantes illis vexare puellos,
Quæ fories agitare solent. Sed Jaspide collum
Cingatur, vel pæoniâ, viridive Smaragdo.
Non venerem nôrit nutrix, neque munera bacchi,
Sed vel aqua sola, vel quæ cum melle paratur
Vivat, & euchymis dapibus. Cibus optimus hic est
In morbo, quisquis tenuis siccúsque Caduco.

Incubi Curatio.

CAPUT XI.

INCUBUS *ut cesset, tenebras lux dissipet; ægrum*
Accurrens Medicus quatiat, reveletque sopore:
Contrahat & digitos, & in unum cogat acervum.
Clymate fumosos revocet, pellatque deorsùm
Qui claudunt Cerebrique vias, Cordísque vapores.
Si plenum corpus, dubitet ne tundere venam.
Tùm pilulis hyera purget, cyanique lapilli,
His & quæ grata stomacho. Nec Agaricus albens,
Hyssopi & marathri tepidâ maceratus in unda
Cum senna noceat. Quæ descripta errhina prosunt,
Et quæ declivi deducunt phlegma palato.
Cruribus atque humeris admota cucurbita: pulvis
A pastu è gemmis, coriandro, coraliòque

Eau de guayac, de squine, ou de sarsepareille ;
La chair de la bellette y résiste à merveille.
Mais ces remedes-là sont mauvais aux enfans,
Car ils ébranlent trop les hommes les plus grands :
Qu'ils portent des colliers pour les tenir alerte,
De pivoine, ou de jaspe, ou d'émeraude verte.
Que la Nourrice laisse & Venus & Bacchus,
Qu'elle boive hydromel, & l'eau claire, & rien plus ;
Et que sa viande soit si subtile & si séche,
Ou bien d'un si bon suc, qu'en rien elle ne péche.

La guérison de l'Incube.

CHAPITRE XI.

POUR dissiper l'Incube, il faut être en lieu clair;
Qu'on ébranle le corps, qu'on l'agite en grand air ;
Qu'on le réveille fort, que les doigts on lui serre ;
Que par des lavemens l'on chasse de bel erre ;
Et que l'on pousse en bas cette noire vapeur,
Qui bouche les chemins de la tête & du cœur.
Que s'il est trop replet, ordonne la saignée ;
Que la purgation ne soit point épargnée,
De pillules d'hyere, & pillules d'azur,
Et les autres par qui l'estomac devient pur.
Le senné, l'agaric qu'on macere en l'eau tiede,
D'hyssope & de fenoüil, est un charmant remede.
Les errhines décrits n'ont rien qui soit mauvais,
Et ce qui peut tirer l'humeur par le palais.
Ventouse épaule & cuisse, & donne en poudre à prendre
Pierres de prix, coral, & rose & coriandre,

Purpureo, rubeisque rosis, cum semine nigro
Pæonia. Niveo moveantur pectine crines.
Victus ab eupeptis dapibus, mulsáque petatur,
Et vino tenui, brevis æsto cæna, nec illis
Juncta cibis, soleant nebulis quæ opplere Cerebrum.

Melancholiæ morbi Curatio.

CAPUT XII.

QUUM *niger in Cerebro sedem sibi legerit humor,*
Hunc revoca clystere, vel hoc medicamine blando,
Quod lenitivum tibi det, vel senna, serumque,
Incoctis malis, quæ pendula curta vocantur,
Semine cum marathri & citri, linguaque bovilla.
Deindè seca venam capitis, mediam-ve, vel illam
Quæ cubiti est primo, Jecur est si prima, Lienve
Causa mali. Sin lunaris purgatio cessans,
Est è malleolo cruor effundendus aperto.
Si nequis hinc sedare malum, graviore catharsi
Est opus ex hyeris, vel ea quæ dicitur hamech:
Aut Diapruno: aut hac si non satis, elleborismo.
Cautius Inda dabis, sed habent catapotia vires
Insignes ex Armenio, cyanóque lapillo.
Hæc etiam, quibus herba dedit fumaria nomen.
Tundenda capitis vena, sopor arte parandus
E violis, & lactuca, cum nenupharinis
Floribus. In tepida corpus benè mergitur unda.
Corque quod exhilarat benè sumitur, ut quod habetur

Et graine de pivoine : & dans ce mal fâcheux,
Que d'un peigne d'yvoire on peigne ſes cheveux.
La viande d'un bon ſuc lui ſera profitable,
L'hydromel, ou le vin ſubtil & délectable.
Qu'il ſoûpe peu le ſoir, & ne mange morceau
Dont la vapeur épaiſſe offuſque le cerveau.

La vraye Cure de la Mélancolie.

CHAPITRE XII.

QUAND la Mélancolie eſt dans une cervelle,
Par un bon lavement chaſſe cette rébelle;
Ou purge avec ſenné, lénitif & lait clair,
Où l'on a fait boüillir la bugloſſe ſans pair,
Pommes de capendu d'une odeur agréable,
Et graine de fenoüil & de citron aimable.
Ouvre la céphalique & médiane auſſi,
Ou bien la cubitale en ce grand mal ici,
Si tu vois que ce ce ſoit du foye, ou de la ratte,
D'où s'engendre dans nous cette humeur qui nous matte.
Si les mois ont ceſſé, que l'on ſaigne aux lieux bas;
Qu'on purge fortement le mal ne ceſſant pas.
Donne hamech, diaprun, l'hyere, ou l'hellébore :
Mais les pillules d'Inde y valent mieux encore.
Pillules d'Armenie, ou de pierre d'azur,
Ou bien de fumeterre, ont un effet tres-ſûr.
Fais ſaigner à la tête, & dormir d'une traite,
Avec le nénuphar, pourpier & violette.
Baigne auſſi ton malade, & réjoüis ſon cœur,
Par un médicament mis dans quelque liqueur,
Comme l'électuaire, où ſont les pierreries,
Alcherme & thériaque en mille lieux cheries.

E gemmis, Chermes confectio, Theriacaque,
Buglossi vel aqua, vel odoro pota lyæo.
Sanus erit victus vituli caro, capreolique:
Ut caro pullorum, quibus est fœcunda coloni
Area, & alba Ceres, aqua juncta falerno.

Maniæ Curatio.

CAPUT XIII.

FERVIDUS *interdum sanguis caput occupat; humor*
Aut niger, aut flavus nimiis ardoribus assus,
Undè furor. Quo ne pereat mens obruta tandem,
Sanguinis in nimio fervore à clysmate primùm
Incipe: tùm mediam, capitis dein cadito venam.
Cumque sero lactis, cum lactuca, tamarindis,
Et manna, sennaque ferus facito exeat humor.
Sed bilis quæcumque movet damnosa furorem,
Sacchareo è violis, atque è borragine succo,
Hoc & quem dederint fumaria, & intyba cedit.
Si tamen ista minùs possunt, data Cassia confert,
Sennaque cum lupulis, & eo medicamine, pruna
Quod capit, adjuncto, quem dat rosa pallida succo.
Rariùs irrigua renovetur apertio vena.
Sæpiùs at corpus tepidis mollescat in undis.
Una melancholiæ lex victus atque furoris.
Ni quod in hoc debet minor esse, aut nullus Iacchi,
Sed ptisanæ potus, vel aqua cum sacchare cocta.

L'eau de buglosse seule, ou bûë avec du vin.
Veau, chévrotin, poulets, sont un aliment sain,
De qui chaque maison dans les champs est féconde,
Et le pain blanc, & l'eau qui dans le vin abonde.

Pour bien guérir la Manie.

CHAPITRE XIII.

PAR fois le sang boüillant occupe le cerveau ;
Ou l'humeur noire, ou jaune allumée, est son fleau :
C'est d'où vient la fureur ; mais pendant ce supplice,
De peur que ce sang chaud son esprit n'affoiblisse,
Pour commencer la cure il faut premierement,
Que l'homme furieux reçoive un lavement.
Ce remede rendu, picque la médiane,
La céphalique aprés : puis purge avec la manne,
Et laictuë & senné, lait-clair & tamarins.
Mais toute bile céde à ces syrôs benins.
Violat, fumeterre, & bourrache & d'endive.
Si cela ne fait rien, qu'aprés la casse suive,
Diaprun & senné, rose pâle & houblon.
Saigne peu ; mais le bain vaincra ce mal felon.
La diete qu'on fait dans la mélancolie,
S'observe tout le tems qu'on est dans la folie :
Sinon qu'en ce dernier l'on boira peu de vin,
Et même point du tout le soir, ni le matin :
Mais l'on se servira de tisane, ou d'eau claire,
Cuite avec sucre blanc, pour boisson ordinaire.

Catarrhi Curatio.

CAPUT XIV.

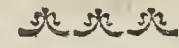
[Assolitus genus humanum vexare Catarrhus,
Aut levis, aut gravis est: gelidi penetrabilis idem,
Aut. calidi soboles. Quandò levis & calidus, tùm
Claude rosas molli lino, capitisque foveto
Suturas. unguen roseum cum nenupharino
Junge oleo, quibus exiguum miscebis aceti,
Hisque lines frontem. Mensa pyra cocta secunda,
Mala cydonia, quodque arcet fumos coriandrum
In cæna, & roseum dabis atra in nocte liquorem.
Nec verò his solis calidumque, gravemque Catarrhum
Posse putes sanare. Sed est ubi multa saburra
Humorum malè corpus habens, vacuare necesse est,
Effuso primùm reserata sanguine vena,
Si plenum corpus: dein conveniente catharsi
Humores nocuos liquidam revocare per alvum.
Ut pilulis, fulvo nomen quibus extat ab auro,
Atque diapruno, novit quod solvere ventrem.
Hocque, diagredium quod habet, succumque rosarum.
Conferet hinc mollem demittere corpus in undam.
Quæ si fortè minùs possunt, tenuisque, vel acris
Fluxio continuam tussim facit, hacque sopore
Privat anhelantem crebris singultibus ægrum,
Asperat & fauces, sistet tragacantha, lutique
Armenij pulvis. Turcaque notata sigillo
Terra, sabæum thus, electrum, spicaque, vernix]

Pour bien traiter le Catharre.

CHAPITRE XIV.

Le Catharre inhumain eſt leger, ou peſant ;
Il vient d'une chaleur, ou d'un froid déplaiſant.
S'il eſt chaud & leger, que roſes l'on apprête
Dans ùn linge molet, pour fomenter la tête.
Frotte le front malade, ou bien fais un bandeau
D'onguent-roſat, vinaigre, & d'huile de blanc d'eau.
Une poire bien cuite à la ſeconde table,
Le cotignac, ou bien le coriandre aimable,
Arrêtent les vapeurs qui viennent du ſoûper.
Donne l'eau-roſe au ſoir : mais pour tout diſſiper,
C'eſt peu dans ce grand mal ; car ſi l'humeur abonde,
Evacuë en ſaignant le corps pur & l'immmonde.
Pillules du nom d'or, ſuc de roſes, diaprun,
Et le diagrede auſſi purgeront pris à jeun.
Ordonne aprés cela que le bain on fréquente.
Que ſi tout n'y fait rien, & ſi l'humeur picquante
Fait la toux, l'enroûment, les veilles, le hocquet,
La terre ſigillée eſt bonne à ce ſujet,
Ambre, encens, tragacant, & le bol d'Arménie,
Camphre, nard & vernis tout d'une compagnie.
La conſerve de roſe, ou ſyrô de pavot,
Ou bien de nénuphar, ou tel autre en un mot,
Comme eſt cét excellent compoſé de myrthilles,
Feront plûtôt dormir, rendront les ſens tranquilles,
Epaiſſiront l'humeur, l'arrêteront auſſi,
Et feront que le mal ſera plus addouci.

Caphura, quæque rosæ conserva est sicca, syrupus
Quem myrthillorum vocitant cum nenupharino,
Quique papaver habet, sopor it quibus altus in artus,
Densatur tenuis, mitescit & acrior humor.
Frigidus at quando est, levioraque damna Catarrhus
Immittit, milium satis est cum furfure macro
Et sale. Contundes milium, salque, ustaque in igne
Furfure cum fixo junges: impletus ab illis
Sacculus, indetur capiti, & siccabit abundè.
Sin pituita gravat Cerebrum, subitamque ruinam
Parturit, hanc etiam pars sustinet ima cadentem:
Alvus liberior citò fit, medicamine sumpto
Ex illis, quæ senna, & Agaricus, & Colocynthis,
Et Turbith capiunt. Hinc & nasalia dicta,
Et quæ devexo deducunt phlegma palato,
Suffitus, cucuphaque citum revocentur in usum.
Brachia vincta premant cum cruribus, atque fricentur
Ista loca offensis quæ longè à partibus absunt.
Ceraicula in longo, & vesicatoria morbo,
Et seto, & rutila comitata cucurbita flamma,
Stygmáque quod linquit sua post vestigia cauter,
Sæpè solent dubiam revocare admota salutem.
Fit propiorque salus victu tenuante. Tamen sint
Prandia longa satis, sed nulla, aut parvula cœna.
Rara quoque in potu fumosi cura Lyæi.
Nocturnus veniat somnus, procul esto diurnus.
Vitentur Phœbi radij, Phœbesque bicornis,
Æolijque vagum turbantes aëra venti.



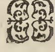
Que s'il provient du froid, & cause peu de peine,
Mılet, son, avec sel finiront cette gêne :
Mais pile & fais brûler le sel & le milet,
Puis mets-les avec son dans un linge molet ;
Et pour bien dessécher l'humeur la plus lubrique,
Que le tout chaudement sur la tête on applique.
Que si le phlegme froid qui charge le cerveau,
Menace en peu de tems ton homme du tombeau,
Par le moyen du bas, soûtiens le haut qui tombe,
Et tiens le ventre libre afin qu'il ne succombe,
Par un remede où soient coloquinthe & senné,
Agaric & turbit ; le tout bien ordonné.
Tire la fluxion par le nez, par la bouche,
Et fais que le malade aisément crache & mouche.
Les parfums lui sont bons, dont pour l'usage on fait
D'une poudre subtile une coëffe, un bonnet.
Use de frictions, & que les ligatures,
Tant aux cuisses, qu'aux bras, soient comme des tortures,
Et le véficatoire & le cautere sain.
Mais ventouse & seton n'ont rien que d'incertain ;
Ils ont souvent laissé la santé plus douteuse.
Si le vivre est subtil, la cure est plus heureuse.
Pourtant qu'il soûpe moins, & dîne toûjours plus,
Et qu'il se serve peu des faveurs de Bachus ;
Que pendant tout le jour incessamment il veille ;
Que la nuit pour bien faire, il dorme & qu'il sommeille ;
Et qu'il évite enfin & la Lune & les Vents,
La chaleur du Soleil, & ses rayons ardens.



Rheumatismi Curatio.

CAPUT XV.

SI *carnes subito dolor & calor igneus urens*
Rheuma dat, injecto balano, clysmove per anum
Fax abeat: cubiti dein vena secetur abundè,
Purgetur corpus proprio medicamine: nempè
Si liquor exuperet bilis, mannáque, Rheoque,
Pallentisque rosæ succo. Si phlegma redundat,
Albente hoc, regio quem mittit agaria fungo:
Et reliquis quibus assolita est pituita moveri.
Pars ea firmetur, vaga tum quam fluxio tentat,
Ut si forte genu, vario adstringente repelle.
Quale vel oxyrrhodum est, vel quod rosa donat olivum,
Cum sempervivo. Valet hordi juncta farina,
Desiccans rubrum, quod & è calchitide constat.
Si dolor est vehemens, molli cataplasmate leni,
Quod mica panis niveo cum lacte paretur,
Butyro mixto, azoique, rosaque liquore.
Stet super oxycratum partem, quæ fessa dolore est,
Sistat ut undantem, solitum descendere rivum.



Pour bien guérir le Rhûmatisme.

CHAPITRE XV.

SI l'on sent tout d'un coup une douleur extrême,
Avec grande chaleur dessus un membre même,
D'où suit le rhûmatisme, ordonne un lavement;
Qu'on saigne aprés du bras, qu'on purge abondamment.
Si la bile fait mal, qu'on prenne en juste dose,
La manne & la rhûbarbe, avec le suc de rose.
Que si le phlegme régne, on prend l'agaric blanc,
Et remedes pareils qui le chassent du flanc.
Corrobore le membre où la fluxion tombe.
Que si c'est à ce mal que le genou succombe,
N'use que d'astringens, tel qu'est l'oxirrhodin,
Joubarbe, huile-rosat pour cette même fin.
Le dessicatif rouge où l'on met la chalcite,
Et l'orge font du bien quand le catharre agite.
Que s'il fait ressentir une vive douleur,
Prens du pain émié fait d'une belle fleur,
Lait, beurre, eau de joubarbe, avec le suc de roses,
Fais faire un cataplâsme avec toutes ces choses,
Puis mets de l'oxycrat seulement par-dessus,
Et la picquante humeur n'y distillera plus.



Ophtalmiæ Curatio.

CAPUT XVI.

Si tunica hæc oculi, quæ conjunctiva vocatur,
Igne rubet, succus plantaginis atque rosarum,
Spumeus & liquor ovi, & lac muliebre dolorem
Auferet, instilles citò si, neque fluxio magna est.
Sin gravis, injecto primum clystere, secanda
Regia quæ vena est, tum quæ mediana vocatur;
Denique quæ capitis nomen de nomine ducit.
Purgetur primum blando medicamine corpus,
Quale hoc est, lenitivum quod jure vocamus,
Cassia, manna, Rheum, quod & omnia trudit in alvum,
Junge Diaprunum laxans, succumque rosarum,
Aut Diaphænicum, pariter si phlegma redundat,
Nec cedit primis Ophtalmia sæva diebus.
Utere tùm pilulis, quibus auri nomen, & illis,
Quas alephanginas vocitant, quas lucis, & acris,
Seu picra pilulas hyera. Nec agaricus albens
Ex massa conjunctus eis, potus-ve nocebit,
Si nequis hinc tanti nodum dissolvere morbi,
Puniceos humeros accensa cucurbita reddat.
Vicinasque oculi partes exugat hirudo,
Vena-ve tundatur, media quæ in fronte videtur,
Temporibusque micans. Oculis collyria Rhasa
Contulerint, fronti verò cataplasma, quod extet
E myrrha cum thure, volatilis adde farina
Quodlibet, excipiasque albo tractabilis ovi.
Si minùs ista queunt, cauteria syncipitique,
Occipitique aptata solent afferre salutem.
Balnea sunt primis morbi malè tuta diebus;
Quæ tamen effrænos cohibent in fine dolores.

La guérison de l'Ophtalmie.

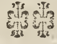
CHAPITRE XVI.

QUAND l'inflammation est à la conjonctive,
Qu'eau-rose & de plantain, & blanc d'œuf l'on prescrive :
Mets-y le lait de femme, il ôte la douleur,
Si le catharre foible a tres-peu de chaleur.
Mais donne un lavement s'il blesse trop l'organe,
Ouvre la basilique, & puis la médiane ;
La céphalique aprés soit ouverte à la fin.
Purge premierement avec lénitif fin,
Manne, catholicon, diaprun, casse humide,
Le suc de rose pâle, & la rhûbarbe aride ;
Ou le diaphœnic, si le phlegme a son cours ;
Et le mal ne s'en va pendant les premiers jours.
Qu'on donne à l'affligé pillules de lumiere,
Pillules du nom d'or, d'agaric & d'hyere,
Alephangine, ou bien l'agaric à propos.
Que si l'on ne guérit, ventouse épaule & dos.
Qu'aux lieux voisins des yeux une sangsuë attire.
Saigne temples & front, use d'un bon collyre ;
Qu'il soit de blanc-rhasis : puis fais avec blanc d'œuf,
Myrrhe, farine, encens, un cataplasme neuf.
Que si tout n'y fait rien, j'estime qu'un cautere,
Soit derriere, ou devant la tête, est salutaire.
Le bain n'a rien de sûr pendant les premiers jours :
Toutefois sur la fin il donne du sécours.

Suffusionis, seu Catarrhactæ Curatio.

CAPUT XVII.

CONSENSU *Stomachi suffusio nata, levatur*
His pilulis, hyeræ quas dicimus. Altera verò
Quæ vitio est Cerebri, si qua medicabilis arte,
Coccia, quæque movent catapotia phlegma, serum-que
Flagitat, adjecto rutæ, marathrive liquore.
E succo Chelidoniaco cum melle parentur,
Felle capræ, agnorum, gallinarumve, suumve,
Accipitrisve, aut felle gruis Collyria. *Mellis*
Distillata potens aqua sola, è melle rosato
Seu fiat, seu communi. Vis major in illa
Quæ Scyllam recipit. Sagapenum ritè probatur
Hac in aqua, aut pueri lotio, marathrove solu-tum,
Balsamaque, & pulvis Sepiæ contusus ab osse,
Saccharis & candi. Capitis sit frictio crebra,
Vincla premant extrema, cucurbitaque admoveatur
Cervici primò levis: indè cruore profuso.
Stentque coronali suturæ caustica nigra.
Si concreta manet nubes neque tempora cedit,
Hanc Oculista manu, vacuato corpore demat.



La cure de la Catarrhacte.

CHAPITRE XVII.

Lorsque de l'estomac la Catarrhacte arrive;
Prens pillules qu'on fait d'hyere purgative.
Mais l'autre qui provient du vice du cerveau
Si l'on peut la guérir, ce n'est qu'en chassant l'eau;
Par les médicamens, ou pillules cochées,
Dans de l'eau de fenoüil & de ruë écachées.
Fais de plus un collyre avec le meilleur miel,
Et le jus de l'éclaire en y mêlant du fiel,
Soit d'agneau, de poulets, d'éprevier, ou de gruë,
De chévre, ou de pourceau, qui fait bien à la vûë.
L'eau qu'on tire du miel, soit rosat, ou commun,
Est pour la catarrhacte un remede opportun:
Mais l'eau de miel de squille est meilleure & plus forte,
Et le sagapenum dissout dedans l'emporte,
Ou dans l'eau de fenoüil, ou l'urine d'enfant.
L'os de séche, ou le baûme, en sera triomphant,
Ou le sucre candy. Frotte souvent la tête.
Que pour mains, bras & pieds des liens on apprête;
Ventouse & scarifie au cou pour ce sujet,
Et qu'à la coronalle un cautere soit fait.
Que si pour tout remede un si grand mal ne cesse,
Que l'humeur soit trop dure, ou bien soit trop épaisse,
Que l'on purge le corps, & l'aiguille à la main;
Qu'un Oculiste adroit te l'abbatte soudain.

Amaurosis, seu Guttæ Serenæ Curatio.

CAPUT XVIII.

Pupilla fulgente quibus privatio visus,
Aut hebes est acies, si nervi obstructio tanti
Causa mali, citò ne accurrat novus humor ad illum,
His quæ dicuntur catapotia coccia, prægnans
Expurga Cerebrum, vel eis quæ lucis habentur.
Deinde cucurbitulas humeris affige, sub aure
Caustica. Manduntur benè pullegiumque, thymumque.
Pulvis & ellebori nares, pyrethrique probatur
Inditus: admoto Cerebrum firmare cucullo
Utile, perque cutis sudores ire meatus,
Sive vaporiferis thermis, haustove liquore
Guajaci ligni, Chinæ, vel Sarsaparillæ.
Fertur aqua cæcus visum reparasse sequenti.
Pimpinella, apium, marathrum, verbena, chamædris,
Salvia, gallinæ morsus, chelidonia, ruta,
Dicta quoque à centum nodis, caryoque philatæ
Sumantur, cujusque herbæ sit ut uncia succi,
Par pondus caryophillûm, niveaque farina
Quæ volat. Adde piper cum moschata nuce, lignum
Quod dicunt aloës, tres drachmas singula donent.
Omniaque in pueri lotio mergantur: at ut sit
Malvatici vini pars sexta. Repone vitrato
Vase, quod obtura. Quùm venerit hora soporis,
Instilles oculis unam guttamve, duasve.
Somnus obest nimius, ratio & nimis humida victus.
Præfertur cibus assus, & unda è melle, merumve
Immixtum tennanti herbæ, cui Euphrasia nomen.

Quæ

La vraye cure de l'Amaurose, ou Goutte Serene.

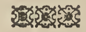
CHAPITRE XVIII.

QUAND un malade aveugle a la prunelle claire,
Ou qu'elle ne l'est pas, ou moins qu'à l'ordinaire ;
Si le nerf est tombé qui lui cause ce mal,
Donne, pour éviter que par un sort fatal,
De nouvelles humeurs n'y soient pas épanchées,
Pillules de lumiere & pillules cochées.
Ventouse épaulle & dos ; applique à cette fin
Sous l'oreille un caustique, & qu'on mache le thym,
Ou bien le pouliot : Et dans le nez fais mettre,
Et poudre d'hellébore & poudre de pirétlire.
Corrobore la tête avec coëffe, ou bonnet.
Les étuves font bien pour suer en effet ;
Ou boisson de guayac, salsepareille & squine.
Un aveugle a veu clair avec cette eau divine :
Prens ruë, ache, fenoüil, vervaine, chamœdrys,
Caryophillata, centinode sans prix,
Mouron, éclaire, œillet, avec la sauge forte ;
Tire une once pesant du jus de chaque sorte,
Folle-farine une once ; & de bois d'alcés,
Muscade & poivre chaud, deux dragmes à peu prés
Dans l'urine d'enfant que le tout s'incorpore,
Où l'on met six fois moins de malvoisie encore ;
Le tout dans un vaisseau qui sera bien bouché,
Dont une goutte, ou deux, l'on met étant couché.
Le trop dormir fait mal, & le régime humide.
C'est pourquoi n'use point d'une viande liquide ;
Mais le rôti fait bien : Et vin d'euphraise bû,
Et le bon hydromel, ont pareille vertu.

Quæ roborant oculos, eisque proprietate conferunt.

CAPUT XIX.

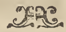
SÆpe levi causa languet, quia mollis ocellus,
Et genus omne mali patitur. Sed roborat illum
Herba potens marathrum, chelidonia, ruta, calendis
Quæ floret, primasque tenens Euphrasia. Confert
Felque jecurque capræ, fel Perdicis, Gruis, atque
Viperei capitis cinis, & Pica usta, Cerebrum
Noctæ volantis avis, & hyrundinis. Addito Cancri
E collo gestandi oculum, felisque, lupique,
Cornicis, Picæ. Qui fibram perforat auris
Visum acuit. Qui Sapphyrum, claramque Smaragdum
Sæpè videt, dat opem fessis ac robur ocellis,
Cæruleo qui latantur, viridique colore.
Ut sanantur, ubi livent-ve rubent-ve, cruorem
Hos super instilles si Turturis, atque columbæ.



Les Remedes qui fortifient les Yeux, & qui leur conviennent par une proprieté particuliere.

CHAPITRE XIX.

Souvent l'œil délicat souffre de peu de
chose,
Et tout genre de mal à l'encontre s'oppose ;
Mais éclaire, fenoüil, ruë, euphraise & souci,
En le corroborant le guérissent aussi.
La tête de vipere en cendre aide à la vûë,
Foye & fiel de chévreau, fiel de perdrix, de gruë;
Le cerveau d'hyrondelle & de chauve-souris,
La cendre d'une pie & l'œil de chat soient pris.
Les yeux de loup portez, d'écrevisse, ou de pie,
Et de corneille au cou, de nos yeux sont la vie.
Le percement d'oreille est utile à leurs maux ;
Emeraude & sapphyr sont bien à leurs travaux :
Quand on les voit souvent, ils sont bien à la
vûë,
Et le vert & le bleu la rendent plus aiguë.
Mais soit obscure, ou rouge, applique à toutes
gens
Le sang de tourterelle, ou de pigeon dedans.



Phlegmones aurium Curatio.

CAPUT XX.

CONTINUA *cum febre dolor qui lancinat aurem*
Hoc gravior, propriorque trucis solet esse pericli,
Quo magis internus. Quare furibunda Phrenitis
Ne citò contingat, balano vel clysmate primum
Injecto, semel atque iterum mediana secanda est,
Quaque caput spectat, consultis viribus ægri.
Venter & inferior sumpto medicamine molli
Laxandus, nova ne Cerebrum calida aura lacessat.
Pendeat ex humeris accensa cucurbita cæsis,
Quæ retrahat nimium supera de sede calorem.
Oxyrrhodum primò tepidum mittatur in aurem,
Decoctaque rosa vapor atque papaveris, ardor
Si summus, placidique deest præsentia somni.
Sacculus aut geminus, si vis sedare dolorem,
Althæa malvâque tumens cum lacte coquatur,
Atque dolenti auri vicibus tepidè admoveatur.
Si neque placatur dolor his, pusque esse necesse est,
Ex lini ac fœnugræci cataplasma farina
Fiat, hydrelæo posito, velut Anseris, atque
Gallinæ liquida pinguedine. Tergeat ulcus
Hydromeli, vel mixtum mel cum lacte canino.
Absynthique, rosarum siccarumque syrupus.
Myrrha novam carnem generet cum thure Sabæo.
Sit cibus è solis liquidus, mera lympha bibatur.

Pour guérir l'inflammation d'Oreille.

CHAPITRE XX.

QUAND la fiévre eſt conjointe avec le mal d'oreille,
Qui fait une douleur qui n'a point de pareille,
Plus l'on ſent au dedans que le mal eſt avant,
Plus l'on eſt aſſuré qu'il ſera decevant.
Mais âfin d'empêcher qu'on ne ſoit phrénetique,
Donne des lavemens, & que la céphalique
Et véne médiane on ouvre pluſieurs fois.
Si le malade eſt fort, ou n'eſt point aux abbois,
Qu'on purge doucement les humeurs croupiſſantes,
Qui tiennent du cerveau les forces languiſſantes.
Qu'on ventouſe l'épaulle, & ſcarifie un peu,
Afin de décharger & d'attirer le feu.
Verſe l'oxyrrhodin dans le fond de l'oreille.
Que ſi l'ardeur eſt grande, & ſi ſans ceſſe il veille,
Qu'il reçoive au dedans la benigne vapeur,
De roſe & de pavot pour ôter la douleur;
Que mauve & que guimauve en lait cuite on applique:
Et ſi cette douleur eſt chaude & tyrannique,
Qu'on ſuppure le mal d'un cataplaſme fait
Avec l'huile & de l'eau, ſain d'oye & de poulet,
Le lin, le fœnu-grec dont la farine eſt bonne;
Qu'avec ce que deſſus enſemble on mixtionne.
Nettoye aprés l'oreille avec de l'hydromel,
Ou bien du lait de chienne, où l'on mêle le miel,
Ou le ſyrô d'abſinthe, ou bien de roſe ſéche.
Que la myrrhe & l'encens rétabliſſent la bréche.
La viande ſoit liquide; & tant que le mal nuît,
Qu'on uſe de tiſane, ou bien d'eau jour & nuit.

Flatus, & obstructionis aurium Curatio.

CAPUT XXI.

INTERDUM *aut pituita, aut flatus in aure dolorem*
Excitat, & surdos fieri contingit utrinque.
Ergo ubi tinnitu premitur, gravitate vel auris,
Purgetur corpus pilulis hyerave, vel indis,
Imperialibus, hisque, quibus dat Agaria nomen.
Allia dein, cepaque simul, porrique terantur
In succos, qui laurino, rutave coquantur,
Castorei-ve oleo, aut quod amygdala fundit amara.
Cum bombace dua vel tres solatia guttæ
Ferre solent, tepidè quando instillaveris auri.
Junge merum vel aquæ vitæ: colocynthidos alli
Tantillum adjicias, euphorbi, castoreique,
Et per syphonem vapor excipiatur in aurem.
Errhina contulerint è sampsuco, elleboroque.
Si minus ista queunt, ligni decoctio sancti
Suppetias dat, & emplastrum Vigo quod dedit olim,
Juncto mercurio cervici humerisque locandum.
Mel valet in potu, quod vini spirat odorem;
Inque cibo niveus panis conditus aniso:
Assatæ carnes, & in his turrita columba,
Sylvestris gallus, gallináque, dædala perdix;
Quique alit innumeros adiposo corpore vervex.

Pour chasser les vents & ôter l'obstruction des Oreilles.

CHAPITRE XXI.

LA Pituite, ou les vents, font la douleur d'oreille,
La surdité provient d'une cause pareille.
Quand donc l'on a dedans pesanteur, tintement,
Pillules d'agaric donnent allegement,
Ou pillules d'hyere, ou d'indes sans égales,
Et pillules portant le nom d'imperiales.
Jus de porreaux, d'oignon & d'ail est un trésor,
Cuit dans l'huile d'amande, & de ruë & castor,
Dont deux gouttes, ou trois, que l'on met dans l'oreille
Avec du cotton blanc, soulagent à merveille:
Mais ajoûte dedans l'eau-de-vie, ou le vin,
Ou bien de l'un des deux fais un parfum divin,
Avec de bon castor, euphorbe & coloquinthe,
Qui reçû dans l'oreille, empêche qu'elle tinte.
Marjolaine, hellébore, attirent par le nez;
Tisane de guayac fait bien aux plus gênez.
L'emplâtre de Vigo fait avec le mercure,
Aux épaulles, au cou, sert bien à cette cure.
Qu'on boive l'hydromel comme un breuvage sain,
Et qu'on mêle souvent l'anis parmi le pain;
Qu'on mange tous les jours une viande rôtie,
Poulle, pigeon, perdrix, seront de la partie,
Et faisan & mouton, dont le corps gros & gras,
Nourrit ceux qui souvent le mangent au repas,

Parotidis Curatio.

CAPUT XXII.

NON *licet ut nata est, quam primùm inhibere Parotis*
Illis quæ reprimunt. Sed si dolor urget acutus,
Admoveas tumidæ quæ llanda ac mollia parti.
Butyrum extractum niveo de lacte juvabit:
Aut oleum de se quod fundit amygdala dulcis,
Quodve chamæmælum, quod candida lilia, juncto
Si libet Oesypo. Dabit aut cataplasma farina
Frumenti, lini cum mulsa seminis, hordi
Et fænugræci. Vel in hydromelite coquetùr
Malva, chamæmælum, bismalva: suillus in illis
Et vitulinus adeps mollit, purique movendo
Utilis, est ut adeps quem dat gallina vel Anser.
Qui tamen ut calidus magis est, discutiendi
Vi valet, ut veteres adipes, oleumque vetustum.
Sola quidem ista levant, criticus si fit tumor, atque
Illic quicquid habet vitij natura recondit.
Sin in eo latitat feritas, ac pestifer humor,
Cantharidum pulvis trahit hunc, fimus atque columbæ,
Coctaque dictamni radix, althæaque mixto
Fermento, ac tenui laurus quod donat olivo.
Si neque pus fit ab his, humorve resolvitur, ima
Parte dolorifici figas cautera tumoris.
Vena sed antè fuit turgente humore secanda,
Exagitanda etiam medicamine pigrior alvus.

Finis Libri sexti.

La cure de la Parotide.

CHAPITRE XXII.

Lorsque la Parotide accroît & prend naissance,
Ne la repousse pas ; mais dans sa violence,
D'huile de camomille, & d'amande & de lys,
Ou d'œsipe, ou de beurre, adoucis, amollis.
Ordonne un cataplasme avec de l'eau miellée,
Fleur de lin, fœnu-grec, d'orge & froment mêlée;
Ou cuit mauve & guimauve avec le miel & l'eau,
Camomille & sain d'oye, & de poulle & de veau,
Ou de porc. Car le tout amollit & suppure.
Mais plus la graisse est chaude, elle fait mieux la cure.
Ainsi fond la vieille huile, & vieille graisse aussi :
Certes, cela fait bien quand dans ce mal ici
La tumeur est critique ; & la forte nature
Envoye en ce lieu-là tout ce qu'elle a d'ordure.
Que si tu t'apperçois que dans cette tumeur
Se trouve une farouche & pestifere humeur,
Tu pourras l'attirer, & faire qu'elle vuide,
Avec fiens de pigeon, poudre de cantharide,
Le dictam que l'on cuît, qui résiste au venin,
Et l'huile de laurier, & guimauve & levain.
Que si par ce moyen la tumeur ne suppure,
Ou ne se résout pas ; pour achever la cure,
Fais un cautere au bas du lieu plus douloureux ;
Mais saigne devant tout dans ce mal rigoureux,
Si cette humeur se gonfle ; & lâche le derriere
Par un médicament qui purge la matiere.

Fin du sixiéme Livre.

MEDICÆ DECADOS

LIBER VII.

Affectuum qui nares occupant Curatio.

CAPUT I.



ULYPUS *occludens nares, ubi privat odore,*
Si nec aqua forti, nec pulvere mercuriali,
Vitriolove poteſt tolli, mucrone ſecetur.
Sectio tuta tamen non eſt, ſi Pulypus ulcus
Concipit in Cancrum vergens. Sed id unguine plumbi
Mulcebis cum ſolanique, roſaque liquore.

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE VII.

La cure des Maladies du Nez.

CHAPITRE I.



Quand le Polype attaque & bouche l'odorat,
Qu'on ne peut rien flairer de fort, ni délicat,
Et que pour réüssir à faire cette cure
L'on s'est servi d'eau-forte & poudre de mercure,
Ou bien de vitriol qui ne l'ont pû guérir,
On le doit extirper afin de sécourir.
La section pourtant n'est pas chose assurée,
Si la partie aprés devenant ulcerée,

Fœtor ubi in nare est veneris contage relictus,
Pulvere Guajaci, hesperio cum melle medendum.
Ulcus ab influxu, nares quod fœdat, habetur
Ozæna; à venere hæc si fit, par cura sequatur.
Sin simplex hanc humor edax, simplexque putredo
Gignit, ab eximio quem punica mala recondunt
Auxilium succo petito, dulcisque, acidique,
Austerique ut sit parilis commixtio succi,
Tangaturque illo malè pars affecta frequenter.
Sicca Rosa & contusa potest, immissaque parti
Illud idem, caro si mollis quæ concipit ulcus.
Cui benè succurrent etiam, veterique Coryzæ
Compositi è myrrha, vernìceque, benque zoino,
Mastiche, thure, rosis, molli resinaque trochisci
Quam Terebinthus habet, qui sæpe calore soluti
Prunarum, nares soleant offundere fumo.
Non tamen antè manum admoveas affectibus istis,
Quam venam scindas, vitium si sanguinis, atque
Corpus ab impuro redimas humore catharsi.
Primaque quum prægnans Cerebrum sit causa malorum,
Hoc crebris purga pilulis, potuque frequenti,
Quo ruat in præceps pituita molesta deorsum,
Quisquis & acer erit, vel eo vitiosior humor.

Hemorrhagiæ Curatio.

CAPUT II.

SI cruor emanat tenerâ de nare, sinatur,
Si solitus fluere aut crisis est, aut menstrua cessant,
Aut hæmorrhois: à morbis quia vindicat illis,

Quos

Ce mal change en cancer : mais il eſt moins felon
Avec eau de morelle, eau-roſe, onguent de plom.
Que ſi le nez infect vient d'un mal vérolique,
Que miel avec guayac au dedans l'on applique :
Et ſi l'ozœne eſt fait du mal vénerien,
Il le faudra traiter par le même moyen.
Que ſi l'ulcére eſt ſimple, & naît de pourriture,
C'eſt une humeur rongeante, & dont voici la cure :
Prens ſuc de grenade aigre, & l'auſtére & le doux,
Mélange-les enſemble, & l'en frotte à tous coups.
Que ſi la chair eſt molle où ſe trouve l'ulcére,
La roſe ſéche en poudre y ſera néceſſaire :
Ou prens trochiſques faits de benjoin & d'encens,
De myrrhe & de maſtic que l'on mêle dedans,
Où l'on joint le vernis, la roſe & la réſine,
Ou trochiſques formez avec terebenthine :
Tous bons pour la roupie au feu dans un réchaut,
Lorſque le nez reçoit ce qui s'exhale en haut.
Cependant ſi le corps eſt plein d'humeur impure,
Et que le ſang groſſier ſoit de cette nature,
Il ne faut point toucher à ces maux nullement,
Qu'on ait ouvert la véne, & purgé fortement.
Ainſi lorſque la cauſe eſt dans une cervelle,
Chaſſe la pituite acre & toute humeur rébelle ;
Ou bien en fais ſouvent une divertion,
Soit purgeant par pillule, ou bien par potion.

Pour bien guérir l'Hémorragie.

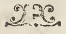
CHAPITRE II.

SI l'on ſaigne du nez par coûtume, ou par criſe,
Soit que le cours des mois pour être arrêté nuiſe,

Quos paritura fuit suppressio. Siste fluorem
Sanguinis, hunc symptomaticum si senseris. Ergo
Quum Plethora gravis movet hunc, ea vena secetur
Quæ cubiti est, naris directa è parte fluentis:
Dein capitis vena, si res, virésque requirunt.
Figaturque humeris, natibusque cucurbita, fronti
Hæreat & Cataplasma, quod astringentia multa
Component, velut Armeniæ quæ bolus habetur,
Argilla, ut tritici, atque volatilis alba farina,
Cum succo liquido plantaginis atque rosarum,
Parte etiam teretis niveâ, quæ glutinat, ovi.
Desiccans rubrum, solidatque quod inguine ruptos
Emplastrum, & fragilis quam nevit Aranea tela.
Stercus odoretur lentè gradientis Aselli,
Urtica porrique liquor de nare trahatur,
Caphuraque. Oxycratum fecori, partique pudenda
Convenit admotum: valet hoc & in ore retentum.
Non molli jaceat pluma, sed stramine duro,
Nec pronus cui sanguis abit de nare: supini
Decubitus revocant, injectáque vincla per artus
Extremos valde arcta, & frictio crebra deorsum.
Myrtheus, atque rosæ, granatorumque syrupus,
Oxycratumque per os julepi more bibatur.
Symphiti conserva pares sumatur in usus
Atque rosæ, adjecto coralli pulvere rubri,
Sacchareo & succo quem mala cydonia fundunt.
Juscula quæ spissant tenuem sunt danda cruorem,
In quibus & lactuca, & portulaca coquantur.
Exulet hinc Bacchus. Chalybem quæ continet unda,
Potio sit cum julepo haud malè grata rosato.



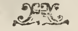
Ou que l'hémorroïde ait cessé de purger,
Laisse couler le sang de crainte de danger :
Mais si c'est un symptome, ouvre la cubitale,
Et l'arrête en faignant du côté qu'il dévale ;
Picque, si l'on est fort, les vénes du cerveau ;
Ventouse épaulle & fesse, & compose un bandeau,
Où soient le nénuphar, farine volatile,
L'eau-rose & de plantain, bol d'Armenie, argile.
L'emplâtre pour l'hernie est un bon défensif,
Ou toile d'araignée & le desficatif.
Fais flairer le fiens d'âne ; applique aux deux narines
Suc de porreaux, d'ortie, & le camphre en errhines.
Aux bourses, sur le foye, on met l'oxycrat frais,
Et tenu dans la bouche il n'a rien de mauvais.
Pendant l'hémorrhagie on défend la coûtume
De coucher sur le ventre, ou bien dessus la plume ;
Mais dessus un lit dur que l'on soit en repos,
Et qu'on soit tout du long couché dessus le dos.
Serre cuisses & bras avec des ligatures,
Et fais des frictions qui soient fortes & dures :
Tu les dois pratiquer frottant de haut en bas,
Si le sang coule fort, & s'il ne cesse pas.
L'oxycrat, les syrôs de rose, de grenade,
De myrthille en julet, sont bons pour un malade.
Les conserves de rose & du grand symphiton,
Avec coral & coin ont un effet tres-bon.
Les boüillons où l'on cuît le pourpier, la laictuë,
Epaississent le sang, & le vin qu'on boit tuë :
Mais l'eau pure & ferrée avec julet rosat,
Est utile à ce mal, & d'un goût délicat.



Doloris Dentium Curatio.

CAPUT III.

DENS *movet immanem, nervi ratione dolorem,*
Quem nequeat si vena patens, mollisque catharsis
Tollere, quæ morbis duo præmittenda medendis:
Radicis cortes in aceto capparis acri
Cum galla coquitur. Vel in hoc Colocynthis amara,
Aut Staphysagria cum calida radice pyrethri
Igelida vel hyosciami, dens atque fovetur.
Quæ gelida obtundunt, urant quæ caustica nervum,
Hincque calore adimunt, nimio vel frigore sensum.
Ergo oleum de vitriolo, laterumque, thimique,
Aut opij granum carioso imposito denti.
Extractum chima arte citò cohibere dolorem
Sensimus hoc oleum, vulgo quod dicitur ambra.
Sed fluor ut cesset Cataplasmate tempora firma
Antè luto armenio, niveóque volubilis ovi,
Vel rubeo emplastro, quo desiccare solemus.
Si dens erosus, crebra & recidiva dolorum est,
Præstat eum ferro titubantem evellere sede.



Pour bien guérir la douleur des Dents.

CHAPITRE III.

Les Dents font par les nerfs un mal vif & terrible.
Mais faignant & purgeant s'il eft toûjours fenfible,
Remedes généraux que l'on fait devant tout :
La racine de cappre en vinaigre l'on boult,
Et noix de gallè, ou bien coloquinthe en vinaigre,
On le piréthre chaud, ou bien le ftaphyfaigre :
Ou prens la hannebanne, & t'en frotte la dent ;
Car le grand froid émouffe, & le feu violent
Brûle le nerf & l'ufe. Ainfi la douleur ceffe
Par le chaud, ou le froid, lorfque le mal oppreffe.
L'huile de vitriol, de tuille, d'ambre, ou thym.
Ou l'opium fur la dent, chaffent ce mal mutin.
Blanc d'œuf, bol d'Arménie aux temples de la tête,
Enfemblément battus font que le mal s'arrête,
Ou le defficatif dont l'on ufe fouvent.
Mais il faut deffus tout que l'on tire la dent,
Quand elle eft cariée, ou qu'elle eft douloureufe,
Ou fait trop fouvent mal, ou branle, ou bien eft creufe.



Depravati gustus, Balbutiei, & linguæ paralyseos Curatio.

CAPUT IV.

SI depravato gustu malè lingua sapores
Novit, amarescitque, dato medicamine bilem
Elue. Sin salso est, acidove imbuta liquore,
Fac pituitosus fluat, aut niger humor in alvum.
Si balbos liquidi fluor haud satis arripit alvi,
Sollicitetur ab his, quibus it pituita deorsum,
Ut diaphœnico, atque aliis, quæ plurima passim
Diximus. Hinc toto labatur corpore sudor
Decocto ligni guajaci, aut sarsaparillæ.
Corpore sed pleno medianam tundito venam,
Hasque dein venas, quas humida lingua recondit.
Par cura existat linguæ paralyseos. Atque
Si fluor à Capite est, illud siccare memento
Pulveribus quos Ambra dabit, rosa, santala, vernix,
Thus, macer & styrax, & moschus, & indica nardus,
Cortice cum citri, schænanto, benque zoino:
Hosque comæ inspergas, niveoque cotone receptos
Consulto includas pileo, tegito hocque Cerebrum.
Contulerint collo cauteria juncta, vel unguen
Vulpino ex oleo, aut quod habet de Castore nomen.
Mansaque quæ nervis ut stæchas & Accorus addunt,
Salviaque & Libanotis, & hinc confectio, vires.
Sit ratio victus eadem quæ dicta Catarrhi.

Pour bien traiter le goût dépravé, le bégayement, & la paralysie de la langue.

CHAPITRE IV.

Si le goût dépravé par mauvaises humeurs,
La langue ne peut pas discerner les saveurs,
Ou quand elle est amere, il faut purger la bile,
Qui dessus le palais & la langue distille.
Si c'est un phlegme acide, ou salé, purge fort;
Si c'est la noire humeur, qu'elle cesse d'abord.
Si le bégue est restraint, que la pituite sorte,
Par le diaphœnic, ou par une autre sorte:
Puis avec le guavac, où régne la chaleur,
Et la sarsepareille, excite la sueur.
Mais si le corps est plein, ouvre la médiane,
Et la ranule aprés, pour dégager l'organe.
Tu feras à la langue un pareil traitement,
Si la paralysie ôte son mouvement.
Si de la fluxion la tête étoit la cause,
Séche avec ambre, encens, santaux, vernis & rose,
Macer, musque & nard d'Inde, écorce de citron,
Styrax, schœnanr, benjoin, qu'on met dans du coton,
Aprés qu'ils sont réduits en poussiere subtile,
Pour couvrir jour & nuit une tête débile.
Les cauteres au cou, l'onguent fait de Renard,
Et l'huile de castor, sont remedes sans fard.
Fais macher accorus, stœchas & sauge forte,
Et le rômarin chaud, ou bien quelqu'autre sorte.
Leurs conserves font bien, l'on n'y doit rien changer,
Prescrit comme un catharre & le boire & manger.

Inflammationis Tonſillarum, & Vvulæ, ſeu Columellæ Curatio.

CAPUT V.

ANTIADAS, *ſeu Tonſillas tumor igneus urit*
Interdùm. Qui ne ſerpat, citò vena ſecetur
E cubito primùm: poſt hæ, quas lingua recondit,
Figenda collo eſt, pronoque cucurbita mento,
Non ſimplex modò, ſed cretò cute vulnere caſa.
Colluat oxycrato, vel aqua plantaginis æger
Os, ſimul & fauces. Ad idem valet unda roſarum,
Aut aqua, quæ recipit cum galla ſal, & alumen,
Ut quem mora ferunt & punica grana liquorem.
Utile clyſma frequens, & quæ derivet in alvum
Potio pallentem, ſolitam turgeſcere bilem.
Vvula, quæ Staphule *ſimili ſanabitur arte.*
Nec ſi non ſanetur, eam diſcindere ferro
Antè putes, gracili è cauda quam pendeat. Vuæ
Sciſſio plena metus, quia vox minuetur ab illa,
Vitaleſque magis torpebunt frigore partes.

Anginæ Curatio.

CAPUT VI.

QUÙM *ruit in fauces tumor, Anginamque procurat,*
Clyſma dari, venamque dein aperire jubeto
Quæ mediana, & quæ ſubjecta eſt Ranula linguæ.

Pour bien traiter l'inflammation des Amygdales, & de la Luette.

CHAPITRE V.

L'UNE & l'autre Amygdale est par fois enflammée :
Mais pour bien l'empêcher d'être plus allumée,
Saigne au bras, sous la langue, & ventouse souvent
Au cou, sous le menton, & scarifie avant.
Gargarise avec l'eau de plantain, ou l'eau-rose,
Ou l'oxycrat, ou l'eau qu'avec sel on compose,
L'alum, la noix de gale ; ou bien donne le jus
De la grenade aigrette & de mûre, & rien plus.
Traite ainsi la Luette, & purge aussi la bile ;
Use de lavemens : & si rien n'est utile,
Qu'on ne la coûpe pas, qu'on ne voye en effet,
Qu'elle ait le bout d'enhaut menu comme un filet.
Car cette section est toûjours dangereuse,
La voix par ce moyen en est moins vigoureuse ;
Et l'on sent bien qu'aprés les poûmons & le cœur,
En faisant leur devoir ont bien moins de vigueur.

La cure de l'Esquinancie.

CHAPITRE VI.

LORSQUE dans le gozier l'Esquinancie arrive,
Que par des lavemens les humeurs on dérive,

Nec mora, colluat his, modò quæ dictavimus æger
Isthmia, seu fauces: vel aqua quæ continet uvas
Cum malicorio, atque rosis, nucibusque cupressi.
Si dolor est, lac adde asinæ, vaccæve, Capræve,
Aut fœnu-græci minimum. Si strangulat intra,
Fiat ut externus tumor, apta cucurbita collo.
Imposita, & mento. Vel succida lana, tepenti
Plena oleo: quale est quod lilia, quod camomilla
Fundit: hyrundinis aut nidi cataplasma, vel usta
Millepedes, quarum cum pulvere, melleque collum
Illine. Si sit hians os, panis crusta voretur.
Spongia vel filo suspensa feratur ad imas,
Quæ tumor est, fauces: disrumpet tracta tumorem,
Effluet & sanies: quæ prono est ore sinenda
Ire foras: tussique levi, linguaque juvanda.
Ferre famem levat hic. Sed ne resoluta cadat vis,
Victus ab hydromeli, vel aqua, liquidisque petatur
Juribus, expressis ut carnibus, atque gelatis.

Eorum quæ Thoracis affectibus conferunt.

CAPUT VII.

INGREDIMUR *quoniam morbos Thoracis, usque*
Demere consilium est, si quæ, ista sequentia prosunt.
Dulcia pruna, liquor tumido qui manat ab hordeo,
Cremor & hic niveus, quem fundit amygdala dulcis:
Zyzypha cum Myxis, nuclei pini, tragacantha,
Glycirrhyza, Arabum gummi; semenque quod albus
Emittit bombax, & mollis malva, decora
Flos vio æque: ut & Avellanæ, pistacia, melque,
Succus & è canna, Sacchar qui dicitur, inda.

Ouvre la médiane, & la ranule aprés ;
Des remedes susdits lave la bouche exprés :
Ou prens l'eau cuite avec les raisins, la grenade,
Rose, noix de cyprés pour guérir le malade.
Mets-y dans la douleur le lait d'ânesse avec,
Ou de vache, ou de chévre, ou bien de fœnu-grec.
Ventouse cou, menton : & par dehors attire,
Si tu vois qu'avec peine un patient respire :
Ou prens la laine grasse avec l'huile de lys,
Ou bien la camomille, & que tout y soit mis.
Poudre de mille-pieds avec le miel excelle,
Ainsi qu'un cataplasme avec nid d'hirondelle.
Qu'on avale une croûte, on aura bon succés.
L'éponge au bout d'un fil fera rompre l'abscés,
Et le pus coulera si la tête assez basse,
Et la langue & la toux aident le pus qui passe.
La faim soulage fort ; mais pour n'être affoibly,
Donne boüillons, gelée, eau, l'hydromel boüilly.

Remedes contre les Maladies de la Poitrine.

CHAPITRE VII.

PUIS qu'à present ma Muse est aux maux de Poitrine,
Et veut pour les guérir employer sa doctrine,
Si quelque chose peut en arrêter le cours,
Les remedes suivans y donneront sécours.
Crême d'orge & son eau, jujube, ou prunes douces,
Le lait d'amandes bon contre telles sécousses,
Sebestes, tragacant, & les noyaux de pin,
Et la gomme Arabique utile à cette fin ;

Quæ lenire queunt, bilisque arcere furorem.
Tergendo attenuant, purgantque è pectore phlegma
Passula cum ficu, hyssopus, venerisque capillus,
Semen & id quod Cnicus habet, seu Carthamus, album
Marrubium grajo Prasion *quo nomine fertur,*
Parva filix, radice potens, velut enula, cuique
Gentius imposuit nomen, capitatáque Cepe,
Allia cum Porris, Scordumque perutile Cordi,
Zingiber, origanum, calamintáque, thymbra, thymusque,
Ireos & radix, acerque Dracunculus, Arum,
Scilla, crocus, menses, & quæ solet herba potenter
Ducere eum myrrha, symphitum majus, & illa
Ungula tardigradi quæ dicitur herba caballi:
Montanumque Siler, Scabiosaque, quæque fluentem
Pimpinella bibit saniem, sistitque cruorem.
Vulpinus Pulmo, Terebinthinaque ulcera siccans
Pulmonis, cohibet diræ contagia Tabis.

Tussis Curatio.

CAPUT VIII.

PULMO *quod illius latitans cavitatibus hæret*
Trudere conatur tussi. Quæ sicca putetur,
Si nihil, aut minimum de pectore surgit anhelo
Per sputum. Tussim facit hanc aut viscidus humor,
Aut tenuis, fumisque arteria siccior, ut quùm
Ignea febris habet. Si viscidus hanc movet humor,
Hyssopo coquitur, tergente vel oxymelite.
Si tenuis, spissat roseus cum sacchare succus
Et violaceus, & quem dat cereale papaver,
Penidiaque, & ea, quas dat tragacantha, tabellæ.

Aspera

Réguelisse, avelaine, & la mauve molette,
Graine d'herbe à coton, l'aimable violette,
La pistache & le sucre avec le meilleur miel,
Arrêtent la fureur de la bile & du fiel.
Tout ce qui suit résiste à l'humeur pituiteuse,
La purge & l'attenuë, & la rend moins visqueuse.
Prens donc hyssope & figue & l'excellent raisin,
Et le marrube blanc, le capillaire sain;
Sémence de carthame, aunée & polypode,
Ail, porreaux, gentiane & zimgembre commode;
Scordium, calament, thym, iris, origan,
Aristoloche, aron, squille, myrrhe, saffran,
Sarriette, siler, pas d'âne, serpentaire,
Scabieuse, symphitum, pimpernelle ordinaire,
Qui desséche le pus, & qui retient le sang.
Le poûmon de Renard est de ce même rang,
Et la terebenthine utile au pulmonique,
Qui rend l'ulcére sec, & guérit le phtysique.

Pour bien guérir la Toux.

CHAPITRE VIII.

Le poûmon par la Toux d'un effort vigoureux,
Pousse de ses canaux les phlegmes écumeux.
Si l'on ne crache rien, ou peu, la toux est séche,
Une visqueuse humeur subtile, ou chaude péche.
Quand la fiévre au dedans cause ce mal cruel,
Si c'est la grosse humeur, donne hyssope, oxymel.
Epaissis la subtile avec syrô de rose,
De pavot, violat, tous trois suivant leur dose.
Les pénides font bien, & l'usage fréquent
De tablettes qu'on fait avec le Tragacant.

Aspera quùm sicca est arteria, leniat illam
Lac oleumque, dabit quod amygdala dulcis, & hordi
Candidus expressus liquor, liquiritia, semen
Bombacis, malvæque, in aqua cum saccharo coctum:
Pruna quibus junges, ut dulcia zyzypha, myxa.
Humore at nimio si pulmo in gutture fervet,
Huic dat opem cum marrubio calamintha, vel Iris,
Scylla vel in linctu, hyssopus, venerisque capillus.

Asthmatis Curatio.

CAPUT IX.

DECREPITI jus cum porro levat Asthmate galli,
Sennaque cum ficu, glycirrhiza, ungue caballi,
Origanoque, thymoque, cui Diacarthamus addet,
Aut hyera, aut fungus, quem mittit Agaria vires:
Et qui derivant à pectore phlegma syrupi,
Marrubij, hyssopi, atque thymi, venerisque capilli,
Sulphure cum pauco, fuerit si viscidus humor.
Quem sudore fugat sancti decoctio ligni.
Sed nova ne veniat pituita, locabitur æger
In molli strato, calidá spirabit in aura,
Sublimique loco: pedibus curruque patentes
Lætus agros petet, aut curvâ maria alta carinâ,
Contentus tenui potuque, ciboque: Sed illis
Non tamen ut careat quæ sunt jucunda palato.
Huic etenim perdix conceditur assa, columba,
Pullus & indus, aves enchyma, quadrupedesque.
Panis & è pura simila, biscoctus, & ille
Qui sale conditur, coriandro, faniculoque...

S'il'e gozier est sec, donne huile, ou lait d'amande,
Ou bien l'orge mondé ; car il faut qu'il amende.
Sucre, eau, graine de mauve, ou de l'herbe à cotons.
Et réguelisse cuits servent pour le poûmon.
L'on y peut ajoûter si la douleur moleste,
L'agréable jujube & la douce sebeste,
Et les meilleurs pruneaux que l'on doit choisir doux.
Mais si l'excés d'humeur au poûmon fait la toux,
Prens squille, iris, marrube & calament vulgaire ;
Ou bien fais un looch d'hyssope & capillaire.

Pour bien traiter l'Asthme.

CHAPITRE IX.

LEs remedes de l'asthme, & qui sont son vray fleau,
Sont boüillons d'un vieux cocq, senné, figue & poireau.
Thym, réguelisse, hyere, origan, tussilage,
Le diacarthami, l'agaric qui soulage,
Et syrôs pectoraux bons au phlegme mutin,
Sçavoir de capillaire, & d'hyssope & de thym ;
Marrube & soûfre un peu si l'humeur est glaante,
Que chasse le guayac d'une force puissante.
Mais afin d'empêcher qu'aux branches du poûmon
Il ne s'amasse pas ni phlegme, ni limon,
Qu'on soit dans un bon lit dans une chambre haute ;
Que d'un air qui soit chaud l'on ne se fasse faute ;
Qu'on aille aux champs, sur mer ; qu'on boive & mange peu ;
Mais qu'on prenne ces mets fort délicats au lieu,
Perdrix, pigeons rôtis, dindons & telles viandes,
Bêtes à quatre pieds d'un bon suc & friandes.

Lene etiam, modo sit paucumque vetusque falernum,
Hydromelique potens, quod vini fragrat odore.
Occipiti fixus, medioque in pectore cauter
Utilis, & geminis admota cucurbita mammis,
Et tereti, regio Reni quæ proxima, lumbo.

Catarrhi suffocantis Curatio.

CAPUT X.

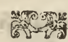
SI ruit in fauces citò, suffocatque Catarrhus,
Tunde citò venam. Mora nam solet esse periclo.
Clysma dein dabis acre, ferox declinet ut humor,
Desinat & partes aura privare supernas.
Potus aquæ vitæ cum saccbare, scylliticum mel,
Betonicæ unda, thymi, hyssopi, casiæque juvabit.
Camque levi flamma suspensa cucurbita collo.
Si satis hæc non sunt, purges ut in Asthmate corpus:
Cujus par causa est, paria & symptomata, nî quod
Summa hîc sunt, savi & volat hora brevissima morbi.

Coriandre & fenoüil seront mis dans le pain,
Cuit deux fois, & salé pour le rendre plus sain,
Fait de farine blanche & passée & tres-pure,
Qui doit à tous repas servir de nourriture.
L'on boira du vin vieux & dans son naturel,
Ou bien faute de vin l'on prendra l'hydromel.
Applique le cautere au col, a la poitrine,
Et ventouse le sein & les reins vers l'échine.

La cure du Catharre suffoquant.

CHAPITRE X.

Si le Catharre tombe & suffoque d'abord,
Fais saigner au plûtôt ; car trop tarder fait tort.
Donne un fort lavement afin que l'humeur cede,
Et qu'on respire mieux. Le bon miel de squille aide.
Eau-de-vie avec sucre, & d'hyssope & de thym,
De canelle & bétoine, ont un effet divin.
Fais ventouser au col avec flamme legere ;
Purge comme dans l'asthme on purge d'ordinaire,
Dont accident & cause à ce mal ont rapport,
Sinon que l'un & l'autre ici sont grands d'abord,
Et sont si violens, qu'en peu de tems la vie
Nous est par le dernier plus promtement ravie.



Peripneumoniæ Curatio.

CAPUT XI.

IN *Peripneumonia, premitur qua mollis ab igne*
Pulmo, juvat balano fæces educere primùm,
Hinc venam reserare, novus ne confluat humor,
Angustesque cavos, per quos patet aura, meatus.
Nec reserare semel satis est, ubi spiritus agrè
Ducitur, & gravitas querula cum febre fatigat.
Ter, quater audendum, nisi vis effata videtur.
Cassia dein, lenitivum, vel manna paretur
Cum senna & prunis, fuerit si tardior alvus.
Sputa move cum jujubeo, violæve syrupo,
Hocve, cui Tussilago, & Liquiritia nomen
Indidit, hyssopus etiam, venerisque capillus.
Sit ptisana in potu, vel sacchare mixta bibatur
Lympha; vel ex uvis & aqua sit potio passis
Cum glycirrhyza. Cibus est laudabilis ovum
Sorbile, quodque gelu est vituli de carne, capique.
Illitus ex oleo, quod fundit amygdala dulcis
Atque chamæmalum Thorax, lenire dolorem
Assolet, althæa, cataplasmaque, constans
Butyro, & lini, fœnu-græcique farina.

La cure de l'inflammation du Poûmon.

CHAPITRE XI.

LE Poûmon enflammé, fais prendre un lavement :
Puis détourne l'humeur en ſaignant promtement,
Pour ouvrir les canaux, par qui l'air on attire ;
Et réïtere aprés lorſque mal on reſpire,
Ou quand avec la fiévre on ſent un péſant poids ;
Mais ſaigne un homme fort & trois & quatre fois.
Que s'il eſt conſtipé ; purge avec de la manne,
Lénitif, ſenné, caſſe & pruneaux en tiſane :
Puis avec le ſyrô d'hyſſope & violat,
De pas d'âne & régueliſſe, excite le crachat.
Le ſyrô capillaire en le beuvant récrée.
Qu'il uſe de tiſane, ou de bonne eau ſucrée,
Ou de boiſſon d'eau cuite avec le doux raiſin,
Où l'on fera boüillir la régueliſſe à la fin ;
Et qu'il vive d'œufs frais, de boüillons, de gelée
Faite avec poulle & veau, la viande étant mêlée.
L'huile de camomille ordonne ſûrement,
Et d'amandes auſſi pour faire un liniment.
Addoucis la douleur qui gêne la poitrine
D'un cataplaſme fait avec de la farine
De lin, de fœnu-grec, & le bon beurre frais,
Mauve & guimauve avec ; le tout à peu de frais.

Empyematis Curatio.

CAPUT XII.

A Peripneumonia, vomica, laterisque dolore,
Anginave, dolens pars ante dolore remisso
Si gravis, & rigor est, sequitur generatio puris.
Quod ne cunctando partes Thorace reclusas
Vulneret, & fluidæ faciat fundamina Tabis,
Hæc dato quæ sputum valeant educere tussi.
Molliet acre, sequax reddet viola atque sebesten.
Herbaque cui nomen dedit ungula lata caballi,
Jujuba bombacis cum semine, penidiaque,
Dulcis & hæc radix, quæ nunc liquiritia fertur.
Pus magis hyssopus crassum, venerisque capillus,
Oxymelique trahet, calamintáque, marrubiumque;
E quorum succis fient cum sacchare linctus.
Pota movet sputum ptisana, oxymelique, vel unda
Mellea mixta thymo, cibus & quem diximus antè.
Non hic quæ validè purgent medicamina prosunt.
Senna nec ipsa, licet mitis, nisi cocta probatur
Cum prunis, myxis, violis, vel dulcibus uvis,
Jure vel in pingui. Manna est innoxia, tuta.
Cassia præ cunctis. Cui si terebinthina juncta est,
Mollit & humores, pus concoquit atque repurgat.
Si gravitas non cedit ab his, externa fovenda
Pars vel hydrelæo, vel aqua cum mollibus herbis;
Ut malva, althæa, cum floribus & camomillæ.
Figenda è cocta sunt a... cataplasmata ficu,
Althæa, malva, porroque, fimóque columbæ,

Pour bien traiter l'Empyéme.

CHAPITRE XII.

Quand aprés un abscés plein de pus, de sanie,
La douleur de côté, la péripneumonie,
L'esquinancie étrange, on a moins de douleur,
Que l'on souffre un frisson avecque pésanteur,
Pour lors le pus est fait : mais de peur qu'il ne mine,
Qu'il ne rende phtysique & blesse la poitrine,
Fais que le crachat sorte au plûtôt par la toux,
Et que d'acre & de dur, il soit molet & doux.
Prens donc pas d'âne avec sebeste, violette,
Graine d'herbe à coton, & la jujube nette.
Penides, réguelisse, ont d'insignes vertus.
L'hyssope & l'oxymel attirent mieux le pus.
Capillaires, marrube en maniere d'ecclegme,
Et suc de calament font sortir pus & phlegme.
Oxymel & tisane, eau miellée avec thym,
Et la viande susdite, ont un effet benin.
Les médicamens forts font mal dans l'empyéme;
Le senné bien que doux en est rejetté même,
A moins que cuit avec les prunes de damas,
Violette, raisin, sebeste, ou boüillon gras.
Mais la manne est plus sûre, & la terebenthine
Avec casse amollit l'humeur la plus mutine,
Cuit & purge le pus sans causer de douleur.
Que si l'on sent toûjours la même pésanteur,
Fomente le dehors d'eau mêlée avec l'huile,
Ou d'eau boüillie avec les fleurs de camomille,
La mauve & la guimauve. Ou de figue & porreau,
Mauve & guimauve, & sain de porc, d'oye & de
veau,

Quæ suis ungat adeps, vitulive, vel anseris, atque
Contineat, pariterque coquat gummi traga antha.
Hippocrates aperit ferro latus, urit & igne.
Pus at tu melius calido cautere moveto,
Si mora longa mali est, neque qui prius assidet ignis,
Lactis erit Capræ-ve, Asinæ-ve perutilis usus.

Phtiseos, seu Tabis Curatio.

CAPUT XIII.

HIC *Tabes Phtisis est Graiis, Phtoeque vocata;*
Cui comes est macies cum lenta febre, feroque
Ulcere Pulmonis: genus insuperabile morbi.
Tussis enim, sine qua nequit expurgarier ulcus,
Pulmonem lacerat: pulmo sine fine movetur,
Nec benè pertingunt in eum medicamina. Sæpe
Causa mali caput est. Ideo purgare Cerebrum,
Et firmare modis opus est, quos diximus antè,
Est ubi decidui causa assignata Catarrhi.
Lingere tùm liquidos dulci cum sacchare succos
E violis, è marrubio, venerisque capillis,
Et reliquis quæ sputa movent. Passa uva cibus sit
Utilis, ut pini nuclei, pistacia, ficus,
Dactylus, & niveum donat quod amygdala corpus
Sacchare conditum, tergentis cremor & hordi.
Expressus vituli succus, succique gelati
Carnibus è variis, bona queis alimenta sequuntur.
Et de tardigrada Testudine distillatum,
De Limace, & iis, degunt qui in flumine Cancris,

Et le fiens de pigeon, compose un cataplasme,
Cuit avec tragacant lentement sur la flâme.
Hippocrate n'usoit que du fer & du feu.
Mais fais sortir le pus par le cautere au lieu.
Que si ce mal est long sans effort & sans fiévre,
Prescrit pour le guérir lait d'ânesse & de chévre.

Pour bien guérir la Phtysie.

CHAPITRE XIII.

CE mal si dangereux qui rend tabide & sec,
Est ordinairement nommé *phtysie* en Grec.
Une maigreur extrême est sa compagne affreuse,
Avec la fiévre lente & toûjours langoureuse,
Et l'ulcére cruel formé dans le poûmon,
Mal qu'on ne peut guérir, & farouche en démon:
Car la toux qui nettoye & qui purge l'ulcére,
Au plus petit effort déchire ce viscére.
Le poûmon agité remuë incessamment,
Et les remedes mêmes y vont mal-aisément.
La cause est le cerveau que l'on purge & resserre,
Comme j'ai déclaré que l'on fait au catherre,
Avec du sucre fin composé des loochs,
Où tu mettras le jus de marrube à propos,
De violette franche & du sain capillaire,
Et ce qui pour cracher est le plus nécessaire.
Qu'il mange la pistache & les noyaux de pin,
Amandes, crême d'orge, & figues & raisin,
Gelée & consommez, restaurant de Tortuë,
Où l'on met des limacs, l'écrevisse tortuë,
Avec un bon chapon, deux poulets, deux perdrix;
Conserve de bourroche, & de rose & d'iris,

Cum gemina Perdice, capo, pullove gemelo,
Conservis mixtis borraginis atque rosarum,
Ireos & violæ, cum pulvere margaritarum,
Armeniæ boli, tragacanthi, coraliique.
Lac muliebre tenet primas, quod ab ubere sugi
Præstat, ut infanti mos est: valet hinc asininum.
Tertia palma capræ lacti datur, ultima vaccæ.
Quæ citò corpus alunt, saniе mundare, ferumque
Mulcere humorem norunt, & claudere vulnus.
Ut sumptus tremulo pulvis vulpinus in ovo,
Et ptisana, adjecta plantagine: lympha rosato
Sacchare mixta: meri tenuis vel guttula, multa
Cum pimpinella infusa superaddita lympha.
Balnea dulcis aquæ prosunt: sed & antè cibare,
Inque ipso licet ingressu, ne languida virtus
In mediis vanescat aquis. Si segnior alvus,
Mollibus ex herbis niveo cum lacte, feroque
Et sale fit clyster. Veteris vel coctio galli
Sumatur, vel manna per os, aut Cassia nigra.
Nox vigil & curæ, mæror, metus, ira, laborque;
Phœbeique nocent radii, nocet omnis & algor.
At modicus calor utilis est, & siccior aura,
Dulcis & alta quies, sopor & nocturnus, & aures
Quæ feriunt hominum dulci modulamine voces.

Pleuritidis Curatio.

CAPUT XIV.

PLEURITIS *si vera, cita est, neque funeris expers,*
Ni tuleris festinus opem. Simul ut latus ergo

De fleur de violette, & le bol d'Arménie;
Diamargariton qui prolonge la vie,
Tragacant & coral, tout ensemble mêlé,
Et par un alembic lentement distillé.
Le lait de femme pris par-dessus tout excelle,
Comme un petit enfant le suçe à la mammelle;
Le lait d'ânesse suit, celui de chévre aprés,
Et puis le lait de vache : & ces sortes de laits
Nourissent promtement, purgent, ferment l'ulcére,
Et modérent l'humeur qui gêne ce viscére.
Le poûmon de Renard réduit en poudre est sain;
On le prend en œufs frais, puis dans l'eau de plantain.
La tisane ajoûtée est donnée en breuvage;
L'eau, le sucre-rosat, seront mis en usage.
Ou prens tres-peu de vin avec quantité d'eau,
Dans qui la pimpernelle a trempé de nouveau.
Qu'on baigne; mais devant il faut qu'on amolisse,
De peur que dans le bain le cœur ne s'affoiblisse.
Lait, sel, émolliens par le bas sont sans prix;
Le boüillon d'un vieux cocq, casse & manne soient pris.
Soins, veilles & colére, & travaux & tristesse,
Crainte, soleil & froid, augmentent sa détresse :
Mais le chaud moderé, le repos, le sommeil,
La musique & l'air sec, font un bien sans pareil.

Pour bien guérir la Pleuréfie.

CHAPITRE XIV.

La Pleurésie aiguë étant vraye & mortelle,
Si l'on n'a du secours dans la fiévre rébelle,

Pungit, & aura gravis, dolor, & febris urget
acuta.
Pungentis lateris cubitalem scindito venam
Sæpius, est si vis, neque sectio prima levamen
Nec geminata tulit. Sed & est si segnior alvus
Interea, balano vel clysmate sollicitetur,
Sumanturque per os blandissima cassia, Manna.
Dentur & hæc quæ sputa movent: liquiritia nempè,
Seu radix, seu succus erit volutatur in ore,
Sacchareusque liquor quem jujuba donat, & herba
Quæ Tussilago, sive ungula dicta caballi,
Pesque Cati, qui nunc celebris, rhæasque papaver,
Purpureæ flos & viola, venerisque capillus.
Nuper & è niveo butyrum lacte coactum
Lingatur, sensimque vias Pulmonis oberret.
Candidus hic cremor quem fundit amygdala dulcis
Sacchare cum multo, liquor & cineritius hordi,
Jusque capi, pulli, vituli, succusque gelatus
Instaurat vires: iter atque in pectore laxat.
Aut ptisana, aut dulci cum sacchare lympha bibatur.
Lacte suis vesica tumens admota, dolorem
Lenit, ut omnis adeps: cataplasmaque quod camo-
millam,
Althæam, malvamque capit, fotusque tepentes.
Si satis hæc non sunt, alio divertito cursum
Humoris, lenitivo sennaque, vel illo
Omnia quod purgat, vel eo medicamine, pruna
Quod recipit. Partes extremæ, ut crura fricentur,
Arctenturque manus. Et si muliebria desunt,
Aut hœmorrhois est suppressa, saphæna secetur,
Aut quæ conspicitur nodoso in poplite vena.
Sed non antè, humeri quàm vena sit icta, cruorque
Qui latus obsedit vicina è parte revulsus.
Si notha Pleuritis flatu generetur anhelo,
Sacculus origano plenus, nepetáque, thymóque

La peine à respirer & la douleur qui poinct :
Donc du côté du mal saigne & ne cesse point,
Sur tout quand la saignée & seconde & premiere
N'a pû diminuer une douleur si fière.
Que si le ventre est dur, ordonne un lavement ;
Manne & casse font bien ; fais cracher promtement.
Prens jus de régueliffe, ou donne sa tisane.
Le syrô de pavot, violat, de pas d'âne,
De jujube excellente, ou bien de pied de chat,
De capillaire encore, excite le crachat.
Beurre frais en looch, crême & liqueur d'amande,
Et d'orge tout sucré, sont les mets qu'on demande.
La gelée & boüillons de chapons, de poulets,
Ou bien d'un jeune veau, font du bien pris seulets :
Ils donnent de la force, & lâchent la poitrine.
La tisane y fait bien, l'eau sucrée est divine.
Le lait dans la vessie addoucit la douleur,
Et toute graisse aussi résiste à sa rigueur.
Un cataplasme fait avec la camomille,
Mauve & guimauve encor, que l'on cuît, méle & pile,
Ou dont on le fomente, émousse la douleur.
Que s'il n'amende point, détourne cette humeur
Avec peu de senné, le catholicon double,
Lénitif, diaprun pour éviter le trouble ;
Use de frictions, lie & serre les bras.
Que si l'hémorroïde, ou les mois ne vont pas,
Fais ouvrir la saphéne, ou bien la poplitique ;
Mais les vaisseaux du bras que devant tout l'on picque,
Afin de desemplir le lieu voisin du mal.
Que si ce sont des vents, le thym est sans égal,
Origan, calament : ou prens la laine fine,
Dans l'huile de laurier & de terebenthine,
Ou bien de pouliot, & l'applique dessus,
Pour dissiper ces vents qui le gênent le plus.

Stet lateri: latus aut lanis foveatur, olivo
Laurino madidis, terebinthi, pullegiique.
Lecu'itu sin humoris acris, clystere revelli
Debet, ut & sumptis pilulis, alia-ve catharsi
Conveniente per os. Figenda cucurbita parti.
Sique dolor gravis est, cruor aut superare videtur,
Sanguinis incisa dematur portio vena.

Cordi conferentia, quæ Cardiaca dicuntur.

CAPUT XV.

OMNE *quidem morbi genus, at genus omne veneni*
Præcipuè, pestisque nocens Cor molle fatigat,
Latque neci, nisi præsidiis te fortibus armes,
Quæ vi cardiacâ pollent. Ebur extat ut Indum,
Os Cordis Cervi, cornu quoque Monocerotis,
Pulvis & hic, à quo sibi dant bezoardica famam.
Terra rubens Lemni, Armeniaque, virensque Smaragdus.
Unio, Sapphyrusque micans, hyacinthina gemma,
Caphura, Coralium, Venetinaque succina, quodque
Gens omnis sitit, argentique, aurique metallum.
Cordis & effrænos cohibet Nymphæa furores,
Cuculus & panis, quem dicimus Oxytriphillum,
Borrago, & cui lingua bovis dedit aspera nomen,
Flos violæ, rosæ, jus Citri, flavique Limonis,
Punicei mali: hujus item, cui nomen ab auro,
Cuique ab odore datur redolenti. Succus in usus
Hos venit hic etiam, quem mala cydonia fundunt,
Succus & oxalidis cum semine, cujus ab usu

Que si c'est une humeur qui soit sur la partie,
Avec un lavement qu'elle soit divertie :
Ou donne par la bouche un bon médicament,
Soit en bol, en pillule, ou bien mis autrement.
Ventouse ; & si l'on souffre une douleur pésante,
Et qu'on ait trop de sang, saigne à l'heure presente.

Les Médicamens Cardiaques qui appartiennent au Cœur.

CHAPITRE XV.

Toute sorte de mal, tout genre de venin,
Et la peste sur tout par un effet malin,
Attaquent nôtre cœur afin de le détruire,
S'ils ne sont puissamment empêchez de lui nuire.
Ainsi pour faire bien, suivant que prescrit l'art,
Prens l'os du cœur de cerf, l'yvoire, bézoart,
La poudre de licorne, & la terre lemnie,
La perle, l'émeraude, & le bol d'Arménie ;
Le saphyr éclatant & le rouge corail,
Ambre, camphre, hyacinthe, or, argent sans égal;
Blanc d'eau, pain de cocu, la borrache, buglosse,
Violettes, citron, limon, grénade, rose ;
La pomme de reynette, & l'orange & le coin,
Qui domptent le venin, & qui le chassent loin :
Tel est le suc d'oseille, & sa graine tortuë,
Contraire au scorpion dont la blessûre tuë.
Tous ces remedes-là sont bons aux maux de cœur,
Qu'excitent dans le corps une grande chaleur.
Mais afin de guérir les maux qui sont contraires,
Qui proviennent de froid, & qui sont ordinaires,

Lethifer haud lædit quem Scorpius intulit ictus.
Prosunt hæc calidis gelidisque sequentia morbis.
Nardus odore beans & mordens Costus, amomum,
Versicolorque Aloes lignum, maculisque notatum,
Cinnameumque, crocus, caryophillumque, quod orbis
Alter amat, citri cortex, cessuraque nulli
Fraganti Ambra, magis placeat nisi Moschus odore.
Quodque rubore notat tinctorum lintea granum.
Tormentilla brevis folio, sed viribus ingens,
Carduus & benedictus, & haud ingrata Melissa,
Succisa, & folio simili quæ nascitur ulmi,
Quæque Tunix quondam, nunc & Bistorta vocatur:
Et quod dictamnum dictæa crescit in Ida:
Semine cúmque acymi zedoaria, crassa Galanga,
Angelica, & Scordifolium, Scabiosaque, sueta
Rumpere pestiferos admota & sumpta tumores.

Palpitationis Cordis Curatio.

CAPUT XVI.

COR *tenerum tremula quatitur formidine;* Palmon,
Voce vocant graij, tenui discrimine lethi,
Ni cito succurras. Ideò metire, cruor ne
Causa mali nimius, num sanguinis ardor, & aucta
Bilis, an aura gravis comitata ac juncta veterno:
An tumor insertus Cordi, vapor anne putrentis
Materiæ soboles, an flatus crassior, implens
Distendensque: an quæ Cor undique vestit & ambit
Humore immodico stagnet membrana, sero-ve.
Palpitat à nimio si Cor, calidóque cruore,
Plenius exiliat sanguis. Minus ire cruoris ;

Prens amomum, saffran, nard, aloës, costus,
L'écorce de citron, la canelle de plus;
Le clou, l'ambre, le musque, & tormentille forte;
Graine des Teinturiers, chardon-benit, bistorte,
Mors du diable, mélisse, & la Reyne des prez;
Galanga, zédoaire, & du dictam assez;
Graine de basilic, scordium, angélique,
Avec la scabieuse, en vertu spécifique,
Qui soit mangée, ou bien soit mise sur le corps,
Fait meurir les charbons, & les perce dehors.

La cure de la Palpitation du Cœur.

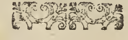
CHAPITRE XVI.

QUAND un Cœur délicat tremble fort & palpite,
Qu'on nomme en Grec *Palmos*, gare la mort subite.
Ainsi pour sécourir voy quel est le défaut,
Si c'est le trop de sang, ou bien s'il est trop chaud;
Si c'est la bile, ou bien une vapeur pésante,
Jointe à l'infirmité qu'on nomme assoupissante:
Ou si c'est une enflûre, ou si c'est une humeur,
Soit impure, ou pourrie, ou qui s'engendre au cœur;
Si c'est un vent épais qui l'étende & l'emplisse,
Ou si le péricarde enflé d'eau fait ce vice.
Que si le sang abonde avec grande chaleur,
Saigne plus amplement pour redonner vigueur.
Cependant je veux bien t'avertir d'une chose,
Que tu dois moins saigner si c'est une autre cause.
Dans les autres sur tout saigne au commencement;
Ordonne par la bouche un bon médicament;

In causis debet reliquis. Sed in omnibus aude
Tundere principio venam : nec omitte catharsin,
Vincla nec arcta, cucurbitulas neque, malleoli nec,
Poplitis aut patulum vulnus, revocetur ut illis :
Quisquis obest, vel obesse potest humor-ve, vapor-ve.
Manna rheumque datur calida est ubi causa, serumque
Lactis cum senna si nigricat humor, abundat
Sin phlegma aut flatus, purgabit Agaricus albens,
Infusus tenui, citò vim reparante lyæo.
Moschus & ambra, senis cum lætificante Galeni,
Hippocratisque mero citò calfacit, atque sepultas
Excitat, oppressa si sunt à frigore vires.
Sin premit ignis edax, aqua convenit oxytriphilli,
Cum citri, vel pomorum redolente syrupo.
Omnibus alkermes, diamargaritónque, Diambra,
E gemmis, lignoque aloes confectio causis
Utilis : est etiam mithridatica, theriacéque.
Cardiacos quibus extemplo potusque parabis
Et fotus, bolosque opij de nomine dictas.
Liber erit, liquidis & gratus odoribus aër,
Libera mens curis, somnus moderatus, & alvi
Sponte vel arte fluor, tenuans cibus : attamen omnem
Qui citò vim reparet : ceu pressa, gelataque jura
Cum distillatis. Animo redeunte volucres
Montanas, nemorumque cibo, pullosque parabis
Quos perdix, & nostra dabit gallina, vel Inda.
Potio, si calor est ingens, diviна probatur.
Sin secus, haud noceat lympha miscere falernum.



Applique la ventouse. use de ligature ;
Saigne au pied pour tirer en bas l'humeur impure,
Qui peut nuire, ou qui nuit. Que si c'est la chaleur,
Donne manne & rhûbarbe ; & pour la noire humeur,
Le senné, le lait-clair : & si c'est la pituite,
Ou les vents, l'agaric en vin les met en fuite
Le musque & l'ambre ensemble, & poudre de *Galien*,
Avec de l'hippocras ne feront que du bien ;
Car le tout fortifie, échauffe & fait la cure,
Si le mal que l'on traite est venu de froidure.
Que s'il vient de chaleur, donne eau d'alleluya,
Suc de citron, de pomme, alcherme, ou diambra,
Diamargaritum & pierres précieuses.
Le bois d'aloës sert aux causes vicieuses.
Mithridat, thériaque ordonne en potion,
En bol, en opiat, ou fomentation.
L'air soit grand, parfumé ; que sans souci l'on veille,
Et que moderément jour & nuit l'on sommeille ;
Que le ventre soit libre, & le vivre subtil,
Qui répare la force, & donne un cœur viril :
Tels sont les boüillons forts, distillez, & gelée,
Et les bons consommez d'une viande mêlée.
Mais quand le cœur revient, qu'on mange des poulets,
Les oyseaux des montagnes & qu'on prend aux forêts,
Et les jeunes dindons & les perdreaux encore.
Que si pendant ce tems la chaleur le dévore,
Qu'il boive hardiment le breuvage divin :
Autrement il boira l'eau mêlée avec vin.



Syncopes Curatio.

CAPUT XVII.

Syncopa de medio ne tollat, & evocet ægrum
In Styga, præcipiti lapsu vis omnis, odoro
Os imple, tenuique mero: tum naris acetum
Sentiat; indè gelu, vel destillata vorentur,
Expressa, aut ea jura, meeat quæ corpus in omne
Ocyùs. Imperialis ad hæc, aut theriacalis,
Aut quæ cinnameo premitur de cortice lympha
Detur, ut exhaustus reparetur spiritus illis:
Dira venena abeant, & si quæ cruda coquantur.
Si melior facies, pulsusque micantior in spem
Erigit, ad causam subitæ descendito lapsus.
Quùmque cruor nimius, febris vel anhela fatigat,
Viribus expensis venas aperire calentes
Sit labor. Exuperans si bilis, & acrior humor,
Exeat injecto molli clystere per alvum:
Vel manna cum Cardiacis, sennaque, rheoque.
Si pituita gravat, pariter quæ phlegma ciere
Diximus addantur. Stomachus si sensilis, auræ
Partibus è variis in Cor prolata ferina,
Vel dolor insignis, vehemens motusve, fluorve
Immodicus ventris, vel nox sine ducta sopore,
Vel mœror, metus, ira, silens ac p stifer aër
Causa fuit lapsus, hanc per contraria tolle.
Corque leves fotu, condat quem lympha melissæ,
Oxalidisque, ocymique, quibus tria santala, moschus,
Caphuraque, ambraque panchæo jungantur odore.

Pour bien guérir la Syncope.

CHAPITRE XVII.

Pour vaincre puissamment la Syncope farouche,
Mets du vinaigre au nez & du vin dans la bouche ;
Ordonne des boüillons, gelée & distillez,
Qui passent promtement dans les corps oppilez,
Et rétablis le cœur par l'Eau Thériacale,
Ou par l'Eau de canelle, ou par l'Imperiale.
Fais sortir le venin & cuire les humeurs,
Et le pouls & la face te paroissant meilleurs,
C'est un présage heureux ; mais qu'on ôte la cause.
Si c'est le trop de sang, fiévre, ou pareille chose,
Saigne, si l'on est fort. Si c'est une acre humeur,
Ou bile, un lavement finira sa rigueur ;
Ou donne la rhûbarbe avec un cardiaque,
La manne & le senné contre une telle attaque.
Que si c'est la pituite, un phlegmagogue sert.
Si l'estomac est foible, un air malin le perd ;
Il vient de divers lieux, & souvent le cœur blesse ;
Ou douleur, ou travail, cours de ventre, ou tristesse,
Veilles, crainte, couroux, ou l'air pestiferé,
Excitent dans le cœur ce mal immoderé,
De qui par son contraire on chasse la malice.
Fomente aussi le cœur avec l'Eau de mélisse,
De basilic, d'ozeille, ambre, musque & l'encens,
Le camphre & les santaux que l'on mêle dedans :
Ou prens conserve au lieu de fleurs de violette,
De blanc d'eau, de mélisse, & de rose molette,

Conservam vel sume rosæ, violaque, melissæ,
Nenupharisque, quibus mithridatis, theriacesque
Nonnihil antidoti, gemmæque feratur & Ambra:
Cumque liquore rosæ vel aceto fingito pultem
Seu cataplasma, quod in Cordis regione moretur.
Oxalidis, morsus, scabiosæ limpha bibatur,
Quam jungat pulvis bezoardicus, atque limonum
Sacchare conditus succus, confectio chermes.
Dentur & è gemmis diamargaritónque tabellæ.

De Hæmoptosi, seu Sanguinis expuitione.

CAPUT XVIII.

SI cruor è Pulmone, vel è Thorace feratur
Puniceus spumansve, Phtisis ne dira sequatur,
Scalpello reseca venam. Neve æger anhelet,
Sed modicè spiret facito, sileatque, cibetur
Exiguis epulis, bibat & cum sacchare Lympham
Berberis atque rosæ, myrthive, ribisve, vel hujus
Purpurei succi, quem punica grana recondunt.
Deciduusque mali si causa est prima Catarrhus,
Lenibus expurga pilulis, potuve Cerebrum.
Tùm firma admoto quem diximus ante cucullo.
Longiùs utque trahas, jecur egelido elue fotu,
Atque extrema frica, rigidis & comprime vinclis.
Coralium, lapis hæmatites, lemnia terra,
Mummia, cervinum cornu, velut unio fulgens,
Myrrhaque,

Avec du thériaque & mithridat sans pair,
Ambre & pierres de prix, & mets-les sur la chair :
Ou fais un cataplasme avec vinaigre, eau-rose,
Et la farine encor pour combattre la cause.
L'eau du morceau du diable & d'oseille tout pris,
De scabieuse avec, augmentent les esprits :
L'on y met le syrô de limons agreable,
Le bézoart en poudre, & l'alcherme admirable.
Les tablettes avec diamargariton,
Et de pierres de prix, n'ont rien qui n'y soit bon.

La cure du Crachement de Sang.

CHAPITRE XVIII.

QUAND il sort du poûmon, ou bien de la poitrine,
Un sang rouge écumeux, où la chaleur domine,
De peur de la phtysie il faut saigner du bras ;
Que l'on respire peu, qu'on ne haléte pas ;
Que l'on ne parle point, que l'on fasse diéte :
De groseille, ou de rose, ou d'épine-vinette,
De myrrhe, ou de grénade, on prendra le syrop.
Que si c'est du cerveau que l'humeur coule trop,
Purge par potion & pillules encore.
Que d'un bonnet suffit ensuite on corrobore.
Mets du froid sur le foye, il attire de loin ;
Frotte les mains, les pieds, & les lie avec soin.
Corail, hœmatites, perles, terre lemnie,
Spode, mumie, encens, myrrhe, bol d'Arménie,
Carabé, tragacant, corne de cerf, santaux,
Sang de dragon & tels refermant les vaisseaux,

Myrrhaque, thus, spodium, carabe, tragacantha, draconis
Sanguis, & Armenia bolus, tria santala, quæque
Vena vulnus hians pariter cohibere feruntur,
In varias species aptentur pulvere facto,
Qui cum lacte queat misceri, ovique vitello,
Quo variare queas etiam condita, tabellas.
Congelat, inspissatque serum cereale papaver
Humorem, dabiturque, ubi rosio causa cruoris.

Finis Libri septimi.



Soient pris avec du lait, œufs, ou d'autre maniere,
Ou comme une tablette étant mise en poussiere.
Mais de coquelicocq plein d'extrême froideur,
Epaissit & congele une farouche humeur :
C'est pourquoi donne-le pour soulager la peine,
Quand une érosion se fait dans une véne.

Fin du septiéme Livre.



MEDICÆ DECADOS

LIBER VIII.

Ventriculo grata, quæ Stomachica nuncupantur.

CAPUT I.



I quid inest, stomacho calor undè sequatur, & æstus,
Aut vomitus, lautique cibi fastidia, confert
Huic Cerasum, oxyacantha, ribes, & punica grana,
Mespila, sorba, Cydon qua mala, & media quondam,
Nunc omnis phæbi regio vicina profundit:
Myrthus, oliva recens, citinusque, balaustia, tota

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE VIII.

Les Remedes agréables au Ventricule, que l'on appelle Stomachiques.

CHAPITRE I.



I l'estomac d'un homme est chaud extrémement,
D'où la fiévre s'ensuit, ou le vomissement :
S'il n'a point d'appetit, donne épinevinette,
Gr
No seille, coin, cérise, & la grénade aigrette ;
éſt e, orange, citron, corne, olive, coral,
Myrthe, oseille, sumach, citinus sans égal ;

Oxalis, atque rubens rosa, semen ut & Coriandri,
Coraliumque duplex, & Ebur quod aduritur igne,
Rhus, Licium, cystusque, hypocysthis, Acacia, novit
Quæ vomitum, nimiumque feros compescere menses,
Sin stomachi tunicas infarcit frigidus humor,
Hunc coquit ac tenuat, partique inducere robur
Utraque mentha potest, absynthum, salvia, nardi
Spica, crocus, mastyx, aloesque quod India lignum
Fusca dat, atque macer, nux & moschata, galanga,
Cinnameus cortex, cariophillumque, calensque
Zingiber, ambrosiis præstans in odoribus Ambra,
Et myroballanus, & lacryma hæc, quam Populus arbor
Fudit in Erydanum, gelito durata sub amne.

Imbecilli Ventriculi Curatio.

CAPUT II.

VENTRICULO *si languor, & hunc movet igneus ardor,*
Tolle sitim potu gelido, quem cocta vel unda
Sola dabit, vel panis in hac immersus: ei sed
Berberis adjicias meliùs cum sacchare, blandum
Granati mali, medive, rosæve liquorem.
Jura pares è lactuca, lapathoque, capique,
Vervecis carne & vituli, juvenisque columbæ.
Assa sed elixis misce: nimioque liquore
Nam stomachi solvi statuas. Ita jusculæ ne sint
Crebra. Cibis jungas quæ punica grana feruntur,
Mespilaque occludant, pyra, poma cydonia pastum.
Turget ubi bilis, deme hanc Mannaque, Rheoque,

Yvoire, acacia, graine de coriandre,
Licium, cystus, rose, & l'hypocystis tendre,
Et tout ce qui retient vomissement & mois,
Qui gênent tellement, qu'ils mettent aux abbois.
Que si l humeur est froide, on cuit, on corrobore;
On attenuë avec absinthe & sauge encore;
Les deux menthes aussi, bois d'aloës, macer,
Muscade, spica-nard, saffran, mastic sans pair;
Canelle, galanga, l'ambre gris, le gingembre,
La larme de peuplier que l'eau durcit en ambre,
Aprés être tombée au fond de l'érydan;
Le bon clou de girofle, & le myroballan.

Pour remedier à la foiblesse du Ventricule.

CHAPITRE II.

Quand l'estomac languit avec chaleur extrême,
Donne eau cuite, ou pannée, ou l'eau pure s'il aime,
Avec syrô rosat, ou bien de berberis,
De grénade & limons, l'un ou bien l'autre pris.
Que ses boüillons soient faits avec laictuë, oseille,
Veau, poulets, pigeonneaux, ou chair d agneau vermeille:
Qu il mange également du rôty, du boüilly,
L'excés des boüillons rend l'estomac affoibly:
Qu'il en use donc moins, & sans qu'il appréhende;
Que les grains de grénade il mêle avec la viande;
Et qu'aprés le repas pour son lent estomac,
Il mange néfle & poire, ou bien le cotignac.
Que si la bile abonde, & le gonfle & l'altére,
Donne pour le purger manne & rhûbarbe amére,

Sit cibus & paucus, stomacho si languida virtus
A morbo, calor exiguus quia pauca requirit.
Sæpius at repeti debent alimenta, sepultum
Ut sensim reparent exanguia membra vigorem.
Ventriculi si vis infirma est frigore, pota
Lympha nocet, nisi cinnameo cum sacchare ligno
Juncta: juvat veteris redolens at munus Iacchi.
Quodque merum capit absynthum magis utile. Namque
Roborat ac terget, lapsamque reducit orexin.
Utilis & panis sale pistus, & assa columba,
Cassius & turtur, gallus nemoralis, alauda,
Perdix, Turdus, avis cui fusca dat India nomen:
Quæque alia celebrantur aves. Pituita molesta
Quæ stomacho, pilulis aloes purgetur amaræ,
Eque rosis & aromaticis confectio robur
Sumpta det antè cibos. Calamo fragrante, cypero,
Absyntho, mentha, majoranaque, rosisque,
Austeroque fove vino. Litus indè sequatur
Ex oleo, rosa quod, mastix, spicataque nardus,
Nux etiam moschata feret, subamaraque mentha.
Pluma levat mollis stomacho superaddita, qualis
Anseris & pellis leporum, pellisque rapacis
Vulturis, ut tenero detractum vellus ab Agno.
Cruda coquit somnus, nimiosque domare calores.
Assolet. Hic ideò bonus est. Metus, ira fuganda.



Que si le ventricule aprés un mal pressant,
A trop peu de chaleur, est foible & languissant,
Et veut peu d'alimens, que l'on fasse diéte,
Et qu'il en prenne moins en tout tems qu'il n'appéte
Mais afin qu'au plûtôt il reprenne vigueur,
Qu'il mange plus souvent pendant cette rigueur.
Que s'il est foible & froid, l'eau pure qu'il boit géle,
S'il n'y mêle parmi le sucre & la canelle.
Le vin vieux fait du bien ; l'absinthe avec vaut mieux.
Nettoye & rend plus fort, rend l'appétit joyeux.
Le pain salé fait bien, faisan & tourterelle,
Pigeon, grive, dindon, la perdrix naturelle.
L'aloüette & pareils nourrissent bien un corps.
Pillules d'aloé chassent le phlegme hors.
Le grand diarrhodon & l'aromat de roses,
Pris devant le repas sont d'agréables choses.
Fomente avec gros vin, absinthe, ou calamus,
Marjolaine, souchet, rose & menthe de plus.
Frotte d'huile-rosat, de spica-nard, de menthe,
De noix-muscade aussi, de mastic excellente.
La plume d'oye y sert, & les peaux des vautours,
De liévres & d'agneaux y donnent du sécours.
Le sommeil moderé cuît l'humeur superfluë,
Et répousse l'effort de la chaleur qui tuë :
C'est pourquoi le repos pendant ce mal est doux.
Mais dessus tout défends la crainte & le couroux.



Choleræ morbi Curatio.

CAPUT III.

Qui morbus Cholera signatur nomine, trux est
Et peracutus. In hoc ideo retinere furentem
Non licet omnino, licet at compescere bilem.
Non retinere licet, quia morbi causa ferocis.
Sed vomitu nimio si vires atterit, illum
Comprime, vel succo, quem Punica grana recondunt,
Purpureus-ve ribes, myrthi-ve rosæ-ve syrupo.
Pulveribusque fove stomachum, quos santala donant
Rubra, rosa, ruber & Corallus, caphura pauca:
In quibus & roseus liquor, & jungatur acetum.
Hinc oleo myrthi line, quod cum mastiche robur
Majus habet, niveóque eboris cum pulvere, cujus
Sola admota potest vomitum cohibere tabella.
Qui ne compressus redeat, furiosa sinatur
Bilis ad ima rapi, modò ne hinc oppressa dolore
Vis cadat, aut nimio jaceat resoluta fluore.
Tumque rosis, sempervivo, plantagine, malva,
Lactucaque in aqua coctis da clysma per anum,
Admoveasque merum nari. Dabit unda falerno
Mixta novas vires gelida, occludetque fluorem,
Utraque vincta manus, pes, magna cucurbita ventri
Fixa diu. Si dira gelat convulsio partes
Extremas, solare manu, pannóque calente.
Scindere sed primo dubites ne tempore venam,

Pour bien guérir la Passion Colérique.

CHAPITRE III.

CE mal si rigoureux que l'on nomme *Colére*,
Est aigu, violent, cruel & mortifere :
Ainsi n'arrête pas la bilieuse humeur,
Mais détruit son effet, & dompte sa fureur.
Ne la retiens pas, dis-je, & jamais ne t'y fie :
Car d'une telle humeur provient la maladie.
Cependant si tu vois que l'on vomisse trop,
Afin de l'arrêter donne jus, ou syrop,
Soit de grénade, ou rose, & d'aigrette groseille;
Et de myrthille avec en vertu nompareille.
Fomente l'estomac de poudre de santal,
De rose incomparable & de rouge corail,
Avec du camphre un peu, le vinaigre & l'eau-rose;
Frotte d'huile de myrthe & mastic une dose,
Avec l'yvoire, & dont un morceau seulement
Mis dessus, fait cesser le fort vomissement.
Mais de peur que ce mal à la fin ne revienne,
Chasse la bile en bas sans que rien la retienne.
Et laisse-la couler, pourvû qu'un flux par bas
Et l'extrême douleur ne l'affoiblissent pas.
Fais lavemens avec mauve, laictuë & rose,
Et joubarbe & plantain, chacun pareille dose.
Qu'on flaire de bon vin, qui bien trempé d'eau bû,
Arrête les humeurs, donne plus de vertu.
Serre mains, bras & pieds, & ventouse le ventre,
Afin dans le milieu que l'humeur se concentre.
Que s'il faut qu'un malade ait des convulsions,
Avec un linge chaud fais-lui des frictions.

Sit vomitus licet atque fluor. Cohibebit utrumque
Namque cruor fusus, minuet-ve: ferumque dolorem
Mulcebit, movit quem bilis & igneus ardor.
Si tamen immanis nequit his violentia morbi
Cedere, de lingua detur pilula una canina,
Vel Philo quam dedit antidotus, sopor altus in artus
Ut veniat: sistet sopor hic, bilemque retundet
Ut cohibet cunctos, dempto sudore, fluores.

Jecori peculiaria Medicamenta, quæ vocantur Hepatica.

CAPUT IV.

PORTULACA *potest Capitis, stomachique, dolores*
Et lactuca feros, acremque retundere bilem
Quæ Jecur invadit. Jecur at magis Intyba firmant,
Oxalis & lapathum reliquo cum Rumice, tota
Plantago, cognomen habens, & ab hepate lichen,
Graminis & radix, & frigida semina quæque.
Firmat Ebur, spodium, rosa, santala, coraliumque:
Quæ describentur, Jecori est ubi fervor & æstus.
Sin intemperies gelida angit, & obstruit humor
Frigidus, asparagi radix, api que petatur,
Fæniculique, potensque ad menstrua Petroselinum:

Semina

Mais soit qu'il ait un flux, ou bien soit qu'il vomisse,
Saigne premiérement pour l'un & l'autre vice ;
Car la saignée appaise & chasse la douleur,
Qu'excite dans le corps la bile & la chaleur.
Que si ce mal ne céde, & qu'il soit trop feroce,
Prens pillules qu'on fait avec le cynoglosse ;
Ou le philonium, qui pour dormir sont bons,
Et pour bien retenir toutes les fluxions,
Excepté la sueur, soit ou grosse, ou subtile ;
Et même il est certain qu'ils émoussent la bile.

Les Médicamens du Foye, que l'on appelle Hépatiques.

CHAPITRE IV.

Le pourpier rafraîchit par sa grande froideur
La tête & l'estomac attaquez de douleur ;
Et la froide laituë au foye est merveilleuse,
Car elle éteint dans lui la bile dangereuse.
Mais l'endive fait mieux pour le foye abbatu.
Oseille & lapathum sont de grande vertu :
Tout plantain, hépatique, & chien-dent & parelle ;
Les graines que l'on prend où la froideur excelle,
Spode, yvoire, corail, la rose & les santaux,
Et ce qui rafraîchit le foye & ses vaisseaux.
Que si la froide humeur & le froid sont contraires,
Prens asperge & persil bon pour les ordinaires,
Fenoüil, âche, & la graine où régne la chaleur,
L'aigremoine qui sert aux fiévres de langueur ;
Houblon, cuscute, absynthe, & les cinq capillaires,
Fumeterre qui rend le sang, les humeurs claires ;

Semina quæque calent, lupulus, venerisque capillus,
Absynthum, lentasque fugans Agrimonia febres,
Arthritinque levans sua, & Cassutha, Chamædris,
Peucedanum, quæque obscuros fumaria succos
Depurat, clarumque facit, nutidumque cruorem:
Juncus aroma ferens, calamusque, Acorusque. Sed Uva
Passa solet Jecori calido, gelidôque placere.

Obstructi Jecoris Curatio.

CAPUT V.

HUMOR *ut hic crassus, qui claudit & obstruit hepar*
Tollatur, via declivem clystere per alvum
Laxa sit injecto. Tenuans tùm lympha bibatur
Graminis, asparagi, rusci, marathrique, simulque
De bina qui radice est quinaque syrupus,
Endiviæ qui, Cichorij seu nomine fertur,
Atque capillorum veneris, velut oxymel omne.
Juncta Securidacæ foliis Agrimonia, senna
Fœniculi semen, filicisque, apijque coquantur:
Infundatur in his albens & Agaricus, atque
Altera drachma Rhei, quod barbara tellus abundè
Suggerit, exurget lentos quæ potio succos
Destruat, eque vijs Jecoris detrudat in alvum.
Simplicis hoc & agent hyera catapotia, quique
In tepida potus fuerit diacarthamus unda
Marrubij, menthave, apij, vel petroselini.
Sed ratio victus satis exquisita sequatur,
Ac tenuis quam plena magis: quia plena diæta
Congerit humores, tenuis coquit atque resolvit.

Chamœdrys, peucedane, yve, & le calamus,
Et le jonc odorant joint avec l'accorus :
Mais les raisins séchez sont merveilleux au foye ;
Soit qu'il soit chaud, ou froid, ils sont toute sa joye.

Pour ôter l'obstruction du Foye.

CHAPITRE V.

Pour détacher l'humeur épaisse promtement,
Dont le foye est bouché, fais prendre un lavement.
Chien-dent, ruscus, fenoüil chassent par les urines.
L'asperge, ou le syrô, des deux, ou cinq racines
D'endive & chicorée & capillaire sain,
Et l'oxymel, sont bons à ce mal inhumain.
Cuît graine de fenoüil, âche, senné, fougere,
Le securidaca, l'aigremoine usagere ;
Que rhûbarbe, agaric pour les sucs les plus lents,
Et déboucher le foye, on infuse dedans :
Ou prens diacarthami, les pillules d'hyére,
Dans l'eau de persil, d'âche, & de la menthe amére.
Le régime de vivre en tout tems soit exquis ;
Le subtil & non plein dans ce mal est réquis :
Car d'un vivre abondant vient l'humeur abondante,
Et le subtil résout & cuît toute humeur lente.
Qu'on mange oiseaux rôtis qui vivent sur les monts,
Peu de bon pain bien cuit. Donne peu de boüillons.
Et peu de vin & d'eau soient pris pour le breuvage.
Qu'avec diarrhodon l'estomac on soulage,

Assa ideò sumatur avis montana frequenter,
Raraque jusscula sint, panis benè coctus edatur,
Paucus : & exiguum lymphæque. merique bibatur.
Conferet antè cibos Abbatis dicta tabella,
E rubeis confecta rosis, & aromate multo,
Aut dialacca, aut quæ solita est diacurcuma dici.
Causa mali si phlegma tenax, vena icta nocebit,
Non si bilis adest, calidusque superfluus humor.

Inflammati Jecoris Curatio.

CAPUT VI.

QUÙM *Jecur ignis edax attollit, in hocque tumorem*
Excitat, eductis molli clystere per alvum
Fæcibus, extemplò cubitalis dextra secetur
Vena, manu larga. Cujus si sectio prima
Vel geminata nequit, poterit sedare dolorem
Tertia. Túmque licet leni medicamine sumpto
Humores nocuos, & amaram educere bilem,
Quale Rheum est. Sed habet, me judice Cassia primas
Mannaque, cichorij, hepaticaque immixta liquori.
Sique calor minor est, nec ab his fluit humor abundè,
Junge diaprunum. Quæ lenitiva vocatur
Synthesis, humores aget obtundetque feroces.
Indè foveto rosæ succo, plantaginis, atque
Solani, barbæque Jovis Jecur, endiviæque,
Absynthique : vel ex illorum corpore lympha,
Pulveribus mixtis, tria quos & santala donant,
Spicaque, schænantumque, quibus benè jungis acetum.

Dont l'on se peut servir devant tous les repas :
On le fait avec rose & beaucoup d'aromats.
Le diacurcuma sera pris à sa place,
Ou le dialacca d'une force efficace.
Que si ce mal provient d'un gros phlegme visqueux,
Que l'on ne saigne pas, ce remede est fâcheux :
Mais si c'est une humeur & chaude & superfluë,
Ou si c'est de la bile, il donne bonne issuë.

La cure de l'inflammation du Foye.

CHAPITRE VI.

POUR le Foye enflammé, qu'on donne un lavement ;
La saignée au bras droit soit faite abondamment :
Que si pour une ou deux la douleur persevere,
La troisiéme l'appaise, ou du moins la modere.
Purge l'humeur nuisible & le suc bilieux.
La rhûbarbe fait bien, mais la casse vaut mieux ;
Et j'estime la manne avec l'Eau d'hépatique,
Et l'Eau de chicorée, un remede authentique.
Que si l'on purge peu, que l'on soit sans chaleur,
Diaprun, lénitif, addouciront l'humeur.
Fomente avec l'eau-rose & d'endive & morelle,
De plantain, de rhûbarbe, & d'absinthe nouvelle.
Ou bien l'on peut mêler le schœnant dans ces Eaux
Vinaigre, spica-nard avec les trois santaux :
Puis faire un liniment d'une huile bien choisie,
Qui soit récemment faite, & ne soit point moisie ;
Ou pour lui redonner sa premiere bonté,
Qu'on y mêle l'Eau-rose en juste quantité.

Succedat litus ex oleis, quæ rancida non sint.
Et si sunt, roseus liquor hac depuret. In illis
Oxyrrhodum præstans, oleumque cydonia quod dant,
Absynthum, myrthus, rosa: solani adde liquores.
Si libet, azoique, rosæ cum pulvere sicco.
Juscula dent vituli carnes, hedive, vel Indus
Pullus, ut & pulli reliqui de corte, sativa
Intyba, & uva recens, lapathum, lactuca. Bibatur
Quæ glycyrrhizam cum gramine continet unda.
Sacchareus violæ, myrthi, oxalidisque, limonis,
Granatique liquor mali solet esse palato
Gratus, & accensis revocare è partibus ignem.

Abscessus Jecoris Curatio.

CAPUT VII.

HEPATIS *Abscessus tumido qui manat ab igne,*
Vix ope pæonia medicabilis. Attamen illum
Curandi modus hic, si quis modus. Injice primum
Clysma quod impediat calidos se attollere fumos,
Pellat & has feces, quas intestina recondunt.
Indè seca venam. Cataplasmaque muniat Hepar
Intyba quod dederint, bursa pastoris & herba,
Pampinus obliqua vitis, rosa plurima, myrthus,
Semper & herba virens, lactuca, cucurbita, juncto
Quod calet absyntho, simul & plantagine: quorum
Ex oleis succisque litus, fotusque parentur.
Sed tepidè admoveas fotum, cataplasma, litumque.
Si purgare placet, nunquam medicamine forti

L'oxyrrhodin répousse & dompte cette atteinte,
Avec l'huile de coin, de myrthille & d'absinthe.
Mets-y la rose en poudre, elle est d'un grand renom,
Et l'eau de la joubarbe & l'eau de solanom.
Boüillons avec chévreau, veau, poulets & volailles,
Chicorée & verjus, humectent les entrailles,
Avec la patieuce, & laictuë & pourpier.
Tisane avec chien-dent, réguelisse & fraizier,
Les syrôs de limons, d'oseille & de grénade,
Myrthille & violat, sont bons pour un malade :
Ils éteignent le feu qui le brûle au dedans,
Et détruisent ainsi ses fâcheux accidens.

Comme l'on traite l'Abscez du Foye.

CHAPITRE VII.

L'Abscez est dans le foye un mal presque incurable.
Que s'il guérit, voici la cure veritable :
Par lavement, saignée, abbaisse la vapeur ;
Mets rose, endive au foye, & la bourse au Pasteur ;
Myrthe, plantain, sedum bon quand un mal s'enflâme ;
Courge, absinthe, laictuë & pampre en cataplâme.
De leurs huiles & sucs fais un bon liniment,
Et sur le même lieu fomente doucement.
Mais soit un cataplasme, ou quelqu'autre remede,
Pour l'appliquer dessus, il y faut mettre tiede.
Que si tu veux purger, choisis par-dessus tous,
Non un remede fort, mais un qui soit plus doux :
Prens lénitif, rhûbarbe & lait-clair, manne & casse;
Qu'à peine le senné soit mis dans cette classe.

Concute : nigra agitet , quæ blanda est Cassia corpus ,
Et lenitivum , calabrinaque manna , serumque
Lactis , in hisque Rheum , vix Indica Senna feratur.
Ante cibos omnes cremor laudabilis hordi.
Terget enim , lenitque. Rosa cum sacchare , lympha
Graminis , & ptisana potus juvat , Utile sæpe,
Præsertim jecoris pus si pars gibba recondit ,
In renes saniem divertere , clauditur una
Depascens ulcus. Facit hæc cum gramine radix
Quæ certum capitum est , apij , marathrique : sed illis
Adjungi debent Agrimonia , Cichoriumque ,
Plantago , Lichen , rumex , rosa , quæque minora
Quatuor appellat , majoraque semina vulgus.

Scirrhi Jecoris Curatio.

CAPUT VIII.

NE *confirmatum jecoris sanare tumorem*
Scirrhosum statuas. Sed ubi sensusque , dolorque
Constat , ibi spes est pariter non vana salutis.
Congeries ideò , crassique obstructio succi
Si parit hunc , apij , rusci , marathrique patentes
Efficias radice vias : simul incoque sennam,
Pallentisque rosæ succum : diacarthamus illis
Sit comes , aut diaphænicôn , quibus ire per alvum
Festinet quicquid multumque tenaxque moratur.
Si calor est etiam , venæque cruore tumescunt ,

Crême d'orge addoucit, purge l'abſcez fatal.
Tiſne de chien-dent eſt utile à ce mal ;
Avec ſucre-roſat elle ouvre, elle nettoye,
Et chaſſe aux reins le pus qui ſe rencontre au
foye.
Si la gibbe partie a dans elle l'abſcés,
Qui bien mondifié ſe ferme tôt aprés,
Racines de fenoüil, de chardon à cent têtes,
Et d'âche & de chien-dent que l'on doit tenir prê-
tes,
Chicorée, aigremoine, hépa ique & plantain,
Et roſe & patience, ont un effet certain,
Où l'on ajoûtera les petites ſémences,
Et les grandes parmi pendant que tu le panſes.

La cure du Scirrhe du Foye.

CHAPITRE VIII.

Le Scirrhe fait au foye, à la fin l'on périt ;
Mais s'il eſt douloureux & ſenſible, on guérit.
Si donc un ſuc épais l'engendre en ce viſcére,
Ouvre avec ruſcus, âche & fenoüil néceſſaire ;
Fais cuire enſemblément roſe pâle & ſenné ;
Le diacarthami ſouvent ſoit ordonné,
Ou le diaphœnic qui chaſſe par derriere
Et le phlegme viſqueux & la groſſe matiére.
Que ſi l'on a la fiévre & les vaiſſeaux enflez,
Ouvre-les, ſi des vents ils ne ſont pas gonflez :
Ce ſont vents, ſi picquant un gros vaiſſeau s'ab-
baiſſe ;
C'eſt pourquoi dans ce tems il faut que le ſang ceſſe.

Has aperi. Tamen ipse vide, ne flatibus illa
Tendantur. Suberit flatus, si vulnere facto
Subsidunt subitò. Nimio tum parce fluori
Sanguinis, & vena cohibeto vulnus hiantis.
Sed quùm duritiem Scirrhi mollire medullis,
Ut Cervi, Vitulique, vel Anseris unguine par sit,
Insuper in Scirrho jecoris quod roboret addas
Ceratum, cui dant nomen tria santala, nardum,
Absynthumque, rosam, & metuentem frigora myrthum.
Quæ magis ut penetrent, minimum haud male jungis aceti,
Vel vini, Scirrhi si causa tenacior humor.
Victus erit melior qui mollior, humidiorque.
Qualis qui teneri sequitur de carnibus hædi,
Et vituli pullique: dabit liquiritia potum.

Imbecilli Jecoris Curatio.

CAPUT IX.

HEPATIS *est si languor, & haud benè firma facultas,*
Roboret hanc fotus quem dat rosa, juncus odorus
Et calamus, dat & absynthum. Litus inde sequatur
Mastichis ex oleo, myrthique rosaque. Vel horum
Stet vice ceratum quod habet tria santala. Pulvis
Sacchare cum decuplo faciat condita, tabellas
Ex ebore, & spodio, spica, myrrhaque, crocoque,
Cortice cinnameo, corallo, margaritisque,
Et cornucervi, cornu quoque monocerotis,
Purpureisque rosis, quibus & tria santala junge
Cum moschi granis. Sed in his jecur esse lupinum
Pulveribus debet, propriè quia roborat Hepar.

Mais afin d'amollir cette dure tumeur,
Résoudre & digerer cette grossiere humeur,
Prens la moëlle de veau, de cerf, & graisse d'oye :
Et si tu veux de plus corroborer le foye,
Méles-y le cérat composé de santaux,
Nard, myrthe, absinthe, & roses utiles pour tels maux ;
Et du vinaigre un peu qui pénétre sans cesse,
Ou du vin si la cause est une humeur épaisse.
Le régime meilleur soit humide & molet,
Et fait avec le veau, chévrotin & poulet.
Pour boisson on prendra la tisane ordinaire,
Dans qui l'on aura cuit la régliffe vulgaire.

La cure du Foye qui ne fait pas ses fonctions.

CHAPITRE IX.

Si le Foye en langueur est débile & mourant,
Corrobore avec rose & le jonc odorant,
Calament & l'absinthe : & frotte avec de l'huile
De mastic astringent, de rose & de myrthille :
Ou sers-toi du cérat où les santaux sont mis :
Fais tablettes avec spode, pierres de prix,
Yvoire, spica, myrthe, & saffran & canelle,
Corail, corne de cerf, licorne naturelle,
Roses rouges, santaux avec le musque en grain,
Tout en poudre & dix fois, autant de sucre fin.
Mais à ceci d'un loup tu mêleras le foye,
Qui le rendra plus ferme & plus sain avec joye :
S'il est chaud, chicorée, & parelle & raisins,
Sémence froide, endive & chien-dent sont bénins.
Purge avec tamarins & la rhûbarbe amére.
S'il est froid, prens racine & d'âche & de fougere,

Si nimius vero calor est, Aposema paretur
Cichorio quod, & Endivia cum Rumice constet,
Gramine, seminibus gelidis, & mollibus uvis.
Si purgare libet, tamarindos adde, rheumque.
Sin frigus, sit id ex absyntho, suaque chamedri,
Cum filicis radice, apij, vel petroselini:
Cumque Rheo purget terebinthina lucida flavo.
Assa quidem Perdix juvat, ac turrita columba,
Sed caro Limacum celebris. Ne vina propina,
Si febris est. Melior cum sacchare lympha rosato,
Vel qua decoquitur cum berbere: quave liquorem
Granati mali capit. Est Agrimonia cocta
Utilis in causa gelida. Neque lene falernum
Damnatur, tenui sed idipsum dilue lympha.

Splenica, seu Lieni conferentia.

CAPUT X.

BUGLOSSUM, *viola, & redolentia mala Lienem*
Solantur, Lupulus, scolopendria, cuscuta, cortex
Et folium tamaricis: ut & de cappare fructus,
Raditis cortex etiam, Lapathumque, chamadris,
Scylla, galanga, apij radix; & in oxymelite
Decoctum rubia semen, raphanusque; filixque,
Quaque movet nigros radice filicula succos,
Peucedanumque, salix, Agrimonia, & illiris Iris,
Herbaque Centauri minor, & Cyclamen, & agnus,
Ruta, asarum, mordax urtica, trahensque synapi
Ex alto crassa, atque levans genus omne dolorum:

Struthium

De persil & d'absinthe, yve & le chamœdrys.
Que la terebenthine & rhûbarbe y soient mis.
Donne pigeon rôti, perdrix, limace encore.
Le vin soit défendu si la fiévre dévore.
L'eau, le sucre rosat sont d'un plus digne prix,
Avec jus de grenade, ou l'eau de berberis.
Que si la cause est froide & provient de pituite,
Tu prendras pour boisson l'eau d'aigremoine cuite.
Je ne condamne pas l'excellent vin clairet,
Pourveu qu'avec de l'eau l'on en boive un bon trait.

Les Remedes Spléniques qui sont bons à la Ratte.

CHAPITRE X.

L'ON soulage la Ratte avec la violette,
Buglosse, scolopandre & pomme de reynette,
Patience, houblon, feüilles de tamaris,
L'écorce, la cuscute, & squille & chamœdrys;
Racine & fruit de cappre, âche; rave & garance,
De qui dans l'oxymel l'on cuira la sémence;
Fougere, galanga joint au pain de pourceau,
Polypode, iris, saule & cabaret nouveau;
Peucedane, aigremoine, agnus castus, ortie,
Petite centaurée avec ruë assortie;
Sennevé qui de loin tire la grosse humeur,
Et qui bien ordonné finit toute douleur;
L'ammoniac, la lacque & struction qu'on pile,
Et le bdellion gras qui cuit & désopile;
De qui moins l'on en prend, plus en vinaigre fort
On le doit macerer & l'étendre d'abord,

Struthion, & lachryma, hæc vulgo quæ Lacca vocatur.
His Ammoniacum, bdellumque adjungito gummi:
Quod minùs a' umes, magis at macerabis aceto,
Fiat ut emplastrum tenuans ac molle Lieni
Cum cera, rutaque oleo, vel capparis. Utque
Splen risum moveat, cum lætificante Galeni,
Vel gemmis fiant, diamargaritoque tabellæ.

Splenicorum, nempe quorum Splen tensus ac durus est, Curatio.

CAPUT XI.

SI tensus, durusque Lien gravat, injice primum
Clysma, dein corpus vel lenitiva repurget
Synthesis, aut Hamech, Diapruno juncta, frequensque
Senna, sed incoctis quæ spleni a diximus antè.
Qualia buglossum, lupulus, scolopendria, cortex
Capparis, adjecto marathroque, apioque, tumentes
Quod solvit flatus, solitos vexare Lienem.
Lato diducas, amploque foramine venam,
Si venam reserare placet: sed lava secetur
Regia, & hæc tandem quæ Salvatella vocatur.
Conferet & venas in splene ferire patentes.
Quod si formidas, ut eas exuget hirudo
Effice: corniculis fixis vel sæpiùs aude
Pungere, nigrantemque ab eis haurire cruorem.
Fusus adeps Anatis pinguis, vitulique medulla,
Atque oleum rutæ, Splenem linat: unguat eundem

Pour en faire un emplâtre à la ratte tenduë,
Avec cire, avec huile & de cappre & de ruë.
Pour excirer le ris, prens poudre de *Galien*,
Qui réjoüit le cœur, & lui fait un grand bien.
Diamargariton & pierres précieuses,
Et tablettes rendront les personnes joyeuses.

La cure des Ratteleux, c'est-à dire, de ceux qui ont la Ratte tenduë & dure.

CHAPITRE XI.

SI la Ratte est tenduë, est dure, & pese avec,
Donne un lavement, purge, & prens senné, hamec,
Lénitif, diaprun, l'eau d'houblon, scolopandre,
De buglosse, & de cappre, & son écorce tendre,
Et d'âche & de fenoüil qui dissipe le vent,
Qui l'enfle & la dilate, & la gêne souvent.
Que si tu veux saigner, ouvre en ce mal rébelle
La basilique gauche, & puis la salvatelle.
L'on soulage la ratte en ouvrant ses vaisseaux.
Que si tu n'en fais rien, de crainte d'autres maux,
Ventouse, scarifie, applique la sangsuë;
Frotte sa région avec l'huile de ruë;
Ou bien de graisse d'oye, ou de moëlle de veau;
Ou bien d'un onguent fait de ceterac nouveau,
Avec l'ammoniac & l'olyban en poudre,
Que dans du fort vinaigre on doit faire dissoudre,
Pour mettre à la partie où te paroît le mal.
Tablettes avec nard, canelle, acier, coral,
Ceterac, tamaris font du bien par la bouche;
Une dragme au matin, & l'autre au soir débouche.

Immixtus Ceterach pulvis, simul olybanumque
Atque Ammoniacum quod acetum solverit addas,
Partique indatur, cui sentis ine⸗e tumorem.
E chalybis, Ceterach, Coralliique, & tamarisci
Cinnamei ligni, spica quoque pulvere, juncto
Sacchare conditum fiat, solidaque tabella.
Quas matutinis jejunus splenicus horis
Glutiat, & sero geminata pondere drachma:.
Fraxineoque in vase bibat. Veteri unda falerno
Mixta erit in potu. Coque hac, animumque levabit,
Sollicitas adimens curas, addensque soporem.
Utilior sed erit Chalybem qua senserit unda.
Sit ibus ex assis avibus, quas mandere manè
Elixas licet, & coctas cum petroselino,
Hyssopoque, thymoque, alijsque calentibus herbis:
Sit nisi duritics Splenis scirrhosa, requirit
Qua tenues molles que cibos, tepidumque calorem.
Splen asini, pulli vel equi, vespertilionis
Corpus, ab hoc collum, si dempseris, esse feruntur
Quæ propriè possunt nigro conferre Lieni.

Hypochondriacæ Melancholiæ Curatio.

CAPUT XII.

Est *Hypochondriachus si morbus, adustus ut humor*
Ima petat, si clysma frequens quod constet omaso
Althaa, malvaque, alijs & mollibus herbis:
Seminibus calidis, ut anisi, fœniculique
Cum senna: quæ cum prunis sumatur & ipsa
Sæpius, aut pingui cum jure. Juvabit & hamech,

Dans le fresne on boira le bon vin trempé d'eau,
Pour donner de la force, assoupir le cerveau.
Mais l'eau d'acier vaut mieux, sa vertu désopile,
Et pour les rateleux est beaucoup plus subtile.
Oyseaux rôtis le soir & boüillis le matin,
Avec persil, anet, fenoüil, hyssope & thym,
Doivent servir de viande exquise & savoureuse,
Si cette dureté n'est tout-à-fait schirreuse.
Que le régime soit molet, humide & chaud,
Afin de corriger ce notable défaut.
Une chauve-souris lorsque bien on l'apprête,
Sert à la ratte encor si l'on ôte la tête.
La ratte de poulain, & d'âne & de cheval,
N'a pas moins de vertu pour appaiser ce mal.

La cure de la Mélancolie hypochondriaque.

CHAPITRE XII.

QUAND une maladie est hypochondriaque;
Chasse l'humeur en bas qui livre cette attaque,
Par des lavemens doux qu'on prendra fréquemment,
Qui tiendront tous les jours le ventre mollement,
L'eau de trippes sera d'un effet admirable,
Avec mauve & guimauve, & quelqu'autre semblable,
Où l'on fera boüillir fenoüil, anis, senné,
Qui dans les potions sera souvent donné,
Soit avec les pruneaux, ou boüillons à la viande.
Casse, hamec, lénitif la domptent, bien que grande,

Et lenitivum, quod & Inda dat atramentum
Cassia: cum gallo betâque filicula cocta:
Cumque sero lactis Diaprunum, solvere ventrem
Quod solet: Ellebori nigri de cortice drachma,
Aut hyera que semen habet Colocynthidos, Inda,
Vel fumiterræ pilulæ, cyanique lapilli.
Temperat humorem lupulus, lactuca perustum,
Gramen & Asparagus, Ceterach, venerisque capillus,
Borragoque, & lingua bovis, liquiritia, cortex
Radicis hederæ, tamarisci, capparis, Uva
Passa, atriplex, althæaque, portulacaque mollis,
Hydromel ut simplex, ut & oxymel, atque syrupus.
Jujubeus, fumiterræ, venerisque capilli,
Quique fit è violis, & habet qui nomen aceti,
Quemque facit celebrem Sapor, & redolentia mala.
Sæpius hic venam poteris pertundere, venæ
Si latæ, calidumque jecur, juvenilis & ætas,
Suppressique jacent menses. Sin ista repugnant,
Rarius. A tepido referunt hypochondria fotu
Non leve solamen, qualem dat odora galanga,
Spicâque, aromaticus calamus, thymus, eppithymusque
Origanum, calamintha, chamæmelum, melilotus,
Semina quæque calent, radix & odora Cyperi,
Cum lymphæ majore, minoréque parte falerni.
Tum litus ex oleo, quod capparis & violæ dant,
Nardus & absynthum, camomilláque blanda sequatur.
Adjuvat & tepidas immittere corpus in undas,
Arida si cutis est, metus insanique furoris.

Poirée & polypode avec un cocq boüillis,
Diaprun & lait-clair feront quelquefois pris.
Une dragme pesant d'écorce d'hellébore,
Hiere & coloquinthe ont grande force encore.
Pillules que l'on nomme, ou d'inde, ou bien d'azur,
De fumeterre aussi, chassent un mal si dur.
Houblon, chien-dent, laictuë, asperge & capillaire,
Et ceterac sont bons à cette humeur contraire.
La bourroche & buglosse, atriplex & raisin,
Réguelisse, guimauve, & le pourpier benin;
L'écorce que l'on prend des racines de lierre,
De cappre & tamarix, syrôs de fumeterre,
De pomme, de jujube, & l'aceteux aigret,
L'hydromel, l'oxymel, le violat bien fait,
Et capillaire avec seront mis en usage.
Que si le foye est chaud, si l'on est d'un jeune âge,
Si les mois ne vont pas, si les vaisseaux sont gros,
Que l'on saigne souvent : mais demeure en repos,
Si tout cela n'est point, si l'on est sans souffrances.
Fomente avec le nard & les chaudes sémences,
Galanga, calamus, mélilot, souchet, thym,
Camomille, le tout dans plus d'eau que de vin,
Avec le calament & l'origan utile.
Que d'huile violat, de cappres, camomille,
Ou bien d'huile d'absinthe & de nard mêmement,
Dessus chaque hypochondre on fasse un liniment.
Que si son corps est sec dans la mélancolie,
Qu'on lui donne le bain si l'on craint la folie.

Morborum Mesenterii Curatio.

CAPUT XIII.

MULTA *Mesenterio lateat quùm sæpe saburra*
Humorum, si non alibi est tibi causa vigentis
Affectus, ibi quære manu. Si durior æquo
Pars tibi sentitur, fit in hac via tuta medendi.
Sique febris, quæ lenta magis quàm magna videri
Assolet, injecto primùm clystere, secetur
Vena, dein cunctos quod ad inferiora trahendi
Vi valet humores detur medicamen. Idipsum
Non rarò repeti cum senna debet. Ab hisque,
Si vetus est, neque secedens obstructio, junge
Quæ tenuant, & crassa potentius ire per alvum
Impellunt, velut est Diacarthamus & Benedicta,
Cumque hyeris Diaphanicôn. Sed viribus ægri
Consule, & immodicam statuas vitare catharsin.
Conferet ad fotum rosa, menthaque, malva, cyperi,
Althææ pariter radix, calamınta, thymusque.

Icteri Curatio.

CAPUT XIV.

NON *labor Ictericum lædet, neque mordeat ulla*
Cura, sed in strato molli, thalamoque recumbens.
Dormiat in lucem, cantu, salibusque jocosis
Se beet, & lautis epulis, madidoque Lyæo.

Pour bien traiter les Maladies du Mézentere.

CHAPITRE XIII.

QUAND dans le Mézentere on sent beaucoup d'humeurs,
Si la cause du mal n'est pas trouvée ailleurs,
Qu'on tâte avec la main si la partie est dure,
Et qu'en ce lieu-là même on y fasse la cure.
Que si de fiévre lente un homme est affligé,
Ordonne un lavement; qu'il soit saigné, purgé
Avec catholicon qui chasse par derriere.
Souvent avec senné fais sortir la matiere.
Que si l'obstruction est grande & le mal vieux,
Donne un remede plus fort, & qui le purge mieux,
Comme la benedicte avecque les hyeres,
Le diacarthami bon aux humeurs grossieres,
Et le diaphœnic : mais d'un médicament,
Purge selon la force & le temperament :
Puis avec rose, thym, calament, mauve, menthe;
Et guimauve & fouchet, il faut que l'on fomente.

Pour bien guérir la Jaunisse.

CHAPITRE XIV.

QUE l'Icterique soit sans travail, ni souci;
Qu'il dorme mollement dans un lieu clair aussi;
Qu'il chante, saute & dance, & fasse bonne chere;
Qu'il trempe d'eau son vin; qu'en tout il se modere;

Non æstum, frigusve ferat: sed in aëre leni
Inspiret zephiros, & amæni flamina venti:
Succus ut hinc melior tepidos accurrat in artus:
Quæque priùs fuerat, cesset generatio bilis.
Quam vacuare licet leviori clysmate primùm:
Dein tusa vena, febris est si juncta, calorque,
Menstrua vel cessant, quod adultis sæpe videmus
Virginibus, viduisque. Sed & purgare necesse
Cum lenitivo, atque rosis pallentibus. Estque
Si cystis fellis, jecoris, tumidive Lienis
Infarctus, referanda via est tenuantibus herbis.
Quales sunt apium, calaminta, anchusa, chamædris,
Atque capillares, Agrimonia, Cichoriumque,
Capparis, & raphanus, lupulus, mensesque potenter
Quæ ciet, & nomen cui Gentius indidit, Iva,
Marrubiumque, asarumque, filix, marathrumque, thymumque,
Endiviæ quibus adjicias venerisque capilli,
De gemina radice etiam, quinaque syrupos,
Oximel & simplex, & scyllæ nomine dictum,
Si simplex Aposema paras. Sin esse solutam
Vis alvum, diacarthamus, & hyera utraque, laxans,
Aut benedicta simul sit in his, vel Agaricus albens,
Aut hyera pilulæ, aut aloës, myrrhæque crocique;
Vel pilulæ lucis media de nocte vorentur.
Quúmque soluta illis fuerint obstructa, sequantur
Balnea, quæ possunt arquatum demere morbum
Sola, crisi bilis si torrida firmius hæret
In cute, deposuitque in ea sine febre furorem.
Si nuper sumpto cutis est fœdata veneno,
Evomat ictericus ingestis pinguibus; indè
Lac bibat, obtundit quid virus adurere natum.

Qu'il n'ait ni chaud, ni froid ; qu'il suive ses plaisirs,
Et respire un bon air, & les plus doux zéphyrs.
C'est ainsi qu'un bon sang qui va de véne en véne,
Nourrira mieux le corps, fera bien moins de peine;
Et que la bile aussi cessant de s'engendrer,
L'on fera ce qui suit pour s'en bien délivrer.
Avec des lavemens chasse-la par derriere :
Puis saigne si la fiévre ou la chaleur est fiere,
Ou bien lorsque la fille, ou la veuve est sans mois;
Ce qu'aux personnes d'âge on voit souvent fois.
Mais de necessité purge femelle & mâle
Avec le lénitif, syrô de rose pâle.
Si foye & vessicule où résìde le fiel,
Et ratte sont bouchez, qu'on ouvre, il n'est rien tel.
Incise avec anchuse, âche, thym, capillaire,
Calament, chamœdrys, raves, cappres, fougere;
Chicorée, aigremoine, aristoloche, aron,
Marrube, gentiane, yve musquée, houblon;
Fenoüil avec syrôs des deux, & cinq racines
D'endive, capillaire, & d'autres plantes saines;
Ou le simple oxymel, qui de squille a le nom,
Dont un simple apozéme est assez en renom.
Que si tu veux lâcher le ventre & le derriere,
Donne la benedicte, ou l'une & l'autre hyére;
Ou l'agaric, ou bien le diacarthami;
Ou pillules d'hyére, ou l'aloé parmi
De myrrhe & de saffran, & de lumiere encore;
Que dessus le minuit justement l'on dévore :
Et le tout débouché, que l'on prenne le bain;
Car c'est pour la jaunisse un remede certain,
Quand la bile à la peau par l'effort de la crise,
Sans fiévre & sans douleur s'est entierement prise;
Que si le corps est jaune à cause du poison,
La graisse pour vomir est pour lors de saison;

Si fera dente minax vulnus dedit, acre venenum
Cornua vel retrahant, maculatave fugat hirudo:
Granaque cum lympha cardi bezoardica dentur.
Galgulus inter aves fuerit qui visus ab ægro,
Et crocus, & fructus quem fert halycacabus, Indi
Scobs eboris, tremuloque voratum sulphur in ovo
Dicitur hoc vitium cutis emendare: sed ipse
Quid ratio dictet, quæ morbi causa, videto.

Cachexiæ, seu mali corporis habitus Curatio.

CAPUT XV.

TRES *Tabis species numerantur, in hisque vocamus*
Atrophiam, qua corpus iners alimenta recusat.
Altera cum macie Phtisis est, qua continet ulcus
Pulmo. Jecur malè fert, ubi fœda Cachexia vexat.
Unus curandi modus est phtisis, Atrophiæque,
Quem dedimus. Sed nunc curanda Cachexia, ne mox
Luridus exurgat, malè qui sanabilis hydrops.
Ergo ne corpus nova congerat excrementa,
Si natura nequit, glans clysmave molliat alvum,
Sumanturque per os hyera catapotia, Ruffi,
Barbaricumque Rheum, quod in unda infundere tutum
Absynthi, Endiviaque. Rheo si nulla catharsis
Epoto sequitur, jungatur senna, rosaque
Pallentis liquor. Utile si Diacurcuma sumptum
Et Dialacca, & aromatica quæcumque tabellæ
Ventriculum, jecur & firmant. Cibus utilis ille

Un lait bênin aprés émoussera sa force.
Que si c'est un serpent d'où provient cette entorse,
Mets ventouse, ou sangsuë, ou donne suivant l'art,
Avec l'eau de chardon les grains de bézoart.
Fais voir le loriot pendant ce mal étrange.
Donne saffran, yvoire, & le fruit d'al-ke-ange ;
Ou le soûfre & sa fleur dans un œuf qui soit frais.
Mais raisonne sur tout, & voy sa cause exprés.

Pour bien traiter la Cachexie, ou la mauvaise habitude du Corps.

CHAPITRE XV.

L'On compte trois maigreurs ; l'atrophie en est une,
Quand l'on ne devient fort par nourriture aucune :
Aprés suit la phtisie avec grande maigreur,
Si le poûmon s'ulcére & l'on tombe en langueur :
Et la troisiéme enfin se nomme Cachexie,
Quand le foye imbécile à peine sanguifie.
L'atrophie & phtisie ont remedes pareils,
Dont l'on se servira sans autres appareils.
Mais dans ce rude mal de peur d'hydropisie,
Il nous faut maintenant traiter la Cachexie.
Donc afin dans le corps qu'il ne s'amasse pas
De nouveaux excrémens qui le mettent plus bas,
Avec un lavement qu'on lâche le derriere :
Prens pillules de ruffe & pillules d'hyére,
Et donne la rhûbarbe avec eau seulement,
Et d'absinthe & d'endive à boire sûrement.
Si la rhûbarbe amere est trop peu purgative,
Que suc de rose pâle & senné l'on prescrive.

Qui simplex, succique boni, tenuisque lyæus.
Naturalis aqua, recipit qui sulphur, alumen
Et nitrum valet ingressus potusque, calore
Quæ coquit, ac tenuans partes simul allevat omnes.

Hydropis Curatio.

CAPUT XVI.

E Triplici *Hydropis specie minùs officit albus,*
Tympanias magis hoc, magis & cui nomen ab Asco.
Quos medicamen aquas ducens communiter omnes
Curat, & occlusos quicquid reserare meatus
Et siccare solet. Purgabit Agaricus ergò
Et rosa quæ pallet, Diacarthamus, & Colocinthis,
Quique trochisci ab ea celebres dicuntur Alhandal:
E Thymelæa etiam pilulæ, lathyrque, sabucus,
Cyclamenque, Ebulus, cucumisque asininus, & Iris.
Quæ ne ventriculo noceant jecorique, galanga,
Spicaque, cinnameus cortex, piper adjiciantur,
Zinziber, & marathri cum semine semen anisi.
In Renes etiam referantibus unda feratur
Urtica, raphano, rusco, venerisque capillis,
Fæniculi radice, apijque, & petroselini.
Siccabit velox glomerato in pulvere cursus,
Frictio dura, frequens tolerata famesque, sitisque,
In calidis phœbi radiis mora, siccior aura
Littoris & pelagi, solitoque micantior ignis,

Le diacurcuma, le dialacca pris,
Et tablettes qu'on fait d'aromats sont choisis,
Pour bien fortifier l'estomac & le foye.
Bonne viande & bon vin donneront de la joye.
L'Eau de soûfre & d'alun, ou bien de nitre en bain,
Ou boisson, subtilise & cuit & rend plus sain.

La vraye cure de l'Hydropisie.

CHAPITRE XVI.

La blanche nuit le moins des trois Hydropisies;
La tympanite aprés attaque plus nos vies;
Et l'ascite qui suit cause de plus grands maux.
Mais tout médicament dont l'on purge les eaux,
Qui desséche, ou bien ouvre, aide à faire la cure.
Donne donc l'agaric, la rose pâle pure,
La coloquinthe avec le diacarthami,
Trochisques d'alhandal, hyeble, sureau parmi,
Et le thymelœa, la concombre sauvage,
Epurge, cyclamen, & l'Iris en usage
Mais pour foye, estomac, le galanga soit pris,
Canelle, poivre, aspic, fenoüil, gingembre, anis.
Ouvre avec petit houx, ortie & capillaire,
Fenoüil, rave & persil, ou bien l'ache vulgaire.
User, dans de la poudre amassée en un lieu,
Des fortes frictions, manger & boire peu;
S'exposer au Soleil, & sans aucun nuage,
Prendre l'air sec sur mer, ou dessus le rivage;
Vis-à-vis d'un grand feu se chauffer longuement,
S'ensevelir le corps dans sable, ou dans froment.
Les bains chauds dans des lieux pleins de sel & de soûfre,
Et de nitre sont bien contre ce mal qu'on souffre.

In mediisque manens & opertum corpus arenis.
Frumenti clausum medio vel in aggere, thermæ
Sulphureæ, vel nitrosæ, salsæque, fluentes
E calidis terræ venis: quas arte parabis,
Si natura soli negat hyssopo, calaminta,
Stœchade, fœniculo, majoranáque, rosisque,
Juniperi baccis, lauro fragrante, thymoque.
Sulphur ab his etiam calidis miscebis in undis.
Non potus sit quanta sitis. Sitis aspera torquens.
Si ferri nequit, oxycrati mulcebitur usu,
Vel glicyrrhyzæ mansu, potuque. Lyæus
Albus erit, tenuis, paucus, si forte bibatur:
Ut juvat interdùm, quia vires auget, aquasque
Evocat in renes variis è partibus extrà.
Piscoctus panis cibus esto, assaque volucres.
Si tamen à calidis hydrops affectibus ortus
Cernitur, haud nimiùm sitis est toleranda, cibusque
Humidior paulò in liquidis variabit & assis.
Frigidus affectus venas aperire calentes
Hic vetat. Attamen est si febris, & ante cucurrit,
Fertur-ve in superas hæmorrhois effera partes,
Menstrua vel cessant, dubites ne haurire cruorem
E venis primo majoribus: inde resecta
Est quæ Malleoli, vel Poplitis abdita vena.
Abdomen quum stagnat aquis, imponitur unguen
Laureolæ purgans, quod & è Lathyride fertur.
E cochleis etiam tusis cataplasma, licebit
Jungere cui sulphur, Vesicatoria prosunt
Admota ad medium, vel nigra pyrotica ventrem.
Scarificatur & hic locus. His si nulla salutis
Est via, tentetur Paracenthesis, actio semper
Ancipitis, fiet quo tempore, plena pericli.

On les composera, si l'on n'en trouve pas,
Avec le calament, l'hyssope & le stæchas,
Rose, fenoüil & thym, laurier & marjolaine,
Le genêvre odorant, dont l'on prendra la graine;
Le tout cuit dans le bain qui sera sulphuré.
Que l'on boive bien moins que l'on est alteré.
Que si l'on a trop soif, donne oxycrat à boire.
La régueliſſe sert prise en machicatoire;
Ou bien mise en tisane, elle est bonne en boiſſon.
Peu de vin blanc subtil soit pris de la façon:
Il aide & fait qu'aux reins l'eau trouve sa sortie.
Qu'on use de biscuit, de volaille rôtie.
Si le mal vient de chaud, qu'on s'humecte un peu plus;
Boüilly, rôty mêlez, soient mangez sans refus.
Que si le mal est froid, il ne faut pas qu'on saigne;
Mais saigne au bras, au pied, lorsque la fiévre régne,
Ou qu'elle a précedé, quand l'on est une fois
Sans nulle hémorroïde, ou sans avoir ses mois.
L'onguent de laureolle, ou bien l'onguent d'épurge,
Dont le ventre est frotté, fait que l'humeur se purge.
Pile les limaçons & le soûfre de plus,
Et comme un cataplasme on les mettra dessus.
Qu'on picque & scarifie, & que l'on ait memoire
D'appliquer le cautere & le vesicatoire.
Que si le malade est en danger de mourir,
Fais la paracenthese afin de le guérir.
Cette opération en tout tems est douteuse,
Qu'on fait la maladie étant tres-dangereuse.
La pierre que vomit une couleuvre d'eau,
Quand ce serpent est droit pendu sur un vaisseau,
Consomme (à ce qu'on tient) les eaux d'un hydropique,
Si cette pierre-là sur le ventre on applique.

Impositus ventri lapis, anguis aquaticus ore
Quem vomuit, perhibetur aquas absumere sensim,
Venter ubi sit plenus aquis. Sin phlegmate turget
Tota cutis, benè Chyna, aut Sarsaparilla bibetur.

Ilei seu Volvuli Curatio.

CAPUT XVII.

VOLVULUS *exclusis quia cedit fæcibus alvi,*
Blandius injicias imprimis clysma per alvum
Mollibus è malvis, camomillæ floribus, atque
Pinguibus (ut fæx est quæ dura liquetur) omasis
Cum multo sale. Deindè vide quæ causa mali sit.
Sique alor, bilisque, move ducentibus illam,
Laxanti veluti Diapruno: hinc ædito venam.
Sin crassa est pituita, hyeris. Cataplasmaque ventri
Fiat ab althæa, tenui cum semine lini,
Anseris & vituli pinguedine. Balnea prosunt
Dulcis aquæ, incocta camomilla & mollibus herbis.
Contulerit vomitus: meliùs tamen ire per alvum
Quicquid obest, sumptum nisi sit lethale venenum.
Tùm vomitu facto iliacus bezoardica sumat.
Est intestini in scrotum si lapsus, ab hoque
Ileus, id revocare manuque, oleoque tepente
Nitere, sed blandè, validéque ligare memento;
Ne redeat grave sæpe malum, mortemque procuret.

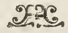


Que si l'eau qui regorge enfle par tout le corps,
L'arrondit, le dilate, & trouble ses accords,
La tisane suivante est une autre merveille,
Faite avec le guayac & la sarsepareille.

Pour bien traiter la Passion Iliaque.

CHAPITRE XVII.

SI l'Iliaque cesse en se vuidant par bas,
Donne des lavemens qui soient bénins & gras,
De fleurs de camomille avec mauve, eau de trippe,
Et sel pour détacher l'ordure qui constipe.
Si c'est bile, ou chaleur, saigne, donne diaprun.
L'hyére fait du bien pour ce mal importun.
Un cataplasme avec mauve & lin sur le ventre,
Graisse d'oye & de veau, pénétre jusqu'au centre:
Le bain d'eau douce où sont camomille, anodins,
Et les émolliens, font bien aux intestins.
Vomir pendant ce mal est des plus souhaitable;
Mais aller à la selle est le plus profitable,
A moins que l'on ait pris du poison par hazart;
Car l'on vomit, & puis l'on prend le bézoart.
Que si c'est une hernie, on frotte d'huile tiede,
L'on réduit l'intestin comme unique remede:
On lie aprés dessus, on serre, on bande fort,
De peur qu'il ne retombe, & ne cause la mort.



Colici Morbi Curatio.

CAPUT XVIII.

Colicus à flatu dolor attenuante levetur
Clysmate, quod mentha constet, rutaque, thymóque,
Semine fœniculi, rutæ, ammeos, atque Cumini,
Cum Diaphœnico, sale, melleque mercuriali,
Laurinoque oleo, vel eo quod fundit anethum.
Detur aqua in potu, quæ vini spiret odórem
Mellea, cinnameo vel quæ de cortice manat.
Zingiber & piperum genus & condita juvat nux.
Materiam dabit origanum calamintaque fotus:
Quem litus ex oleo rutaque, nucumque sequetur.
Ampla sed imprimis admota cucurbita ventri
Cum flamma medio, flatus dum dissipat omnes,
Immanes etiam hinc genitas fugat ipsa dolores.
Si causa est pituita mali concreta, tenaxque,
Conferet antè datus clyster: tùm potio purgans
Ex apio, menthaque, aliisque calentibus herbis:
In quorum succis infusus Agaricus extet,
Idque quod humores medicamen detrahit omnes,
Et Diacarthamus, aut làxans benedicta, vel acres
Ingrataque hyera nimium, sed sæpe rebelles
Consuetæ humores nocuos efferre per alvum.
Sit paucus, tenuansque cibus, veterisque falerni
Potus. At absynthum melius miscebitur illi,
Ut coquat, & partes vicinas roboret omnes.

La cure de la Colique.

CHAPITRE XIII.

Chasse par lavemens la Colique venteuſe :
On les fait avec ruë & menthe vigoureuſe,
Thym, graine de fenoüil, de cumin & d'ammi,
De riche huile d'anet & de laurier parmi ;
Sel & diaphœnic de vertu ſans égale,
Et le miel que l'on fait avec mercuriale.
Qu'on boive eau de canelle, & l'hydromel vineux.
Le gingembre & le poivre y ſont bons tous les deux.
La noix que l'on confit n'eſt pas moins raviſſante.
Mais qu'avec des ſachets l'eſtomac l'on fomente,
Qui ſoient pleins d'origan, ou bien de calament ;
Qu'avec l'huile de ruë on faſſe un liniment,
Ou bien l'huile de noix : & contre la colique,
Qu'une grande ventouſe au ventre l'on applique,
Qui diſſipant les vents, appaiſe la douleur
Qui gêne le malade avec grande rigueur.
Mais donne un lavement ſi c'eſt de la pituite :
Avec de l'eau de menthe & d'âche purge enſuite,
Et de tels ſimples chauds, où l'on mettra parmi
Agaric, benedicte & diacarthami,
Et le catholicon, & même les hyéres,
Qui vuident les humeurs nuiſibles & groſſieres.
Que l'on faſſe diéte ; & dans ce mal actif,
Qu'on obſerve ſur tout un régime inciſif.
Que d'excellent vin vieux par fois l'on boive pinte ;
Et pour corroborer qu'on y mêle l'abſinthe.

Gratius est quod malvaticum, Hippocratisque notatur
Nomine, sed jecori magis officit atque Cerebro.
Scindere ne venam metuas, licet humor abundet
Frigidus: in magnis cruciatibus una salutis
Hæc via. Compescent etiam fomenta dolorem:
Corpus & immersum tepidis ac mollibus undis,
In quibus althææ folium, melilotus, anethum,
Atque chamæmalum madeat cum semine lini.
Hæc postrema queunt etiam compescere bilem,
Quæ Coli latebris aliquando inclusa, dolores
Excitat immanes, animi deliquia, spasmos,
Sudores gelidos, febres, vomitusque frequentes:
Subviridis bilis, croccæque. Nocebit in ista
Ferre famem causa. Quæ pharmaca blanda juvabunt
Cassia, Manna, Rheum, liquidi potusque, cibique.
Si dolor excruciat nimium, neque cedit ab istis,
Fac sopor irriguus fessos accurrat in artus
Ex hyeræ picræ pilulis, ut drachma sit una,
Castorij granum geminatum, opijque gelantis.

Lienterici, Cœliacique Fluxus Curatio.

CAPUT XIX.

Est *in Cœliaco, Lientericoque fluore*
Tollendus stomachi tunicas qui vellicat humor.
Aut Ruffi, aut hyeræ pilulis, rubeisque tabellis,

Malvoisie, hippocras sont d'un goût plus charmant;
Mais à la tête, au foye, ils nuisent puissamment.
Saigne bien que l'humeur soit froide, & qu'elle abonde.
La saignée aux douleurs n'eut jamais de seconde.
La fomentation les chassera tout net.
Baigne où l'on a boüilly le mélilot, l'anet,
Et camomille & lin, dont l'on prendra la graine.
Ces remedes rendront la guérison certaine.
Ils sont bons pour vuider la bile du colon,
Qui par sa cruauté fait un tourment felon,
Sueurs froides & fiévre, & spasme & défaillance,
Et le vomissement avecque violence,
Plein d'une bile jaune & de verte couleur.
La faim dans cette cause augmente la douleur.
Les médicamens doux, manne, rhûbarbe & casse,
Purgent benignement, font que le mal se passe.
La viande & la boisson dont l'on est humecté,
Appaisent la douleur par leur humidité.
Que s'il n'amende point, prens pillules d'hyére,
De qui tu prescriras la dragme toute entiere;
Et deux grains seulement d'opium, de castor,
Qui pour faire dormir valent leur pesant d'or.

Pour bien guérir le Flux Lienterique & Cœliaque.

CHAPITRE XIX.

DANS le Flux Cœliaque & le Lienterique,
Qu'on purge l'estomac & l'humeur qui le pique,

Juncta Rheo quas componunt tria santala. Deinde
Languida pars succis, quos mala cydonia fundunt,
Quosque ribes, quos myrthillus, quos punica grana,
Mentha, rosa, absynthum firmandæ, coquantur ut illi
Sacchare cum multo in liquidos variosque syrupos,
Assumet quos antè cibum: solidas-ve tabellas.
Æger, in hos olim quas Abbas condidit usus.
E spica, rubeisque rosis, spodióque, crocóque,
Eque Rheo, lignoque aloës, ut berbere., moscho,
Masticheque, & gummi quod Arabs habet, & Tragacantha.
Absynthum, rosa, mentha mero, nardusque madebunt
In fotum cum schænantho, & redolente cypero.
Sit litus è nardino oleo. Peruvina probabo
Balsama, cerato stomachi commixta Galeni,
Quo scutum fiat in aluta corpore, molli
Ventriculo indendum, veniat quo robur ad illum.
Sit facilis coctu cibus. Assa levabit alauda
Præ cunctis avibus. Miscebitur unda falerno
Pro potu: occludent pyra cocta, cydonia pastum.

Diarhææ Curatio.

CAPUT XX.

INTERDUM *natura potens vacuare per alvum*
Se solet, atque gravi corpus deplere saburra.
Tunc ea si benè fert, aliquot fluat humor in horas,
Inque dies. At si sunt tempora longa fluoris,
Pallor & hinc, pulsusque minor, neque justa videntur

En

Avec pillules d'hyére & du ſçavant Ruffus,
Ou rhûbarbe & ſantaux qui ſervent pour le flux.
Fortifie avec ſuc, ou ſyrôs de groſeille,
De myrthille, de coin, de menthe nompareille,
De grénade & de roſe, ou bien d'abſinthe au lieu,
Dont devant le repas l'on doit uſe: un peu.
Ou prens diarrhodon qu'avec ſpode on compoſe,
Rhûbarbe, ſpica-nard, ſaffran, berberis, roſe,
Bois d'aloës & muſque, & gomme Tragacant,
Et d'Arabie encore, & maſtic quant & quant.
Qu'avec abſinthe, nard & ſouchet l'on fomente,
Et roſe dans du vin, jonc odorant & menthe.
Frotte d'huile de nard, elle fera du bien.
Le baûme du Perou, le cérat de *Galien*,
Tous les deux étendus, ſoit ſur peau, linge, ou laine,
Soient mis à l'eſtomac tant que ſa force vienne.
Que ſa viande ſoit tendre : & deſſus tous oyſeaux,
L'aloüette rôtie eſt charmante à ſes maux.
Son repos finira par le coin & la poire :
Et le vin trempé d'eau lui ſervira de boire.

Pour bien traiter la Diarrhée.

CHAPITRE XX.

Nature quelquefois ſe purge par le bas,
Et de toutes humeurs jette un étrange amas.
Si l'on ſe potte mieux pendant quelques journées,
Que pareilles humeurs ne ſoient point détournées.
Mais ſi le flux eſt long, & le pouls eſt petit;
Si le viſage eſt pâle, & l'on perd l'appetit

Ex alvo quæ sponte fluunt, citò comprime fluxum:
Ventriculi ne languor ab hoc, Jecorisque sequatur,
Et sitiens hydrops. Ideò si febris in ægro est,
Præcessitque fluor bilis, vena icta juvabit,
Sed quæ paucus eat sanguis. Tria deinde vorentur
Santala juncta Rheo. Vel id infundatur in unda
Berberis, Endiviæ, Plantaginis, atque bibatur
Cum granatorum myrthi-ve, rosæ-ve liquore.
Eque rosis clyster, roseóque cruore draconis,
Armeniæ bolo, simul usto lacte paretur.
Et ne sit gravior cibus, est magis utilis assus,
Et coctu facilis, velut è Perdice, capisque,
Gallinæ pullis, turdo, teneraque columba.
Lymphaque quæ chalybem recipit potetur, & hujus
Bina sit, at tenuis tantum pars una falerni.

Dysenteriæ Curatio.

CAPUT XXI.

S*ÆVA Dysenteriam comitantur tormina, mordax*
Quæ movet & bilis, pituitaque salsa frequenter.
Cassia sed mulcet violato juncta syrupo:
Clyster hic qui lac recipit cum mollibus ovis.
Lac quoque distento quod manat ab ubere vaccæ.
Hordea quod stillant & dulcis amygdala, sumptum
Sacchare cum niveo. Mulcent & mollia jura
Perdicis, pinguisque capi de carne, vel hædi,
Quodque gelu concrescit ab his, vitulóque novello.
Quæ si non sedant penitus, febrisque fatigat,
Est constans ætas, sunt vires, corpus opimum,

Et l'humeur coule trop, qu'on l'arrête au plus vîte,
Afin par-dessus tout que l'enflûre on évite,
La langueur d'estomac, foye & cœur affoiblis.
Que si la bile vuide, & de fiévre on est pris,
Que l'on saigne, mais peu. Santaux, rhûbarbe amére
Soient mangez, ou qu'en Eau d'endive on les macére,
De berberis, de rose, avec suc de plantain,
De la grénade aigrette, & jus de myrthe sain.
Prépare un lavement avec lait ferré, rose,
Bol & sang de dragon, chacun selon leur dose.
Pigeons rôtis, poulets, grives, chapons, perdrix,
L'eau ferrée & le vin pour ce mal sont chéris.
Mais de peur que le vin ne cause du dommage,
Qu'on y mêle toûjours deux fois d'eau davantage.

La cure de la Dysenterie.

CHAPITRE XXI.

La pituite salée & la bile en fureur,
De la Dysenterie excite la douleur.
Le syrô violat l'appaise avec la casse.
Oeufs, lait en lavemens, sont de la même classe.
Donne amandes, lait, sucre, orge mondé, boüillons,
Et gelée avec veau, perdrix, poulets, chapons.
Que si le mal est grand, & qu'il dure sans cesse;
Que si la fiévre est forte, & toûjours elle oppresse;
Si l'on est gros & fort, si les mois ne vont plus,
Ou bien si l'on n'est point sujet à d'autre flux,

Cessant & menses, solita & vacuatio quævis,
Vena secanda tibi est, quam tormina sola secandam
E_{||}e notant. Tum purgabis sennáque Rheoque,
Lenibus immixtis, sunt qualia pruna sebesten,
Uvaque passa. Juvat quæ lenitiva vocatur
Synthesis, interdum Diacarthamus additus illi.
Sed minùs hic, minùs & quem mittit Agaria fungus,
Sit nisi principium morbi, pituitaque salsa
Saviat, & crudi superent in corpore succi.
Nec priùs astringas, fuerit quàm noxius humor
Exclusus, liquido nisi sit natura fluore
Debilitata nimis, nimioque offensa dolore.
Túmque gelu, fundunt quod mala cydonia, succi
Berberis atque rosæ, granatorumque probantur,
Et myroballanus, pyra, sorbaque, mespila, corna,
Fortiùs expressumque Rheum: quod & urere præstat
Interdùm: vel juncta Rheo tria santala, pulvis
Ex Ebore & cornu Cervi, vel Monocerotis.
Clysma fit éque rosis, salice, & plantagine, vitis
Capreolis, semper vivo, psillique gelante
Semine, lactucâ, portulacâque, rubeque
Cum gallæ: quibus incoctis dissolvito bolum
Armeniam, vel Lemniacam, vel alumen, amylum;
Grana soporiferique opij, antidotúmque Philonis,
Si dolor immittis requiem negat atque soporem.
Ulcus siccabis fumo ingrediente per anum
E m[illegible]tho, rubeisque rosis, nucibusque Cupressi,
Thure, aloës ligno, verniceque, mastiche, gummi
Quod defert & Arabs, terebinthus & educat arbor.
Sit cibus ex assis. Cum berbere lympha bibatur
Et veteri, rubeoque mero, nisi forte repugnet
Febris; erit præstans cum sacchare lympha rosata.

❧ ❧ ❧

Sans rien appréhender que l'on ouvre la véne,
Ce qu'on pratique lorsque les douleurs font peine.
Puis purge avec senné, rhûbarbe & tamarins,
Mêlez avec pruneaux, sebestes & raisins.
Ou joint au lénitif qui fait la même chose,
Le diacarthami, mais en petite dose :
Et prens moins d'agaric bien que medicinal,
Si ce n'est dans le tems que commence le mal,
Que la pituite gêne : & dedans les entrailles,
Que les sucs trop peu cuits causent des funerailles.
Mais ne resserre pas qu'on n'ait purgé l'humeur,
Qu'on ne soit affoibly, qu'on ait trop de douleur.
Donne eau-rose, le coin, poire & néfle au malade,
Cornoüille, berberis, myroballans, grénade;
Sorbe & rhûbarbe aussi qu'on presse fortement,
Que l'on brûle par fois, qu'avec yvoire on prend.
Et la corne de cerf & de licorne encore.
Un lavement de rose & plantain corrobore,
Saule, vigne, laictuë & psillium gelé,
Joubarbe, chevrefeüil & ronce tout mêlé,
Noix de galle & l'alum, & le bol d'Arménie,
Ou bien l'amydon blanc, ou la terre Lemnie.
Si la douleur est grande, & qu'on ne dorme point,
Prens le philonium, mêle-l'y bien à poinct;
Ou bien d'opium un peu; mais desséche l'ulcére
Avec un bon parfum reçû par le derriere :
On le fait avec rose, encens & le cyprés,
Bois d'aloës & myrrhe, & le mastic épais;
Vernis, terebenthine, & gomme d'Arabie.
Que l'on n'use sinon que de viande rôtie.
Dans l'eau de berberis qu'on boive du vin vieux,
Si l'on n'a point de fiévre, ou bien si l'on est mieux :
Mais j'estime que l'eau que l'on boit à toute heure,
Avec sucre-rosat, en ce cas est meilleure.

Tenesmi Curatio.

CAPUT XXII.

IN *recti dolor intestini sine moratur*
Quùm Tenesmus habet : quo sæpe feruntur in anum
Conatu magno muccosaque, paucaque, guttis
Sanguinis immixtis. Tùm lac dare sæpe caprillum
Utile. Purgetur blando medicamine corpus.
Leniat imprimis clyster : tùm denique siccet
Calfaciatque, ut quæ superest pituita coquatur.
Hoc dabit origanum, laurus, melilotus, anethum,
Ruta, chamæmælum, quibus & benè fotus ad anum
Fiet, & insessus. Litus ex oleoque tepenti,
Laurino, vel rutaceo. Pix sicca, bitumen,
Pinea nux, resina & candentibus indita prunis
Efficiat fumum, qui sede patente receptus
Ulcera siccabit, si quæ & pituita molesta est.
Tenesmi atque Dysenteriæ par causa : requiras
Hinc ab ea, hic si quid minùs explicuisse videbor.

Lumbricorum Curatio.

CAPUT XXIII.

VENTRIS *Lumbrici quia dulcia quæque sequuntur*
In pastum, ne laç bibito, sorbeve vitellum

La cure du Tenesme.

CHAPITRE XXII.

QUAND le Tenesme prend, c'est au droit inteſtin
Que l'on ſouffre douleur juſtement vers la fin,
D'où ſouvent avec force une humeur pituiteuſe,
Avec du ſang mêlée eſt tout-à-fait viſqueuſe :
Mais tres-peu toutefois ſe porte au fondement.
Le lait de vache eſt bon ; qu'on purge doucement.
Mais pour mieux adoucir, qu'un lavement précede.
Puis ſéche, inciſe, cuît, fais que le phlegme céde,
Avec ruë, origan, camomille & l'anet.
Le jaune mélilot & le laurier bien net,
Fomente au fondement. Frotte d'huile de ruë,
Et d'huile de laurier. Un parfum fait qu'il ſuë,
Avec bitume, poix, réſine, noix de pin,
Qui bien reçû deſſéche un ulcére malin
Si c'eſt un phlegme épais, vois la Dyſenterie,
Si je m'explique peu dans cette maladie.

La Cure des Vers.

CHAPITRE XXIII.

PUISQUE les Vers du corps n'aiment que la douceur,
N'uſe point d'alimens d'une telle ſaveur,

Ovi, aut jura, vides quæ pinguia, ſerpat in altum
Ne reptile ferox, ſtomachum morſuque laceſſat,
Et Spaſmo, pariatque animi deliquia, lethum.
Mellea quæque paras niveo cum lacte, per alvum
Dentur, ut hac quærens lumbricus ad ima feratur.
Purgeturque Rhei aut Hyeræ medicamine corpus
Cum mentha, portulacæ vel ſemine. Pulvis
Contra lumbricos abſynthi detur in unda,
Abſynthive mero. Communis lympha bibatur
Ex Ebore & Cornu Cervi, coctiſque ſebeſten.
Emplaſtrum è Ruffi pilulis cum melle paretur
Indendum ventri medio. Mithridatica confert
Antidotus cum Theriace, cardique liquore.
Quotquot amara necant fœdos, ut & acria vermes:
Quos gula cum generet, tenuis ſimplexque vetabit
Hos naſci victus ratio, & labor impiger omnis.

Finis Libri octavi.



Comme lait, boüillons gras, & jaunes d'œufs encore,
De crainte que sentant l'odeur qui s'évapore,
Ils picquent les boyaux & l'estomac si fort,
Qu'il ne s'ensuive enfin spasme, syncope, ou mort.
Lait, miel en lavemens, font bien par le derriere.
Purge avec la rhûbarbe, & la menthe & l'hyére,
Er graine de plantain. Donne la poudre à Vers.
Le vin d'absinthe, ou l'eau, dans un mal si pervers,
L'eau de sebeste, avec corne de cerf, yvoire,
Contre ces animaux sont excellens à boire.
De pillules de Ruffe un ventre soit muni,
Avec miel en emplâtre, eau de chardon-béni.
Mithridat, thériaque, & les choses améres,
Prises en tems & lieu, leur sont des plus contraires.
Et comme les excés font leur production,
Par diéte & travail détruis cette action.

Fin du huitiéme Livre.

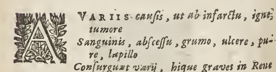


MEDICÆ DECADOS

LIBER IX.

Nephritica, seu Renibus conferentia.

CAPUT I.



VARIIS causis, ut ab infarctu, igne, tumore
Sanguinis, abscessu, grumo, ulcere, pure, lapillo
Consurgunt varij, hique graves in Rene dolores.
Zizipha quos & Mixa levant, & amygdala dulcis,
Althææ radix, strobili, pistacia, ficus,
Prunaque cum cerasis, tragacanthum, Cassia nigra,
Purpurea viola, liquiritia, cremor & hordi,

LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE IX.

Les Remedes Néphritiques, ou qui sont agréables aux Reins.

CHAPITRE I.



LES cruels maux de Reins ont des causes diverses,
Comme inflammation, abscés, humeurs perverses,
Tumeurs, ulcéres, pus, & pierres & grumeaux,
Que l'on appaise avec jujubes & pruneaux,
Pistaches, noix de pin, les guimauves molettes,
Amandes, tragacant, cérises, violettes,

Iſque rubens fructus quem fert halycacabus, atque
Semina quæ frigent majora, minoráque, fragum,
Gingidiumque, quod & Stomacho Renique benignum
eſt;
Plantago, gramen, rubus, oxalis, aſparaguſque,
Herbaque quam jungit paries, lactuca, limonis
Succus, & à Veneris quæ dicitur herba capillis,
Nymphææ flores, ſemenque papaveris albi
Si calor eſt. Sin craſſa vias pituita, lapiſ-ve
Obſtruit, aut grumus, findet cicer omne meatus;
Pimpinella, illique parum ſaxifraga diſpar,
Atque apium, marathrum, camomilláque, petroſe-
linum,
Et centum capita attollit qui Carduus, urens
Urtica, & calamus redolens, radixque Cyperi,
Pæoniæ, ruſci, milij cùm ſemine Solis,
Juniperi, & lauri bacca, terebinthina candens,
Et tribulus geminus, Crithmum, ſeu Creta ma-
rina,
Creſſio, quique valet radice ac ſemine daucus,
Smirnion atque Syon, raphanuſque, geniſtaque, pur-
gans
Humores Aſarum & varios, ſed phlegma potenter.

Imbecillitatis Renum Curatio.

CAPUT II.

SI *mala temperies, ſimplex ſeu mixta, feroſos*
Debilitat Renes, nimius vel curſus, equive
Seſſio longa nimis, vel in illos caſus, & ictus,
Pluraque dicta priùs, contraria cura ſequatur.
Caſſia juncta Rheo Renum fugat Inda calorem,

Populeū

La casse noire, avec régueliffe & fraizier,
La crême d'orge aussi d'un effet fingulier ;
Touts sémence froide, & majeure & mineure,
Ronce, asperge, chien-dent, l'ozeille la meilleure;
Plantain, fruit d'alkekange, & le gingidion,
Qui d'estomac & reins guérit l'oppression ;
Foirolle, nénuphar, limons, parietaire,
Graine de pavot blanc, laictuë & capillaire.
Que si c'est du gros phlegme, une pierre, un grumeau,
Prens pimprenelle, pois, ache, fenoüil nouveau,
Camomille, persil, éringium ortie,
Avec le petit houx, & fouchet assortie ;
Roseau musqué, pivoine, & graine de laurier,
De genévre & gremil aux reins tres-familier ;
L'une & l'autre tribule, & la terebenthine,
Cresson, fenoüil marin, ou la crête marine ;
Smirnion, & racine & graine de daucus,
Perles, raves, genest qui pousse hors le pus ;
Et le cabaret chaud qui purge humeurs diverses ;
Mais le phlegme sur tout, d'où suivent cent traverses.

Pour guérir la foiblesse des Reins.

CHAPITRE II.

LORSQUE l'intempérie affoiblissant les reins,
Soit simple, ou composée, il deviennent mal sains ;
Ou qu'aller à cheval trop fort les persecute,
Ou la course, ou les coups, ou quelque lourde chûte;
Ou ce que j'ai déja cy-devant déclaré ;
Le remede contraire est le plus assuré.

Populei litus unguenti, illiusve gelantis
Pergameum perhibent quem composuisse Galenum.
Frigus at oppugnat terebinthina lucida, vinum
Absynthi, fotusque rosæ, suavisque Cyperi.
Cursus, equique labor requiem petit, ut petit ictus
Casusve in lumbos. Nocuit si turbida limpha,
Mixta mero rubro, illimisque & clara bibatur.
Et si distenta nimio præ sanguine, vena
Mulgentes hos mole premunt, Jecoraria primùm,
Poplitis hinc aut malleoli est quæ vena secetur.
Interdúmque usus nimius medicaminis hujus
In Renes quod mittit aquas, lotiumque profundit
Debilitat. Tunc humoris divertito cursum
In sedem, inque cutem. Neque Renes robore priva.
Judaicus firmat lapis, & tria santala flavo
Mixta rheo, diaquod tragacanthum dicitur, illi
Si jungatur Ebur, Rosaque, & Corallus uterque.
Omnibus apta quies causis. Labor exulet omnis,
Et Venus, & teneros quæ dilatare meatus
Balnea blanda solent. Cibus è Perdice probatur,
Turture, Gallinis, & claris toque Palumbis.
E quibus, atque alijs animalibus optima Renum
Est caro. Lac etiam imprimis conducit ovillum,
Cremor ab hoc hordi niveo conjunctus amylo.
Mespila, sorba juvant, pyra, poma cydonia, corna,
Quæquè alia astringunt, & hiantia corpora firmant.
Berberis atque chalybs liquida mergantur in unda
Pro potu, immixto pariter meliore falerno.



Ainsi casse & rhûbarbe on prescrit pour la bile,
L'onguent de peuplier & le cérat utile.
Terebenthine, absinthe en chassent la froideur.
La rose & le souchet donnent de la vigueur.
Que si c'est le cheval, ou course, ou coups, ou chûte,
Ordonne le repos, sans qu'on se persecute.
L'eau trouble ne vaut rien avec le vin clairet;
Mais pure & sans limon on la boit sans regret.
Que s'il faut que le sang abonde dans les vénes,
Qu'elles pressent trop fort les émulgentes pleines,
Ouvre la basilique, & la saphéne aprés,
La poplitée aussi, d'où suit un bon succés.
Les diuretiques pris rendent les reins débiles,
Dont ensuite à guérir ils sont plus difficiles.
Ainsi pour faire bien détourne les humeurs,
Soit en lâchant le ventre, ou soit par les sueurs.
Pour les fortifier prens pierre judaïque,
Et rhûbarbe contraire à l'humeur morbifique;
Le diatragacant d'un effet sans égal,
Rose, yvoire, santaux, l'un & l'autre coral.
Je trouve le repos utile en toute cause.
Que donc sans travailler un homme se repose,
Et s'abstienne en ce tems de Venus & du bain,
En ouvrant les conduits ils font du mal au rein.
Les perdrix, les pigeons, poulets & tourterelles,
Et reins des animaux sont viandes naturelles;
Crême d'orge, amydon, & le lait de brebis,
Néfles, poires & coins, pommes & berberis.
Les autres astringens, les cornoüilles, les cormes,
L'eau ferrée & le vin, à ce mal sont conformes.

Diabetis Curatio.

CAPUT III.

URGET *anhela sitis, Renes ubi Dipsacus ardens*
Torret, & epotis rarò sedatur ab undis,
Quùm citò prætereat sumptus liquor. Ignis ut ergo
Causa sitis tollatur, & inspissetur ut humor,
Quicquid erit quod curet, id aut refrigeret, idve
Temperet. Oxalis hinc juvat & lactuca seorsim
Vel cum Gallina, vituli vel carne, vel hædi
Cocta, tremens sorptum, quod in unda coxerit ovum:
Lac etiam extinctum chalybem quod senserit, hordi
Succus, & hic cremor, quem fundit Amygdala dulcis,
Semine cum gelido quod habet cereale Papaver,
His & seminibus quæ nos majora vocamus
Frigida, nectareo pariter cum sacchare junctis.
A pastu, velut antè Ribis conserva, geluque
Conferet hoc mali cui dat Cydon inclyta nomen.
Succus, hyosciami, plantaginis & solani,
Muccus & extractus psilli de semine lumbos
Imbuat, aut oleum myrthinum, populeumve
Unguen, in hoc meliùs si caphura pauca feratur.
Fiat & ex hordi, si vis, Cataplasma farina,
Oxyrhodoque, cui succumque papaveris albi,
Lactucaque simul jungas, ac Renibus indas,
Armeniave lutum capias, albumen & ovi
Quúmque Iecur pariter vicinum perferat ignem,

La cure du Diabetes, ou Flux d'Urine.

CHAPITRE III.

QUAND le Diabetes séche & brûle les reins,
Une excessive soif fait des maux inhumains,
Qu'en beuvant de grands traits l'on n'appaise qu'à peine ;
Car l'eau coule aussi-tôt, & fuit de véne en véne.
Donc pour dés-altérer, qu'on éteigne l'ardeur,
Qu'on tâche d'épaissir & d'arrêter l'humeur.
Qu' l'on ordonne tout ce qui sert à la cure,
Pour temperer, ou bien rafraîchir la nature.
L'ozeille aide beaucoup dans un pareil tourment,
Et la laictuë aussi prise separément,
Ou cuite avec le veau, le chévrotin, la poulle.
Donne œufs, orge mondé, lait d'amandes qu'on coule,
La graine de pavot, l'excellent lait ferré,
Et les émulsions ; le tout étant sucré.
Qu'aprés, ou bien devant le repas on se serve
De coin mis en gelée, ou groseille en confetve.
Le suc de jusquiame, ou bien l'eau de plantain,
Ou de solanum froid, dont l'on moüille le rein ;
Ou bien du psillium, le mucilage utile,
L'onguent de peuplier, ou l'huile de myrthile,
Avec du camphre un peu, n'ont rien que de bénin,
Fais un bon cataplasme avec l'oxyrrhodin,
Et le suc de pavot, & l'orge & la laictuë :
Ou prens bol & blanc d'œuf, qu'on agite & remuë.
Et si le foye est plein du feu de ce grand mal,
Fomente d'eau d'endive, & vinaigre & santal,

Endiviæ succo, plantaginis atque rosarum,
Pulvere santaleo, ac tenui foveatur aceto.
In primis verò vena est referanda diebus,
Mannaque cum ptisana, vel Cassia nigra bibenda,
Cumque tamarindis pallens rosa, senna, rheumque,
Usus erit crebro myrthi, violæque, rosæque,
Berberis, agrestæ, granatorumque syrupi.
Creber & usus aquæ cui gallinaceus insit
Pullus, & uva recens Syria delata Damasco.

Urinæ citra Renum ardorem incontinentiæ Curatio.

CAPUT IV.

VERTEBRA *si luxata fuit, sequiturque perennis*
Mictio, non hujus facilis curatio morbi.
Frictio contulerit tamen aspera, balsama lumbis
Inducti, atque synapism cum sulphuris unda.
Sin est vesca sphincter resolutus, ab hocque
Meijitur assi uè, purges menthaque, rheoque.
Austero lumbos foveas rubeóque lino,
Salvia cui jungatur, & Iva, & ruta, cupressus,
Purpureaque rosa, nux pinea, quercus, alumen.
Hinc oleo deben line, spica, mastiche, ruta
Quæ perinà sunt loca, Renes, Ilia, lumbos.
Plurima pro... ntur tutum dare posse levamen,
Qualia sunt Aquilæ Cerebrum, Ren, atque Cerebrum,

D'eau-rose & de plantain. Mais fais ouvrir la véne
Dés le commencement, & donne manne saine,
Ou casse & tamarins, rose pâle & senné,
Et la rhûbarbe aussi, tout bien assaisonné.
Syrôs de berberis, de myrthille & grénade,
Rosat & violat, sont charmans au malade.
L'eau de poulet fait bien ; mais qu'on ne manque pas
D'y faire cuire aprés les raisins de Damas.

La cure de l'incontinence de l'Vrine, qui n'est point causée de la chaleur des Reins.

CHAPITRE IV.

LA vertebre luxée, on urine sans cesse,
Et l'on en guérit peu tant que ce mal oppresse.
Pourtant la friction, un baûme sur le rein,
Synapisme, eau soûfrée, ont un effet divin,
Si le sphincter est lâche, & si toûjours l'on pisse.
Purge avec la rhûbarbe & la menthe propice.
Fomente avec cyprés, chamœdrys, noix de pin,
Sauge, alum, chêne, ruë & rose & le gros vin.
Frotte iles, flancs & reins, & lieux du perinée,
Avec l'huile de Ben dans sa peine obstinée,
Et l'huile de mastic, de ruë & spica-nard.
Plusieurs choses (dit-on) soulagent tôt ou tard ;
Cerveau d'Aigle, témoins, reins & cerveau de liévre,
Et la vessie avec de cochon & de chévre,

Testiculique levis leporis, vesica suilla,
Quæque Capræ, Taurique feri est, imbellis ovisque,
Hædmus pulmo galli cum gutture, lingua
Anseris, & stercus muris, thus, myrrha, cyperus,
Ut myro cum balanis calamintaque, menthaque; capra
Lac & ovis sumptum cum sacchare sæpè rosato:
Enula, conditum semen teretis coriandri:
Quæ variis poteris tentare & tradere formis.
Sit paucus cibus & siccus, velut assa columba,
Quæque boni succi est volucris, nux ponti a, testa
Castanea, & patula dempta Jovis arbore glandes,
Maturum rubeumque merum, crassumque. Nocivum
Quod tenue est, albumque: serumque è Rene madenti
Quod trahit, ut Raphanus, cucumis, melo, undáque multa
Pota, novique oleris, fructusque frequentior usu.

Renum Phlegmones Curatio.

CAPUT V.

IGNEA *si solidos quatit inflammatio Renes,*
Clysma fit è gelidis, pariter quod molliat alvum.
Vena dein reseretur, & hac quæ Regia primùm,
Non semel, at crebro, gravitas si perstet in illis,
Atque dolor pulsans, febrilis & igneus ardor.
Cassia dein simplex glutita perutilis, hincque
Quod Renes Aposema potest lenire gelando;

D'un farouche taureau, d'une tendre brebis,
Et le poûmon de bouc, & crottes de ſouris;
Gozier de cocq, encens, ſouchet & langue d'oye,
Menthe, myroballans, & myrrhe que l'on broye,
Et le calament chaud, & le lait de brebis,
Avec ſucre-roſat qui pour ce mal eſt pris;
Coriandre confit & l'excellente aulnée;
Chaque choſe en ce mal diverſement donnée.
Que la viande ſoit ſéche, & qu'on en mange peu,
Comme pigeons rôtis, ou telle viande au lieu.
Que l'on uſe de glan, de chaſtaigne, & noiſette;
Qu'on boive du gros vin, ſans s'en faire diſette;
Qu'on laiſſe le vin blanc & les apéritifs,
Concombres & melons, remedes offenſifs,
Raves, herbes & fruits: & l'eau qui ſouvent bûë,
Fait malgré qu'on en ait piſſer ſans retenuë.

Pour bien traiter l'inflammation des Reins.

CHAPITRE V.

QUAND l'un & l'autre rein s'enflamme fortement,
Amollis, rafraîchis par un bon lavement.
Ouvre ſouvent aprés la véne baſilique:
S'ils ſont chauds & péſans, & ſi la douleur pique,
Un bol de caſſe eſt bon: & l'apozéme froid,
Fait d'oſeille & de ronce utile à qui le boit,

Quale quod oxalidem recipit, lapathumque, rubumque,
Gramen & asparagum, portulacamque, recondit
Quod melo, cucumis, lactuca, cucurbita semen:
Et baccas quas fert halycacabus herba rubentes:
Nigrantis violæ flores cum nenupharinis.
Quæ magis ut placeant, tenui transmittito colo,
Nectareosque adhibe dulci cum sacchare succos,
Quos limo, quos violæ, quos punicæ mala refundunt.
Oxyrhodo lumbos, & populeo unge virenti.
Solani aut succis, plantaginis atque rosarum,
Lactucæque fove, mixto penetrantis aceti
Tantillo, granisque aliquot, quæ Caphura promet.
Sæpius è pingui butyro jusculæ fiant,
Asparagis simul incoctis, acidoque liquore
Pendentis, nec dum maturæ in vitibus uvæ.
Carnibus aut vituli cum Rumice, mollis & hœdi.
Quæ mellita nocent, piperataque, salsáque. Potus
Non erit ille liquor, cujus Semelejus author
Dicitur esse puer: sed quem liquiritiæ lympha
Juncta dabit, gramen, rumex, succusque limonum
Si dolor urget atrox, nec ab his sedatur, in undam
Descendat tepidam corpus: quæ sola juvabit.
Conferet at magis hæc, in qua camomilla madebit,
Malváque, purpureæque rosa cum semine lini.
Quùmque priùs superas depleris sanguine partes,
Poplitis, aut quæ malleoli est ea vena secetur.

D'asperge, de chien-dent, de pourpier, pa-
-tience,
La graine de melon froide par excellence,
De courge, de concombre & de laictuë avec ;
Les rouges grains encor de l'alkekange sec,
Et fleurs de nénuphar, avec la violette,
Pour une potion cuite, passée & nette,
Dans qui l'on dissoudra le syrô délicat
De limons, de grénade, ou bien le violat.
D'onguent de peuplier, d'oxyrrhodin encore,
Fais frotter les deux flancs ; fomente & corro-
bore
D'eau-rose, de morelle, & de jus de plantain,
De laictuë & vinaigre, avec du camphre un
grain.
Ordonne des boüillons d'asperges excellentes,
De beurre & de verius, & de chairs succu-
lentes,
De veau, chévreau, parelle : & qu'on laisse le
miel,
Le vin le plus friand, & le poivre & le sel.
Donne l'eau de chien-dent, de limons, de pa-
relle,
De régueliffe avec. L'eau seule en bain excelle,
Mais avec camomille & la graine de lin,
Rose & mauve dedans, il est plus anodyn.
Et si l'on a saigné du bras en abondance,
Qu'on ouvre la saphéne en toute diligence.



Abſceſſus Renum Curatio.

CAPUT VI.

Abscessus Renum , *ſanies quem micta fatetur ,*
Vix recipit certam , ſera eſt ſi cura , ſalutem.
Sumatur primis hinc Caſſia nigra diebus.
Vena dein cubiti reſeretur , ab hacque Saphena.
Molliat & clyſter , ſimul ac refrigeret alvum.
Unguine populeo lumbi , gelidoque Galeni
Carato crebrò madeant , foveantur & illis
In Diabete priùs dictis. Terebinthina lota
Convenit imprimis , quia terget , & ulcus
Claudit. At in febri quoniam malè tuta , ſit illi
Caſſia fuſca comes , violaceus atque ſyrupus.
Granati mali , myrthi liquor , atque roſarum
Sacchareus juvat. Huic etiam benè jungitur unda
Lactucæ , endiviæque , roſæ , plantaginis hordi ,
Cedat ut in Julep. Blandè nocet uſus Jacchi ,
Sint niſi dejecta vires. Ptiſana , hydromelique
Sit potus. Nocet hæc lotium quæ provocat herba.
Hinc apium fuge , fæniculum , ſimileſque calore
Quæ tenuant. Cum cichorio lactuca coquatur ,
Gingidiumque. Hordi cremor cibus utilis , atque
Pullorum cum jure caro. Tenuiſque diæta
Laudatur. Tamen eſt morbus ſi longus , abeſto.
Euchymæ carnes , ut Turturis atque Columbæ ,
Gallinæque , Capi pinguis , Turdique levabunt.
Nec ſucci eſſe mali poterit qui piſcis habetur
Lucius , & noſtro quæ nomine Perca vocatur ,

Trutta]

La cure de l'Abſcez des Reins.

CHAPITRE VI.

L'Abscez qui dans le Rein ſe reconnoît d'abord,
Lorſque parmi l'urine on voit que le pus ſort,
Ne ſe guérit qu'à peine, où la cure eſt tardive.
Pourtant les premiers jours que la caſſe on preſcrive.
Que l'on ſaigne du bras, puis du pied ſûrement.
Le corps ſoit libre & frais par un bon lavement.
D'onguent de peuplier frotte le rein ſenſible.
Le cérat de Galien rend la douleur paiſible.
Que l'on fomente fort comme au diabetés.
Que l'on nettoye & purge, & qu'on ferme l'abſcés,
Avec terebenthine aprés être lavée.
Mais quand la fiévre prend, elle eſt déſapprouvée :
On la mêle avec caſſe & ſyrô violat.
Prend ſyrô de grénade, ou de myrthe, ou roſat,
Avec eau de plantain, d'endive & de laictuë,
De roſe & d'orge encor. Le vin blanc qu'on boit tuë.
Si le malade n'eſt d'un foible naturel,
Qu'on uſe de tiſane, ou de bon hydromel ;
Qu'on laiſſe ache, fenoüil, & l'herbe apéritive ;
Que cerfeüil, chicorée & laictuë on preſcrive ;
Qu'on prenne les boüillons & la chair de poulets,
Et crême d'orge auſſi comme un raviſſant mets ;

Trutta, & Carpa, suo quam Sequana nutrit in alveo,
Barbulus, atque Draco maris, est qui Viva, Rubellus,
Soleaque, & lati qui dant nova gaudia Rhombi,
Appositi lautis epulis, Acipenser & ingens
Sturius est qui noster, Alosa, & grata palato
Aurata, in dulci butyri mersa liquore,
Quale quod irriguis Vanuarum affertur ab oris.

Nephritici doloris, seu Calculi Renum Curatio.

CAPUT VII.

QUùm *fixus dolor, & gravitas, memorataque plura*
Signa priùs, statuent in Renibus esse lapillum,
Sit clyster, balanusque frequens qui molliat alvum,
Vena gravis partis quæ Regia prima secetur,
Poplitis hinc aut Malleoli. Comitata syrupo
Jujubeo, althææ, violæ, venerisque capillûm
Cassia nigra per os detur. Calabrinaque Manna,
Vel lenitivum, vel Senna, Rheumque bibatur,
Ex Alkekengi, pimpinellave liquore.
Quo si lota fuit terebinthina lucida, confert
Sola quidem, interdùm fusca commixta medullæ;
Cassia quam profert, purganti vel Diapruno,
Vel Diaphœni o, laxanti vel benedictæ,
Si sit phlegma nocens, & in agro vivida virtus.

Qu'on obſerve ſur tout la diéte tenuë.
Que ſi le mal eſt long, qu'on la diſcontinuë,
Que l'on mange la poulle avec le chapon gras,
Tourterelle & pigeon, & la grive au repas;
Barbeau, brochet & perche, & vive & carpe & truite,
Rouget, ſole, éturgeon, turbot, aloze cuite,
Qui feront apprêtez avec le beurre frais,
Tel qu'eſt celui de Vanvre agréable au palais.

La cure de la Douleur Néphritique, ou du calcul des Reins.

CHAPITRE VII.

Pesanteur & douleur avec les ſuſdits ſignes,
Des pierres dans les reins ſont les marques inſignes.
Donne un ſuppoſitoire & lavement ſouvent.
Saigne du pied, du bras, d'où le mal eſt plus grand.
Syrô violat, caſſe, & ſyrô capillaire,
De guimauve & jujube avec eſt ſalutaire;
Ou de la mauve ſeule on fait un purgatif;
Ou l'on prend le ſenné, rhûbarbe & lénitif,
Dans de l'eau d'alkekange, ou l'eau de pimprenelle,
Ou la terebenthine eſtant lavée excelle.
Remede bon pris ſeul avec le diaprun,
Ou caſſe, ou benediĉte en un tems opportun;
Ou le diaphœnic, ſi dans ce mal ſenſible
Un homme eſt vigoureux, & le phlegme eſt nuiſible.
Les boüillons font du bien avec pois rouge, veau,
Houblon, mauve, guimauve, aſperge & chévreau

Jura levant cicere è rubro, lupuloque re enti,
Althæa, malva, aſparagis, vituloque, vel hædo.
Butyrumque recens leni cum ſacchare, ſuccus
Nuper & extractus quem fudit Amygdala dulcis
Cum niveo vino, ptiſanave, aut ſimplice lympha.
Inſeſſus, fotus, Cataplaſmaque blanda, lituſque
Sint præſto. Litus ex oleo quod Amygdala dulcis,
Scorpius & camomilla, & adeps dat cuniculorum
Utilis. E malva fiet Cataplaſma, vel herba
Quam jungit paries adipi commixta ſuillo.
Althææ radix fotum dabit atque Cyperi.
Corpus & in tepidis mergetur ſæpiùs undis,
In quibus impletus camomilla & ſemine lini
Sacculus aſſiduè madeat. Liquor indè bibatur
Qui tenuet, moveatque ſua de ſede lapillum
Ex Apio, marathroque, & utrovis Petroſelino,
Bardana, berula, ſcylla, cretaque marina,
Urticaque nova, raphanoque & Anonide ruſco,
Irideque, & tribulo gemino, flavoque limone
Junipero, lauro, atque aliis quæ plurima, juncto
Judaïci lapidis, lotij vel pulvere Lyncis.
Frangit ad hæc lapidem gummi quod ab arbore manat,
Quaque Larix, Abies, Ceraſuſque, & Perſica fertur:
Arboris ut nucleus, genuit quam barbara Perſis,
Et Ceraſus, quod & hinc oleum diſtillat & unda.
Proprietate juvat torquatæ pluma Palumbæ,
Hircinus cruor & leporis cum pelle cremati,
Unguis Equique cinis, Cancri cinis atque Cicadæ,
Terreſtris vermis, teſtæ cochleæque, limonis
Quæ benè cum ſucco ſumes, albove falerno:
Vel cum ſacchareo, ſed aquas ducente liquore.
Quæ naturales Calchanto ac ſulphure fumant
Et nitro celebrantur aquæ. Qui lavit, ab hiſque

Le beurre frais, sucre, l'huile d'amandes douces,
Dans vin blanc, ou tisane, appaisent les sécousses.
La fomentation, demy-bain, liniment,
Et cataplasme soient composez prestement.
Prens graisse de lapin pour liniment utile,
L'huile de scorpion, d'amande & camomille.
Compose un cataplasme avec sain de pourceau,
Mauve & parietaire applique sur la peau :
Et pour bien fomenter, ordonne la racine
De souchet & guimauve, aimable en Medecine.
Qu'on use d'un sachet dedans le demy-bain,
Rempli de camomille & de graine de lin.
Qu'on boive une liqueur qui soit apéritive,
Dont la vertu puissante attenuë & dérive,
Qui chasse fortement la pierre hors du rein :
On la fait de bardane, ache, fenoüil marin,
Persil, arrête-bœuf, berle, fenoüil, ortie.
L'un & l'autre tribule est de cette partie,
Petit houx, raves, squille, & les limons aigrets,
Genévre, iris, laurier qu'on y met vieux ou frais.
Et des simples portant le nom de diutétique,
Avec pierre de lynx & pierre judaïque.
La gomme du larix, du pêcher & du pin,
Ou bien de cérisier, rompt la pierre du rein.
Le noyau de la pêche & de l'aigre cérise,
Ou l'huile, ou bien leur eau, pareillement la brise.
La plume de pigeons que l'on nomme ramiers,
Sang de liévre & de bouc, sont des plus familiers.
Lévraut & vers en poudre, écrevisse & cigalle,
Et l'ongle de cheval, n'ont rien qui les égale.
Et la coquille enfin que porte un limaçon,
Soit prise encore en cendre avec suc de limon,
Ou vin blanc, ou quelque eau sucrée apéritive.
L'eau fumeuse du soûfre & du nitre est fort vive.
Et l'eau de vittiol a des effets tres-grands ;
Et quiconque en a pris & s'est baigné dedans,

Exhausit plures cyathos, lotiumque profudit
Pleniùs, à largo potu gravitate remota
Renibus è patulis, calidis è fontibus harum
Sæpe redit lætus, patrias & sanus in oras,
Si priùs humorum corpus deplere saburra
Pæonis illustris studio curaverit, atque
Legitima usus erit potus ratione, sibique.

Lithiasis, seu Calculi vesicæ Curatio.

CAPUT VIII.

OMNIS *in exangui vesica calculus hærens*
Curatur, lapis ut Renum: tamen ægriùs, ut qui
Durior & longas ut agant medicamina, tranant
Difficilesque vias: ideò virtute retusa
Findere vix possunt lapidem, nisi forte minorem.
Sæpiùs hic purges valido medicamine corpus,
Poplitis & venam reseca, tumidam-ve saphænam.
Quæque serum vacuant insigniter, atque lapillum
Frangere nata magis, varios aptentur in usus.
Sic cum judaïci lapidis terebinthina detur
Pulvere, vel lapidis quem spongia continet, hujus
Aut lotio è Lyncis, qui concrevisse putatur.
Cassia sic Asari cum pulvere, vel benedicta
Cum laxante Rheo, diaphenicoque voretur.
Combusti vitri, leporis cinis, atque cremata.
Hujus avis tremulæ celebris quæ verbere caudæ.
Cum vino tenui, vel in oxymelite bibatur.
Sanguinis ut pulvis, tenero qui manat ab hædo,
Calchantique oleum, stillataque lympha metalli,
Cinnamomi liquor, & ligni decoctio sancti.

S'il a pissé beaucoup, & vuidé pierre & sable,
Se sentant soulagé de sa peine incroyable,
S'en est dans son païs allé joyeux & sain;
Pourveu qu'estant purgé par un bon Medecin,
Il l'ait bien averti de tout ce qu'il doit suivre,
Et prescrit sagement son régime de vivre.

La cure de la Pierre dans la Vessie.

CHAPITRE VIII.

Toute Pierre attachée à la vessie, au rein,
Se traite également, guérit d'un même train.
Cependant la premiere est bien plus difficile;
Car le détour plus long, le remede imbécile,
Le calcul endurci dont un homme pâtit,
Font qu'il ne se peut rompre, à moins que tres-petit.
Purge fort & souvent dans cette rude peine;
Ouvre la poplitée, & picque la saphéne.
D'aperitifs, de tout ce qui rompt le calcul,
Use diversement, ou ton ouvrage est nul.
Prens la pierre du lynx qui vient de son urine,
Judaïque, ou d'éponge, avec terebenthine;
Ou cabaret en poudre, avec diaphœnic,
Benedicte & rhûbarbe, excellens au public.
La cendre de lévraut & de la lavandiere,
Et du verre brûlé, sang de bouc en poussiere,
Soient pris dans l'oxymel, ou bien dans du vin blanc:
Ainsi qu'eau de canelle, eau de vitriol franc,
Son huile, ou le guayac. Ou prens contre la pierre
Schœnant, galanga, nard, la graine de lierre,

Schœnanthum, lignumque aloës, Nardusque coquantur,
Atque galanga in aqua milij cum semine solis,
Semine juniperi, laurique, hederæque, calentis
Ammeos, ac dauci, malvæ, gelidique limonis:
Colentur, mixto cum sacchare pulvere ligni
Cinnamei, surget tenuans ab aromate lympha,
Quæ durum valeat convellere pota lapillum.
Illiris Iris aquas, berula & saxifraga findet,
Arthemisia, cum Raphano, succoque limonum,
Quas in vesicam syrinx argentea mittat,
Vt terat hinc lapidem. Pubis litus & Perinæi
Fiat in hunc usum, ex oleo cui Scorpio nomen
Indidit, Anseris & pinguedine, cuniculique.
Si nequit his findi, nec iniqua sede repelli
Calculus, eruat hunc ferroque & vulnere sector.
At ne tam diri fiat generatio morbi,
Lac fuge, quæque parant de dulci fercula lacte,
Nec tibi lactis opus cordi sit Caseus ullus.
Vitetur caro salsa, caprilla, bovillaque, quæque
Anseris est, Anatum, consuetarumque volucrum
Immergi lacubus, fluviis, stagnantibus undis.
Piscis ut hic sine qui squammis, in aquaque palustri
Limosaque frequens, Anguillaque lubrica, Tancha,
Quæque cibos inter Lampetra est inclyta lautos.
Qui panis sine fermento est, incoctus arenis
Immixtus, cinerique. Simul vitetur oryza,
Et faba, lens, cicere exempto, reliquumque legumen.
Et mustum, nigrumque merum, neque facibus expers.
Et cerevisia, quæ limosa & sordida lympha.
Immaturi etiam fructus, potusque, ubique
Qui crassum pariunt, & plenum glutine succum.
Sed fermentatus panis, bene pistus, Aniso
Conditus, marathroque juvat. Bona dædala Perdix
Et Capus & Gallina, Satusque è Phaside Gallus,
Cuniculi caro junipero nutrita crepante,

De laurier, de genévre, & de mauve & d'ammi,
De daucus, de limon, bois d'aloës parmi,
Avec eau de gremil, ſucre blanc & canelle,
Dont l'apozéme eſt bon contre ce mal rébelle.
Fais injections d'eau, de limons, de refforts,
D'aimoiſe, berle, iris, de ſaxifrages forts.
L'huile de ſcorpion eſt ſouvent ordonnée,
Pour frotter chaudement pénil & périnée,
Comme la graiſſe d'oye & de petit lapin.
Que ſi tout n'y fait rien, que l'on taille à la fin.
Mais pour ſe garantir que ce mal ne revienne,
Que de lait & fromage en tout tems l'on s'abſtienne.
Que l'on ne mange point de tartes, de gâteaux,
D'oyſons, ni de canards, ni de pareils oyſeaux,
Soit pris dans un eſtang, ou dans un marécage.
Que de la chair ſalée on rejette l'uſage.
Qu'on ne ſe ſerve point de la viande de bouc,
De taureau, ni de bœuf qu'on a mis ſous le joug,
Ni d'anguille non plus, de tanche & de lamproye,
Ni de pain mal levé, qui bouche ratte & foye,
Plein de ſable & de cendre, ou bien qui n'eſt pas cuit,
De ris, ni de lentille & de féve qui nuit;
Ni de toute légume, hors le pois que j'excepte,
De mouſt, ni de gros vin : & ſuivant ce précepte,
De biere, ni d'eau ſale, ou bien d'eau de marêts,
Ni de fruits ſans meurir qui ſont toûjours mauvais;
De viande, ni boiſſon d'une groſſe matiere;
Mais qu'on uſe d'un pain fait de bonne maniere,
Avec anis, fenoüil, bien prêti, bien levé.
Qu'on mange la perdrix & le chapon privé,
La poulle & le faiſan, le jeune & tendre liévre,
Et le petit lapin qui ſe paît de genévre,
Et tourterelle & grive, & les oyſeaux des champs,
Avec la lavandiere agréable en tout temps;

Turtur, avis tremula quæ famosissima cauda,
Turdus, avesque aliæ latos volitare per agros
Assuetæ, caro vervecis, vitulique recentis.
Squammosi pisces, & quos memoravimus illic,
Abscessus ubi tentata est curatio Renum.
Ut vinum subtile, nitens, niveumque, vel unda
Mellea, vel grato cum sacchare juncta: probatur
Cum glycirrhyza, simul & cum gramine cocta.
Dactylus, & passa celebres in fructibus uvæ,
Malaque quæ redolent, nucleum, linquentia pruna,
Fragaque cum Cerasis, pyra cocta, & persica, ficus.
Sed neque repleri nimio potuque, ciboque
Corpora debebunt. Malus est qui cibus habetur
Optimus, in plenum solitus descendere ventrem.
Quique malus per se cibus est, alimenta creabit
Dulcia, jejuno fuerit qui ventre receptus.
Sit labor antè cibum. Labor improbus omnis ab esu.

Inflammationis Vesicæ Curatio.

CAPUT IX.

SIN *Vesicâ tumens rapido tentatur ab igne,*
Sæpe datus clyster faces excludet ab alvo.
Cassia sumatur, psilli confectio laxans,
Atque Diaprunum, calabrinaque Manna, Rheumque,
Seminibus gelidis coctis cum rumice, malva,
Lactuca, asparagis, marathri cum semine dulcis.
Vena secanda sed imprimis Jecoraria, curvi
Poplitis hinc aut malleoli. Liquor injiciatur
Vesicæ in corpus plantaginis atque rosarum,
Et sempervivi tepidè, ne frigore tacta
Pars sphacelo pereat, suffocato indè calore.

Veau, mouton, & poiſſon à l'écaille luiſante,
Et d'autres que j'ai dit d'une ſaveur plaiſante,
En traitant de l'abſcés qui ſe fait dans le rein.
Qu'on boive l'oxymel, l'eau ſucrée, ou le vin;
Qu'il ſoit blanc & ſubtil pour finir ce ſupplice.
Qu'on n'uſe que de l'eau de chien-dent, de réglice;
La pomme de reynette, & dattes & pruneaux,
D'un agréable goût & quittant leurs noyaux,
Pêches, figues, raiſins, poires cuites, cériſes,
Et les fraiſes pour lui ſont bonnes friandiſes.
Mais qu'on ſe garde encor de trop boire & manger,
L'aliment le meilleur met plus l'homme en danger,
Qui s'en gorge ſouvent, & ſaoule outre-meſure,
Que dans un ventre à jeun la pire nourriture.
Que devant le repas il travaille en ce mal;
Car l'exercice aprés n'a rien que de fatal.

La cure de l'inflammation de la Veſſie.

CHAPITRE IX.

Quand l'inflammation attaque la Veſſie,
Par lavemens fréquens qu'elle ſoit addoucie.
Prens rhûbarbe avec caſſe, & manne & diaprun,
Pſillium, graine froide, & le fenoüil commun;
Mauve, aſperge, laictuë & parelle ruſtique.
Mais fais premierement ouvrir la baſilique,
Ou bien la poplitée, ou la ſaphéne à plein.
Uſe d'injections, d'eau-roſe & de plantain,
Avec l'eau de ſedum, ſoit tiéde, ou d'édormie;
De crainte qu'à la fin la froidure ennemie
Ayant entierement ſuffoqué la chaleur,
La gangrene au dedans ſuccéde à la douleur;

Oxyrhodo periai pars pubisque linatur,
Æger & humenti residens desudet in unda.
Lympha sit è succo cum sacchare cocta limonum
Pro potu. Cibus è vitulo, pulloque, capoque.

Stranguriæ, Dysuriæque Curatio.

CAPUT X.

SI *Stranguria fit, quia non benè firma retentrix*
Vis est vesicæ nimio præ frigore, firmet
Hanc thymus, origanum, calamintaque, rosque marinus,
Menthaque, majorana, ut pectinis ac perinæi
Fiat ab his fotus: litus ex oleo quod anethum
Ruta, chamæmælum, quod candida lilia, quodque
Scorpius extinctus, quod odoraque balsama fundunt.
Sed priùs aut balanus, clysterve feratur in anum,
Cum sale, melle, oleis, coctisque prioribus herbis.
Proprietate valet terreni vermis, aselli,
Viverræque cinis genitalis, ut indè tabellæ
Sacchare cum decuplo fiant, sal inque foramen
Indatur virgæ, cimex, candelave cara
Uncta oleo, syringa, vel algalia atque catheter.
Potio soletur blandi repetita lyæi.
Convenient eadem si sæva Dysuria motu
Difficili fit vesicæ, flatuve creata.
Sin mordax urina, dolor, tumor igneus, ulcus,
Abscessus-ve malum parit, à clystere fecetur
Regia vena, dein quæ vena Saphana vocatur.
Cassia nigra juvat, juvat & tragacantha, frequensque
Mulsio, quam dulcis dat amygdala, semina quæque
Frigida,

Frotte d'oxyrrhodin, pénil & perinée;
Humecte la perſonne, & qu'elle ſoit baignée;
Qu'elle uſe de ſyrô de limons avec eau;
Et la viande ſera poulet, chapon & veau.

Pour guérir la Strangurie, & la Dyſurie.

CHAPITRE X.

QUAND le froid affoiblit la vertu rétentrice,
Et que la ſtrangurie arrive par ce vice,
Corrobore avec menthe, origan, rômarin,
Le calament ſubtil, & marjolaine & thym.
Du tout enſemble prens chacun une poignée,
Afin de fomenter pénil & perinée.
Frotte d'huile de lys, de camomille, anet,
De ſcorpion, de ruë, ou d'un baûme bien fait.
Mais qu'un bon lavement avec miel on preſcrive;
Et les ſimples ſuſdits, ſel & huile d'olive.
Cloportes, vers en poudre, & membre de furet,
Avec dix fois autant de ſucre qu'on y met.
S'ils ſont pris par la bouche en forme de tablette;
Ont pour faire la cure une vertu ſecrete.
Dans l'urétre introduis la punaiſe & le ſel.
Fais des injections dans ce tourment cruel.
Ou ſers-toi pour ce mal de bougie, ou de ſonde;
Car frottée avec huile, on la croit ſans ſeconde.
Le vin blanc fait du bien, ſi l'on en boit ſouvent.
Que ſi c'eſt de foibleſſe, ou bien ſi c'eſt du vent,
Ces remedes ſont bons. Mais pour l'urine forte,
Douleur, ulcére, abſcés, & phlegmon de la ſorte;

Frigida, semen Hyosciami atque papaveris albi,
Sacchare cum multo, media quæ nocte bibatur.
Lympha etiam, cum qua liquiritia & uva soquatur
Passa, serum lactis, liquor hordi lacteus, atque
Lac Asinæ, pavidæque capræ lenire dolorem
Injectum potumque solet, sumptusque syrupus
Jujubeus, violæque, papaveris, atque limonum.
Lenit ut ingressus tepidæ qui molliat undæ.
Jusculæ sint mollis cibus è vitulo atque caprillo,
Pulloque elixo in gelidis ac mollibus herbis.

Ischuriæ Curatio.

CAPUT XI.

A Clauso *quandò est obstructio nata meatu*
Vesicæ, Renumve, vide fiet anne lapillus,
Sanguinis in grumos, tumor urens, crassior humor,
An sanies, aliudve, serum quod fortè moratur.
Si lapis est calidusve tumor, saniesve, petatur
Cura, suis quæ dicta locis. Dissolvere grumum
Sanguinis hæc poterunt, quibus est mollire meatus
Findereque humorem data vis. Ita clysma parandum,
Quod berula, malvaque, & pingui constet omaso.
Butyrum dulci cum sacchare lenè bibendum,
Succus amygdaleusque, meri cui potio juncta

Ordonne un lavement. Saigne du bras, du pié,
Casse & tragacant froid, soulagent de moitié.
L'émulsion avec amandes & tisane,
Graines froides, pavot, sémence d'hannebane,
Fait bien prise à minuit avec du sucre fin.
Une eau de régueliffe & d'excellent raisin,
Crême d'orge, lait-clair, lait de chévre & d'ânesse,
Servent pour addoucir dans l'extrême détresse,
Soit en injection, ou soit quand ils sont bûs.
Le syrô violat a les mêmes vertus,
De pavot, de jujube, & de limons encore.
Mais afin que le chaud aisément s'évapore,
Qu'on use de bain tiéde, il amollit la peau,
Et qu'on prenne boüillons de chévrotin, de veau,
Cuits avec les poulets & les jeunes poulettes,
Er les plantes qui sont & froides & molettes.

Pour bien guérir l'Ischurie, ou suppression d'Urine.

CHAPITRE XI.

QUAND les conduits étroits sont oppilez ou pleins,
Qui vont à la vessie, ou bien qui vont aux reins,
Voy si c'est un phlegmon, sanie, humeur visqueuse,
Pierre, ou grumeau de sang, ou quelque humeur séreuse.
Si c'est pierre, ou sanie, ou l'inflammation,
Des remedes susdits qu'on fasse élection.
Si c'est un sang caillé qui dans ces lieux s'enferme,
Avec émolliens incise fort & ferme.
Ainsi de mauve & berle ordonne promtement,
Et d'eau de trippe grasse un bénin lavement.

Sit nivei. Quæ grata etiam quùm dira nephritis
Fxercet : velut eſt terebinthina mixta medullæ
Caſſia quam promit, diaprunum, mannaque, ſenna,
Incoctis baccis quas fert halycacabus, atque
Jujubeo fructu, cum ſemine petroſelini,
Fæniculi, milij ſolis, malvæque ſequacis.
E parietaria, violaria, ſemine lini,
Biſmalvæ radice, & veſicante quod ajunt
Solano pulchrum croceo quod & utile fructu
Decoctis in aqua, tuſis, cretiſque, ſuillo
Cuniculique adipe immixto cataplaſma ſequatur,
Indendum teneris lumbis, pubique piloſa.
Si minùs iſta queunt, reſerata è poplite vena,
Sæpius humenti, tepidáque moretur in unda
Corpus, & exploret quidnam veſica recondat
Miſſus in hanc tardans lotium qui ſæpe Catheter
Evocat : ut ſi quis tumor eſt, ſuppuret abundè
Mollibus injectis, & pus ducentibus, indè
Detergente, ulcus genitum & ſolidante liquore
Firmetur pars læſa. Caroque ſuperflua ſi qua eſt
Aut callus, minuatur ab his, quæ rodere carnem
Conſuevêre, ſed his minimum rodentibus, ut ſunt
Pompholigos pulvis, plumbique, & aluminis uſti.
Si gelidus craſſuſque vias intercipit humor,
Injectis calidis fac attenuetur ut undis
Origani, marathrique, apij, cretæque marinæ.

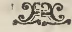


Donne beurre ſucré, vin blanc, l'huile d'amande,
Et tout ce qui des reins fait la douleur moins grande:
Tels ſont terebenthine avec caſſe & ſenné,
Et manne & diaprun tout bien aſſaiſonné.
L'on y met la jujube & le fruit d'alkekenge,
La graine de perſil, de fenoüil qu'on mélange,
Avec graine de mauve & de grémil bénin.
Un cataplaſme avec parietaire, lin,
Violiers & guimauve, & le fruit & la feüille,
Que pour mêler dedans à l'alkekenge on cueille,
Et qu'on pile avec ſain de cochon, de conil,
Fait du bien appliqué ſur flancs, reins & pénil.
Que s'il n'amende point, fais au pied la ſaignée;
Qu'en outre la perſonne au plûtôt ſoit baignée:
Et par la ſonde voy ſi c'eſt phlegme, ou caillou,
Et fais toute ſortir l'urine par le trou.
Que ſi dans le conduit une tumeur s'obſtine,
Qui bouche le veſſie, & retienne l'urine,
Uſe d'émolliens & de ſuppuratifs,
Nettoye, & puis ſers-toy de corroboratifs.
Si c'eſt un cal, ou bien une chair ſuperfluë,
Qu'un ſimple corroſif les ôte & diminuë,
Et ronge doucement ce cal, ou durillon:
Tel eſt le pompholix, l'alun brûlé, le plom.
Que ſi c'eſt une humeur qui ſoit froide & viſqueuſe,
Sers-toy d'injections de cette eau vigoureuſe:
On la fait d'origan, d'ache & fenoüil marin,
Avec fenoüil commun d'un effet ſouverain.

Priapismi, seu Satyriaseos Curatio.

CAPUT XII.

A Satyris *morbus qui dicitur atque Priapo,*
Sanandus vomitu, molli clystere, secanda
Regia quamprimum vena est, ab eaque saphana,
Spiritus est si causa calens qui tendit & implet,
Fertur & intensi patefacta per oscula Penis,
In portulaca maceranda est Cassia lympha,
Barbaricumque Rheum, gelidi confectio psilli
In potum, nimius calor his ut Cole relicto
Intestina petat, laxamque feratur in alvum.
Lactuca unda tepens, & nenupharina bibatur
Sacchareo violæ granatorumque liquori
Juncta. Linat pubem virgamque, oleumque rosarum
Nymphææ, violæque: vel unguen Rhasis, habetur
Quod niveum, vel populeum. Commixta juvabit
Caphura, quæ veneris cohibet, frænatque furores.
Lamina succinget teneros benè plumbea lumbos.
Sique priapismi flatus sit causa, synapi,
Ruta cibis etiam viridis miscenda: cubile
Fiat ab hac herba, Castus quæ dicitur Agnus.



La cure du Priapisme, ou Satyriase.

CHAPITRE XII.

Pour bien traiter le mal nommé *Satyriase*,
Ou bien le *priapisme*, il faut sapper la base.
Que l'on vomisse donc, qu'on prenne un lavement;
Que l'on saigne du bras, puis du pied hardiment.
Si c'est un esprit chaud qui glisse dans la verge,
Qui la bande & l'emplit dans l'homme le plus vierge,
Rhûbarbe, eau de pourpier, casse & psillium froit,
Lâchent, poussent le chaud jusqu'à l'intestin droit.
Que l'eau de nénuphar soit pareillement bûë,
Où l'on aura mêlé l'eau tiéde de laictuë,
Le syrô de grénade avec le violat.
Frotte verge & pénil avec l'huile rosat,
Violat, nénuphar, & le camphre en mélange,
Qui de l'amour pressant vainc la fureur étrange.
Ceint le plomb sur les reins. Et si ce sont des vents,
Le fennevé, la ruë y seront excellens,
Dont avec de la viande une sauce on compose.
Que sur l'agnus-castus un homme se repose.

Eorum qui nupti Venereis uti nequeunt. Et eorum qui cælibem vitam agunt diæta.

CAPUT XIII.

SI nuptis malè fit, quia vis ignava pudendi est,
Sint alimenta boni succi cum turture, turdo,
Et gallo quem Phasis alit, mollique columba,
Gallinaque, capo, merula, galliqne refectis
Testibus, & teneris Perdix quibus incubat ovis.
Jungaturque cicer, faba, nux & pinea, bulbus,
Asparagus, pinique nucis Cinara æmula, radix
Pastinacæ marathrique, & amygdala dulcis, & uva
Passa, sed ipsa recens, erucæ semen, anisi,
Linique, à Satyro quæ dicitur herba salaci,
Rappaque cum porro, conchæ genus, ostrea primùm,
Vulpini testes, Scincus, cervique pudendum,
Ambraque cum moscho, Lac & cum sacchare coctum
Et caryophillis. Analeptica sæpe voretur,
Et satyrúm antidotus. Penis vicinia lili,
Castoreique oleo, Piperis cum pulvere, myrrhæ,
Et moschi granis aliquot, lumbique linantur.
Mensa referta cibis, pariter sit odora lyæo.
Hæc & de nuptis. Sed eis quibus innuba vita
Maza sat est, panisque niger, tenuisque lyæus
Junctus aquæ, lactuca & quæ immergatur aceto;

La diete des hommes mariez qui ne peuvent exercer l'acte du Mariage ; & de ceux qui gardent le célibat.

CHAPITRE XIII.

SI l'homme marié n'a pas l'éreᵭion ,
Et ne peut exercer l'amoureuſe aᵭion,
La viande d'un bon ſuc eſt la plus naturelle ,
Comme grive , faiſan , pigeon & tourterelle ,
Poulle , chapon & merle , & témoins de coquets ;
Oeufs de perdrix & pois , aſperges & pânets ;
Noix de pin , fenoüil , féve , artichaud , bulbe , amande ,
Raiſin nouveau , porreaux , navets avec la viande ;
Sémence de rocquette , & de lin & d'anis ,
Et le ſatyrion , le ſcinque & l'ambre-gris ;
Muſque , membre de cerf, clou , lait , ſucre agréable ,
Tout poiſſon à coquille , & l'huiſtre incomparable ,
Et témoins de Renard. Uſe d'un reſtaurant.
Le diaſatyrion fait bien à qui le prend.
Frotte les lieux voiſins de la verge virile ,
Et les flancs avec poivre & myrrhe mis dans l'huile
De lys & de caſtor , avec le muſque en grain.
Qu'il ſe nourriſſe bien , qu'il boive de bon vin.
Voilà pour les maris. Quant aux autres l'on priſe
Gros pain & vin trempé , pruneau, pomme, cériſe ,

Squammosi pisces, cerasum, prunumque, pyrumque
Quidve aliud, quo secedat sine Marte Cupido.

Gonorrhææ veræ Curatio.

CAPUT XIV.

SEMINIS *effluvium, quo non genitura moratur,*
Sed cadit invitis, nulloque cupidinis æstro
Quamprimùm cohibe, tabes ne lenta sequatur.
Oxalis & melo, cucumisque, cucurbita, blitum,
Portulaca, rubus, vitex, lactuca, rosarum
Lanugo, croceusque imprimis flosculus, harum
Denique rubrarum liquor & conserva, papaver.
Et cornucervi, tria santala, coraliumque,
Caphura, plantago nymphææque frigida cogunt,
Efferrique extrà prohibent præ frigore semen.
Siccaque quæ ruta est, pariterque calore notata,
Cannabis haud finit hoc, calamintaque, menthaque gigni:
Hoc etiam genitum tenues dissolvit in auras.
Hinc è cannabeo, Lactucæ semine, Rutæ,
Pulvere coralij, Cornucervique, tabellæ
Sacchare cum decuplo fiant, tenuique liquore,
Quem rosa, vel quem mentha dabit, quæ pondere drachmæ
Antè cibos sumentur. Et unguine tota madebit
Lumborum regio, capiat quod santala rubra,
Armeniæ bolum, caramque, oleumque, virenti
Quod meat è Myrtho: folijs rutave, vel Agni
Cingatur casti, gravis est si lamina plumbi,
Quæ gestata calido conducere Reni.

La laictuë en vinaigre ; & le poisson sur tout,
Et tout ce qui sans Mars pousse l'amour à bout.

La guérison de la vraye Gonorrhée.

CHAPITRE XIV.

QUAND sans aucun plaisir, ou bien sans qu'il y pense,
L'homme est incommodé d'un grand flux de sémence,
Il faut qu'un Medecin l'arrête promptement,
De crainte que le corps ne séche lentement.
Concombre, agnus-castus, ronce, melon, oseille,
Blette, pourpier, laictuë & courge nompareille,
La rose & son cotton, sa conserve & son eau,
Pavot, corne de cerf, coral, plantain nouveau,
Santaux, nénuphar, camphre arrêtent la sémence;
Calament, menthe, ruë ôtent l'incontinence;
Et le chamvre résout la matiere & le mal.
Prens donc corne de cerf & poudre de coral,
La sémence de chamvre & sémence de ruë,
La graine qui provient de la froide laictuë,
Et le double de sucre, & de l'eau-rose un peu,
Ou si l'on aime mieux le jus de menthe au lieu,
Dont tu composeras tablettes exquises,
Qui devant le repas tous les jours seront prises.
Frotte les flancs d'onguent fait de rouge santal,
D'huile de myrthe & cire, & du bol sans égal.
D'agnus-castus & ruë applique une ceinture,
Si la lame de plomb bonne aux reins chauds est dure,
De la décoction de laictuë & blanc d'eau,
De ronce & de pourpier, fais un julet nouveau,

Lactuca è folijs, portulacave, rubive,
Seminibus gelidis, Nymphæa flore, liquore
Punicei mali cum sacchare potio fiet,
Frigore quæ in testis cohibebit corpore semen.
Sit paucus tenuansque cibus. Quæ lympha bibetur
Sentiat extinctum chalybem, coctosque lapillos.
Siccus & egelidus sit qui spirabitur aër,
Cura, laborque gravis, malè tincta ac sordida vestis,
Improbus ut fugiat tenera cum matre Cupido,
Cujus sperma frequens ac debile reddit imago.

Gonorrhææ virulentæ Curatio.

CAPUT XII.

SEMINIS *effluvium, quo tenso ut fune pudendo*
Fertur ab hoc virus sævo comitante dolore,
Non ea quæ cohibent, sed quæ sunt blanda requirit,
Quæque simul vacuant. Hinc manna, Rheumque bibatur
Et lenitivum, terebinthina tota voretur,
Cassia sitque frequens. E poplite, malleolove
Purpureus manet facto de vulnere sanguis.
Mulsio contulerit, quam semina frigida condent
Quæ majora vocant, pinusque, & amygdala dulcis,
Sacchare cum niveo, hordique & plantaginis unda.
Nenupharis velut, althææ, violæque syrupus.
Quisquis inest Peni ferus ardor, lacte remittet
Si madet in tepido, tepidave fovetur in unda.
Sed quia non simplex dolor est, at cæca veneni
Pernicies,

Avec jus de grénade & les froides sémences ;
Le tout sucré retient le sperme sans souffrances.
Qu'on mange peu ; qu'on boive une eau claire en ce tems,
Où l'acier soit éteint & les cailloux ardens :
Que l'air soit froid & sec ; qu'on travaille sans cesse :
Que l'on porte un habit & sale & plein de graisse,
Pour mieux chasser l'amour, dont le charmant portrait
Rend le sperme séreux, & frequent & foiblet.

Pour bien traiter la Gonorrhée virulente.

CHAPITRE XV.

Lorsque la Gonorrhée est grande & virulente,
Qu'elle bande la verge, & qu'elle est violente ;
Au lieu de l'arrêter, donne un bon purgatif
Avec manne & rhûbarbe, ou bien le lénitif :
Ou fais prendre souvent casse & terebenthine.
Ouvre la malleole, ou picque sa voisine.
L'émulsion est bonne avec la noix de pin,
Sémence froide, amande, eau d'orge & de plantain;
Le sucre ou le syrô de blanc d'eau, de guimauve,
Ou bien le violat, de qui la vertu sauve.
Fomente la partie avec eau tiede, lait,
Par qui la chaleur cesse, & s'en va tout-à-fait :
Mais parce que l'on souffre une chaleur insigne,
Dont le congrés impur est la cause maligne,
Cherche un médicament dont la proprieté
Surmonte le venin plein de malignité,

Pernicies, veneris congressu nata maligno,
Quare queant illam qua proprietate fugare,
Qualia Chyna, apios, & Sarsaparilla, medulla,
Scobs & Guajaci, virus quibus omne feratur
In tenues auras, largo sudore citato,
Mollia jura probo teneri de carnibus hædi,
Gallinæ pulli, vituli, juvenisque columbæ,
Cum cærefolio, atque acido cum rumice, molli
Lactuca, linguaque bovis: ptisanamque, vel undam
Graminis, incocta Chyna vel Sarsaparilla.

Venerei Morbi Curatio.

CAPUT XVI.

CURA *luis Veneris non est benè tuta pudenda,*
Quandoquidem nec causa patet. Tamen esse venenum
Constat, in humores quod agit, mollesque medullas,
Ossaque, polluto genitum de semine. Nota
Sed non esse solet vis & mensura veneni.
Hinc recidiva mali sequitur plerumque. Sed ista
Quæ celebres habet authores via prima medendi est.
Imprimis ægri quæ sit natura Machaon
Inquirat, quæ temperies, quis & humor abundet,
Quodque in eo latitet vitium. vacuanda ferantur
Arte suis ut quæque viis. Benè Senna coquetur
Cum lupulo, lactisque sero, linguaque bovilla,
Cum violis, fumo terræ potanda. Vel Hamech
Cum lenitivo dabitur confectio primùm.
Et si phlegma nocet, purgabit Agaricus albens;
Vena dein tundetur. Et est ubi siccior humor,

Comme sont apios & la sarsepareille,
Et le bois de gayac & l'écorce vermeille,
Dont les grandes vertus excitent les sueurs,
Dissipent le venin, & le chassent ailleurs
J'approuve les boüillons de cerfeüil, scolopandre,
Laictuë, oseille, veau, poulet, pigeon, bouc tendre;
La tisane de squine, où pour un mal si grand
Est la sarsepareille, & beaucoup de chien-dent.

Pour bien guérir la Maladie Venerienne.

CHAPITRE XVI.

La cure de ce mal a tres-peu d'asseurance;
Car la cause est cachée, & vient de la sémence,
Dont le venin corrompt moëlle, os & humeurs.
Mais ne connoissant pas l'excés de ses rigueurs,
La récidive vient avec des maux funébres.
Ce qui suit toutefois a des autheurs celébres.
Que le Medecin donc connoisse clairement
Les forces du malade, & son temperament;
Quelle est l'humeur qui peche, & dans son corps abonde,
Afin de bien purger tout ce qu'il a d'immonde.
Violette, senné, fumeterre, lait clair,
Bourroche & houblon cuits, chassent ce mal amer.
Ou prens en premier lieu l'hamech en medecine,
Avec le lénitif. Que si le phlegme mine,
Donne agaric, & saigne : Et pour la séche humeur,
Le bain ouvre, amollit, provoque la sueur,

In tepidis mollescet aquis cutis, indè meatus
Ut pateant, fædumque abeat sudore venenum.
Quem scabiosa potest, & Tormentilla movere,
Succisa, & cardus benedictus, odora Melissa,
Juniperus, reptile sua latitare sub umbra
Fraxinus haud patiens, & Personaria, Buxus,
Pluraque quæ nostro tellus producit in axe.
Chyna sed Inda magis, & Sarsaparilla probatur,
Quæque medullosi bibitur decoctio ligni
Guajaci; seu sancti, alio quod manat ab orbe.
Sed quia Cor gliscens virus, cerebrumque lacessit,
Synthesis, Alchermes, Mithridatica, Ferneliana,
Theriaceque juvat: simul & conserva rosarum,
Anthos, buglossi, borraginis atque melissæ,
Pulvis & è gemmis, is & est cui nomen ab Ambra.
Sæpiùs hic verò repetas, variesque catharsin,
Humori ne fæda lues impacta moretur,
Perque vices sudore abeat reliqua aura maligna.
Si minùs hæc, quæ ferre solent plerisque salutem
Contulerint, è Mercurio litus indè sequatur,
Quo se spurca frequens rejectet ab ore saliva.
Quùmque ægri corpus linitur, vel Sarsaparillæ,
Guajaci, Chynave liquor potetur, ut illo
Vanescat quod Mercurio solet esse venenum.
Quique litum se posse negat tolerare, Vigonis
Perferat emplastrum tibijs, humerisque locandum,
Articulisque, quibus pariter fluat ore saliva.
Mercurij celebrant mixto catapotia moscho,
Scammonóque, Rheoque, Auro, triticique farina,
Quæ liquor excipiat tenuans, acidusque Limonis.
Terque jubent denis unum glutire diebus.
Hocque luem solo veneris medicamine tolli
Posse putant, marathri lymphæ sed ut uncia quæque
Hebdomada potetur, aqua & semuncia vitæ.
Non benè suffitu veneris contagia cedunt
E Ladano cum cinnabari, cum mastiche, Thure,

Et pousse le venin par une cure heureuse.
Fais suer avec boüis, mélisse, scabieuse,
Chardon-beny, genévre, & l'excellent morsus,
Gletteron, tormentille, & le frêne de plus,
Qui ne souffre jamais un reptile à son ombre;
Et prens simples pareils croissans ici sans nombre.
Gayac, sarsepareille y sont bons en tous lieux;
Mais j'estime sur tout que la squine vaut mieux.
Que si le venin glisse, & cœur & tête attaque,
Donne le mithridat, alcherme & theriaque.
Conserve de mélisse, & de rose & d'anthos,
De bourroche & buglosse y seront à propos.
Avec la poudre d'ambre & pierres précieuses,
Fais purger frequemment les humeurs vicieuses:
Mais change afin que rien ne s'attache aux humeurs,
Et qu'à diverses fois tout sorte par sueurs.
Que si cela fait peu, qui guérit d'ordinaire,
L'onguent avec mercure alors est salutaire:
L'on en frotte le corps, & par ce liniment
L'humeur maligne coule en crachant frequemment.
Mais pendant ce tems-là, qu'on vuide la bouteille
De squine, ou de gayac, ou de sarsepareille;
C'est l'unique moyen de chasser le venin
Qui vient du vif argent, dont l'effet est malin.
Que si de l'onguent gris l'on redoute l'usage,
L'emplâtre de Vigo ne porte aucun dommage,
Soit appliqué sur joints, sur jambes & sur bras,
Il excite à cracher, & soulage en ce cas.
Pillules avec musque & fleur de froment pure,
Scammonée & rhûbarbe, & l'or & le mercure,
Et pour les assembler l'aigre jus de limon,
Prises pendant un mois guérissent, ce dit-on.
Mais que d'eau de fenoüil une once la semaine,
Et moitié d'eau-de-vie ensemblément l'on prenne.
Ce parfum ne fait rien avec roseau musqué,
Cinabre, encens, mastic, stirax tout trochisqué,

Styrace, Juniperi gummi, è quibus esse trochisci
Et calamo redolente solent. Magis illa probentur
Quæque per os vacuant, vacuant & crassa per alvum,
E cute quæque fugant tenues, flüidosque liquores,
Decocto ligni Guajaci & Sarsaparillæ.
Jamque modum victus paucis stringamus. Ut æger
Perferat ad finem morbi toleranda, cibetur
Principio lautis epulis, ut carne vel hædi,
Perdicis, pulli quem dat Gallina, capi-ve,
Turturis, aut juvenis Leporis, juvenis-ve columbæ.
Sed potius sit ut assa placet: benè coctus, aniso
Vel sale conditus panis, Chyna addita lympha.
Quùmque per os fluere incipiet, si forte fluorem
Evocat argentum vivum, non carne cibandum,
Sed prunis coctis, concreto jure, vel ovo.
Quùm furor & rabies cessarit, rursus alendum
Plenius, antiqui renovandus amorque lyæi,
Quo calor exangues & vis accurrat in artus.

Finis Libri noni.



Genévre, ladanum. Mais que l'on évacuë
Par la bouche & le ventre, & qu'un malade ſuë,
Avec ſarſepareille, & le gayac puiſſant.
Diſons en peu de mots la diéte en paſſant.
Afin donc que ſans peine on ſouffre toute atteinte,
Juſqu'à la fin du mal avec moins de contrainte,
Dés le commencement ſans crainte de danger,
L'on doit à ſes repas davantage manger.
Chévreau, chapons, perdrix & chair de tourterelle,
Et lapreaux donneront une force nouvelle,
Avec pigeons, poulets, qui valent mieux rôtis
Que non pas autrement, s'ils ſont bien aſſortis.
Que le pain ſoit ſalé bien cuit, de bonne mine;
Qu'on boive à ſes repas la tiſane de ſquine.
Que ſi le flux de bouche arrive par hazard,
Ce que le vif argent provoque tôt, ou tard,
Qu'on mange au lieu de viande œufs frais, pruneaux, gelée:
Mais le mal finiſſant ſa rage ſignalée,
Nourris, donne vin vieux, afin que la chaleur
S'augmentant dans le corps, il reprenne vigueur.

Fin du neuviéme Livre.





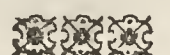
MEDICÆ DECADOS

LIBER X.

PRÆFATIO.



Ostremum *jam restat opus, mihi casta faveto*
Cælicolûm regina, parens & nata Tonantis,
Fœmineis, ut opem vario medicamine morbis
Ferre queam. Tu fœminea succurrere sorti
Et potes, & debes, homini quæ sola cadenti
Æternum mundo peperisti fœmina Solem.



LA DECADE DE MEDECINE.

LIVRE X.

PREFACE.



L ne me reſte plus que ce dernier Ouvrage,
Fille & Mere d'un Dieu, ſoûtenez mon courage,
Afin de ſécourir vôtre ſexe en ces lieux :
Vous le pouvez aider, grande Reine des Cieux;
Et même le devez dans ſes douleurs améres,
Puiſque pour les pecheurs, ô Princeſſe des Meres!
Dieu s'eſtant reſervé vôtre ſein maternel,
Vous avez mis au monde un Soleil éternel.

Hyſterica Medicamenta.

Caput I.

Frigida *ſunt, menſeſque ſolent cohibere fluentes*
Nenuphar & cytinus, cytinoque Balauſtia juncta,
Semper & herba virens, & portulaca, rubuſque,
Plantago, ſemenque Rhois, cornuque peruſti
Scobs Cervi, lotique, Eboriſque quod India mittit.
Calfaciunt, menſeſque cient Camomilla, Meliſſa,
Betonica, inſignis lochijs quaque herba movendis.
Arthemiſia, Marrubium, ſylvatica Laurus,
Quoque thymum paſcuntur apes, poliumque, quod altos
Nobilitat montes, Ocymum, ſerpilla, decora
Lilia, Parthenium quod Amaracus, origanumque,
Trifolium quod ore potens, Aſarumque, Sabina,
Pullegium, ſeſeli, calamintaque, ruta, melanthi
Semen, ut & ſmyrni, dictamni, pæoniaque,
Iridis & ſcordi radix, Rubia, atque cyperi,
Illius & nomen cui Gentius indidit herba.
Bdellion & ſtyrax, ſtacte cynareia myrrha,
Oppopanax etiam, ſagapenum, galbaneuſque
Virus olens ſuccus, pavidoque è Caſtore teſtes,
Menſtrua qui partuſque trahunt, rubeaſque ſecundas.
Languor ubi eſt utero firmat biſtorta, rubenſque
Coralium, pallenſque liquor, quem Populus arbor
Fundit, & Electrum ſeu citrina Ambra vocatur,

Les Remedes Histeriques, ou de la Matrice.

CHAPITRE I.

Ces Remedes sont froids, & servent pour les femmes,
Ils arrêtent les fleurs qui coulent trop aux Dames;
Sçavoir, ronce, joubarbe & le pourpier nouveau,
La grénade & sa fleur, le plantain, le blanc d'eau;
Sémence de sumac, corne de cerf brûlée,
Avec l'yvoire d'inde ensemblément mêlée.
Mais prens pour échauffer & provoquer les mois
Camomille, méliffe, & le laurier du bois ;
Bétoine, aristoloche en vertus nompareilles,
Le marrube & l'armoise, & le thym des abeilles;
Polium de montagne, & baûme & serpolet,
Lys, tréfle, pouliot, origan, cabaret;
Seseli, calament, & ruë & matricaire,
Sémence de nielle, & la sabine amére;
Racine de dictam, d'iris, de smyrnium,
De pivoine, souchet, garance, scordium;
Bdellion, stacte, myrrhe avec la gentiane,
Styrax, oppopanax pris dans quelque tisane,
Où l'on ajoûtera le meilleur galbanum,
Les témoins de castor & de sagapenum;
Remedes qu sont bons aux filles, comme aux meres,
Pour leurs accouchemens, & pour leurs ordinaires:

Et caryophillum, nux & moschata, macerque,
Costusque, Angelicam cujus vice sumere fas est,
Nardus, odoratus calamus, ben atque zoinus,
Et styrax, & in his redolentia Moschus & Ambar.

Menstruæ Purgationis præter naturam suppressæ Curatio.

CAPUT II.

SI *dolor exoritur suppressis mensibus, hujus*
Quæ sit causa vi..e. Vigil est si cura, laborque
Otia sectetur mulier, placidumque soporem.
Si sudor, fluor aut ventris, tepidive cruoris,
Sistatur. Sin pinguis adeps grumusve, liquetur.
Si crescens caro, demaiur. Si lentior humor,
Findatur calido otu, motuque, catharsi
Ex hyera, diaphænico, tenuantibus herbis :
Ut marathro, hyssope, calaminta, pullegioque.
Compositi è Myrrha menses aperire trochisci
Sæpe solent, ut jus cicerum cum petroselino,
Butyro pingui, vituli vel carne, capique,
In quibus adde crocum. Rubiæ benè lympha bibetur
Tinctorum, vel menthastri, tenuisve Sabinæ.
Gratior est quæ cinnameo de cortice manat.
Quodque per Hippocratis manicam cum sacchare, ligni &
Cortice cinnamei premitur stillatque falernum.
Suffitus qui fit per aromata menstrua ducit
E majorana, baccharum pulvere lauri,
Juniperi, Nardi cum styrace, benque zoino.
Ducit & insessus Camomillæ è floribus, anthos
Cum majorana, nepeta, origanoque, thimoque.

Illitus

Mais pour corroborer prens l'eau de peuplier,
Coral, muſcade & clou, le eoſtus ſingulier;
Biſtorte, ambre, macer, ſtyrax, nard, angelique,
Benjoin, muſque, ambre gris, & canne aromatique.

La cure des mois ſupprimez contre Nature.

CHAPITRE II.

Si les mois ſupprimez excitent la douleur,
Voy ce qui les retient & fait cette rigueur:
Que ſi le grand travail, ou le ſoin en eſt cauſe,
Que la femme ſe couche, & qu'elle ſe repoſe:
Que ſi c'eſt la ſueur, flux de ventre, ou de ſang,
Il les faut arrêter chacun ſelon ſon rang:
Si c'eſt graiſſe, ou grumeau, qu'au plûtôt on les fonde,
Qu'on ôte l'excroiſſance & ce qui ſur-abonde:
Si c'eſt un phlegme lent, fomente avec chaleur,
Ordonne le travail, purge, inciſe l'humeur.
Diaphœnic, hyére, & les plantes ſubtiles,
Hyſſope, calament, fenoüil, thym ſont utiles.
Les trochiſques de myrrhe ouvrent la porte aux mois.
Avec beurre & perſil, poulle ou veau, cuits des pois,
Et le jaune ſaffran. L'eau de garance & menthe,
Et de ſabine encore à boire eſt excellente:
Ou prens l'eau de canelle, ou l'hippocras de vin.
Avec les arômats un parfum eſt divin,
Fait de benjoin, de nard, ſtyrax & marjolaine,
Et genévre & laurier, de qui l'on prend la graine.

Illitus ut pubis, velut inguinis ex oleo, quod
Nux moschata parit, ladanum, succusque melissæ
Cum cara mixta. Pessusque è Mercuriali,
Pulvere cum myrrha, moscho redolente, vel Ambra.
Sæpiùs at venis uteri qui crassus inhæret
Causa mali cruor est. Ac tùm secoraria vena,
Poplitis hinc aut malleoli reseranda. Sed antè
Fax eat injecto molli clystere per anum.
Quique repurgari debere superfluus humor
Visus erit, cedat seu fel, seu phlegma catharsi.
Balnea succedant, & in his althæa coquatur,
Malva, chamæmælum, marathrumque, & odora melissa.

Fædi Virginum Coloris Curatio.

CAPUT III.

FÆDA *puellaris mixto pallore virori*
Si cutis à potu gelida est, nimioque ciborum
Usu crudorum, bibitur benè juncta falerno
Limpha, merum absynthi., ex avibus cibus utilis assit.
Conveniunt hyeræ pilulæ, Ruffique, catharsis
Quæ stomachum frænans, fel, phlegmaque trudit in alvum.
Qualis quæ mentha constet, nardoque, galanga
Cum Casia, flavoque Rheo, junctoque trochiscis
Hoc niveo atque levi quem mittit Agariæ fungo:
Pallidulæque Rosæ, qui sit cum sacchare, succo.
Sumpta tabella juvat Chalybis de pulvere, cum quo
Sit diamargariton tenuis cum mastiche pulvis,
Synthesis alkermes, gemmæ, exhilaransque Galeni,

L'infeſſion bien faite, ou le bain vaporeux,
Eſt pour les provoquer d'un effet vigoureux,
Avec l'origan chaud, & fleurs de camomille,
D'anthos, thym, marjolaine, & l'herbe au chat subtile.
Frotte aînes & pénil d'un onguent en renom,
Fait d'huile de muſcade, & cire & ladanum,
Et de jus de méliſſe : ou compoſe un peſſaire
De mercuriale, ambre, & muſque & myrrhe amere.
Que ſi l'obſtruction provient d'un ſang épais,
Ouvre la baſilique, & la ſaphéne aprés.
Mais donne un lavement avant d'ouvrir la veine :
Puis purge phlegme, ou bile, ou bien l'humeur qui peine ;
Et cuit mauve & guimauve & méliſſe d'un train,
Camomille & fenoüil, pour compoſer un bain.

La cure des pâles couleurs des Filles.

CHAPITRE III.

SI les pâles couleurs viennent de trop d'eau bûë,
Ou d'avoir trop ſouvent uſé de viande cruë,
Le vin d'abſinthe eſt bon, & l'eau priſe avec vin ;
Et les oyſeaux rôtis ſont un mets tout divin.
Prens pillules du nom de *Ruffus* & d'hyére,
Rends l'eſtomac plus fort, purge phlegme & colére
Avec ga'anga, menthe & canelle & l'aſpic,
Rhûbarbe, roſe pâle, & le blanc agaric.
Diamargaritôn & l'acier en tablettes,
Et poudre de maſtic ſont de promptes recettes.
L'électuaire propre à réjoüir le cœur,
Et d'alchermc & de gemme, ont pareille vigueur.

Ventriculus tepido foveatur odore cyperi,
Absynthi, origani, calami redolentis aroma.
Sin ea vel piperis, caryophillumve, nucis-ve
Moschata, salis aut nimio succedit ab esu,
Mollia jura, velut quæ butyracea, virgo
Sorbeat, & vituli quæ sunt de carne, vel hædi,
Cum portulaca folijs, malvaque recentis.
Nulla magis prodest quàm Cassia nigra catharsis.
Corpus & in tepida crebrò benè mergitur unda.
Vel ptisana, aut gelidi latices cum panè bibantur.
Si verò fædus color est, quia menstrua nulla
Succedunt, quanam moveas memoravimus arte.

Hystericæ suffocationis, & furoris uterini Curatio.

CAPÚT IV.

VIVAT an hæc, utero quæ suffocatur, an aura
Vitali careat primùm dignoscito, penna
Immissa in nares, pyrethri elleborique repleta
Pulvere, detractisque pilis è parte pilosa
Hysterica, quæ nec spirat, neque sede movetur,
Nec sentit, jacet at sine vi, quasi triste cadaver.
Vitaque si superest, patiantur vincula partes
Extremæ, atque ab eis præsertim crura fricentur.
Fœtida odorentur, ruta, & quæ Galbana fumant,
Castoreum, Euphorbum, gagates, atque cremati
Igne pili, plumæque, & cornua quadrupudantum.
Grataque quæ fuerint, & suaveolentis odoris
Excipiat sinus hic, qui dicitur esse pudoris.

Fomente l'estomac avec canne odorante,
Origan & souchet & l'absinthe excellente.
Que si le corps est chaud, ou bien presque brûlé,
Pour avoir trop souvent mangé poivré, salé,
Ou trop pris au repas de clou, de noix mascade,
Donne boüillons, ou beurre à la fille malade,
Avec chévrotin, veau, la mauve & le pourpier.
La casse rafraîchit, le bain est singulier.
Eau pannée & tisane est encor signalée.
Que si le mal provient de n'estre point reglée,
Je t'ai dit cy-devant des remedes meilleurs,
Dont l'on use en tout tems pour exciter les fleurs.

La cure de la suffocation & fureur de Matrice.

CHAPITRE IV.

Pour voir assurément si la fille, ou la mere
Est morte, ou ne l'est pas pendant le mal de mere,
Avec plume, ou tuyau souffle dedans le nez
De l'hellébore en poudre, ou du pyréthre assez.
Tire le poil d'enbas, excite la malade,
Qui ne jette sinon qu'une mourante œillade,
Sans respiration, sans aucun mouvement,
Et qui comme un cadavre est sans nul sentiment.
Que si son corps a vie, use de ligatures;
Aux cuisses dessus tout fais des frictions dures.
Qu'elle flaire gagate, euphorbe, galbanôm,
La ruë & le castor, remedes de renom;
Corne, plume, ou cheveux, que suivant la coûtume
L'on met dessous le nez au tems que chacun fume.

Qualia moſchatus bombax, & odora zibeta,
Gallia quæ ſuavi celebratur, Alyptaque moſcho,
Ambraque, lignum Aloës, Caryophillumque, macer-que,
Et ſtyrax, Ladanúmque: oleum quod lilia, coſtus
Spicaque dant, lauruſque, ambra redolentia mixta.
Conveniunt primò iſta. Sed eſt ubi craſſior humor,
Glande repurgetur vel clyſmate fæcibus alvus:
Dein potu ex hyera, diaphœnicoque, vel anthos
Conſerva in bolo, cum qua terebinthina lota
Juncta ſit, & fungus, cui nomen Agaria fecit.
Si peccat ſanguis, reſeranda in poplite vena.
Sin ſemen mala tanta trahit matrice, recluſum,
Ægraque vel vidua eſt, virgo vel vota, linatur
Pars obſcæna oleo cum pectine nenupharino,
Caphura odoretur, viridis cum cannabe Ruta,
Portulaca cibum lactucaque jungat: alendum
Sed tenui, parcoque cibo. Subjecta cubili
Herba ſit & vitex, Caſtus quæ dicitur Agnus,
Nubilis at virgo, vel ea eſt quæ nupta, marito
Jungatur, feret amplexus bona multa viriles.
Quùm furor eſt uteri parili ſanabitur arte.
Sed magis hic auſis quia ſe calor explicat ingens
Pluribus è venis ſalientem haurire cruorem.
Frigida ſint quæcumque dabis potuſque, cibique,
Sacchareuſque liquor, clyſter, balanuſque: bi-batur
Caſta Nymphæa aut violæ comitata ſyrupo.

Mais que dans la matrice aussi soit appliqué
La civette, ou le musque, ou le cotton musqué;
Le macer, le girofle, & l'aloës & l'ambre,
Styrax & ladanum quand elle est dans la chambre.
L'huile de spica-nard, de costus & de lys,
Et de laurier sont bien avec de l'ambre-gris.
Que si l'humeur épaisse a fait ce mal de mere,
Donne un suppositoire, ou lavement contraire:
Puis l'hyére soit prise & le diaphœnic,
Ou conserve d'anthos & le blanc agaric:
Le tout soit mis en bol avec terebenthine,
Qu'on lave & qu'on blanchit pour la rendre plus fine.
Que si le sang abonde, ou peche en ses vaisseaux,
Fais la saignée du pied pour soulager ses maux.
Que si trop de sémence en la Dame se treuve,
Soit ou vierge, ou voilée, ou bien qu'elle soit veuve,
D'huile de nénuphar frotte au bas du nombril
La honteuse partie, ainsi que le pénil.
Qu'elle flaire le camphre, & le chanvre & la ruë;
Qu'on mêle avec sa viande & pourpier & laictuë.
Son vivre soit subtil, & qu'elle mange peu,
Et sur l'agnus-castus qu'elle couche en tout lieu.
La fille se marie & la femme en ménage,
Exercent frequemment l'acte du mariage.
Que si c'est par hazard la matrice en fureur,
Les remedes susdits abbatront la chaleur.
Mais d'autant qu'en ce mal la chaleur est plus grande,
Saigne plus, rafraîchis par boisson & par viande,
Juller, suppositoire, ou par un lavement:
Et donne quelquefois un doux médicament,
De syrô, nénuphar joint à la casse noire,
Avec le violat assez facile à boire.

Mensium immodice fluentium Curatio.

CAPUT V.

MENSTRUA *quæ nimio sunt perniciosa fluore*
Secta manu larga cohibet jecoraria vena,
Amplaque sub geminis admota cucurbita mammis
Cum multa flamma : strictisque coercita vinclis
Et calefacta manus, repetitaque frictio sæpe.
Vel succi, vel aquæ gelidi plantaginis haustus
Cum granatorum, mirthillorumque syrupo.
Pulvere vel carabes, spodij, lemnive trochisci
Armeijve luti : vel pulvere Corallinæ,
Coralij rubei, vel jaspidis, atque Draconis
Sanguinis, & lapidis cui fit de sanguine nomen.
A quibus atque rosæ conserva, Nenupharisque
Symphitique, liquore etiam cum sacchare myrthi
Synthesis exurgat, de qua mensura petatur
Castaneæ, antè cibos aliquot sumenda diebus.
Lanceolæ salicisque liquor bombace receptus,
Aut molli lana pessi genitalia forma
Imbibat, oxyrhodo vicinia tota linatur.
Congelat antidotus quæ dicitur esse Philonis
Et Requies, spissatque ferum pacatque fluorem,
Cætera si nequeunt compescere. Fæmina menses
Quæ patitur nimios jaceat tranquilla, cibetur
Exiguis epulis, succi laudabilis, assis :

Pour arrester le flux immoderé des Mois.

CHAPITRE V.

Si les mois coulent trop & sont pernicieux,
Ouvre la basilique en ce flux vicieux ;
Ventouse fortement dessous les deux mammelles ;
Lie & frotte les mains des femmes & pucelles ;
Et de syrô de myrthe ordonne un verre plein,
Et de grénade aigrette avec eau de plantain.
Poudre d'ambre & de spode & de terre lemnie,
Et trochisques qu'on fait avec bol d'Arménie,
Coralline en poussiere & le rouge coral,
Et le sang de dragon, le jaspe sans égal,
L'hœmatités encore & la rose en conserve,
Consoulde & nénuphar tout ensemble preserve ;
Si le tout estant pris, est mêlé prudemment
Avec le jus de myrthe & le sucre charmant,
Dont devant le repas (ainsi que je l'enseigne)
L'on prendra quelques jours gros comme une châtaigne.
Un pessaire longuet avec laine & cotton,
Trempé d'eau de plantain & d'eau de saule est bon,
Qu'avec oxyrrhodin tout à l'entour on frotte.
Le repos *Nicolas* doit servir d'antidotte,
Et le philonium ; car chacun d'eux fait bien,
Epaissit & retient si tout n'y sert de rien.
Si les mois coulent trop, la femme soit tranquile ;
Que la diéte soit extrémement subtile.
Le rôti d'un bon suc pour elle est singulier,
Avec jus de grénade, ou fruit de groseillier,

Purpurei quibus adde Ribis, malique liquorem
Punicei, cum ſpinoſa fru.tu oxyacanthæ.
Floridus exiliens venam cruor eſſe ſecandam
Indicat; humorem fulvus color & niger atrum
Fel viridis croceuſve, & phlegma ſubalbidus ano
Quemque ſuo debere notat medicamine tolli.
Sed ſi languor ineſt, imprimis ſiſte fluorem,
Tum vacues, quum ſit nova vis, aut priſtina manſit.

Fluxus muliebris Curatio.

CAPUT VI.

QUùm ſanies varij nullo ordine fœda coloris
Effluit ex utero, fluor hic muliebris habendus;
Siſtere quem primò licet aſtringentibus illis
Quæ nuper memorata. Sed & vacuare neceſſe
Si rubeus fluor eſt cubitalis vulnere venæ
Si pallens, flavente Rheo, ſimilique catharſi
Bilis erit demenda. Niger purgabitur humor
Cum lupulo ſennaque, & ea quæ dicitur hamech
Antidoto, diaphœnico pituita, levique
Tubere, longinquis quod Agaria mittit ab oris.
Sanguinis indè ſerum marathroque, apioque feretur
In Renes cruor ut, ſecreto humore ſeroſo
Spiſſetur, ſpiſſuſque utero removetur in udo.
Contulerint cutis & cæcos aperire meatus
Epotis ſudorificis, ut Sarſaparilla,
Guaiacoque, & aquis morſus, cardique calentis.

Ou fruit de berberis. Si le sang est rougeâtre,
Saigne pour terminer ce mal opiniâtre.
Le sang obscur & noir montre une noire humeur.
Que s'il est vert, ou bien s'il est jaune en couleur,
C'est un signe certain qu'au corps la bile abonde.
Que s'il paroît blanchi, c'est la pituite immonde.
Toute humeur ainsi prise a son médicament.
Que si cette malade est foible extrémement,
Qu'on retienne le flux : mais estant vigoureuse,
Ou reprenant vigueur, purge l'humeur fâcheuse.

La cure des Fleurs Blanches.

CHAPITRE VI.

LORSQU'UN sang corrompu coule déreglément,
C'est un flux feminin qu'on retient prudemment,
Avec des astringens d'une forte nature,
Que je t'ai déclarez parlant d'une autre cure.
Si le sang est vermeil, que l'on saigne du bras.
S'il est pâle en couleur, chasse-le par le bas,
Avec de la rhûbarbe, ou remedes semblables.
Si noir, houblon, senné, hamec sont convenables.
Si le phlegme est mêlé, prens le diaphœnic,
Et le champignon blanc que l'on nomme agaric :
Puis avec le fenoüil & l'ache apéritive,
Fais que le sang séreux par les reins se dérive ;
Afin que l'autre sang devenu plus épais,
Se puisse en la matrice arrêter désormais.
Excite la sueur avec sarsepareille ;
Chardon-beny, morsus & gayac font merveille.

Causa mali si densa cutis, benè frictio fiet
Mollibus è linis, panno aperire subindè.
Sistet Equiseti atque Hypochistidis unda fluorem,
Decoctusque Rubi fructus cum flore, balaustum
Et myrthi cortex, Pinique, coagula Cervi,
Hædive, aut imbellis ovis, vitulive, fugacis
Aut leporis, quæ cum forti sumentur aceto.
Puniceum perhibent Amaranthi sistere florem,
Menstruaque, & reliquos uteri ventrisque fluores.
Ex Eboris nivei, Coralli pulvere rubri,
Stillataque Rosæ dulci cum sacchare lympha
Fingatur sæpè antè cibos sumenda tabella.
Si dolor à fluxu est quem suscitat acrior humor,
Lac Asinæ potum roseo cum sacchare confert,
Et ptisanæ succus, cum lacte & oryza coquenda.
Ulcere sique levi & sanie genitalia sordent,
Eluat assiduè unda tepens affusa: linantur
Quæque dolent melino oleo, myrthinique, rosæque.
Ne verò fluor hic redeat, cibus acer, & implens
Flatibus, & calidus, labor omnis, balnea ventrem
Quæque movent, vacuantque serum de Renibus absint.
Sit cibus & potus qualem dictavimus antè.

Imbecillitatis uteri Curatio.

CAPUT VII.

DEBILIS *est uterus nimio si phlegmate, crudum*
Quod vel olus, vel aqua, aut fructus peperêre fugaces;

Gallina,

Frotte d'un linge fin, ou d'un drap gros & dur,
Si le cuir épaissi cause ce mal impur.
L'eau de l'hypocysthis & de la chevaline,
Et le fruit & la fleur de la ronce mutine;
La balauste & l'écorce & de myrthe & de pin,
Le caillé de brebis, de liévre & de lapin,
De veau, de cerf, de chévre, avec du fort vinaigre,
Servent contre ce flux à femme grasse ou maigre:
Et la fleur d'amaranthe est d'un si digne choix,
Qu'elle restraint le ventre & repousse les mois.
Que devant le repas l'on prenne une tablette
D'eau-rose, yvoire & sucre, & de co ail bien faite.
Le ris cuit dans du lait soit pris pour l'acre humeur.
Que lait d'ânesse & sucre appaisent la douleur,
Ou le suc de tisane: & s'il s'y trouve ulcére,
Qu'on l'étuve avec eau, frotte avec l'huile claire
De rose, myrthe & coin: & de peur de retour,
Deffens les mets venteux, chauds, acres nuit & jour;
Le travail & le bain de la même maniere,
Et tout ce qui l'émeut par devant & derriere:
Et qu'elle n'use rien en mangeant, ou beuvant,
Que de ce que ma Muse a parlé cy-devant.

Pour bien guérir la foiblesse de la Matrice.

CHAPITRE VII.

Si le fruit, ou l'eau bûë, ou toute herbe mal cuite,
Affoiblit la matrice, augmentant la pituite,

Gallina, & Perdix, & turtur, & ortygometra,
Gallus & hic quem Phasis habet, teneraque palumbes.
Cinnameo ligno cum sacchare mixta bibatur
Lympha, merumque vetus: vel quæ spirare falernum
Unda solet mellita, suoque beare calore.
Quaque rosis, & aromaticis constare tabella
Proditur è gemmis, diamargaritoque, voretur
Antè cibos omnes, sed & horum in fine voretur.
Eque cyrenaico pastaria odora liquore
Fingantur, rubeisque rosis, granisque Zibeti,
Ambaris & moschi. Styrax calamita, rosaque,
Spicaque, schœnanthum, calamus redolentis odoris,
Ambraque populea quæ manat ab arbore, juncta
Tritaque sint: fiat pulvis, qui missus in ignem,
Ingressusque, sinum possit suffire pudoris.
Si creber partus, creberque sequutus abortus
Debilitat, frigusque fuit pituitave causa,
Par cura est. Sed & à motu se temperet omni,
Et mærore vacet mulier. Nocet omnis in orbem
Saltus, equi velox, tremulique agitatio currus,
Seu frigus, seu causa calor. Sed nenupharina
Conserva cum coralio cohibeto calorem.

Phlegmones & Erysipelatis uteri Curatio.

CAPUT VIII.

AD *Lumbos pubemque dolor, gravitasque tumorem*
Si calidum in matrice notat, fax exeat alvo,

Pour la fortifier le régime soit sec.
Prens donc pigeon rôti, perdrix & poulle avec,
Caille, poulet, faisan, coulon & tourterelle ;
Le vin vieux, l'hydromel, ou bien l'eau de canelle.
Donne avant le repas diamargariton.
Poudre de gemme aprés, ou le diarrhodon.
Que l'on fasse un pessaire avec rose, civette,
Ambre & musque agreable, & l'eau-rose bien faite.
Que rose, schœnanthum & canne de senteur,
Calamite, ou styrax d'une charmante odeur,
Tous broyez, mélangez avec la poudre d'ambre,
Soient reçûs par le bas en parfum dans la chambre.
Que si ce mal provient de trop d'enfantemens,
Ou bien d'avoir trop eu de faux accouchemens,
Ou du phlegme, ou du froid, c'est la pareille cure.
Que l'on soit en repos, sans deüil, ni sans torture,
Sans danser, sans aller en carrosse, à cheval
Soit le froid, ou le chaud qui provoque ce mal.
Mais si c'est la chaleur, il faut que l'on se serve
De corail & blanc d'eau, que l'on met en conserve.

La cure de l'inflammation & de l'érisipele de Matrice.

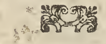
CHAPITRE VIII.

SI vers flancs & pénil douleur & p fanteur
Marquent dans la matrice une chaude tumeur,

Clysmate composito è gelidis ac mollibus herbis,
Melle, oleo violato, butyroque recenti.
Venaque malleoli vel poplitis icta profundat,
Viribus expensis iterumque, iterumque cruorem.
Vincire extremas partes, & cura fricare
Cura sit, ex utero cruor avertatur ut illis.
Nenupharis violæque liquor cum sacchare junctus
Utilis in potum, at latices miscere memento.
Cassia sitque frequens, calabrinaque Manna, Rheumque
Cum senna lactisque sero, nigris tamarindis,
Lactuca, portulaca, his ut bile catharsi
Seclusa, ex utero pariter calor exeat omnis.
Qui si non cesset penitùs, lumbi, inguina, pubes,
Matricis collum: Sedi sint fota liquore,
Lactucæque, rosæque: oleo lita nenupharino,
Mellino, roseoque. Calor nisi cedit ab istis
In tepida corpus muliebre locabitur unda.
Sit cibus humidior, gelidis & frigidus herbis.
Potus aqua magis utilis est, cui cinnama jungi
Non nocet & sacchar. Si qua est tamen usa falerno
Fœmina per multos, nec aquam benè concoquit annos,
Fac ut lymphatum bibat hæc, tenuemque lyæum.
Quem tamen abscindes, est si sacer ignis in imo
Depascens, potumque dabis de simplice lympha.
Et loca mulcebis gelido muliebria fotu.
Sedabis querulam placidis sermonibus ægram,
Nymphææque fires, gravidoque papavere somnos.



Sers-toy de lavemens d herbes émollientes,
Où tu feras mêler les plus rafraîchissantes,
Et le miel violat, l'huile & le beurre frais.
Saigne souvent du pied selon la force aprés.
Use de frictions, use de ligatures,
Pour détourner le sang par toutes ces tortures.
Donne avec eau syrôs violat, de blanc d'eau.
Prens souvent casse & manne, & le senné nouveau;
Rhûbarbe, tamarins, lait clair, pourpier, laictuë,
Afin que l'humeur cesse, & le chaud diminuë.
Que s'il ne cesse pas, que l'on fomente exprés
Les aînes, le pénil, les reins, les lieux secrets,
Avec l'eau de sedum, de nénuphar, de rose;
Et fais des linimens pour cette même cause,
Avec l'huile-rosat, de nénuphar, de coin:
Et s'il persiste encor, que l'on baigne avec soin.
Prescris les simples froids, la diéte humectante,
La canelle & le sucre, & l'eau rafraîchissante.
Si pourtant elle boit du vin à ses repas,
Que l'eau lui fasse mal & ne la cuise pas,
Qu'elle use de bon vin avec la belle eau claire.
Que si le feu sacré lui devient ordinaire,
Qu'elle boive du vin seulement au repas,
Dont l'on fomentera jour & nuit les lieux bas:
Mais qu'on lui tienne encore un discours agreable,
Pour la bien divertir, soit au lit, soit à table.
Puis donne les syrôs de pavot, de blanc d'eau,
De qui la force insigne assoupit le cerveau.



Abſceſſus uteri Curatio.

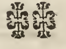
CAPUT IX.

Ex uteri calido ſanies ſi fœda tumore
Manat, & Abſceſſum, putrefactumque indicat ulcus,
Tergendum lactiſque ſero, mulſaque tepenti.
E quibus & ſucco pſilli, plantaginis, atque
Lactucæ, portulacæ, ſuccoque roſarum
Cum metrenchyta liquor injiciatur in imos
Matricis cacoſque ſinus, reliquumque pudendum.
Utque reſiccetur magis ac ſolidetur id omne
Quicquid hiat, viruſque movet, jungatur alumen,
Unguen ut & plumbi, diapompholygoſque, ceruſſæ,
Quodque roſis è purpureis conflatur, & album.
Caſſia juncta Rheo, peregrinaque Senna libatur.
Sæpiùs & clyſter, balanuſque feratur in alvum:
Putris ut ex uteri vicinis partibus humor
Exeat, hoc ceſſent etiam ſanioſa fugato.
Siccior eſſe cibus debet. Liquor adjuvat hordi
Sacchare cum roſeo ſumptus: juvat hydromelique,
Lymphaque cinnameo cum ligno & ſacchare juncta.

La cure de l'Abſcés de la Matrice.

CHAPITRE IX.

Le pus que le phlegmon jette de la matrice,
Eſt d'un abſcés formé le veritable indice.
Fais des injections d'hydromel, petit-lait,
D'eau-roſe & de plantain qui rendront l'abſcés net.
Mets-y l'eau de laictuë & de pourpier encore,
Le diapompholix qui ſéche & corrobore ;
L'onguent-roſat, de plomb, céruſe, alun, rhaſis;
Senné, rhûbarbe & caſſe en remedes ſoient pris.
Par lavemens fréquens donne libres ſorties,
Tant au pus, qu'aux humeurs des voiſines parties.
Que l'aliment ſoit ſec & bien accommodé.
Preſcris ſucre-roſat avec l'orge mondé ;
Et ſers-toy d'ydromel, ou bien d'eau de canelle,
Qui fait bien avec ſucre, & deſſus tout excelle.



Uteri Scirrhi Curatio.

CAPUT X.

SCIRRHUS *ubi in Matrice sedet, generativ crassi*
Cesset ut humoris, liquidus cibus esto. Vel assa,
Si tempus, regioque juvent nimis uda, facultas
Aut ventris resoluta, boni sint omnia succi,
Carnibus è teneris pulli, vituli que, capique,
Capreoli, turdi pinguis, leporisque fugacis.
Coctaque cum lympha liquiritia & uva bibatur.
Multa vel unda mero pauco sociata. Per alvum
Crassus & ater eat quisquis dominabitur humor,
Sæpiùs epota molli cum jure, vel uvis,
Et prunis, lupulo, lactuca & Rumice Sennæ.
Molliat œsypus Scirrhi loca, succida lana,
Butyrumque, oleum quod amygdala fundit, anethum,
Lilia, pinguis adeps gallinæ, Anatisque, Suisque,
Anseris & vulpis, Vituli Cervique medulla,
Malvaque cum ficu, bismalva, ursinaque brancha.
Per liquida, & Styrax redolens, resinæ, & Terebinthus
Quamque Laryx, Abiesque ferunt, thymiamaque natum
In Lybia, Ammonis quod nobilitatur ab æde:
Bdellion, Oppopanax, cara cum virgine gummi,
Galbanensque suo succus malè gratus odore.

Pour bien guérir le Scirrhe de la Matrice.

CHAPITRE X.

LORSQUE dans la matrice un ſcirrhe eſt confirmé,
Pour détourner l'humeur dont ce mal eſt formé,
Le rôti fera bien & la viande liquide.
Si le ventre eſt lâché, le païs eſt humide,
Et le tems le permet : Nourris avec bon veau,
Grive, poulet, lapin, & chapon & chévreau.
Que l'on boive l'eau cuite avec raiſin, réglice,
Ou plus d'eau que de vin mis avec pour ce vice.
Purge l'humeur épaiſſe & noire avec ſenné ;
Qu'il ſoit avec boüillons fréquemment ordonné,
Et parelle & raiſins, houblon, pruneaux, laictuë.
Mais avec laine graſſe amollis, diminuë,
Ou l'œſipe & le beurre ; ou bien l'huile d'anet,
De lys, d'amande-douce, & graiſſe de poulet,
De canard, ou de veau, de renard, ou bien d'oye,
Et la moëlle de cerf & figue que l'on broye ;
Mauve & guimauve avec, branque, urſine qu'on prend,
La poix liquide encor, le ſtyrax odorant ;
La larme du ſapin & la terebenthine,
Et celle du laryx, l'ammoniaque fine ;
La cire vierge blanche, avec le bdellium,
Ou bien l'oppopanax & l'infect galbanum.

Cancri uteri Curatio.

CAPUT XI.

ARTE *Machaonia caci curatio Cancri*
Non datur : hinc utero Cancer malè conditur imo.
Sed tamen hunc mulcere licet , varioque medendi
Ne serpat versare modo. Primumque catharsi
Causa mali fæx nigra sequax voluatur in alvum
Cum senna , lactisque sero , cui Cassia jungi
Mannaque blanda potest , & mixta filicula prunis.
Spissior in venis & si muliebria sanguis
Detinet , hunc primum jecoraria vena profundat ,
Poplitis hinc , aut Malleoli. Sin ater in anum
It cruor , hocque tumens hæmorrhois atra dolorem
Invehit , hanc aperi ferro , vel hyrundine flava.
Neve jecur piceum generet crassumque cruorem ,
Mittat & in Splenem , reliquasque in corpore venas ,
Sint alimenta boni succi , neque multa , Capmque
Adferet , indaque avis , vituli caro mollis , & hædi ,
Coctaque cum malva quæ butyracea jura ,
Concretumque gelu , pressique è carne liquores ,
Præsertim Cochleaque , & amantis flumina Cancri.
Lympha sitim vel sola levet , paucove falerno
Juncta , labat si vis. Ptisanam præferre saluti est ,
Hordea quam condant , liquiritia & uva racemis
Passa tumens. Liquor è pomis redolentibus , atque
Poma juvant , ab eisque Sapore à Rege syrupus.

La cure du Cancer de la Matrice.

CHAPITRE XI.

L'On ne guérit jamais un chancre en la matrice ;
C'est pourquoi dans son fond il a plus de malice.
Mais par un bon remede on le peut addoucir,
Et même l'empêcher d'accroître & d'endurcir.
Donc purge avec lait-clair, casse, manne commode,
Les feüilles d'orient, pruneaux & polypode.
Que si le sang grossier cause ce cruel mal,
Saigne du bras, du pied, pour estre moins fatal.
Que si l'hémorroïde attaque le derriere,
Avec sangsuë, ou fer, tire cette humeur fiere.
Mais de crainte qu'au foye à la fin alteré,
Un sang épais & noir ne soit pas engendré,
Dont la ratte & le corps se gorgent par les veines,
Qu'on ne mange que peu, que les viandes soient saines,
Comme poulet, dindon, ou chévrotin, ou veau,
Et boüillons avec mauve, & le beurre nouveau.
Ecrevisses, gelée & limons sont utiles.
Le vin & l'eau sont bons pour les forces débiles.
Tisane d'orge avec régueliffe & raisin,
Est pour cette malade un remede plus sain.
La pomme & son syrô, cidre, & jus de buglose,
Et sa conserve aussi qu'avec sucre on compose ;
Diamargaritôn, les tablettes de prix,
Et la confection d'hyacinthe soient pris.

Buglossi conserva frequens, quæque ex hyacintho est
Synthesis, è gemmis diamargaritoque tabella.
E Ranis oleo Cancri pars tacta levatur,
Unguine pompholygos, plumbique, liquore rosarum,
Solanique, & hyosciami, succo hujus & herba
Quæ sempervivum, Jovis & quæ barba vocatur.
Lac quibus adde tepens si sordet ab ulcere Cancer.
Sæpe serum lactis, ptisanæ cremorque bibatur.

Molæ Curatio.

CAPUT XII.

INFORMIS *Mola dicta caro quam vulva recondit*
Si finitur, solita est aliquot durare per annos,
Tamque diu interdùm, non ut nisi morte relinquat.
Quam quia morbosi menses peperere retenti,
Morbosumque viri semen, neget ægra viriles
Fæmina concubitus, ne se novus aggerat humor.
Utque fluant menses, simul & Mola tota liquetur,
Aut ruat in præceps, jecoraria vena secetur,
Seu cubiti primo, dein Poplitis atque Saphenæ.
Purgetur niveo quem mittit Agaria fungo
Cum senna corpus, nepeta, venerisque capillis,
Hyssopoque & betonica, marathroque, thymoque,
Et geminis hyeris. Camomillaque balnea condat,
Malvaque cum lauri folijs, & semine lini.

Salvia

Qu: d'huile d'écreviſſe & de grenoüille encore,
L'on faſſe un liniment au cancer qui dévore.
Ou ſi l'on veut, qu'on prenne au lieu, l'onguent de plom,
Et l'onguent pompholix fondus dans un poëſlon,
Avec jus de morelle, & de roſe & juſquiame,
Et de joubarbe avec, pour ſoulager la femme,
Où le lait tiéde eſt mis ſi l'ulcére eſt peu net.
Qu'on boive crême d'orge, ou bien le petit-lait.

La cure de la Mole.

CHAPITRE XII.

LA Mole eſt une chair ſans forme en la matrice,
Qu'on porte pluſieurs ans avec grand préjudice,
Et ne quitte ſouvent la femme qu'à la mort.
Mais les mois retenus ayant cauſé ce tort,
Et la ſémence d homme ou débile, ou malade,
Elle doit éviter l'amoureuſe accolade,
Pour empêcher l'amas d'une nouvelle humeur.
Afin donc que les mois coulent avec vigueur,
Ou que la mole fonde, ou bien qu'elle détale,
Ouvre la baſilique, ou bien la cubitale:
Enſuite fais au pied ſaigner abondamment:
Puis avec agaric purge-la fortement,
Senné, béthoine, hyſſope, & thym & capillaire,
Calament & fenoüil, & l'une & l'autre hyére.
Qu'avec la camomille & la graine de lin,
La mauve & le laurier on lui preſcrive un bain;

Salvia cum Polio foveat decocta, meroque
Vicinas uteri partes, velut inguina, pubem.
Ex oleo pessi fiant quod & Iris, Anethum
Lilia dent cum butyro, Cervique medulla;
Vel majorana succo, veterique falerno.
Muniat infernum ventrem cataplasma, quod extet
Bismalvæ radice, & ea quam lilia promunt
Candida, cum lympha mulsa, quibus igne recoctis
Contusis cretisque Suis sit & Anseris unguen.
Dictamnum dilecta Jovi quod Creta recondit,
Castoreumque Molam, mensesque movere quietos
Cum vino redolente potest, haustoque liquore
Partheniј, aut similis quæ menstrua provocet herba.
Si nec ab his, Myrrhæ neque sumptis ulla trochiscis
Spes venit, è speculo cernas matricis, ubinam
Insideat Mola: Num matricis in ore quiescat,
Aut lateri, an supera remoretur parte, notetur
Ut locus, & videat Chirurgus an arte revellet.

Gonorrhææ Muliebris veræ, seu simplicis Curatio.

CAPUT XIII.

QUùm *sine pruritu genitalia semine sordent*
Sæpius, atque levi sensu, muliebribus è qua
Secedit genitura locis, nolitve, velitve
Fœmina; juncta Rheo vel Cassia nigra voretur.
Vel um lactuca, cum Rumice, cannabe, ruta,
Cichorio Lenitivum vel Senna bibatur,

Et que de polium, vin & fauge excellente,
Les aînes, le pénil, & tels lieux l'on fomente.
Que l'on forme un pessaire avec l'huile d'anet,
Et de fambe & de lys, & le beurre molet,
Et la moëlle de cerf, le jus de marjolaine,
Le vin vieux le meilleur, le cotton & la laine.
Mais outre tout ceci, sur le ventre soit mis
Un cataplasme fait de racines de lys,
Et de guimauve encor cuite dans l'eau miellée,
Avec la graisse d'oye & de pourceau mêlée.
Le dictam, le castor sont bons dans le vin blanc,
Ou l'eau de matricaire, ou de l'eau de ce rang.
Les trochisques de myrrhe y rendent bon service.
Que si cela fait peu, le miroir de matrice
Soit appliqué dedans, & qu'on regarde droit,
Si la mole est placée à gauche, ou bien à droit,
Au fond de la partie, ou bien à l'orifice,
Afin de la pouvoir tirer par artifice.

Pour bien traiter la simple Gonorrhée des Femmes.

CHAPITRE XIII.

QUAND la sémence sort & coule sans raison,
Souvent malgré la femme, & sans démangeaison,
Donne casse & rhûbarbe, ou parelle & laictuë,
Lénitif, chicorée & senné, chanvre & ruë,
Si le corps est rempli de mauvaises humeurs.
Le syrô rosat pris est au rang des meilleurs.

Si corpus scateat pravis humoribus. Indè
Sæpe rosa detur, granatorumque syrupus,
Nenupharis, Myrthi. Benè mala cydonia claudent,
Incipientque cibos. Oleo cum Nenupharino,
Oxyrhodo, armeniaque luto regio ampla linatur
Lumborum, ventris medij, pubisque pilosa.
Et cyranaico carabes cum pulvere succo,
Mastiches atque rosa scandat genitalia fumus.
Paucus erit cibus, ac tenuans. Ea sæpe bibatur
Quæ recipit chalybem cum sacchare lympha rosato,
Plura illis inquire locis, quibus est data vera
Cura Gonorrhææ, satyriaseosque pudenda:
Quæ muliebre genus premitur, genus atque virorum.

Gonorrhææ Muliebris virulentæ Curatio.

CAPUT XIV.

EX *uteri cervice gravi fœtore quod exit*
Assiduè semen crassum, niveique coloris
Et viridis, flavique cutem quod mordet, & ulcus
Sæpe parit, redolet virus, venerisque maligna
Credatur soboles. Ideò ne serpat, & omnes
Inficiat partes uteri, cum lactis aquoso
Senna sero detur, violæ vel juncta syrupo
Cassia. Seminibus gelidis qui constat, eoque.

Les ſyrôs que l'on fait de blanc d'eau, de grénade,
Et de myrthille avec, ſoulagent la malade.
Le cotignac reſſerre & fait bien en ce cas,
S'il eſt pris ſoit devant, ſoit aprés la repas,
Qu'avec l'oxyrrhodin & le bol d'Arménie,
Et l'huile nénuphar la chaleur ſoit bannie.
Que de ceci mêlé l'on frotte le pénil,
La région des flancs, des reins & du nombril.
De roſe & de ſon eau parfume la matrice,
Et d'ambre & de maſtic qu'on met à l'orifice.
Le vivre ſoit ſubtil, petit & délicat.
Souvent donne eau ferrée avec ſucre roſat;
Et voy la gonorrhée & la ſatyriaſe,
Où j'ai dit le moyen pour en ſapper la baſe;
Maux dont l'homme & la femme éprouvant la rigueur,
Ont tombé quelquefois dans l'extréme langueur.

Pour bien guérir la Gonorrhée virulente de la Femme.

CHAPITRE XIV.

Une ſémence infecte au col de la matrice,
Epaiſſe, ou jaune, ou verte, ou blanche à l'orifice,
Qui le picque & l'ulcére avec un pus malin.
De la groſſe Verole eſt un fâcheux venin.
Mais de peur qu il ne gliſſe & gâte la partie,
Avec ſenné, lait-clair provoque ſa ſortie.
Ou ſyrô violat & la caſſe mêlez.
Juleps, émulſions ſoient ſouvent avalez,

Lacte quod hordea dant & amygdala dulcis, & albo
Sacchare julepus, seu mulsio sæpe bibatur.
Malleoli superas infecti sanguinis aura
Ne meet in partes referetur vena tumentis.
Lac Jovis immixtum lympha plantaginis ulcus
Leniat, admotum tepidè. Quod ut injiciatur
Metrenchyta dabit, pleno quæ gutture sese
Inserat in vulvam, sinuosaque cuncta madore
Implendo, latitans ibi quodvis mulceat ulcus.
Sed non est mulcere satis. Fac sarsaparilla
Vel chyna potu sanatio tuta sequatur.
Si minùs his videas succedere cuncta, linatur
Fœmina Mercurij quod dicitur unguine, donec
Os hiet à tumidis cum gutture faucibus, atque
Exerta lingua, pituitaque manet ab ore
Plurima, quæ tetro loca proxima fædet odore.

Inflationis, seu tensionis Uteri Curatio.

CAPUT XV.

QUùm *turget Matrix à flatu tensa sonoro,*
Cesset ut hic, tenuans indatur clysma per anum,
Seminibus marathri coctis, daucique, carique,
Commixtis hyeris, oleoque quod innuba laurus,
Indave dat nardus, vel Anethum, ruta vel Iris.
Insessus cum marrubio fotusque parentur,
Pulegio, fragrante thymo, polioque. Linantur
Inguinaque & pubes, lati cum pectine lumbi
Nardino, laurique oleo, piperumque cadente

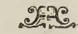
Avec le ſucre blanc & les douces amandes,
Et toute graine froide & propre à ces galandes.
Que l'on ſaigue du pied, de peur qu'un air malin
Ne corrompe en montant tout le corps feminin.
Qu'on fomente avec eau de plantain & l'eau tiéde;
Qu'on ſéringue au dedans pour y donner remede.
Mais c'eſt peu d'adoucir, qu'on guériſſe en beu-
vant
L'eau de ſarſepareille & de ſquine ſouvent.
Que ſi cela fait peu, pour achever la cure,
Frotte-la d un onguent compoſé de mercure,
Tant que la bouche ouverte elle purge une hu-
meur,
Qui gâte & corrompt tout par ſa maligne odeur.

La cure de l'enflûre, ou de la tenſion de la Matrice.

CHAPITRE XV.

SI de ventoſitez la matrice eſt trop pleine,
Donne des lavemens, où l'on mettra la graine
De chéru, de fenoüil, & du chaud caucaſis,
Avec hyére & l'huile, ou d'anet, ou d'iris,
De laurier, ou d'aſpic, ou bien d'huile de ruë.
Les fomentations leur donneront iſſuë.
Ou prens le pouliot & le thym vigoureux,
Marrube & polium pour un bain vaporeux.
Qu'on frotte le pénil, & les flancs & les aînes,
Avec l'onguent qui ſuit pour addoucir ſes peines,
Fait d'huile de laurier, & de poivre & de nard,
Gomme de terebinthe, & de cire le quart.

Pulvere, cum cara pauca, & gummi Terebinthi.
Si flatus causa est, utero qui crudus inhæret
Humor, & hinc metus est nova ne excrementa ferantur
In partem quæ sentit onus, pituita molesta
Exeat, epoto medicamine phlegma movente,
Fungus ut est in Agarenis qui nascitur oris,
Et diaphœnicum, diacarthamus & benedicta:
Deindè litus dicti, simul & fomenta sequantur.
Ficubus è passis rubeat cutis éque synapi,
Magnaque cum multa sit juncta cucurbita ventri.
Balnea conducunt in coctis mollibus herbis.
Althæa, malva, camomillæ floribus, hisque
Quæ tenuant, mensesque movent, ut petroselino
Cum majorana, calamintha, Parthenioque.
Inferat in vulvam digitum quæ fæmina saga est,
Molliat ut grumum: digitus sit at unctus olivo,
Butyrove vel hoc quod habet Sus pingue vel Anser.
Si manus inclusum nequeat dissolvere grumum,
Mittat aquas syrinx, quæ metrenchyta vocatur
Mollibus ex herbis uteri in sinuosa, liquetur
Ut cruor hic, utero quisquis grumosus inhæret.
Et si præterea superans in corpore sanguis
Causa mali est, secta minuas in poplite vena.
Turricolæ celebrantur aves, piperataque mensis,
Ut vetus ac tenuans, fragransque, micansque lyæus,
Aërium generat flatum si crudior humor.
Sin cruor obturans, tenuans experſque caloris
Sit cibus, & lympha lanæum dilue bacchum.



Que si de pareils vents viennent d'une humeur
crue,
Dont la matrice enflée est quelquefois imbuë,
De peur d'un amas d'eau donne diaphénic,
Le diacarthami, benedicte, agaric.
Use de liniment, fomente la partie;
Par figue & sennevé provoque sa sortie.
Fais ventouser au ventre, & baigne quelquefois
Dans l'eau des simples chauds qui provoquent les
mois:
Tels sont mauve & guimauve, & fleurs de camo-
mille,
Marjolaine, persil, matricaire subtile,
Où l'on ajoûtera le nouveau calament.
Que si c'est un grumeau d'où provient ce tour-
ment,
Qu'on le presse si fort, qu'enfin il s'amolisse,
Ayant porté les doigts au fond de la matrice:
Mais que d'huile ou de beurre on se frotte la main,
Ou que de porc, ou d'oye on se serve du sain.
Que si rien n'amollit, fais à la patiente
Des injections d'eau d'une herbe émolliente,
Afin de fondre mieux le sang amoncelé,
Qui dedans la matrice est pris & grumelé.
Que si le mal provient de sang en abondance,
Que l'on saigne du pied, pour donner allegeance.
S'il vient de cruditez, qu'on mange des pigeons,
Et des alimens chauds, poivrez, salez & bons;
Et qu'on boive vin vieux, subtil & délectable.
Si le sang bouche enfin, que l'on ne serve à table
Qu'une viande subtile & presque sans chaleur,
Et qu'un vin trempé d'eau pendant cette rigueur.

Hydropis uteri Curatio.

CAPUT XVI.

DESINAT *ut turgens uterum qui detinet hydrops,*
Fac ſtcori ut benè ſit rubeo, nigroque Lieni:
Quaque retenta priùs, repetant muliebria curſum.
Sique vides aliquid dominari in corpore, bilem
Mannæ Rheumque trahat: Colycinthis, Agaricus album
Humorem: nigrumque filix ac ſenna, ſerumque
Quæ roſa pallidula eſt, diacarthamus, atque trochiſci,
Qui colocynthidos, & vulgo dicuntur Alhandal.
Tùm clyſtere move, balanoque frequentiùs alvum.
Ex hyeris, & aquas ducentibus, Iride nempè
Sambucoque, Ebuloque, quibus miſcebis Aneſum.
Ellebori nigra geminata pondere drachma
Cùm ſucco mel junge, oleumque quod illiris Iris
Fundit, & ære cavo quod Metrenchyta vocatur
Injicias utero. Trahet is muccoſa potenter
Succus, aquaſque. Movebit & has lathyridis unguen
Admotum ventri: cataplaſmaque ſulphure mixto
Cum cochleis. Naturales è ſulphure lympha
Vitriolo, nitro, inſeſſu potuque juvabunt.

La cure de l'Hydropisie de la Matrice.

CHAPITRE XVI.

POUR chasser le gros phlegme & l'eau de la matrice,
Rétablis foye & ratte, & corrige leur vice.
Donne le cours aux mois, dompte la bile au corps,
Et par manne & rhûbarbe attire-la dehors.
Coloquinte, agaric sont bons pour la pituite ;
Polypode & senné pour l'humeur noire cuite.
Le diacarthami sert si l'eau fait du mal,
Et rose pâle avec trochisques d'alhandal.
Par divers lavemens chasse-la par derriere,
Avec hyéble, sureau, flambe; anis & l'hyére ;
Et fais injection midy, matin & soir,
De deux dragmes du suc de l'hellébore noir,
Avec l'huile d'iris & miel que l'on assemble ;
Ce suc tire les eaux & la pituite ensemble.
L'onguent qu'on fait d'épurge a pareille vertu ;
Car en frottant le ventre il devient plus émû,
Ainsi qu'un cataplasme avec limace & soûfre,
Quand on l'applique bien à la place où l'on souffre.
Les eaux de vitriol, de soûfre ou nitre au lieu,
Soit en bain, ou boisson, ne sécheront pas peu.



Aſcenſus, Deſcenſus, ac Procidentiæ, ſeu Prolapſus uteri Curatio.

CAPUT XVII.

IRRUAT *in ſuperas ne Matrix effera ſedes,*
Fœmina galbaneos de nare inſpiret odores,
Gagaten, rutamque, pilos Vulcanius ignis
Quos cremet, & quicquid tetro fœtore moleſtum
eſt.
Sed majorana madeant genitalia ſucco
Cum myrrha, ladano, nabathæo thure, ſuavi
Civeta, Moſcho vel, eam quod vincit odore,
Et cyrenais gummi quod ſtillat in oris:
Ut quæ panchais lætatur odoribus, ima
Mitra petat, velit inque ſua ſe ſede locari.
Sed ne deſcendat nimiùm, retinebitur uſu
Firmantis Peſſi, madidi plantagine, cocta
Cum vino auſtero, rubeoque liquore roſarum:
Pectinis & fotu, quem ſpongia plena procuret
Oxycrato. Si forte foras prolabitur, atque
Procidit ingenti caſu, partuque nefando.
Blandiùs hanc ſurſum revoca, dum tota moretur
In proprio concluſa ſinu. Sed ne indè recedat,
Cruribus extenſis mulier decumbat, ut unum
Crus ſuperimmineat cruri: peſſuſque paretur
Qui priùs & fotus. Vel adhæc ſit tincta liquenti
Lana mero, ſuccoque hypocyſthidis atque balauſti.

Fragrantes

Pour bien guérir l'élevation, l'abaiſſement, & la chûte de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

Afin de retenir la matrice en ſa place,
Sans que des lieux d'enhaut elle occupe l'eſpace,
Que l'on faſſe flairer rhuë, ou cheveux brûlez,
Galbanum, ou gagate appliquez ſous le nez,
Et tout ce qui ſent mal : mais qu'eau de marjolaine,
Myrrhe & gomme qui vient du païs de Cyréne,
Et muſque & ladanum, la civette & l'encens,
Soient mis aux lieux ſecrets pour réveiller les ſens,
Et faire que plus bas la matrice deſcende,
Qui des bonnes odeurs eſt tout-à-fait friande :
Mais afin d'empêcher qu'elle ne tombe en vain,
Cuis plantain en eau-roſe avecque du gros vin
Formes-en un peſſaire : & pour finir ſa peine,
Mets l'éponge au pénil qui d'oxycrat ſoit pleine.
Que ſi c'eſt d'une chûte, ou d'un accouchement,
On la doit dans ſon lieu repouſſer doucement :
Et pour l'y retenir, que les cuiſſes poſées,
Soient l'une deſſus l'autre inceſſamment croiſées.
Ordonne un bon peſſaire, & fomente devant
Avec jus de grénade, & laine & vin ſouvent,
Et l'eau d'hypocyſthis. Qu'une odeur excellente
Soit appliquée au nez ; mets en bas la méchante.

Fragrantes patula de nare trahantur odores :
Fœteat obscœnis occlusa in partibus aura.
Ilibus & medio benè magna cucurbita ventri
Cum flamma stabit. Qua dempta, tota linatur
Hac oleo myrthi regio, paribusque relatis
Quæ reprimunt. Sed ne pereat pars lapsa putrente
Gangrenâ, cito fæx abeat clystere per alvum,
Exeat & lotium. Metram citò deindè repone
In proprias sedes : cubitalem hinc cædito venam,
Ne fluat hic alvus, diro ne tormine pressa
Prona cadat, pariatque dein delapsa periclum.
Aspera sit neque vox, nec sternutatio, crebra
Nec tussis, placidis sit motio passibus, ulla
Motio si tuta est, non mens tranquilla, quiesque.
Sit paucus cibus ac tenuans, tenuisque lyæus.
Suberis è tenera celebratur cortice pessus
Ovali formâ, qui filo appensus, inanem
Missus it in Vulvam : manet is, trahiturque, cupido
Si qua tenet mictus, jacet aut si fœmina lecto.
Quûmque cava manet inclusus Matrice, reclusum
Continet hanc tutò, patitur neque sede moveri.
Suberis, at Pessum circumtegat undique cera.

Cura Prægnantium.

CAPUT XVIII.

Quæ modò concepit mulier, neque ferveat ira;
Nec jaceat mærore gravi, curave, metuve,
Non grave gestet onus, nec equo, curruve vehatur;
Non saltet, nec agat quicquàm violentius, infans
Ne ruat in præceps utero qui pendulus hæret.

Veñtouſe iles & ventre, & frotte-les d'abord
D'une huile qui reſſerre & qui repouſſe fort.
Mais donne un lavement de crainte de gangrene ;
Qu'elle lâche de l'eau pour ſoulager ſa peine.
Reléve ſa matrice eſtant tombée en bas :
Puis le tout achevé, que l'on ſaigne du bras,
De peur qu'au cours de ventre enfin elle ſuccombe,
Et que cette partie enſuite ne retombe.
Qu'elle évite la toux & les éternuëmens ;
Qu'elle parle tout bas, & qu'elle aille à pas lents,
Si le marcher eſt ſeur, ou qu'elle ſe repoſe.
Sa viande ſoit ſubtile. & mange peu de choſe.
Le vin plus délicat doit eſtre ſa boiſſon ;
Mais elle en doit uſer d'une bonne façon
Qu'en forme d'un ovalle elle porte un peſſaire,
Où doit pendre un filet afin de le défaire,
Dans le tems qu'elle doit piſſer beaucoup, ou peu,
Et pour la retenir qu'on remet dans le lieu :
Mais qu'on le rende égal, & ſoit couvert de cire,
Et de telle grandeur, qu'elle puiſſe ſuffire.

La cure des Femmes Enceintes.

CHAPITRE XVIII.

La Femme maintenant qui vient de concevoir,
Soit ſans ſoin, ſans couroux, ſans crainte & déſeſpoir,
Sans ſauter, ſans aller à cheval, en carroſſe,
Sans porter de fardeau, ſans travail, ni négoce,

Sed leve tractet opus : calatos è vimine nectat,
Vel lanam trahat, & tenero cum pollice fusum
Torqueat : instet acu, texens aulæa, virorum,
Quadrupedum vivas, bipedumque imitantia formas.
Et si rura petit, passu gradiatur anili,
Lectica molli, lentove feratur asello.
Sique dein geminis exactis mensibus, oris
Ventriculi morsu premitur, fit & anxia, sæpe
Nauseat atque vomit, sputat, fastidit, & odit
Acceptos semel ore cibos, perigrinave mandit,
Ut terram, testas, piceos & ab ignibus emptos
Carbones, & quæ non sunt alimenta : cibosque
Vel salsos, acidosve vorat, vacuanda catharsi,
Quæ blandis vicibus secedat noxius humor,
Ut Manna, fulvoque Rheo, sennaque, coquatur
Quæ sensim in dulci, molli, pinguique liquore :
Vel Lenitivo, vel eo medicamine, cunctos
Quod trahit humores, habet hinc & nomen ab illis.
Sanguis ab hoc si multus erit, dematur : & illa
Quæ mediana, vel est quæ regia vena secetur.
Sed parcè demendus erit, vicibusve, mali vis
Si cogit, ne deindè cibo privetur alumnus.
Euchimis dapibus vivat quæ fœmina fœta est,
Lymphatumque bibat solvens mærore falernum.
Hæc ita si fiant, minùs est metuendus abortus.
Quem ne matricis pariat manè firma facultas,
Ætites, Samiusve lapis, vel fulvus Iaspis,
Quique vel in vulva fuerit, vel ventre repertus
Cervarum supero gestetur ventre : moveri
Non sinet inferiùs fœtum. Sed tempore partus
Tollendus, matrix ut eo sit aperta fugato.
Utilis antè cibos Abbatis sumpta tabella,

De peur que de sortir l'enfant soit en danger :
Mais sur tout qu'elle fasse un ouvrage leger ;
Qu'elle couse par fois, ou file soye, ou laine ;
Qu'en tout ce qu'elle fait e'le reprenne haleine ;
Qu'elle fasse à l'éguille un travail curieux,
Peignant sur un tapis animaux, hommes, Dieux ;
Qu'e'le aille doucement, qu'elle monte en litiere,
Ou dessus un asnon, ou d'une autre maniere.
Que si deux mois aprés elle a des maux de cœur ;
Que dans son estomac elle souff.e douleur ;
Qu'elle crache & vomisse & haïsse la viande ;
Qu'elle mange la terre ainsi qu'une gourmande,
Charbon, coquille, ou poivre, ou sel, fais la purger,
Et chasse hors l'humeur qui peut l'endommager,
Avec catholicon, senné, rhûbarbe & manne,
Ou bien le lénitif dans boüillon, ou tisane.
Que si le sang abonde, il faut ouvrir aprés
La véne médiane, ou basilique exprés :
Mais qu'à diverses fois dans ce tems on la saigne,
Suivant que le grand mal, ou le petit l'enseigne ;
Et que l'on tire encor du sang moderément,
De peur que le fœtus ne manque d aliment.
Les viandes d un bon suc seront sa nourriture,
Et le vin trempé d'eau claire, agréable & pure.
Que si dans la grossesse on fait de la façon,
Le faux accouchement sera hors de soupçon :
Et pour en détourner la puissance imbécille,
Mets jaspes, l'ætités sur le ventre débile.
La pierre samienne, ou bien de biche y sert,
Qu'on trouve en sa matrice, ou dans son ventre ouvert :
Elles font que l'enfant ne bran'e, ni ne loche :
Mais on les doit ôter quand le terme s'approche,
Afin que la matrice s'ouvre aprés aisément.
Tablettes diarrhodon, de santaux mêmement,

Et quam componunt tria ſantala, quæque feruntur
E gemmis, roſeus liquor, atque cydonia mala.

Quæ mortuum Fœtum excludunt.

CAPUT XIX.

QUùm *nequit ex utero, matris conatibus infans*
Mortuus excludi, ſi menſtrua nulla feruntur,
Plenaque ſunt nimio muliebria vaſa fluore,
Secedant balano faces, clyſtere vel acri.
Vena dein cubiti reſeretur, ab hacque Saphæna.
Ex his, & eo quod Agaricus ingrediatur,
Aut diaphænicôn, diacarthamus, aut benedicta
Laxius efficiat Pæon medicamine corpus.
Dictamni, filicis, rubiæque, thymique, ſabinæ,
Marrubij, ſcordi, centauri, pullegijque,
Tuſſilaginis & calamintæ lympha bibatur,
Balſamenſque liquor: maculatæ galbana myrrha
Mixta mero: cum pullegio geminataque drachma
Caſtorij, quibus è finibus matricis in auras
Prodeat extinctus citò, ne mora longa parenti
Noxia ſit, matremque necet non natus alumnus.
Conferet Ætites femori illigatus, laſpis,
Et Samius lapis, & radix quæ manat ab herba,
Porcinus panis, ſeu quæ Cyclamen habetur,
Cujus odor fœtum vitians indueit abortum.
Suffitum parti crect indita Myrrha pudendæ,
Bothrios & pulvis, calamique potentis odore,

De perles, & le coin & l'excellente eau-rose,
Pris devant le repas sont bons pour cette chose.

Les Remedes pour faire sortir l'Enfant mort.

CHAPITRE XIX.

QUAND l'enfant mort ne peut être poussé dehors,
Si vuidanges, ni mois ne coulent point alors,
Et la matrice en est trop gonflée & trop pleine,
Donne un lavement fort, picque bras & saphéne;
Purge avec benedicte, ou le diaphénic,
Le diacarthami, l'hyêre, ou l'agaric.
Qu'elle boive l'eau faite avec dictam, fougere,
Thym, marrube, garance, & la sabine amére;
Scordium, centaurée, & baûme & piloler,
Le calament sans pair, & pas d'âne molet;
Ou galbanum, vin, myrrhe, ou deux dragmes pour prise
De castor, avec eau de pouliot qu'on prise.
Car ce remede est bon pour la bien sécourir,
De peur que l'enfant mort ne la fasse mourir.
Que l'ætites, le jaspe & pierre samienne,
Soient liez sur la cuisse, afin que l'enfant vienne.
Le cyclamen encore est de telle vigueur,
Que la fa femme en accouche en fleurant son odeur.
Un parfum fait de myrrhe, alun, bothrys & soûfre,
Anchuse, calamus, est bon quand on le souffre.

Sulphuris, Anchusæ radicis, aluminis albi.
Si nec ab his, nec quem dabit Arthemisia fotu
Fœtus abit metra, Chirurgus ut arte magistra
Detrahat hunc ferro lacerum, manibusque necesse est.

Quæ difficili partui conferunt.

CAPUT XX.

QUÆ prægnans utero vivum benè gestat alumnum,
Difficilemque timet, malè jam sibi conscia, partum,
Si vicinus erit partus, neque manat ab alvo
Sponte, sed objcuris fæx dura inclusa latebris
Intestinorum manet, hanc balanus-ve deorsum
Clysma-ve det, mictuque ferum de Rene feratur.
Juraque sumantur quæ butyracea, malvis
Incoctis, ovumve recens tremulumque, caroque
Perdicis, vituli fuerit quæ pressa, capique:
Quique gelatinæ perhibetur nomine succus.
Convenit imprimis Cochleæ caro, Turturis assa
Cum baccis vel juniperi, laurique virentis,
Cinnamei ligni vel pulvere: mixta falerno
Lympha. Per insessus uterum mollire tepentes
Sæpè juvat, tepidoque oleo quod amygdala dulcis,
Vel camomilla dabit, vel candida lilia, saga
Contrectante, sinum sensim reserare pudoris:
Thuris & origanis suffitu benque zoini.

Fomente avec armoiſe : & ſi tout n'y fait rien,
Que l'on ait auſſi-tôt recours au Chirurgien,
Qui d'une main habile, ou bien de ſes tenailles,
Tirera par morceaux l'enfant de ſes entrailles.

Remedes pour faciliter un heureux Accouchement.

CHAPITRE XX.

QUAND une femme porte un enfant vif & fort,
Et de l'accouchement apprehende l'effort ;
Si ſon ventre eſt trop dur eſtant proche du terme,
Vuide les excrémens qu'au dedans il enferme,
Par un ſuppoſitoire, ou par un lavement,
Et la fais au plûtôt uriner largement.
Qu'elle uſe de boüillons avec beurre, avec mauve ;
Un œuf frais & tremblant la fortifie & ſauve ;
Et la chair de perdrix, de chapon & de veau,
Bien paſſée & preſſée, eſt un ſécours nouveau.
La gelée eſt utile & chair de tourterelle,
Et chair de limaçon cuits parmi la canelle,
Ou les grains de genévre & les fruits de laurier.
Le vin trempé d'eau-claire eſt tres-particulier.
Et le bain vaporeux y rend un bon ſervice.
Avec l'huile de lys dilate la matrice,
L'huile de camomille, ou d'amandes au lieu.
D'enc ns & de benjoin, fais un parfum au feu,
Av.c de l'origan : mais pendant les tranchées,
Lorſque quantité d'eaux par en-bas ſont lâchées,

Si dolor itque reditque frequens, matrixque dehiscens
Fundit aquas, surgat prægnans, animamque jubenda
Contineat, validè quo spiritus omnis ad ima
Descendens, segnem moveat cum pondere fœtum.
Sternutet Pyrethri in nares cum pulvere misso,
Hippocratisque mero sese solvetur, ut illo
Gustato vicibus, repetat mens lapsa vigorem
Cinnamea vel aqua, vol aqua quam lilia reddunt
Candida juncta croco, & casiâ, quæ nostra Canella est.
His si non satis ora patent Matricis, ab hacque
Imbellis fœtus proprijs neque viribus exit,
Nec genitricis ope, unda mero commixta bibatur
Dictamni, myrrhave eadem conjuncta trochiscis.
Hæc etiam fiant quæ nuper agenda putavi,
Mortuus ex utero quando excludendus alumnus.
Difficilis partus varia, quas diximus antè
Sunt causa: quibus expensis fit sedula cura,
Ne fatum incurrat comitata puerpera fœtu.

Quæ Secundam, quæ Chorion appellatur, excludunt ab utero.

CAPUT XXI.

SI *membrana manet, quæ Chorion atque Secunda*
Dicitur, à partu Matrici inclusa, nec hujus
Os hiat, internas foveat pinguedine molli
Anseris atque Suis, butyro, vel camomilla,

Qu'on la tienne debout : & retenant son vent ;
Qu'elle le pousse en-bas pour aider à l'enfant.
Avec du fort pyréthre il faut qu'elle éternuë.
Qu'elle use d'hippocras, & qu'elle s'évertuë :
Ou donne eau de canelle, ou bien l'eau de lys blancs,
Avec canelle fine & le saffran dedans.
Que si dans son travail & sa peine soufferte,
La matrice n'est pas suffisamment ouverte ;
Que la mere & l'enfant soient foibles tous les deux,
Et que pour s'entre-aider ils soient peu vigoureux,
On lui pourra donner, sans courir aucun risque,
Eau de dictam & vin, avec myrrhe en trochisque.
L'on doit encor ici faire le même effort,
Que l'on fait pour tirer l'enfant quand il est mort.
Il se rencontre bien d'autres choses notables,
Qui sont d'un grand travail les causes veritables,
Dont un bon Medecin se doit rendre soigneux,
De crainte que la mort n'emporte tous les deux.

Les Remedes qui chassent la Secondine, ou le Chorion de la Matrice.

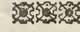
CHAPITRE XXI.

Aprés l'enfantement, si la foible matrice
Retient la secondine, & ferme l'orifice,
Que l'on frotte ses mains avec l'huile de lys,
De camomille, ou beurre, ou bien l'huile d'iris,
De sain d'oye & de porc, afin que la partie
S'ouvre & dilate fort, & lui donne sortie ;

Irino, lilijve oleo, moveatque pudendas
Saga manu pingui partes, uteri ofque resolvat.
Instar & indè pilæ glomeratam ex arte Secundam
Evocet, & lentè, ne si temeraria motu
Excutiat valido, Metram trahat atque Secundas,
Quod credule nimis, merito reparabile nullo.
Sin uteri fundo nimis hæc annexa, fidelis
Arte manus nequit evelli, per aromata fiant
Suffitus, quæ fumosa condantur in olla.
Qualia sunt nardus, Casia, illiris Iris, odorus
Juncus, odore beans etiam radice Cyperus,
Arthemisia, dictamnum, poliumque, sabina
Cum ladano, styrace & bdello, ben atque Zoino.
Pulvereque Ellebori sternutamenta frequenter
Concutiant uterum: quatiant balanique frequentes
Ex hyeris: purgans & ab his alijsque catharsis
Quæ moveant validè, velut extat Agaricus albens,
Et laxans benedicta in aquis quæ menstrua ducunt
Sumpta: potest similem si forte puerpera ferre,
Quæ tulit antè feros, à partu pressa, dolores.
Castoreum sed aquas mixtum Polijve, Thymive,
Pullegijve datum, poti myrrhave trochisci,
Succus & è folijs expressus petroselini,
Vel Casiæ, seu cinnamei lympha inclyta ligni,
Pessus & è Cyclamino, myrrhaque vel unguen
Impositum ventri quod & hæc, lathyrque dederunt,
Præcipitare solent utero persæpe Secundas.

Sterilitatis

Et qu'y portant la main en toute ſeureté,
L'on ôte ce qui reſte avec facilité.
Mais que l'on garde auſſi d'y cauſer de ruine,
Arrachant la matrice avec la ſecondine;
Mal ſenſible & cruel que l'on ne guérit pas.
Que ſi le chorion ne tombe point en bas,
Parfume avec iris, jonc odorant, ſabine,
Nard, armoiſe, ſouchet, dictam, canelle fine;
Ladanum & ſtyrax & le chaud polium;
Et fais mettre parmi benjoin & bdellium.
Que la femme éternuë avec de l'hellébore,
Pour ébranler le ventre & la matrice encore.
L'hyére en ſuppoſitoire émeut juſques au flanc,
Et les purgatifs forts, comme l'agaric blanc,
Avec la benedicte & les eaux hyſtériques.
Si pour faire vuider ces fâcheuſes reliques,
L'on voit que la malade ait des forces aſſez,
De même qu'elle avoit dans ſes travaux paſſez,
Donne myrrhe en trochiſque, ou caſtor, il n'importe,
Dans l'eau de polium, de thym, ou d'autre ſorte,
Ou bien de pouliot qui ſauve du péril:
Ou prens l'eau de canelle, ou le jus de perſil.
D'onguent de cyclamen, & d'onguent fait d'épurge,
Le ventre eſtant frotté la matrice ſe purge.
Le peſſaire de myrrhe & de pain de pourceau,
Chaſſe le plus ſouvent la ſecondine & l'eau.



Sterilitatis pro varietate causarum Curatio.

CAPUT XXII.

Concipit *haud mulier, loca cui muliebria torpent*
Frigore, densaque sunt, nimiove exusta calore,
Siccaque: vel nimio conferta ac plena madore:
Cuique hæc arcta nimis vel clausa, foramine nullo.
Frigida si matrix sterilem facit, exeat humor
Frigidus, epoto medicamine phlegma movente
Cùm calidis, ut betonica, polioque, thymoque,
Marrubio, hyssopo, & paribus, quæ menstrua ducunt.
E majoranæ fiant pessaria succo
Cum Moschi granis aliquot, condita voretur
Salvia, fœcundans, prohibens fœtumque ruina.
Assa caro melior, melior lymphaque Lyæus.
Si nimio Matrix furit, & resoluta calore est,
Cassia contulerit, nimium quæ leniat æstum,
Cum portulaca: lactuca, Rumice: creber
Potus aquæ, coctique cibi cum mollibus herbis:
Balnea dulcis aquæ, sine cura vita, quiesque.
Sin madet à nimijs humoribus, humor abundans
Siccetur motu vario crebroque, volucrum
Assato paucoque cibo, cum pane bis ignem
Experto, vel qui in sale sit vel pistus Aniso.

La cure de la Sterilité, ſuivant ſes cauſes diverſes.

CHAPITRE XXII.

LA matrice trop froide, épaiſſe, dure, étroite ;
Humide, ou chaude, ou ſéche, ou fermée,
ou peu droite,
N'eſt propre aucunement à la conception.
Que ſi c'eſt la froidure, un phlegmagogue eſt
bon,
Avec les ſimples chauds, comme l'hyſſope forte,
Poſium, bétoine, thym, marrube, & telle ſorte ;
Et des ſimples pareils qui provoquent les mois ;
Ou bien d'un bon peſſaire il convient faire choix,
Avec les grains de muſque, & l'eau de marjolaine.
La conſerve de roſe en vertu ſouveraine,
Mangée eſt fort utile à la fécondité,
Et fait qu'un tendre enfant vient à maturité.
La femme uſé de vin & de viande rôtie.
Que ſi c'eſt la chaleur, la caſſe c'eſt ſa vie,
Pourpier, laictuë, oſeille, & tels ingrediens ;
Les viandes que l'on cuit avec émolliens,
Et l'eau froide & le bain : mais qu'elle ſe repoſe,
Et ſoit ſans déplaiſir, ſans ſoin d'aucune choſe.
Si la matrice abonde & régorge d'humeurs,
Les plus fréquens travaux lui feront les meilleurs :
Et pour mieux deſſécher cette partie humide,
Qu'elle uſe d une viande & rôtie & ſolide ;
Qu'elle faſſe diéte, & mange un pain ſalé,
Bien pêtry, cuit deux fois, où l'anis ſoit mêlé ;

Suffitus fiant utero cum thure Sabæo,
Cum ladano, myrrha, origano, polioque, thymoque.
Sed clysmo balanove priùs se facibus alvus
Exuat, & poto medicamine: sectaque vena
Quod satis effundat, si fortè necesse, cruorem.
Os uteri claudens membrana secanda. Quod arctum est,
Hoc dilatet adeps admotus, quemque dat Anser
Præcipuè, vitulique recens cervique medulla.
Sunt alia fiat sterilis cur fæmina causa,
In quibus assiduè contraria cura sequatur.
Sed quia non sterilis, sterilis fit juncta marito
Qui spado, vel qui fœcundum semen in arvum
Non jacit, interdùm venit explorandus uterque.
Sique simul sani, nec in ipsis discrepat ætas,
Non habitus, nec amor, genitalis seminis anthor,
Non otio pigri sedent, nimiumve laborem
Sectentur: medium teneant in utroque recessu.
Concoctuque cibo facili, mollique falerno
Excipiant sese, passis vescantur & uvis,
Et cynara, nostris quæ nobilitatur in hortis,
Asparagis, bulbis, rappa, porroque, recentis
Pastinacæ, Marathri radice, marique petitis;
In quibus excellunt quæ dicunt Ostrea, conchis.
Insuper & læti vivant, neque pluribus escis
Impediant stomachum, ne crudo sanguine multus
Crescat adeps, & ab hoc semen minuatur. Idipsum
Si servent, fœcunda feret citò fæmina fætum.

Que d'encens, ladanum, thym, myrrhe qu'on allume,
Origan, polium la partie on parfume :
Mais devant fais purger & donne un lavement,
Et s'il en eſt beſoin qu'on ſaigne abondamment.
Que ſi c'eſt une taye, on l'ouvre à l'orifice.
Que ſi la femme porte une étroite matrice,
Dilate & frotte-la tous les jours de nouveau,
Avec moëlle de cerf, graiſſe d'oye & de veau.
Il ſe rencontre bien encore d'autres choſes,
De la ſterilité les veritables cauſes,
Que l'on guérit ſouvent lorſque le cas échet,
Par des médicamens oppoſez tout-à-fait.
Mais dautant que l'on voit qu'une femme fertile,
A pour époux un homme impuiſſant & ſterile,
On les doit en ce cas examiner tous deux
Que s'ils ſont d'un même âge, & ſains & vigoureux,
D'un bon temperament, d'un amour reciproque,
Ce qui fait la ſémence & ce qui la provoque,
Qu'ils quittent la pareſſe, & travaillent un peu ;
Qu'ils gardent en cela la régle du milieu ;
Qu'ils uſent d'alimens qui ſoient aiſez à cuire,
Et du vin qui bien pris ne leur puiſſe pas nuire ;
Qu'ils mangent artichauds, bulbes, raiſins, navets,
Aſperges & fenoüil, porreaux, huîtres, panets
Qu'ils ſoient toûjours joyeux ſans beaucoup de dépenſe,
De peur qu'eſtant trop gras ils manquent de ſemence.
Que s'ils font bien cela, je ſuis certain d'un poinct,
Que de petits enfans ils ne manqueront point.

Exanthematum Curatio.

CAPUT XXIII.

Lethifer in pueris morbus popularis habetur,
Qui varijs serpit maculis, rubeoque colore
Sæpe cutem tingit, nisi Pæonis arte dometur.
Ergò si lenta papula, nullave feruntur
Febre, nec in pueris malus est insigniter humor,
Excludat balanus fæces, aut clysmus ab alvo.
Cardiacis & aquis, quas morsus & Oxytriphillum
Et scabiosa dabit, limo, citria mala feratur
In cute quod poterat latitare in Corde venenum.
Impubes calido decumbat in äëre, multis
Vestibus inclusus, vento securus ab omni,
Sudor ut erumpat maculis commixtus: alatur
Sæpè gelatina, pressis & carnibus, ovis,
Butyri vel jure, in quo lactuca coquatur,
Oxalis atque Seris, bovis & quæ lingua vocatur.
Potus erit quæ lympha capit cum sacchare citri
Palliduli succum. Fertur cum lente parata,
Ficubus & glycirrhiza, marathrique, citrique
Semine ferre foras, largumque ciere madorem:
Quaque fit è coctis pariter cum ficubus uvis.
Ante venit papulas aliquot si fortè diebus
Magna febris, multi soboles humoris, ab hasque

La Cure de la Rougeole & Petite Verole.

CHAPITRE XXIII.

LE mal contagieux appellé *Populaire*,
Aux enfans délicats est souvent mortifere :
Il les laisse marquez de diverses couleurs ,
Et souvent sans nôtre Art teint leur peau de rougeurs.
S'il est lent & sans fiévre , & l'humeur peu fâcheuse ,
Fais prendre un lavement, & l'eau de scabieuse ,
D'allelaya , morsus , limons , citrons aigrets ,
Qui poussent hors du cœur le venin plus mauvais.
Qu'on munisse l'enfant de grosses couvertures ;
Qu'on le mette à l'abry de l'air , de ses injures ;
Et qu'il soit en lieu chaud , afin que les sueurs
Sortent par tout le corps avecque les rougeurs.
Qu'on lui donne souvent d'excellente gelée ,
Et le suc de la viande & passée & mêlée ;
Oeufs & boüillons au beurre , oseille , & ce qui suit,
Laictuë & chicorée & buglosse tout cuit.
Eau citronnée & sucre à boire est merveilleuse ,
Tisane avec lentille & figue vigoureuse.
La graine de fenoüil & du citron charmant ,
La régelisse aussi , fait suer largement.
Cette autre avec raisin & figue est ravissante ,
Et fait que la sueur à sortir est puissante.

Non terror levis est oneri ne corruat impar
Natura, inque cutem non efferat omne venenum,
Materia secta dematur portio vena
Præmisso clystere, sed & calabrina bibatur
Manna, vel in pulli, vituli vel jure soluta.
Tùm verò hæc fieri quùm se cutis alba colore
Commaculat vario nolim, nisi strangulat ægrum
Orgasmus, nimiamque docens dyspnæa saburram
Indicet exitium, reserata avertere vena
Quod meliùs videatur. At an benè perferet æger
Consule, sit quantusque metus præsentibus ede.
Detrahe nec puero cui porrigit ubera nutrix.
Ne si vi morbi sequitur malus exitus, hujus
Te ferat authorem, inque tuo deinde nomine, nomen
Pæonium fera turba, procax, insana prophanet.

Porphyroidis, seu purpuratæ Febris Curatio.

CAPUT XXIV.

HÆC *Febris, rubicunda dedit cui purpura nomen,*
Tingat erythræo quod corpora nostra colore,
Purpureisque notet maculis, novitate malignæ
Terruit hoc nostro, subitisque Machaonas ævo
Cladibus, infesto docuit se opponere monstro
Phœbigenæ telis, quibus hunc armavit Apollo.
Et quia pulsus erat minimus, tremulusque, soporeque,

Que si l'on s'apperçoit que devant les rougeurs
La fiévre gêne trop, c'est un excés d'humeurs :
C'est pourquoi le venin n'ayant pas son issuë,
Ordonne un lavement, saigne, & le diminuë
Par la manne, avec jus de poulet, ou de veau :
Mais diverses couleurs paroissant sur la peau,
Ne fais rien, si ce n'est quand l'on respire à peine ;
Témoignage assuré qu'il faut ouvrir la veine :
Mais voy sa force autant que tu le peux juger,
Et prognostique à tous la grandeur du danger.
Qu'on ne saigne jamais un enfant en nourrice,
De crainte que cela te porte préjudice :
Car s'il vient à mourir dans ce mal vigoureux,
L'on te croira l'autheur de ce sort rigoureux :
Et le vulgaire sot qui n'y peut rien comprendre,
De toi-même & de l'Art dira pire que pendre.

La guérison de la Fiévre Pourprée.

CHAPITRE XXIV.

CE mal qui de la Pourpre a le nom & le teint,
Dont nôtre corps est rouge & violet & peint,
Par ses subites morts, ses nouveautez malignes,
Autrefois étonna des Medecins insignes,
Que le docte Apollon par un heureux revers,
Rendit pour le traiter sçavans & plus experts.
L'on dormoit, l'on révoit, & l'on estoit débile ;
Le pouls petit trembloit, l'urine estoit subtile,
Rouge & par fois épaisse, & les gros excrémens
Estoient verds & cendrez, infects, jaunes & blancs.

Mens vaga, visque labans: lotium crassumque, rubensque,
Interdum tenue instar aquæ: cineritia, flava,
Alba, virens, grave virus olens fæx ibat ab alvo:
Cardiacis visum est ægro succurrere lymphis
Reginæ prati, scordi, morsus, scabiosæ,
Oxalidis, cardique, citraginis, oxytriphylli,
Cum succis acidi, niveo cum sacchare citri,
Punicei mali; flavescentisque limonis:
Theriaces & aqua, quæque imperialis habetur:
Antidotis etiam, veluti mithridatica, Chermes,
Theriace, diamargaritôn, quæque ex Hyacintho est.
Sed leve præsidium fuit hoc, neque cessit anhela
Effera vis febris, quia non fuit unicus aër
Causa mali; latuit neque solo in Corde venenum.
Multus erat Cerebro, reliquisque in partibus humor
Pestifer, immitti ferroque manuque domandus.
Quæstio longa fuit, quia purpura rubra cruoris
Peccantis dabat indicium; foret an reseranda
Vena tumens, & ab hac mittendus sanguis aperta.
Sed metus unus erat, vena penetrabile secta
Intima ne peteret virus, pareretque ruinam.
Creber & hic animi lapsus, pulsusque timorem
Augebat, parvus tremulusque. At turba medentum
Sanior esse ferum negat hoc, vel debilitatis
Esse notas: Cor at oppressum fore sanguine misso
Vividius, tetro procul inde obeunte vapore
Censuit; & nunquam fore ad interiora recursum.
Partibus & vacuis oneroso sanguine, vires
Esse reversuras, quibus eximeretur ab omni
Corpore quicquid erat vitii, fortisque malignæ.
Nec mora, detrahitur pleno de corpore sanguis,

Ainsi l'on soulageoit avec l'eau de mélisse,
D'oseille, de chardon, de morsus sans malice;
De scabieuse saine, & d'eau d'ulmaria,
Du scordium bénin & d'eau d'alleluya;
Les syrôs de citron, de limons, de grénade,
Et l'eau thériacale excellente au malade;
L'impériale encor, diamargaritôn,
Thériaque, hyacinthe, & l'alcherme en renom,
Avec le mithridat: Mais tout fit peu de chose,
La fiévre persista, l'air seul n'en fut point cause.
Le vénin n'estoit point dans le cœur seulement;
Mais dedans la cervelle on sentoit vivement,
Et dans chaque partie une humeur pestifere,
Qui par main, ni par fer ne s'amortissoit guere:
Et parce que le sang d'une extrême rougeur,
Faisoit paroître aux yeux qu'il péchoit en couleur,
L'on estoit en suspens sçavoir si la saignée,
Ou devoit estre faite, ou bien estre épargnée:
Car l'on appréhendoit que saignant un chacun,
Le vénin ne lui fût davantage importun,
Et que se retirant au profond des entrailles,
Il ne causât aprés de tristes funerailles.
La syncope & le pouls tremblant & convulsif,
Et languissant rendoient le Medecin pensif.
Toutefois la plûpart d'entre les plus habiles,
Ne jugeant nullement les forces imbéciles;
Mais plûtôt que le cœur oppressé, langoureux,
Aprés le sang tiré seroit plus vigoureux;
Que le vénin quittant les internes parties,
Elles en deviendroient beaucoup moins amorties,
Sans que jamais il pût retourner au dedans;
Que l'on seroit plus forts sans aucuns accidens,
Et les vaisseaux vuidez, que cette humeur maligne,
Ne témoignera plus sa pourriture insigne.

Lenis & interdum datur haud invisa catharsis:
Cardiacis Cor munitur quæ diximus antè,
Sollicitatur & his sudor. Cibus ille paratur
Qui beet & reparet vires è turture, turdo,
Gallina, mollique Capo, tenerisque columbis,
Euchimisque aliis acido cum rumice coctis,
Buglosso, paribusque, expressa carne, geluque,
Et distillato duplicato in vase liquore,
Pulveribus, mixtis bezoardi, margaritarum,
Gemmarumque, eborisque, & cornu monocerotis,
Rhynocerotis, ut & cervi, redolentis & ambra:
Conservis etiam borraginis atque melissa,
Nenupharis, linguaque bovis, violaque, rosaque.
A quibus admoto Cordi cataplasmate, fixis
Corniculis variis in partibus, & cute cæsa
Cum rutila flamma, morsaque ab hirúdine vena,
Deseruit multos genus hoc lachrymabile morbi,
Quod priùs innumeros stygiis immerserat undis.

Arthritidis Curatio.

CAPUT XXV.

HUMOR *in articulos tenuis calidusque patentes*
Quùm fluit, & subito pingit queruloque dolore;
Exeat è vena cruor, oppositaque dolori.
Lenis & è Manna detur Sennaque catharsis.
Epotis fervor gelidis sedetur ab undis
Lactucæ, seridis, plantaginis atque rosarum,
Cum granatorum myrthillorumque syrupo.

L'on ſaigna, l'on purgea, fortifia le cœur ;
L'on provoqua de plus dans le lit la ſueur :
Enſuite on répara la force par les viandes,
Grives, chapons, pigeons, tourterelles friandes ;
Poulles & tels oyſeaux cuits avec pourpier froit,
Bugloſſe & patience, & tels dont l'on uſoit.
Et l'on faiſoit par fois conſommez & gelée,
Ou bien une liqueur par le feu diſtillée,
Avec le bézoatt, & l'ambre-gris enclos,
Corne de cerf, licorne & de monoceros ;
Pierres de ptix, yvoire, & perle en juſte doſe ;
Conſerve de blanc d'eau, de méliſſe & de roſe,
De violette franche & de bourroche auſſi,
S'appliquoient ſur le cœur. Enfin ce fut ainſi,
Qu'ayant ventouſé, mis la ſangſuë en uſage,
Tout fut mieux, & ce mal finit ſa grande rage ;
N'en fit pas tant mourir qu'il avoit fait devant
Et chaque Medecin en devint plus ſçavant.

La cure de la Goutte.

CHAPITRE XXV.

QUAND une humeur ſubtile attaque les jointures,
Qu'elle eſt chaude & ſoudain fait ſouffrir cent tortures,
Saigne à l'autte côté : puis donne un purgatif,
Avec manne & ſenné, comme un minoratif.
Rafraîchis avec l'eau de plantain temperée,
De laictuë & de roſe, ou bien de chicorée,

Lenit at inprimis asinini potio lactis.
Cassia sumpta per os juvat, & Cataplasmatis instar
Juncta dolorifica dat opem & nova gaudia parti.
Lac etiam cum quo panis macerata medulla
Cocta sit, atque croci minimùm ac penetrantis aceti.
Seminis & psilli muccago extracta liquore
Solani, cum lumbricis oleumque rosatum.
Si fluor his non cessat, & est dolor efferus, ingens,
Instar acus pungens, intercludensque soporem,
Lac & hyosciami folium simul incoque, lacve
Junge opio, quo sensus hebes stupidusque sequatur.
Nocturnis hordi succus sumatur in horis,
Et liquor hic niveus quem fundit amygdala dulcis.
Sit comes huic sacchar, semenque papaveris albi,
Leniat ut, sistat, plàcidumque dolore remoto
Conciliet somnum. Post quæ Catapotia dentur
Aurea, barbaricique Rhei mollita liquore
Lactucæ, vel nymphææ, violæve syrupo:
Fellis ut indè serum, gemebundi causa doloris
Deserat articulos, excludaturque per alvum.
Fluxio ni sedatur ab his, camomilla coquatur,
Ajuga, galla, rosis & nigro mixta Lyæo
Pro fotu. Stercusque recens tepidumque boantis
Admotum parti stet pro Cataplasmate vaccæ:
Materiam fotus nisi pro Cataplasmate malis,
Quæ cum butyro, roseoque sit unguine frixa.
Si pituita parens Arthritidis, humor in alvum
Sæpe ruat pilulis quas condit Agaricus albens,
Et reliquis quæ phlegma movent. Pituita coquatur
Partibus est quæ fixa, gravique dolore molesta
Origani fotu, meliloti cum camomilla,

Dont avec le syrô de grénade sans pair,
Et de myrthille on fait un jullet qui soit clair.
Donne pour addoucir & lait d'âneſſe & caille,
Qui miſe sur le lieu fait que la douleur paſſe.
Ou fais un cataplaſme avec pain, ſaffran, lait,
Et du vinaigre un peu tout cuit pour ce ſujet.
Graine de pſillium extraite en mucilage,
Dans de l'eau de morelle addoucit & ſoulage,
Avec des vers de terre & de l'huile-roſat.
Que ſi le mal ne ceſſe, & ſi la douleur bat,
Eſt cruelle & picquante & provoque les veilles,
Hannebanne & lait cuits à ce mal font merveilles;
Et l'opium avec, ôte le ſentiment.
L'orge mondé la nuit ſoit pris pour aliment.
Lait d'amande avec ſucre addoucit & nettoye;
Et graine de pavot aſſoupit avec ioye.
Mais prens pour bien chaſſer la bilieuſe humeur,
Qui cauſe aux pieds, aux mains une extrême douleur,
Pillule de rhûbarbe & pillule dotée,
Diſſoutes toutes deux dans l'eau de chicorée,
De blanc d'eau, de laictuë, & ſyrô violat.
Que ſi cela fait peu, fomente en cét état,
Avec yve muſquée, & roſe & noix de galle,
Camomille & gros vin, afin qu'elle détalle.
Qu'on applique deſſus l'excrément frais de bœuf,
Ou des ſimples ſuſdits un cataplaſme neuf;
La matiére avec beurre & l'onguent-roſat cuite.
Pillules d'agaric purgeront la pituite,
Et remedes pareils qui chaſſent cette humeur.
Cuît-la lorſqu'elle eſt fixe & fait de la douleur.
Mets deſſus l'origan, & camomille & roſe,
Avec le mélilot qui réſiſte a la cauſe.
Que d'huile de renard l'on faſſe un liniment
Et de terebenthine & de vers mêmement,

Cumque rosis : olei vulpini, vel terebinthi,
Lum ricive litu, cum quo Enula & Iva madebit,
Salvia, Sampſucus ſeu Majorana, chamædris,
Caſtoreumque, Ebulusque, & lauri bacca virentis.
Qui fænugræci extrahitur de ſemine muccus
Oxycrato cum melle, tribuſque in parte diebus
Hæret, ab hac triſtem fertur revocare dolorem,
Muccus ut è tritis cochleis. Diſſolvere nodos
Quos pituita parit, Podalyrius arte medendi
Vix poterit. Tamen eſt aliquot niſi nodus ab annis,
Hunc vetus in pernæ fuerit qui jure ſolutus
Caſeus emollit, diachylum & ab Iride dictum,
Mercurij emplaſtrum, Vigo quod celebravit, olivum
Banarum, cum quo Suis extet & Anſeris unguen.
Materiam trahat Iſchiados ranunculus, atque
Creſſio ſylveſtris, Pini reſina & Terebinthi,
Nigraque pix, vivum ſulphur, fimus atque columbæ,
Quæque dolorifica ſint fixa pyrotica parti.
Sed priùs & vomitus fiant, & clyſmus in alvum
Detrudat faces hyeris commixtus, ab hocque
Vena humeri fundat, dein poplitis icta cruorem.
Corniger hinc abeat proles Semeleia Bacchus
Et Cytheræa Venus Frugalis vitâ, lyei
Potaque lympha loco, Podagra, atræque Chyragra,
Articulûmque alios vetat inſanire dolores.

Où l'on fera tremper quand elle eſt ordonnée,
La marjolaine forte, ou la ſauge, ou l'aulnée;
Les témoins de caſtor & le chamœpytis,
Hiéble & grains de laurier avec le chamœdrys.
Graine de fœnu-grec extraite en mucilage,
Dans oxycrat & miel eſt d'un tel avantage,
Qu'en trois jours ſur le mal elle ôte la douleur.
Les limaçons pilez ont la même vigueur.
Mais à peine on diſſout les nœuds faits de pituite :
Les nouveaux cependant ſont guéris par la ſuite.
Avec jus de jambon & le fromage vieux.
Le grand diachylum n'eſt pas moins précieux.
L'emplâtre de Vigo, ſain de cochon & d'oye,
Ou bien l'huile de ben ſoulagent avec joye.
Pour la ſciatique prens ranuncule, creſſon,
Soûfre, terebenthine & fumier de pigeon;
La réſine de pin qu'on mêle a la poix noire,
Pour faire à la partie un bon véſicatoire.
Fais vomir devant tout, puis donne un lavement,
Où l'hyére ſera pour chaſſer l'excrément.
Saigne au bras, puis au pied : Que l'on quitte Cythére :
Que l'on mange tres-peu : Que l'on donne l'eau claire :
Elle guérit la Goutte & des pieds & des mains,
Et termine à la fin ſes tourmens inhumains.



Elephantiasis Curatio.

CAPUT XXVI.

Vix Elephantiasis, solidis in partibus hærens,
Visceribusque potest tolli, quia Cancer habetur.
Demere tentabit tamen hanc Podalyrius, illis
Præsidijs quæ Musa canet. Calabrina bibatur
Manna frequens, rata quæ pictis affertur ab Indis
Cassia, Senna sero lactis macerata, vel uuis
Mollibus & prunis, vituli vel jure, vel hædi.
Venáque tundatur, maculataque fugat hyrudo
Partibus è varijs nigrantem sæpe cruorem.
Corniculis etiam fixis cruor exeat, icta
Sæpe cute, & tumidis sint fixa pyrotica membris.
Mergatur tepidis non rarò corpus in undis,
Mollis ut his & aperta cutis sit, & exeat illa
Fumus habes qui corpus iners facit, ingrediatur
Et vapor, internos tepidus qui temperet artus.
Post hyera utilis est quam dat Colocynthis, & hamech
Synthesis, è fumo terræ catapotia, quæque
Elleboro nigro constant, velut Inda feruntur,
Hæc & quæ Cyanæo sunt celebrata lapillo.
Sit cibus è teneris pullis quos India misit,
Nostraque dat gallina, capis, vitulaque recenti

La cure de l'Elephantiase, ou la Ladrerie.

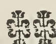
CHAPITRE XXVI.

A Peine on peut guérir de l'élephantiase,
Qui dans les grosses chairs a déja mis sa base ;
Qui changée en cancer fait cent maux intestins,
Et s'est même glissée au fond des intestins.
Si toutefois l'on peut y donner du remede,
Par manne, senné, casse, il faudra qu'elle céde.
On les prend en lait-clair, ou dans jus de pruneau ;
Ou boüillons de raisins, de chévrotin, de veau.
La saignée en ce mal donnera bonne issuë.
Ventouse, scarifie, applique la sangsuë.
Et le cautere aussi soit mis en divers lieux.
Qu'on baigne fréquemment pour ce mal furieux :
C'est par là que l'on ouvre & qu'on rend la peau molle,
Afin que la fumée & s'exhale & s'envolle,
Par qui le corps est lent : & qu'une autre vapeur
Le rende temperé par sa douce chaleur.
L'hyére avec coloquinthe aprés est excellente ;
Et la confection hamec est ravissante.
Pillules d'hellébore & d'inde, ou bien d'azur,
De fumeterre encor, purgent le corps impur.

Quæ licet Omphacio jungas, acidoque liquore
Punicei mali, Medive, vel oxyacantha,
Purpurei-ve Ribis, caro si magis assa placebit.
Sin elixa, fero magis est quæ commoda morbo
Sumitur, Oxalis est magis & lactuca coquenda,
Plantago, violæque, sertisque domestica, lætans
Borragoque, & lingua bovis. Cibus optimus ovum
Sorbile, si sit id atque recens, & amygdaleum lac,
Sacchare commixtum roseo, quod & hordea fundunt:
Arcadicæque Asinæ pleno quod ab ubere manat.
Nec nocet euchymis interdum è piscibus esus.
Panis erit melior spicato pressus ab hordeo.
Salsa nocent, & aromaticis condita, suilla
Cervinæ carnes, Asinæ, leporisque, bovisque.
Caseus &, nisi fortè recens, faba & omne legumen.
Et pyra, sint nisi cocta. Juvant sed pendula curtè
Poma, rubens cerasum, Melonis & aurea pulpa
Si calor est, lactuca & quæ maceretur aceto
Cum Portulaca, tenuique è cappare fructus.
Limpidus è Pomis potus liquor utilis, isque
Qui venit è cocta, tenui cum sacchare lympha,
Commixto citri, casiæ cum cortice succo,
Nulla meri sitis adsit, obest Cerevisia, quique
Crassior est succus. Liquiritia & vua coquantur,
Undáque surgat ab his, violæ miscenda syrupo.
Visa fuit priscis castratio ferre salutem.
Si minus ista placet, renoventur balnea sæpè,
Sarsaparilláque det largos epota madores,
Mercuriique cutis pinguescat ab unguine fœdo.

Veau, chapons & poulets ſont bons pour le malade,
Et les dindons rôtis avec jus de grénade,
De berberis, citron, de groſeille & verjus,
D'orange, ou pareil ſuc approchant de ce jus :
Car de cette façon leur chair eſt agréable.
Eſtant boüillie auſſi, qu'on la mange ſur table.
Elle eſt plus oppoſée à ce mal rigoureux,
Cuite avec le pourpier, le plantain vigoureux,
Laictuë & chicorée & fleur de violette,
Et buglоſſe & bourroche, & l'oſeille molette.
Donne œufs frais, lait d'amande, ou bien l'orge mondé,
Avec ſucre-roſat ſouvent accommodé.
Qu'il vive de pain d'orge, & boive lait d'âneſſe.
Qu'un poiſſon d'un bon ſuc ſoit ſa délicateſſe ;
Et s'il veut faire bien, qu'il ne mange jamais,
Ou mette peu de ſel & de poivre en ſes mets.
Qu'il s'abſtienne de cerf, de bœuf, de liévre & d'âne,
De légume & de porc qui bouchent chaque organe.
Qu'il rénonce au fromage, à moins qu'il ne ſoit frais,
Et qu'il laiſſe la poire, ou qu'il la cuiſe exprés.
Mais s'il eſt échauffé, prens pomme, cériſe aigre,
Melon, cappres, pourpier, & laictuë en vinaigre.
Le cîdre & ſon ſyrô, canelle, eau de citron,
Vin, biére, & ſuc épais n'ont rien qui ſoit de bon :
Mais la tiſane avec raiſins & réguelliſſe,
Et ſyrô violat corrigeront ce vice.

Sed quia virus inest, eaque jugulare venenum
Proprietate valent Medicos aptentur in usus.
Est velut antidotus Mithridatica, Theriaceque,
Scobs eboris, cornucervi, viridisque Smaragdi,
Vipereumque merum. Bibat hoc elephanticus æger,
Vipeream vel edat carnem. Condita sed antè
Vipera cum sale sit, Porróque, Oleóque & Anetho,
Cum capite abscissa, quibus est vis noxia, cauda.
Pergameus probat hoc, & eo sanasse Galenus
Testatur. Tamen hæc si lubrica cura videtur,
Vipereáque horres saliens è carne venenum,
Jus dato gallinis, cocta in quo Vipera virus
Merserit, implumes ubi sunt, alimenta parabis
Ex illis, pellem quibus exuat atque senectam
Leprosus, teneráque movet cum carne juventam.



Le châtrement guérit, selon nos vieux Autheurs.
Baigne s'il n'en veut rien, excite les sueurs,
Avec sarsepareille. Et pour finir la cure,
Frotte-le d'un onguent composé de mercure.
Mais parce que ce mal est d'un effet malin,
Donne un médicament qui chasse le vénin :
Tels que le mithridat, la thériaque encore,
Et la corne de cerf qu'en poudre l'on dévore ;
L'yvoire & l'émeraude, avec le vin fameux,
Où la Vipére meurt, que doit boire un lépreux :
Ou qu'il mange sa chair dont l'on ôte la tête,
Et qu'avec l'huile, anet & porreaux on l'apprête.
C'est ainsi que *Galien* en a guéri beaucoup,
Qui deviennent aprés vigoureux tout-à-coup.
Si pourtant ce moyen te semble temeraire ;
Si tu crains le vénin du corps de la Vipére,
Du boüillon de sa chair nourris poulles, poulets ;
Et la plume tombant, cuits ces excellens mets,
Dont mangeant un lépreux, quittera sa vieillesse,
Et reprendra bien-tôt une verte jeunesse.



Quo Rege Galliæ Volumen hoc Author abſolvit.

HOc *opus exegi quùm* REX LUDOVICUS *in urbe*
Tertius à decimo, clara genitrice regente,
Gallorum imperio potitur, plaudente ſenatu,
Principibuſque viris, populique omni ordine læto.
Quem precor in pacem pronum, legeſque tuendas,
Sacraque, quæ priſci coluere perennia reges.

Finis Libri decimi.



Sous quel Regne l'Auteur a fini son Ouvrage.

J'Ay mis fin à ces Vers, lorsqu'un de nos grands Rois,
LOUIS XIII. du Nom régnoit sur les François,
Et que sa Mere Auguste en avoit la Régence ;
Les Princes, le Conseil, & les Peuples de France,
S'applaudissans d'avoir un ROY si plein d'attraits,
Que j'ose conjurer d'être enclin à la Paix,
Et maintenir les Loix & les choses sacrées,
Que les Rois ses Ayeux ont toûjours reverées.

Fin du dixiéme & dernier Livre.



Hæc. si displicui, fuerint solatia nobis :
Hæc fuerint nobis præmia, si placui.

Si ces Vers ont pû vous déplaire,
Ils ont fait mon soulagement :
Mais s'ils vous plaisent au contraire,
Je suis satisfait largement.



TABLE
DES MATIERES
contenuës dans ce Livre.

A

ABBAISSEMENT & élevation de la matrice, leurs signes & leurs causes. *pag.* 161
Cure de l'élevation, de l'abaissement & de la chûte de la matrice. 457
Abondance de la bile jaune, ses signes & ses causes. 9
Abscés du foye, ses signes & ses causes. 95. 97
Sa cure. 331. 333
Accouchement avant le terme, ses signes & ses causes. 167. 1.9
Accouchement difficile, ses signes & ses causes. 169 171
Accouchement heureux : Remedes pour le faciliter. 465
Accés de fiévre, ses signes & ses causes. 19
Accroissement de fiévre, ses signes & ses causes. *ibidem.*
Amaurose, ou Goutte-Serene, ses signes & ses

causes. 55
Cure de l'Amaurose, ou Goutte-Serene. 265
Apopléxie, ses signes & ses causes. 41
Cure de l'Apopléxie. 241
Asthme, ses signes & ses causes. 65
Cure de l'Asthme & Catharre suffoquant. 291
Atrophie, ses signes & ses causes. 105. 107
Cure de l'Atrophie ou Cachexie. 349

B

BAAILLEMENT dans la fiévre. *pag.* 19
Bégayement, ce que c'est, & sa cure. 283
Bile jaune, ce que c'est ; ses differences & ses effets. 9
Remedes qui préparent & purgent la bile. 189. 191

C

CACHEXIE, ce que c'est ; ses signes & ses causes. *pag.* 107
Cure de la Cachexie, ou mauvaise habitude du corps. 349
Cancer, ce que c'est ; ses signes & ses causes. 155
La cure du cancer de la matrice. 453
Cardiaques, remedes pour les maux de cœur. 307
Du Care, de la Catalepsie & du Catoché ; leurs signes & leurs causes. 41
Cure de ces affections soporeuses. 239
Catarre, ce que c'est ; ses signes & ses causes. 51
Catarre suffoquant. 65
Sa cure. 293
Cataracte, ce que c'est. 55
Les marques de la vraye & de la fausse Cata-

rhacte. *ibidem.*
Céphalalgie & Céphalée, ce que c'est. 37
Cure de ces deux maladies. 229. 231
Céphaliques, remedes propres aux maux de tête. 227
Cholera morbus, ses signes & ses causes. 93
Cure du *Cholera morbus*. 323
Colique, ses signes & ses causes. 111
Remedes de la Colique. 357. 359
Colon, signes de la maladie du Colon. 111. 113
Côme ou Cataphore, ce que c'est; leurs causes & leurs signes. 41
Conception, ses signes & ses causes. 163
Les signes & les causes de la Conception d'un mâle. 163
Les signes & les causes de la Conception d'une fille. 165
Les signes & les causes des maladies aprés la Conception. 167
Crachement de sang, qui vient du poûmon ou de la poitrine; ses causes & ses signes. 73
Sa cure. 313
Crise future, ses signes & ses causes. 29
Les signes & les causes d'une bonne & d'une mauvaise Crise. 31. 33
Cure des Femmes enceintes devant leur accouchement. 459. 461
Cure de la palpitation du cœur. 305

D

DECLIN de la fiévre, ses signes & ses causes. 23
Pourquoy l'on ne meurt pas au declin de la fiévre. *ibidem.*

Douleur des dents, ses signes & ses causes. 59
Trois especes de douleur des dents. *ibidem.*
Signes que la douleur est dans le nerf de la dent. *ibidem,*
Signes de la gencive douloureuse. *ibidem.*
Signes du phlegmon dans la substance de la dent. *ibidem.*
Dieu donne la vertu aux remedes pour guérir. 5
Diabete, ou flux d'urine; ses signes & ses causes. 119
La cure du diabete. 377
Diarrhée, ses signes & ses causes. 15
Sa cure. 361. 363
Dysenterie, ses signes & ses causes. 115
Sa cure. 363. 365

E

ELEPHANTIASE ou Ladrerie, signes & causes. 175
Sa cure. 489. 489. & 491
Empyéme ou suppuration, ses signes & ses causes. 67. 69
Sa cure. 297
L'Enfant mort au ventre de la mere, les signes & les causes. 169
Remedes qui poussent l'Enfant mort hors le ventre de la mere: 463
Ephémere; signes & causes de la Fiévre Ephémere. 75
Sa cure. 197. 199
Epilepsie, les signes & les causes. 45. 47
Cure de l'Epilepsie. 247. 249
Esquinancie, les signes & les causes. 63
Sa cure. 285; 287
Estomac, ses maladies, signes & causes. 55

Exanthémes, marques de la rougeole ou petite verole ; leurs signes & leurs causes. 171
Leur cure. 474
Excrémens retenus dans le ventre ; quels signes & quelles causes accompagnent cette maladie. 109. 111
Sa cure. 361. 363

F

FAIM, ce que c'est : Faim canine ou grande Faim, qui sont des maux de l'œsophage ; leurs causes. 89
Femmes enceintes ; leur cure devant l'accouchement. 455. 461
Fiévres, signes communs des fiévres, & leurs causes. 21
Fiévre ardente, signes & causes. 77
Sa cure. 203
Fiévre lente, signes & causes. 83
Sa cure. 215. 217
Fiévre hectique, signes & causes. 83. 85
Sa cure. 219
De l'hæmitritée ou demi-tierce, ses signes & ses causes. 81
Sa cure. 209. 211
Fiévre cardiaque, signes & causes. 85
Sa cure. 217
Fiévre pestilente, signes & causes. 87
Sa cure. 221. 223
Fiévre pourprée, signes & causes. 173
Sa cure. 477. 479. & 481
Fleurs blanches & mois des Femmes, leur difference ; les signes & les causes de l'une & l'autre maladie. 149
La cure des Fleurs blanches. 431. 433.

Foye, qui ne fait pas ses fonctions par foiblesse ; ses signes & ses causes. 99
Sa guérison. 335. 337
Foye loüable fait la santé. 7
Fureur de matrice, ses signes & ses causes. 147
Sa cure. 425. 427

G

GLAUCOME, ce que c'est. 55
Gonorrhée vraye, signes & causes. 131
Cure de la vraye Gonorrhée. 407. 409
Gonorrhée virulente, signes & causes. 131. 133
Sa cure. 409. 411
Gonorrhée simple & virulente des Femmes, signes & causes. 157. 159
Sa cure. 449. 451
Gozier : De l'inflammation du gozier, ses signes & ses causes. 81
Des maladies du gozier ou de l'œsophage, signes & causes. 89
Goût dépravé, maladie de la langue. 61
Sa cure. 283
Goutte-Serene, ses signes, & sa cure : *Voyez*, Amaurose.
Goutte, signes & causes. 175. 177
Cure de la Goutte. 481. 483. & 485

H

HÆMITRITE'E : *Voyez*, Fiévre demi-tierce.
Hectique : *Voyez*, Fiévre hectique.
Hémorragie, sa cure. 277. 279
Hépatiques, remedes propres aux indispositions du foye. 325

De l'Homme, sa dignité. 225
Chaque partie du corps de l'Homme a sa maladie. *ibidem.*
L'Homme est l'abregé du Monde, ou le petit Monde. 3
De l'Humeur aqueuse, les signes & les causes. 15
De l'Hydropisie, ses signes & ses causes. 107. 109
Sa guérison 351. 353
De l'Hydropisie de matrice, ses signes & ses causes. 159. 161
Sa cure. 455
De la maladie Hypochondriaque, signes & causes. 101. 103
Sa cure. 341. 343
Hysteriques, remedes pour les maladies de la matrice. 419
Suffocation Hysterique ou de matrice, signes & causes. 143
Sa cure. 425. 427

I

De l'Ictere jaune & noir, qu'on appelle jaunisse; ses signes & ses causes. 105
Cure de la jaunisse. 345. 347. & 349
Ileon, ou maladie Iliaque, ses signes & ses causes. 111
Sa cure. 355
De l'Incube, oppression d'estomac, ses signes & ses causes. 47
Cure de l'Incube. 249
De l'Inflammation du foye, signes & causes. 95
Sa cure. 329. 331
De l'Inflammation de la luette. 63
La fluxion est la cause principale de cette Inflammation. *ibidem.*

La cure de cette maladie. 285
De l'Inflammation du poûmon, signes & causes. 67
Sa guérison. 295
De l'Ischurie ou rétention d'urine, ses signes & ses causes. 127. 129
Sa guérison. 399. 401

L

DE la Langue ; ses vices ou maladies, leurs signes & leurs causes. 61
La cure des maladies de la Langue. 239. 241
Cure de la paralysie de la Langue. 283
De la Léthargie, ses signes & ses causes. 39. 41
La pituite cause la Léthargie. *ibidem.*
Guérison de la Léthargie. 237. 239
Des autres assoupissemens qui suivent la Léthargie, leurs signes & leurs causes. 41
La cure de ces maladies. 239. 241
Lienterie, ce que c'est ; ses signes & ses causes. 113
Sa cure. 359. 361

M

TOUTE Maladie est chassée par son contraire. 187
Maladies du Mézentere, leurs signes & leurs causes, & sur tout de son inflammation. 103
La cure de ces Maladies. 345
Maladie prochaine, signes & causes. 17
Maladie périlleuse, signes & causes. 25. 27
Maladie salutaire, signes & causes. 23. 25
Maladie longue, ses signes & ses causes. 27. 29
De la chaleur de la Matrice, ses signes & ses causes. 137. 139
De la foiblesse de la Matrice, signes & causes. 151
La cure de cette indisposition. 433. 435

De la froideur de la Matrice, signes & causes. 139. 141
De l'intemperie séche & humide de la Matrice, ses signes & ses causes. *ibidem.*
De l'inflammation de la Matrice, ses signes & ses causes. 151. 153
La cure. 435. 437
De l'abscés de la Matrice, signes & causes. 153
Sa cure. 439
Du schirre de la Matrice, ses signes & ses causes. 155
La cure de ce schirre. 441
Du chancre à la Matrice, ses signes & ses causes. 155. 157
Sa cure. 443. 445
De l'enflûre & de la tension de la Matrice, ses signes & ses causes. 159
La guérison de cette Maladie. 451
De la Manie, ses signes & ses causes. 49. 51
Sa cure. 251. 253
Des Mois qui coulent trop, signes & causes. 147. 149
La cure. 429. 431
De la suppression des Mois, ses signes & ses causes. 141. 143
La cure. 421. 422
De la Mole, ses signes & ses causes. 157
La cure de la Mole. 445. 447
De la Mort, ses signes & ses causes. 33. 35

N

DEs maladies du Nez, leurs signes & leurs causes. 61. 63
La cure de ces maladies. 275. 277

De la Néphritique, ou de la pierre dans les reins, signes & causes. 123
Sa cure. 387. 389. & 391

O

Des maladies de l'œsophage ou du gozier, signes & causes. 89. 91
De l'Ophtalmie, ses signes & ses causes. 53
Sa guérison. 261
De l'Obstruction des Oreilles, ses signes & ses causes. 57
Sa cure. 271
De l'Obstruction du poûmon, signes & causes. 65
De l'Obstruction du foye, signes & causes. 93. 95
La cure. 327. 329

P

De la Palpitation du cœur, & sa cure. 305
De la Paralysie, signes & causes. 43
La cure. 243
De la Parotide, signes & causes. 57. 59
Sa cure. 273
De la Phrénesie, signes & causes. 39
Sa cure. 233. 235. & 237
De la Phtysie, signes & causes. 69
Sa cure. 299. 301
De l'abondance de la Pituite, ses signes & ses causes. 13
Remedes qui préparent & purgent la Pituite. 193. 195
De la Pléthore, signes & causes. 7
De la Phtysie, signes & causes. 69
La cure. 299. 301
De la Pleurésie vraye & fausse, ses signes & ses causes. 71

Sa cure,

La cure. 301. 303
Du Priapisme ou Satyriase, signes & causes. 129
Sa cure. 403

Q

DE la fiévre Quarte, ses signes & ses causes. 81. 83
Il y en a de deux sortes. ibidem.
La cure. 213. 215
De la fiévre Quotidienne, ses signes & ses causes. 77
La cure. 211. 215

R

DE la Ratte : De la tension & du schirre de la Ratte, ses signes & ses causes. 99. 101
La cure. 333. 335
Remedes Spléniques, ou propres aux maux de Ratte. 337
La cure des Rateleux, qui ont la Ratte tenduë & dure. 339. 341
De l'inflammation des Reins, signes & causes. 121
La cure. 381. 383
De l'abscés des Reins, signes & causes. 121. 123
La cure. 385. 387
De la pierre des Reins, signes & causes. 123
Cure de la Néphritique. 387. 389. & 391
Du Rhûmatisme, ses signes & ses causes. 53
La cure. 259
De la Rougeole & petite vérole, leurs signes & leurs causes. 171
Leur cure. 475. 477

S

LE Sang marque la symmétrie des humeurs. 7
Le Sang est la matiére des esprits. *ibidem.*
Les signes & les causes d'un bon Sang. 337. 339
La Santé est le but principal des Medecins. 5
Les signes & les causes d'une Santé parfaite. 5. 7
Spléniques, remedes de la ratte. 337
De la Stérilité, suivant ses causes diverses ; & sa cure. 471. 473
De la Strangurie, les signes & les causes. 127
Sa cure. 197. 199
Stomachiques, remedes propres aux maux d'estomac ou ventricule. 317
Suffusion, ce que c'est ; ses signes & ses causes. 55
Suppression d'urine : *Voyez*, Ischürie.
Syncope, ce que c'est ; signes & causes. 73
Sa cure 311. 313
Synoque : De la fiévre Synoque, signes & causes. 75
Synoque simple, signes & causes. 119. 121
La cure de la Synoque putride. 201

T

DU Tenesme, ses signes & ses causes. 115
Sa cure. 367
De la fiévre Tierce, ses signes & ses causes. 79
Sa cure 207
De la vraye Tierce, & du causus ou fiévre ardente. 79
Sa cure 203. 205
De la fiévre Tierce bâtarde, sa cure. 207. 209

Thorachiques, remedes pour la poitrine. 287. 289
La cure de la Toux. 299. 291

V

VENTRE dur, signes & causes : *Voyez*, les signes & les causes des Excrémens retenus.
Cours de Ventre : *Voyez*, Diarrhée.
Ventricule ; signes & causes de l'intempérie du Ventricule. 91
Remedes agreables au Ventricule. 317
La cure de la foiblesse du Ventricule. 319. 321
Vérole, ou Maladie Venerienne, ses signes & ses causes. 133. 135
Sa cure. 411. 413. & 415
Vertige, signes & causes. 45
Sa cure. 245
Vessie : inflammation de la Vessie, ses signes & ses causes. 125. 127
Sa cure. 395. 397
Volvulus : *Voyez*, Ileon, ou Maladie Iliaque.
Urine : la cure de l'incontinence de l'Urine, qui ne vient point de l'inflammation des reins. 379. 381

Fin de la Table des Matieres.



Errata.

PAge 7. ligne 6. *lisez*, le bon sang. P. 29. l. 1. *lis.* les diverses humeurs. P. 147. l 16. demence, *lis.* semence. P. 153. l. 1. la chaleur, *lis.* la douleur. P. 201. l. 2. ou qu'il rit, *lis.* ou qu'il ait. P. 219. l. 13. ou de délicatesse, *lis.* plein de délicatesse. P. 265. l. 6. tombé, *lis.* bouché. P. 277. l. 26. soit purgeant, *lis.* en purgeant. P. 291. l. 21. branches, *lis.* bronches. P. 317. l. 13. corne, *lis.* corme. P. 337. l. 26. struction, *lis.* struthion. P. 345. l. 14. *lis.* donne un plus fort remede. P. 357. l. 6. de riche, *lis.* de rhuë. P. 389. l. 1. *lis.* le beurre frais sucré P. 491. l. 17. *lis.* qui devinrent.

